

104<sup>e</sup> session, Genève, juin 2015  
104<sup>rd</sup> Session, Geneva, June 2015  
104<sup>a</sup> reunión, Ginebra, junio de 2015

---

**Commission de l'application des normes**  
**Committee on the Application of Standards**  
**Comisión de Aplicación de Normas**

---

LISTE DES ETATS MEMBRES INVITES A SE PRESENTER  
DEVANT LA COMMISSION ET TEXTES DES CAS INDIVIDUELS

\* \* \*

LIST OF MEMBER STATES INVITED TO APPEAR  
BEFORE THE COMMITTEE AND TEXTS OF THE INDIVIDUAL CASES

\* \* \*

LISTA DE LOS ESTADOS MIEMBROS INVITADOS A PRESENTARSE ANTE LA  
COMISION Y TEXTOS DE LOS CASOS INDIVIDUALES



PAYS/COUNTRY/PAÍS	Número de la convention Convention Number Número del Convenio
Albanie / Albania / Albania	182
Algérie / Algeria / Argelia	87
Bangladesh / Bangladesh / Bangladesh	87
Bélarus / Belarus / Belarús	87
Bolivie, Etat plurinational de / Bolivia, Plurinational State of / Bolivia, Estado Plurinacional de	138
Cambodge / Cambodia / Camboya	182
Cameroun / Cameroon / Camerún	182
Corée, République de / Korea, Republic of / Corea, República de	111
El Salvador / El Salvador / El Salvador	87
Erythrée / Eritrea / Eritrea	29
Espagne / Spain / España	122
Guatemala / Guatemala / Guatemala	87
Honduras / Honduras / Honduras	81
Inde / India / India	81
Italie / Italy / Italia	122
Kazakhstan / Kazakhstan / Kazajstán	87
Maurice / Mauritius / Mauricio	98
Mauritanie / Mauritania / Mauritania	29
Mexique / Mexico / México	87
Philippines / Philippines / Filipinas	176
Qatar / Qatar / Qatar	29
Swaziland / Swaziland / Swazilandia	87
Turquie / Turkey / Turquía	155
Venezuela, République bolivarienne du / Venezuela, Bolivarian Republic of / Venezuela, República Bolivariana de	87



## Albanie / Albania / Albania

### Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

#### Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

#### Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2001)

*Article 3 a) de la convention. Vente et traite d'enfants en vue de leur exploitation sexuelle commerciale.* Dans ses commentaires précédents, la commission a observé que, bien que la traite d'enfants à des fins d'exploitation d'ordre économique ou sexuel tombe sous le coup de la loi pénale, dans la pratique, la situation sur ce plan restait une source de préoccupation. Elle a pris note des informations communiquées par le gouvernement concernant la Stratégie nationale contre la traite et la mise en œuvre de diverses mesures visant à faire barrage à la traite d'enfants. Elle s'est cependant déclarée préoccupée par la persistance du phénomène de la traite d'enfants de moins de 18 ans en Albanie.

La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement concernant les récentes mesures prises dans le cadre de la Stratégie nationale contre la traite, notamment l'instauration en 2014 de règles de procédure concernant l'identification et la prise en charge des victimes avérées ou potentielles de pratiques relevant de la traite, qui permettent de mener une action coordonnée et exhaustive d'identification, de prise en charge et de protection des victimes. Le gouvernement indique que la mise en œuvre de ces règles a renforcé les moyens d'action dont disposent les personnes investies de l'autorité publique, les services de la sécurité sociale et ceux de l'inspection du travail d'Etat dans ce domaine.

La commission prend note, en outre, de l'adoption de la loi no 10347 du 11 avril 2014, dont les articles 3(e) et 24 interdisent la vente et la traite des enfants. Le gouvernement indique que, en application de cette loi et pour parvenir aux objectifs fixés par le Plan d'action en faveur des enfants 2012-2015, il a créé des Unités de protection de l'enfance (CPU), organes conçus pour collaborer avec l'inspection du travail au niveau des municipalités et communes en vue d'une application plus stricte des sanctions prévues en cas de violations et pour renforcer les moyens de l'inspection du travail, s'agissant de l'identification des enfants vulnérables. Enfin, la commission prend note de la loi no 144 du 2 mai 2013, qui a modifié le Code pénal en alourdissant les peines punissant les crimes commis sur des enfants, notamment les crimes relevant de la traite.

La commission prend dûment note des mesures prises sur les plans législatif et programmatique en faveur de la protection de l'enfance contre la traite. Elle note cependant que, dans ses observations finales de 2012 portant sur les deuxième, troisième et quatrième rapports périodiques de l'Albanie (CRC/C/ALB/CO/2-3, paragr. 17 et 82), le Comité des droits de l'enfant se déclarait préoccupé de constater que l'Albanie reste un pays source pour la traite d'enfants axée sur l'exploitation sexuelle, et il relevait incidemment l'absence de données chiffrées concernant ce phénomène. **La commission prie donc instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts, dans le cadre de la Stratégie nationale contre la traite comme dans celui de l'application des règles de procédure concernant les victimes, pour lutter contre la traite des personnes de moins de 18 ans et pour assurer que ces actes donnent lieu à des enquêtes rigoureuses, que leurs auteurs fassent l'objet de poursuites énergiques et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient imposées. La commission prie le gouvernement de fournir des données sur le nombre d'enfants sujets à la traite à des fins d'exploitation sexuelle ventilées, dans la mesure du possible, par âge et par sexe.**

*Article 3 c). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant aux fins d'activités illicites, notamment pour la production et le trafic de stupéfiants.* Faisant suite à ses commentaires précédents, la commission prend note avec **satisfaction** de l'adoption de la loi no 10347 du 11 avril 2014 sur la protection des droits de l'enfant, dont l'article 23, lu conjointement avec l'article 3, incrimine le fait d'entraîner une personne de moins de 18 ans dans l'utilisation, la production et le trafic de stupéfiants. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de cette nouvelle loi, incluant le nombre et la nature des violations détectées.**

*Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces devant être prises dans un délai déterminé. Alinéa d). Identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux. Enfants des rues et enfants appartenant à des groupes minoritaires.* Dans ses précédents commentaires, la commission a

*Article 3(a) of the Convention. Sale and trafficking of children for commercial sexual exploitation.* The Committee previously observed that, although the trafficking of children for labour or sexual exploitation was prohibited by law, it remained an issue of concern in practice. It noted the Government's information concerning the National Anti-Trafficking Strategy as well as the various measures implemented to prevent child trafficking. Nevertheless, the Committee expressed its concern at the continued prevalence of the trafficking of children under 18 years of age in Albania.

The Committee notes the Government's information concerning its recent measures taken in the framework of the National Anti-Trafficking Strategy, including the establishment of standard operating procedures on the identification and referral of victims and potential victims of trafficking (SOPs), which were approved in 2014 and which enable the coordination and comprehensive identification, referral and protection of trafficking victims. The Government indicates that the implementation of the SOPs has enhanced the capacity of the law enforcement personnel, social security providers and the State Labour Inspectorate in this respect.

The Committee additionally notes the adoption of Act No. 10347 of 11 April 2014 which prohibits the sale and trafficking of children under sections 3(e) and 24. The Government indicates that, under this Act, and to achieve the objectives of its Action Plan for Children (2012–15), the Child Protection Unit (CPU) has been established and is collaborating with labour inspectors in municipalities and communes to strengthen sanctions for violations as well as to enhance the capacity of labour inspectors to identify children at risk. Finally, the Committee notes Act No. 144 of 2 May 2013, which has modified the Penal Code to increase the penalties for crimes against children, including crimes related to trafficking.

The Committee takes due note of the Government's legislative and programmatic measures to protect children from trafficking. It observes, however, that the Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations on the combined second to fourth periodic reports of Albania (CRC/C/ALB/CO/2-3, paragraphs 17 and 82) in 2012, expressed serious concern that Albania continues to be a source country for children subjected to sex trafficking and noted the lack of available data concerning these children. **The Committee accordingly urges the Government to intensify its efforts, within the framework of the National Anti-Trafficking Strategy and the implementation of the SOPs, to combat the trafficking of persons under 18 years of age, and to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of persons who commit this offence are carried out and that sufficiently effective and dissuasive sanctions are imposed in practice. The Committee requests the Government to provide data on the number of children subject to sex trafficking, to the extent possible, disaggregated by age and gender.**

*Article 3(c). Use, procuring or offering of a child for illicit activities, in particular for the production and trafficking of drugs.* Further to its previous comment, the Committee notes with **satisfaction** the adoption of Act No. 10347 of 11 April 2014 on the protection of children's rights which, under section 23, read in conjunction with section 3, prohibits the involvement of children under the age of 18 in the use, production and trafficking of drugs and narcotics. **The Committee requests the Government to provide information on the application in practice of this new Act, including the number and nature of violations detected.**

*Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (d). Identifying and reaching out to children at special risk. Street children and children from minority groups.* In its previous comment, the Committee noted that significant numbers of Albanian boys and girls are engaged in begging, starting as early as 4 or 5 years, and that most children involved are from the Roma or Egyptian communities. It further noted the Government's statement that the major issues with regard to the Roma community are low levels of

noté qu'un nombre particulièrement élevé d'enfants albanais – garçons et filles – n'ayant parfois que 4 ou 5 ans étaient engagés dans la mendicité et que la plupart appartiennent aux communautés rom ou égyptienne. Elle a noté en outre que le gouvernement déclarait que le principal problème avec la communauté rom réside dans son faible niveau d'éducation (avec un illettrisme élevé et de très faibles taux de scolarisation des enfants), ses conditions de vie médiocres, sa pauvreté, l'incidence élevée des phénomènes de traite, trafic et prostitution et que, si des mesures ont été prises pour améliorer la fréquentation des écoles par les enfants roms, il n'a pas été tiré pleinement parti des possibilités d'enseigner en langue rom dans les écoles.

La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement concernant une initiative intitulée «Soutien aux familles et aux enfants vivant dans la rue» lancée par plusieurs institutions en 2014, initiative qui vise à assurer une protection de ces enfants contre toutes les formes d'abus, d'exploitation et de négligence. La commission note en outre que le gouvernement se réfère au Plan d'action en faveur des enfants (2012-2015) ainsi qu'au Plan d'action de la Décennie pour l'inclusion des Roms (2010-2015), instruments qui comportent l'un et l'autre comme objectif une évaluation des taux d'inscription et de fréquentation des enfants roms dans les écoles maternelles et dans l'enseignement obligatoire, et une progression de ces taux. La commission prend note à cet égard des informations communiquées par le gouvernement dans sa réponse écrite au Comité des droits de l'enfant sur ses deuxième, troisième et quatrième rapports périodiques (CRC/C/ALB/2-4) de 2012, qui énumèrent diverses réformes législatives et institutionnelles concernant l'inscription et la fréquentation des enfants roms dans les écoles, ainsi que de son programme de coopération avec l'UNICEF visant à mettre en place des incitations à la scolarisation de ces enfants. Elle prend note, en outre, des données statistiques communiquées par le gouvernement faisant apparaître que, pour l'année scolaire 2012-13, 664 enfants roms ont fréquenté des établissements préscolaires, 3 231 enfants roms ont fréquenté un établissement d'enseignement obligatoire et tous les enfants roms ont bénéficié du remboursement intégral du coût de leurs manuels scolaires.

Tout en prenant dûment note des mesures prises par le gouvernement pour la protection des enfants vivant dans la rue et l'extension des opportunités offertes aux enfants roms en termes de scolarisation, la commission note que, dans ses observations finales (CRC/C/ALB/CO/2-3, paragr. 70), le Comité des droits de l'enfant observait que, contrairement à ce que prévoit la législation, les enfants des minorités, notamment les enfants roms, n'ont que très peu de possibilités de bénéficier d'un enseignement dans leur propre langue et d'apprendre leur histoire et leur culture dans le cadre des programmes nationaux d'enseignement, et il appelait le gouvernement à mettre en place un enseignement dans la langue des enfants des minorités, notamment des Roms. Elle note en outre que, d'après un rapport d'évaluation de 2012 réalisé par l'Inspection nationale de l'enseignement pré-universitaire (IKAP) avec l'assistance de l'UNICEF sur la mise en œuvre du programme «de deuxième chance» axé sur l'éducation des enfants ayant abandonné leur scolarité, malgré les mesures prises par le gouvernement pour que leur scolarisation progresse, le nombre des enfants roms qui vont à l'école reste très faible. **En conséquence, la commission prie le gouvernement d'intensifier les efforts déployés pour que des mesures efficaces dans un délai déterminé soient prises, y compris dans le cadre du Plan d'action en faveur des enfants (2012-2015), du Plan d'action de la Décennie pour l'inclusion des Roms (2010-2015), en coopération avec l'UNICEF, pour assurer la protection des enfants roms contre les pires formes de travail des enfants, notamment contre la traite, la mendicité forcée et le travail dans la rue. Elle le prie également de donner des informations sur le déploiement de l'initiative dite «Soutien aux familles et aux enfants vivant dans la rue» et sur ses résultats.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

education (with high illiteracy and low numbers of pupils enrolled), poor living conditions, poverty, and high levels of trafficking and prostitution and that, although it took measures to increase attendance in schools by Roma children, the possibility of teaching the Roma language in schools had not yet been fully implemented.

The Committee notes the Government's information concerning a 2014 inter-institutional initiative entitled "Support for families and children living on the street", which aims to ensure the protection of children against all forms of abuse, exploitation and neglect. The Committee further notes the Government's references to the Action Plan for Children (2012–15) and the Action Plan for the Decade of Roma Inclusion (2010–15), both of which aim to, among others, register and increase the attendance and participation of Roma children in kindergarten and compulsory education. The Committee notes, in this connection, the Government's information contained in its written reply to the CRC on the combined second, third and fourth periodic reports (CRC/C/ALB/2-4) of 2012, which lists the various legislative and institutional reforms that have been carried out concerning the admission and attendance of Roma children, as well as its programme of cooperation with UNICEF to provide incentives to Roma children to attend education. The Committee further notes the Government's statistical information, which indicates that for the 2012–13 school year, 664 Roma children attended preschool, 3,231 Roma children attended compulsory education, and all Roma children received full reimbursement for their textbooks.

While taking due note of the Government's measures to protect children from living on the street and to enhance the opportunities for Roma children to attend education, the Committee also notes that the CRC, in its concluding observations (CRC/C/ALB/CO/2-3, paragraph 70), observed that, contrary to the law, minority children, and in particular Roma children, have limited possibility to be taught in their own language and learn their history and culture within the framework of the national teaching curricula and called for the Government to provide minority-language education, particularly for Roma children. It further takes into account the 2012 assessment report carried out by the National Inspectorate of Pre-University Education (IKAP), with UNICEF assistance, on the implementation of the "The Second Chance" programme for the education of students who have dropped out of school, which found that, despite the Government's programmes to increase school attendance, the number of Roma children who attend school still remained at very low figures. **The Committee accordingly requests the Government to intensify its efforts to take effective and time-bound measures, including within the framework of Action Plan for Children (2012–15), the Action Plan for the Decade of Roma Inclusion (2010–15), and in cooperation with UNICEF, to ensure the protection of Roma children against the worst forms of child labour, particularly trafficking, forced begging and work on the streets. It also requests the Government to provide information on the implementation of the "Support for families and children living on the street" initiative, including the results achieved.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

*Artículo 3, a), del Convenio. Venta y trata de niños para la explotación sexual comercial.* La Comisión observó con anterioridad que, si bien la trata de niños para la explotación laboral o sexual está prohibida por ley, sigue constituyendo un asunto de preocupación en la práctica. Tomó nota de la información del Gobierno sobre la Estrategia nacional contra la trata, así como de las diversas medidas aplicadas para impedir la trata de niños. No obstante, la Comisión expresó su preocupación ante la continua prevalencia de la trata de niños menores de 18 años en Albania.

La Comisión toma nota de la información del Gobierno sobre sus recientes medidas adoptadas en el marco de

la Estrategia nacional contra la trata, que incluye el establecimiento de procedimientos operativos estándar sobre la identificación y la derivación de las víctimas potenciales de trata, que se aprobaron en 2014 y que permiten la coordinación y una identificación completa, la derivación y la protección de las víctimas de trata. El Gobierno indica que la aplicación de los procedimientos determinó una mayor capacidad del personal encargado de hacer cumplir la ley, de los prestadores de seguridad social y de la Inspección Estatal del Trabajo a este respecto.

La Comisión toma nota asimismo de la adopción de la ley núm. 10347, de 11 de abril de 2014, que prohíbe la venta y la trata de niños, en virtud de los artículos 3, e) y 24. El Gobierno indica que, en virtud de esta ley, y a efectos de lograr los objetivos de su Plan de acción para los niños (2012-2015), se estableció la Unidad de Protección del Niño (CPU) y está colaborando con los inspectores del trabajo en municipios y comunas para reforzar las sanciones por violaciones, así como para conseguir una mayor capacidad de los inspectores del trabajo de identificar a los niños en situación de riesgo. Por último, la Comisión toma nota de la ley núm. 144, de 2 de mayo de 2013, que ha modificado el Código Penal para endurecer las penas por delitos contra los niños, incluidos los delitos relacionados con la trata.

La Comisión toma debida nota de las medidas legislativas y programáticas del Gobierno para proteger a los niños de la trata. Sin embargo, toma nota de que el Comité de los Derechos del Niño (CRC), en sus observaciones finales sobre los segundo a cuarto informes periódicos combinados de Albania (documento CRC/C/ALB/CO/2-3, párrafos 17 y 82), en 2012, expresó una gran preocupación por que Albania siga siendo un país de origen para los niños que son objeto de trata sexual y señaló la falta de datos disponibles sobre esos niños. **En consecuencia, la Comisión insta al Gobierno a que intensifique sus esfuerzos, en el marco de la Estrategia nacional contra la trata y la aplicación de los procedimientos, para combatir la trata de personas menores de 18 años de edad, y para garantizar que se realicen investigaciones exhaustivas y procesamientos enérgicos de las personas que cometen este delito y que se impongan en la práctica sanciones suficientemente efectivas y disuasorias. La Comisión pide al Gobierno que proporcione los datos sobre el número de niños que son objeto de trata con fines de explotación sexual, desglosados, en la medida de lo posible, por edad y por sexo.**

*Artículo 3, c). Utilización, reclutamiento u oferta de niños para la realización de actividades ilícitas, en particular la producción y el tráfico de estupefacientes.* En relación con su comentario anterior, la Comisión toma nota con **satisfacción** de la adopción de la Ley núm. 10347, de 11 de abril de 2014, sobre la Protección de los Derechos de los Niños, que, en virtud del artículo 23, leído conjuntamente con el artículo 3, prohíbe la implicación de los niños menores de 18 años de edad en la utilización, la producción y el tráfico de drogas y narcóticos. **La Comisión pide al Gobierno que solicite informaciones sobre la aplicación en la práctica de esta nueva ley, que incluya el número y la naturaleza de las infracciones detectadas.**

*Artículo 7, 2). Medidas efectivas y en un plazo determinado. Apartado d). Identificar a los niños que están particularmente expuestos a riesgos y entrar en contacto directo con ellos. Niños de la calle y niños de grupos minoritarios.* En su comentario anterior, la Comisión tomó nota de que un número significativo de niños y niñas albaneses están ocupados en la mendicidad, comenzando a edades muy tempranas, a los 4 o 5 años, y la mayoría de los niños implicados pertenecen a las comunidades romaní o egipcia. Tomó nota asimismo de la declaración del Gobierno, según la cual los grandes asuntos respecto de la comunidad romaní son los bajos niveles de educación (con un elevado analfabetismo y un número bajo de alumnos matriculados), pésimas condiciones de vida, pobreza y elevados niveles de trata y prostitución y, si bien adoptó medidas para aumentar la asistencia de los niños romaníes a la escuela, aún no se aplicó plenamente la posibilidad de enseñar el idioma romaní en las escuelas.

La Comisión toma nota de la información del Gobierno sobre una iniciativa interinstitucional de 2014, titulada «Apoyo a las familias y a los niños que viven en la calle», que se dirige a garantizar la protección de los niños contra todas las formas de abuso, explotación y abandono. La Comisión toma nota asimismo de las referencias del Gobierno al Plan de acción para los niños (2012-2015) y al Plan de acción para el decenio de la inclusión de los romaníes (2010-2015), que se dirigen a, entre otras cosas, registrar e incrementar la asistencia y la participación de los niños romaníes en la enseñanza preescolar y en la enseñanza obligatoria. En relación con esto, la Comisión toma nota de la información del Gobierno contenida en su respuesta por escrito al CRC sobre los segundo, tercero y cuarto informes periódicos combinados (documento CRC/C/ALB/2-4), de 2012, que enumera las diversas reformas legislativas e institucionales que se llevaron a cabo en torno a la admisión y la asistencia de los niños romaníes, así como su programa de cooperación con UNICEF, con miras a brindar incentivos para que los niños romaníes asistan a centros educativos. La Comisión toma nota asimismo de la información estadística del Gobierno, que indica que, en el año escolar 2012-2013, 664 niños romaníes asistieron al preescolar, 3 231 niños romaníes asistieron a centros de enseñanza obligatoria y se reembolsó totalmente a todos los niños romaníes el importe de sus libros de texto.

Al tiempo que toma debida nota de las medidas en el Gobierno para proteger a los niños de vivir en la calle y para brindar mayores oportunidades de que los niños romaníes asistan a centros educativos, la Comisión también toma nota de que el CRC, en sus observaciones finales (documento CRC/C/ALB/CO/2-3, párrafo 70), señaló que, contrariamente a la ley, los niños de las minorías y en particular los niños romaníes, tienen una posibilidad limitada de que se les enseñe en su propio idioma y aprendan su historia y cultura en el marco del Plan nacional de enseñanza, e hizo un llamamiento al Gobierno para que imparta una enseñanza en el idioma de las minorías, especialmente en el caso de los niños romaníes. Toma nota asimismo del informe de evaluación de 2012 llevado a cabo por la Inspección Nacional de Enseñanza Preuniversitaria (IKAP), con la asistencia del UNICEF, sobre la aplicación del programa «La segunda oportunidad» para la educación de los estudiantes que han abandonado la escuela, según el cual, a pesar de los programas del Gobierno para elevar la asistencia escolar, aún siguen siendo muy bajas las cifras de los niños romaníes que asisten a la escuela. **En consecuencia, la Comisión solicita al Gobierno que intensifique sus esfuerzos para adoptar medidas**

---

***efectivas y en un plazo determinado, incluso en el marco del Plan de acción para los niños (2012-2015), del Plan de acción para el decenio de la inclusión de los romaníes (2010-2015), y en cooperación con UNICEF, para garantizar la protección de los niños romaníes contra las peores formas de trabajo infantil, especialmente la trata, la mendicidad forzosa y el trabajo en las calles. También solicita al Gobierno que comuniquen información sobre la aplicación de la iniciativa «Apoyo a las familias y a los niños que viven en la calle», incluidos los resultados obtenidos.***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.



## Algérie / Algeria / Argelia

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1962)

*La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2014 sur la persistance de violations de la convention dans la pratique et prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.* La commission note également les observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2014.

#### Suivi de la discussion de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 103e session, mai-juin 2014)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence, en juin 2014, concernant l'application de la convention par l'Algérie.

*Article 2 de la convention. Droit de constituer des organisations syndicales.* Depuis de nombreuses années, les commentaires de la commission portent sur l'article 6 de la loi no 90-14 du 2 juin 1990 qui limite le droit de fonder une organisation syndicale aux personnes de nationalité algérienne d'origine ou acquise depuis au moins dix ans. A cet égard, rappelant que le droit syndical doit être garanti aux travailleurs et aux employeurs sans distinction d'aucune nature et que les étrangers devraient aussi disposer du droit de constituer un syndicat, la commission avait ainsi prié le gouvernement de modifier l'article 6 de la loi no 90-14. La commission note que le gouvernement indique une nouvelle fois dans son rapport que la question est à l'examen dans le cadre de la finalisation du Code du travail. **La commission veut croire que la modification de l'article 6 de la loi no 90-14 interviendra sans délai supplémentaire afin que soit reconnu à tous les travailleurs, sans distinction de nationalité, le droit de constituer une organisation syndicale. Elle prie instamment le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

*Articles 2 et 5. Droit des travailleurs, sans autorisation préalable, de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier, et de constituer des fédérations et des confédérations.* Depuis de nombreuses années, les commentaires de la commission portent sur les articles 2 et 4 de la loi no 90-14 qui, lus conjointement, ont pour effet d'autoriser la constitution des fédérations et confédérations uniquement dans la même profession, branche ou dans le même secteur d'activité. Rappelant que, aux termes de la convention, les organisations syndicales, quel que soit le secteur auquel elles appartiennent, devraient pouvoir constituer ou s'affilier aux fédérations et confédérations de leur choix, la commission avait demandé au gouvernement de prendre des mesures nécessaires pour modifier la loi dans ce sens. Dans son rapport, le gouvernement réitère que les critères entourant la constitution de fédérations et de confédérations syndicales seront précisés dans le cadre de la finalisation du projet de Code du travail. La commission attire l'attention du gouvernement sur le fait qu'une législation qui exige que les membres d'une même organisation appartiennent à des professions, occupations ou branches d'activités identiques impose une restriction qui n'est admissible que lorsqu'elle est appliquée aux organisations de base, et à condition que ces dernières puissent librement constituer des organisations interprofessionnelles ou s'affilier à des fédérations et confédérations de leurs choix. **En conséquence, la commission veut croire que, dans le cadre de la réforme législative en cours, le gouvernement procédera sans délai supplémentaire à la révision de l'article 4 de la loi no 90-14 afin de lever tout obstacle à la constitution par les organisations de travailleurs, quel que soit le secteur auquel elles appartiennent, de fédérations et de confédérations de leur choix. Elle prie instamment le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.**

*Application de la convention dans la pratique.* La commission note que lors de la discussion qui a eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence, en juin 2014, le gouvernement a fourni des éléments de réponse aux allégations formulées précédemment par la CSI, l'Internationale de l'éducation (IE), le Syndicat national autonome des personnels de l'administration publique (SNAPAP) et le Syndicat national autonome des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (SNAPEST). S'agissant des obstacles allégués à l'enregistrement de syndicats, le gouvernement a indiqué que les retards dans

*The Committee takes note of the observations from the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2014 on the persistent violations of the Convention in practice and requests the Government to submit its comments in this respect.* The Committee also notes the observations from the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2014.

#### Follow-up to the discussion of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 103rd Session, May-June 2014)

The Committee takes note of the discussion that took place at the Conference Committee on the Application of Standards, in June 2014, concerning the application of the Convention by Algeria.

*Article 2 of the Convention. Right to establish trade union organizations.* For many years, the Committee's comments have focused on section 6 of Act No. 90-14 of 2 June 1990, which restricts the right to establish a trade union organization to persons who are Algerian by birth or who have had Algerian nationality for at least ten years. Recalling that the right to organize must be guaranteed to workers and employers without distinction whatsoever, and that foreign workers must also have the right to establish a trade union, the Committee therefore requested the Government to amend section 6 of Act No. 90-14. The Committee notes that the Government states once again in its report that the matter is being examined as part of the finalization of the Labour Code. **The Committee trusts that section 6 of Act No. 90-14 will be amended without any further delay in order to ensure that all workers, without distinction as to nationality, have the right to form a trade union. It urges the Government to provide information on any new developments on this matter.**

*Articles 2 and 5. Right of workers to establish and join organizations of their own choosing without previous authorization and to establish federations and confederations.* For many years, the Committee's comments have referred to sections 2 and 4 of Act No. 90-14 which, read together, authorize the establishment of federations and confederations only in the same occupation or branch, and even in the same sector of activity. Recalling that, under the Convention, trade union organizations, irrespective of the sector to which they belong, should have the right to establish and join federations and confederations of their own choosing, the Committee has requested the Government to take the necessary steps to amend the Act along these lines. In its report, the Government reiterates that the criteria pertaining to the establishment of trade union federations and confederations will be specified at the finalization stage of the reformed Labour Code. The Committee draws the Government's attention to the fact that legislation requiring members of the same organization to belong to identical professions, occupations or branches of activity imposes a restriction that is only acceptable if it applies to first-level organizations, and provided that the latter can freely establish interoccupational organizations or belong to federations and confederations of their choosing. **Consequently, the Committee trusts that, as part of the ongoing legislative reform, the Government will take steps to amend section 4 of Act No. 90-14 without any further delay in order to remove any obstacles preventing workers' organizations, irrespective of the sector to which they belong, from establishing federations and confederations of their choosing. It urges the Government to provide information on any progress achieved in this respect.**

*Application of the Convention in practice.* The Committee notes that at the discussion held at the Conference Committee on the Application of Standards, in June 2014, the Government replied to some extent to the allegations previously made by the ITUC, Education International (EI), the National Autonomous Union of Public Administration Personnel (SNAPAP) and the Autonomous National Union of Secondary and Technical Teachers (SNAPEST). As regards the alleged obstacles to registering trade unions, the Government stated that delays in the registration of a number of trade unions were due to the need to bring the by-laws of the organizations concerned into

l'enregistrement de certains syndicats découlent de la nécessité de mise en conformité des statuts des organisations concernées avec les exigences de la loi. En ce qui concerne les allégations d'actes d'intimidation et de menaces à l'encontre de dirigeants syndicaux et de syndicalistes, le gouvernement a déclaré que les allégations ne sont étayées d'aucune preuve concrète et qu'aucune plainte pour menace de mort n'a été déposée auprès des juridictions compétentes. La commission note néanmoins que, dans sa communication de 2014, la CSI dénonce des actes graves de harcèlement de la part des forces de l'ordre à l'encontre de syndicalistes, ainsi que la persistance de difficultés pour les syndicats nouvellement constitués d'obtenir leur enregistrement. **Tout en priant le gouvernement de fournir ses commentaires en réponse aux observations de la CSI, la commission souligne que les droits syndicaux des organisations de travailleurs et d'employeurs découlant de la convention ne peuvent s'exercer que dans un climat exempt de violence, de pressions ou de menaces de toutes sortes à l'encontre des dirigeants et des membres de ces organisations, et qu'il est de la responsabilité du gouvernement de garantir le respect de ce principe.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

line with the legislation. As to the allegations of acts of intimidation and death threats made against union leaders and members, the Government stated that the allegations were not backed by any concrete evidence and that no complaints had been launched with the competent courts. The Committee nevertheless notes that the ITUC, in its 2014 communication, denounces serious acts of harassment against trade unionists on the part of the law enforcement authorities, as well as continuing difficulties for newly established trade unions to register their organizations. **While requesting the Government to reply to the ITUC's observations, the Committee emphasizes that the trade union rights of workers and employers organizations under the Convention can only be exercised in a climate that is free from violence, pressure or threats of any kind against leaders and members of these organizations, and that it is the responsibility of the Government to guarantee the respect of this principle.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2014 que hacen referencia a la persistencia de las infracciones en la práctica y pide al Gobierno que proporcione sus comentarios a este respecto.** La Comisión también toma nota de las observaciones de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2014.

**Seguimiento de la discusión de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 103.ª reunión, mayo-junio de 2014)**

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2014, relativa a la aplicación del Convenio por Argelia.

**Artículo 2 del Convenio. Derechos de constituir organizaciones sindicales.** Desde hace muchos años, los comentarios de la Comisión se refieren al artículo 6 de la ley núm. 90-14, de 2 de junio de 1990, que limita el derecho de constituir una organización sindical a las personas de nacionalidad argelina de origen o adquirida después de al menos diez años. En ese sentido, recordando que los derechos sindicales deben garantizarse a los trabajadores y a los empleadores sin distinción de ninguna naturaleza y que los extranjeros también deben gozar del derecho de constituir un sindicato, la Comisión pidió al Gobierno que modificara el artículo 6 de la ley núm. 90-14. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica nuevamente en su memoria que la cuestión se está examinando en el contexto de la finalización del Código del Trabajo. **La Comisión espera que la modificación del artículo 6 de la ley núm. 90-14 se realice sin mayor demora a fin de que se reconozca a todos los trabajadores, sin distinción de nacionalidad, el derecho de constituir una organización sindical. La Comisión insta al Gobierno a que comuniqué informaciones sobre todo hecho nuevo que se produzca a este respecto.**

**Artículos 2 y 5. Derecho de los trabajadores de constituir, sin autorización previa, las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas, y de constituir federaciones y confederaciones.** Desde hace muchos años, los comentarios de la Comisión se refieren a los artículos 2 y 4 de la ley núm. 90-14 los cuales, leídos conjuntamente, tienen como consecuencia autorizar la constitución de federaciones y confederaciones únicamente en una misma profesión, rama o en el mismo sector de actividad. Recordando que en virtud del Convenio, las organizaciones sindicales, independientemente del sector al que pertenecen, deberán tener el derecho de constituir las federaciones y confederaciones que estimen convenientes, así como el de afiliarse a las mismas, la Comisión solicitó al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para modificar la ley en ese sentido. El Gobierno reitera en su memoria que los criterios que enmarcan la constitución de federaciones y confederaciones sindicales se indicarán con precisión en el contexto de la finalización del proyecto del Código del Trabajo. La Comisión señala a la atención del Gobierno el hecho de que una legislación que exija que los miembros de una misma organización pertenezcan a profesiones, ocupaciones o ramas de actividad idénticas, impone una restricción que sólo es aceptable cuando se aplica a las organizaciones de base y a condición de que estas últimas puedan constituir libremente organizaciones interprofesionales o afiliarse a las federaciones y confederaciones que estimen conveniente. **En consecuencia, la Comisión confía, que en el marco de la reforma legislativa en curso, el Gobierno procederá sin mayor demora a la modificación del artículo 4 de la ley núm. 90-14 a fin de suprimir todo obstáculo para que las organizaciones de trabajadores, cualquiera que sea el sector al que pertenezcan, puedan constituir las federaciones y confederaciones que estimen convenientes. La Comisión insta al Gobierno a que facilite informaciones sobre todo progreso realizado a este respecto.**

**Aplicación del Convenio en la práctica.** La Comisión toma nota de que en oportunidad de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2014, el Gobierno proporcionó elementos de respuesta a los alegatos formulados anteriormente por la CSI, la Internacional de la Educación (IE), el Sindicato Nacional Autónomo del Personal de la Administración Pública (SNAPAP) y el Sindicato Nacional Autónomo de los Profesores de la Educación Secundaria y Técnica (SNAPEST). En relación con los obstáculos alegados en lo que respecta al registro de sindicatos, el Gobierno indicó que los atrasos en el registro de algunos

sindicatos derivan de que es necesario que las organizaciones interesadas pongan en conformidad sus estatutos con las exigencias de la legislación. Por lo que respecta a los alegatos de actos de intimidación y amenazas contra dirigentes sindicales y sindicalistas, el Gobierno señaló que esos alegatos no se fundan en pruebas concretas y no se ha presentado ninguna queja por amenaza de muerte ante las jurisdicciones competentes. Sin embargo, la Comisión toma nota de que en su comunicación de 2014, la CSI denuncia que se produjeron actos graves de acoso contra los sindicalistas por parte de las fuerzas del orden, así como la persistencia de las dificultades con que tropiezan los sindicatos recientemente constituidos para obtener su registro. ***Al tiempo que solicita al Gobierno que proporcione sus comentarios en respuesta a las observaciones de la CSI, la Comisión subraya que los derechos sindicales de las organizaciones de trabajadores y de empleadores derivados del Convenio, sólo pueden ejercerse en un clima desprovisto de violencia, de presiones o de amenazas de toda índole contra los dirigentes y afiliados de tales organizaciones, y que los gobiernos tienen la responsabilidad de garantizar el respeto de este principio.***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

## Bangladesh / Bangladesh / Bangladesh

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1972)

La commission note qu'il n'a pas été reçu de rapport du gouvernement.

La commission prend note des observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) dans une communication reçue le 1er septembre 2014. **La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations de la CSI de 2013 et le prie de fournir ses commentaires sur la dernière communication de cette confédération.** Elle prend note également des observations formulées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE) dans une communication reçue le 1er septembre 2014.

Dans ses commentaires précédents, prenant note des observations de la CSI faisant état du meurtre d'un syndicaliste, d'un dirigeant syndical et de deux travailleurs grévistes, la commission avait prié le gouvernement de donner des informations détaillées sur toutes enquêtes diligentées suite aux allégations graves d'actes de violence et de harcèlement. La commission note que, dans sa plus récente communication, la CSI allègue de nombreux nouveaux cas d'actes de violence contre des syndicalistes. Elle **déplore** que le gouvernement n'ait communiqué aucune information sur les enquêtes qui auraient été prévues ou menées suite à ces allégations, notamment sur l'avancement de l'enquête concernant le meurtre d'un syndicaliste commis en 2012. **La commission prie instamment le gouvernement de communiquer ses commentaires sur les allégations récentes de faits de violence et de harcèlement et d'indiquer l'état de l'enquête sur le meurtre d'un syndicaliste commis en 2012.**

*Articles 2 et 3 de la convention. Droit de constituer librement des organisations, d'élire leurs représentants et de formuler leur programme d'action.* Compte tenu des préoccupations exprimées par la CSI, qui indique que les progrès du syndicalisme enregistrés récemment dans le secteur du prêt-à-porter (RMG) sont loin d'être aussi visibles dans les autres secteurs d'activité du pays, la commission avait prié le gouvernement de continuer de communiquer des informations détaillées et des données statistiques sur l'enregistrement de nouveaux syndicats dans les différents secteurs. Elle note que, d'après de récentes observations de la CSI, bien qu'il y ait de réels progrès sur le plan de l'enregistrement de syndicats, les syndicats enregistrés ne représentent toujours qu'une fraction infime des quatre millions de travailleurs occupés dans le secteur du prêt-à-porter, et un grand nombre de demandes d'enregistrement doivent encore être instruites, tandis que des dizaines d'autres ont été rejetées par une décision discrétionnaire du directeur du travail. **La commission prie de nouveau le gouvernement de communiquer des informations détaillées, y compris des statistiques, sur l'enregistrement de nouveaux syndicats et de fournir sa réponse aux questions soulevées par la CSI dans ses observations.**

*Réforme législative.* Dans ses commentaires précédents, la commission avait pris dûment note d'amendements apportés à la loi sur le travail du Bangladesh (BLA) en juillet 2013 et des indications du gouvernement selon lesquelles les mesures nécessaires seraient prises pour poursuivre la réforme de la BLA selon un processus tripartite tenant compte des conditions économiques et sociales du pays, l'assistance technique du BIT pouvant être sollicitée dans ce cadre. **Regrettant qu'aucun nouvel amendement n'ait été apporté à la loi sur le travail sur certains aspects fondamentaux, la commission prie à nouveau le gouvernement d'indiquer les mesures prises en vue d'en revoir et modifier les dispositions suivantes: champ d'application de la loi (art. 1(4), 2(49) et (65), et (175)); restrictions affectant le droit de se syndiquer dans l'aviation civile et chez les gens de mer (art. 184(1), (2) et (4), 185(3)); restrictions affectant le droit de se syndiquer dans certains groupes d'établissements (art. 183(1)); restrictions concernant l'appartenance syndicale (art. 2(65), 175, 185(2), 193 et 300); intervention dans les activités des syndicats (art. 196(2)(a) et (b), 190(e) et (g), 192, 229(c), 291 et 299); ingérence dans les élections syndicales (art. 196(2)(d) et 317(d)); ingérence dans le droit des organisations d'élaborer librement leurs statuts (article 179(1)); restrictions excessives du droit de grève (articles 211(1), (3), (4) et (8), et 227(c)), sous peine de sanctions particulièrement rigoureuses (art. 196(2)(e), 291, et 294 à 296); droits préférentiels excessifs pour les agents à la négociation collective (art. 202(24)(c) et (e), et 204); annulation de l'enregistrement de syndicats (art. 202(22)) et sanctions excessives (art. 301).**

En outre, la commission note avec un **profond regret** que les travailleurs

The Committee notes that the Government's report has not been received.

The Committee takes note of the observations provided by the International Trade Union Confederation (ITUC) in a communication received on 1 September 2014. **The Committee takes note of the response of the Government to the 2013 ITUC observations and requests it to provide its comments on this most recent communication.** The Committee takes note of the observations provided by the International Organisation of Employers (IOE) in a communication received on 1 September 2014.

In its previous comment, the Committee, noting the observations submitted by the ITUC alleging the murder of a trade unionist, a union leader and two striking workers, had requested the Government to provide detailed information on any pending investigations into the serious allegations of violence and harassment. The Committee notes the numerous additional allegations of violence against trade unionists set out in the ITUC's most recent communication. The Committee **déplores** that the Government has not provided any information in relation to investigations planned or carried out in respect of these allegations and in particular has provided no information on the status of the investigations in respect of the trade unionist murdered in 2012. **The Committee urges the Government to provide its comments on the recent allegations of violence and harassment and to report on the status of the investigations into the 2012 murder of a trade unionist.**

*Articles 2 and 3 of the Convention. The right to organize, elect officers and carry out activities freely.* The Committee previously requested the Government, in light of the concerns raised by the ITUC that the progress made in registration in the ready-made garment sector (RMG) may not be seen in other sectors throughout the country, to continue to provide detailed information and statistics on the registration of trade unions by sector. The Committee notes the recent observations of the ITUC that, while there has been real progress in trade union registration, registered unions still only represent a small fraction of the 4 million workers in the RMG sector and there are a large number of registration applications that have yet to be acted upon while dozens have been rejected under the Director of Labour's discretionary authority. **The Committee once again requests the Government to continue to provide detailed information and statistics on the registration of trade unions and further requests it to respond to the issues raised in the ITUC's observations.**

*Legislative reform.* In previous comments the Committee took due note of the amendments made in July 2013 to the Bangladesh Labour Act (BLA) and the Government's indication that the necessary steps may be taken to further amend the BLA in future on a tripartite basis considering the socio-economic condition of the country and that ILO assistance may be required in this regard. **Regretting that no further amendments have been made to the BLA on certain fundamental matters, the Committee once again requests the Government to indicate the steps taken to review and amend the following provisions: scope of the law (sections 1(4), 2(49) and (65), and 175); restrictions on organizing in civil aviation and for seafarers (sections 184(1), (2) and (4), and 185(3)); restrictions on organizing in groups of establishments (section 183(1)); restrictions on trade union membership (sections 2(65), 175, 185(2), 193 and 300); interference in trade union activity (sections 196(2)(a) and (b), 190(e) and (g), 192, 229(c), 291 and 299); interference in trade union elections (sections 196(2)(d) and 317(d)); interference in the right to draw up their constitutions freely (section 179(1)); excessive restrictions on the right to strike (sections 211(1), (3), (4) and (8), and 227(c)), accompanied by severe penalties (sections 196(2)(e), 291, and 294–296); excessive preferential rights for collective bargaining agents (sections 202(24)(c) and (e), and 204); and cancellation of trade union registration (section 202(22)) and excessive penalties (section 301).**

The Committee further **deeply regrets** that workers are still obliged to meet the minimum membership requirement of 30 per cent of the total

doivent toujours parvenir à rassembler 30 pour cent de l'ensemble des travailleurs de l'établissement ou groupe d'établissements considéré pour pouvoir enregistrer un syndicat ou maintenir son enregistrement, et que les syndicats dont le nombre d'adhérents tombe en deçà de ce chiffre perdent leur enregistrement (art. 179(2) et 190(f)), et que, au surplus, il ne peut être enregistré plus de trois syndicats au sein d'un même établissement ou groupe d'établissements (art. 179(5)). La commission tient à souligner une fois de plus que le fait d'imposer un seuil aussi élevé pour pouvoir constituer un syndicat ou maintenir son enregistrement viole le droit des travailleurs de constituer des organisations de leur choix tel que prévu par l'article 2 de la convention. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les dispositions susvisées de la loi sur le travail et de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

**Observant que le gouvernement avait fait état précédemment d'un processus de rédaction de règles d'application complémentaires de la loi sur le travail modifiée, la commission veut croire que la règle 10 du Règlement des relations du travail (IRR) de 1977 sur laquelle elle avait fait des commentaires n'est désormais plus appliquée, qu'un nouveau règlement sera promulgué sans délai, et que cet instrument garantira que les pouvoirs conférés au greffe des syndicats ne permettront aucune interférence de celui-ci dans les affaires internes des syndicats. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès concernant l'élaboration de ce règlement et d'en communiquer copie lorsqu'il aura été approuvé.**

**Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations. La commission prie à nouveau le gouvernement de réviser l'article 200(1) de la loi sur le travail afin d'assurer que la règle concernant le nombre minimum de syndicats devant être réunis pour former une fédération (aujourd'hui de cinq) ne soit pas excessive et ne porte pas atteinte, de ce fait, au droit des organisations de travailleurs de constituer des fédérations. Elle le prie également de modifier cet article de telle sorte que les travailleurs puissent constituer des fédérations couvrant un éventail de professions plus étendu et qu'il ne soit pas imposé aux membres d'un syndicat d'appartenir à plus d'une division administrative.**

**Droit de se syndiquer dans les zones franches d'exportation (ZFE). La commission rappelle avoir commenté en détail dans son observation précédente les différentes dispositions de la loi de 2010 sur les associations de prévoyance des travailleurs et les relations socioprofessionnelles dans les ZFE (loi EWWAIRA) qu'il conviendrait de modifier afin de rendre cet instrument conforme à la convention. Les dispositions ainsi visées étaient les articles 6, 7, 8, 9, 12, 16 et 24, réglementant de manière excessive la formation d'associations ouvrières de prévoyance (WWA) ou organisant celles-ci au niveau supérieur d'une manière contraire à la convention, et les articles 10, 20, 21, 24, 27, 28, 34, 38, 46 et 80 rendant possible l'ingérence du gouvernement dans les affaires internes des WWA. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note d'informations du gouvernement selon lesquelles un comité interministériel avait été constitué pour élaborer un nouvel instrument du travail qui serait conforme aux normes internationales et susceptible de devenir une loi applicable aux travailleurs des ZFE. La commission note cependant que, d'après les récentes observations de la CSI, le Cabinet a déposé en juillet 2014 une proposition de loi du Bangladesh sur le travail dans les ZFE qui a été élaborée sans aucune consultation des représentants des travailleurs et qui n'apporte aucune réponse aux préoccupations exprimées jusque-là dans le contexte de cette convention. **La commission prie instamment le gouvernement de mener des consultations pleines et entières avec les organisations de travailleurs et d'employeurs du pays en vue d'élaborer une nouvelle législation applicable aux ZFE qui soit pleinement conforme aux dispositions de la convention. Elle le prie de communiquer dans son prochain rapport des informations détaillées sur tout progrès réalisé à cet égard et de communiquer copie de cette législation lorsqu'elle aura été adoptée.****

**Rappelant l'importance prééminente qui s'attache à la liberté syndicale en tant que droit de l'homme fondamental, la commission veut croire que des progrès tangibles pourront être constatés dans un proche avenir quant à la conformité de la législation et de la pratique à la convention sur chacun des aspects susmentionnés.**

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

number of workers employed in an establishment or group of establishments for initial and continued union registration, and that unions whose membership falls below this number will be deregistered (sections 179(2) and 190(f)), while no more than three trade unions shall be registered in any establishment or group of establishments (section 179(5)). The Committee wishes once again to emphasize that such a high threshold for merely being able to form and have a union registered violates the right of workers to form organizations of their own choosing provided under *Article 2* of the Convention. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the abovementioned provisions and to provide information on developments in this regard.**

**Observing the Government's previous indication that a process is under way for the drafting of supplementary implementing rules for the amended BLA, the Committee trusts that Rule 10 of the Industrial Relations Rules (IRR) 1977 upon which it previously commented is no longer being applied and expects that new Rules will be issued without further delay and will ensure that the authority granted to the Registrar does not interfere with trade union internal affairs. It requests the Government to provide information on the progress made in finalizing these Rules and to furnish a copy once they have been approved.**

**Article 5. The right to form federations. The Committee once again requests the Government to review section 200(1) of the BLA so as to ensure that the requirement of the minimum number of trade unions to form a federation (now at five) is not excessively high and thus does not infringe the right of workers' organizations to form federations and to amend this section so that workers may form federations of a broader occupational or interoccupational coverage and that there is no requirement for the trade union members to belong to more than one administrative division.**

**Right to organize in export processing zones (EPZs). Referring to its previous observation, the Committee recalls that it has commented in detail on the provisions of the EPZ Workers' Welfare Associations and Industrial Relations Act 2010 (EWWAIRA) which needed to be amended in order to bring the Act into conformity with the Convention. This included the need to amend sections 6, 7, 8, 9, 12, 16 and 24, which excessively regulated the formation of Workers' Welfare Associations (WWAs) or their higher-level organization in a manner contrary to the Convention, and sections 10, 20, 21, 24, 27, 28, 34, 38, 46 and 80, which permitted the Government's interference in the internal activities of the WWAs. In its previous comments, the Committee noted information provided by the Government that an inter-ministerial committee had been formed to examine and prepare a separate and complete labour law as an international standard for EPZ workers. The Committee notes, however, the recent observations from the ITUC that the Cabinet tabled a draft of the Bangladesh EPZ Labour Act in July 2014, which was elaborated without consultation with workers' representatives and which does nothing to address the concerns that had been raised under the Convention. **The Committee urges the Government to carry out full consultations with the workers' and employers' organizations in the country with a view to elaborating new legislation for the EPZs which is fully in conformity with the provisions of the Convention. It requests the Government to provide detailed information in its next report on all progress made in this regard and to transmit a copy of the legislation once it has been adopted.****

**Recalling the critical importance which it gives to freedom of association as a fundamental human and enabling right, the Committee trusts that significant progress will be made in the very near future to bring the legislation and practice into conformity with the Convention on all of the abovementioned points.**

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de que no se ha recibido la memoria del Gobierno.

La Comisión toma nota de las observaciones suministradas por la Confederación Sindical Internacional (CSI) en una comunicación recibida el 31 de agosto de 2014. **La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno a las observaciones de la CSI de 2013 y le pide que proporcione sus comentarios sobre su comunicación más reciente.** La Comisión toma nota de las observaciones presentadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE) en una comunicación recibida el 1.º de septiembre de 2014.

En sus comentarios anteriores, la Comisión, al tomar nota de las observaciones presentadas por la CSI, relativas a alegatos de asesinato de un sindicalista, un dirigente sindical y dos trabajadores en huelga, pidió al Gobierno que proporcionase informaciones detalladas acerca de toda alegación pendiente de violencia y acoso. La Comisión toma nota de los numerosos alegatos adicionales de violencia contra sindicalistas que se formulan en la comunicación más reciente de la CSI. La Comisión **deplora** que el Gobierno no haya proporcionado información alguna en relación con las investigaciones previstas o llevadas a cabo respecto de esos alegatos y, en particular, no ha proporcionado información sobre el estado de las investigaciones acerca del sindicalista asesinado en 2012. **La Comisión insta al Gobierno que facilite sus comentarios sobre los recientes alegatos de violencia y acoso y que informe sobre la situación de las investigaciones del asesinato de un sindicalista en 2012.**

*Artículos 2 y 3 del Convenio. Derecho de sindicación, de elegir libremente a sus representantes y de organizar sus actividades.* La Comisión pidió anteriormente al Gobierno, a la luz de las preocupaciones puestas de relieve por la CSI en el sentido de que los progresos realizados en el registro de sindicatos en el sector de la confección textil no se observan en otros sectores, que continuara proporcionando informaciones y estadísticas detalladas sobre el registro de los sindicatos desglosadas por sector. La Comisión toma nota de las recientes observaciones de la CSI, según las cuales, si bien se constatan progresos reales en el registro de los sindicatos, los sindicatos registrados aún representan una pequeña fracción de los 4 millones de trabajadores en el sector de la confección textil y existe un número considerable de solicitudes de registros pendientes de aceptación, mientras que se han denegado decenas, en virtud de la autoridad discrecional del Director de Trabajo. **La Comisión pide de nuevo al Gobierno que siga facilitando información y estadísticas detalladas acerca del registro de los sindicatos y, adicionalmente, que dé respuesta a las cuestiones planteadas en las observaciones de la CSI.**

*Reforma legislativa.* En comentarios anteriores la Comisión tomó debida nota de las enmiendas de la Ley del Trabajo de Bangladesh en julio de 2013 y de la indicación del Gobierno de que en el futuro se podrían tomar las medidas necesarias para reformar de manera tripartita la Ley del Trabajo, tomando en consideración las condiciones socioeconómicas del país, y que se podría requerir la asistencia técnica de la OIT a este respecto. **Al lamentar de que no se hayan efectuado nuevas enmiendas a la Ley del Trabajo respecto de algunas cuestiones fundamentales, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que indique las medidas adoptadas para revisar y enmendar las siguientes disposiciones: alcance de la ley (artículos 1, 4), 2, 49) y 65), y 175); restricciones al derecho de sindicación en la aviación civil y respecto de la gente de mar (artículos 184, 1), 2) y 4), y 185, 3)); restricciones al derecho de sindicación en grupos de establecimientos (artículo 183, 1)); limitaciones a la afiliación a sindicatos (artículos 2, 65), 175, 185, 2), 193 y 300); injerencia en las actividades sindicales (artículos 196, 2), a) y b), 190, e) y g), 192, 229, c), 291 y 299); injerencia en las elecciones de un sindicato (artículos 196, 2), d) y 317, d)); injerencia en el derecho de redactar sus estatutos libremente (artículo 179, 1)); excesivas limitaciones al derecho de huelga (artículos 211, 1), 3), 4) y 8), y 227, c)), acompañadas por severas sanciones (artículos 196, 2), e), 291, y 294-296); excesivos derechos preferenciales para los agentes de la negociación colectiva (artículos 202, 24), c) y e), y 204); anulación del registro de un sindicato (artículo 202, 22)) y sanciones excesivas (artículo 301).**

Asimismo, la Comisión **lamenta profundamente** tomar nota de que los trabajadores aún estén obligados a cumplir el requisito mínimo de afiliación del 30 por ciento del número total de trabajadores empleados en un establecimiento o grupo de establecimientos para el registro inicial o continuado de un sindicato, así como la posibilidad de suprimir el registro si la afiliación disminuye por debajo de este número (artículos 179, 2) y 190, f)), y la disposición de que no se registrarán más de tres sindicatos en cualquier establecimiento o grupo de establecimientos (artículo 179, 5)). La Comisión desea subrayar de nuevo que un límite mínimo tan elevado sólo para constituir y registrar un sindicato, vulnera el derecho de los trabajadores a constituir las organizaciones que estimen conveniente, previsto en el artículo 2 del Convenio. **La Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar las disposiciones antes mencionadas y que proporcione informaciones sobre la evolución a este respecto.**

**Tomando nota de que el Gobierno indicó anteriormente que estaba en curso la redacción de la reglamentación de la Ley del Trabajo enmendada, la Comisión confía en que la regla 10 del Reglamento de Relaciones Laborales de 1977 (IRR), respecto del cual se observó anteriormente que ya no se aplicaba y espera que el nuevo reglamento será expedido sin demora y garantizará que la autoridad otorgada al funcionario encargado del registro no se traduzca en injerencias en las cuestiones internas de los sindicatos. La Comisión pide al Gobierno que facilite información sobre todo progreso realizado en la finalización del reglamento y que comunique una copia una vez que éste se haya aprobado.**

*Artículo 5. Derecho de formar federaciones.* **La Comisión pide nuevamente al Gobierno que revise el artículo 200, 1), de la Ley del Trabajo, de manera de asegurar que el requisito de un número mínimo de sindicatos para establecer una federación (elevado actualmente a cinco) no sea excesivamente elevado y no infrinja el derecho de las organizaciones de trabajadores de constituir federaciones y que modifique esta disposición de manera que los trabajadores tengan derecho a establecer federaciones que tengan una cobertura profesional o interprofesional más amplia, y de que se suprima el requisito de que los sindicatos afiliados pertenezcan a más de una división administrativa.**

*Derecho de sindicación en las zonas francas de exportación (ZFE).* En relación con su observación anterior, la

Comisión recuerda haber formulado comentarios detallados sobre los aspectos de la Ley sobre las Sociedades para el Bienestar de los Trabajadores y Relaciones de Trabajo, de 2010, (EWWAIRA) que deberían modificarse para poner dicha ley en conformidad con el Convenio. Esto incluía la necesidad de modificar los artículos 6, 7, 8, 9, 12, 16 y 24, que reglamentan excesivamente la constitución de Asociaciones para el Bienestar de los Trabajadores (WWA) o sus organizaciones de nivel superior de manera contraria al Convenio y que también se enmendaran los artículos 10, 20, 21, 24, 27, 28, 34, 38, 46 y 80, que permiten la injerencia del Gobierno en las actividades internas de las WWA. En comentarios anteriores, la Comisión tomó nota de la información facilitada por el Gobierno acerca de la creación de una comisión interministerial para examinar y preparar una legislación laboral específica y completa para los trabajadores de las ZFE. Sin embargo, la Comisión toma nota de las observaciones recientemente formulados por la CSI de que el Gabinete presentó en julio de 2014 un proyecto de ley de trabajo para las ZFE, que fue elaborado sin celebrar consultas con los representantes de los trabajadores y que no incluye disposición alguna que aborde las preocupaciones planteadas en virtud del Convenio. **La Comisión insta al Gobierno a llevar a cabo plenas consultas con las organizaciones de trabajadores y de empleadores en el país con miras a elaborar una nueva legislación para las ZFE que esté plenamente en conformidad con las disposiciones del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que suministre información detallada en su próxima memoria sobre todos los progresos realizados a este respecto y que transmita una copia de la legislación una vez que ésta se haya adoptado.**

**Al recordar la importancia decisiva de la libertad sindical como derecho fundamental y derecho habilitante, la Comisión confía en que en un futuro muy próximo se realicen importantes progresos para poner la legislación y la práctica en conformidad con el Convenio respecto de todos los puntos mencionados anteriormente.**

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Bélarus / Belarus / Belarús

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1956)

**Suivi donné aux conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 103e session, mai-juin 2014)**

**Suivi des recommandations de la commission d'enquête (plainte présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT)**

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu devant la Commission de l'application des normes de la Conférence en juin 2014 à propos de l'application de la convention. Elle prend également note du rapport, transmis au Conseil d'administration en mars 2014, de la mission de contacts directs qui s'est rendue dans le pays en janvier 2014 en vue d'obtenir un panorama complet de la situation des droits syndicaux dans le pays et d'aider le gouvernement à mettre en œuvre, rapidement et efficacement, toutes les recommandations en suspens qui ont été formulées par la commission d'enquête.

La commission prend note des observations soumises par la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2014 à propos de l'application de la convention. Elle prend également note des observations transmises par le Congrès bélarussien des syndicats démocratiques (BKDP) reçues le 28 août 2014, alléguant de nombreuses violations des conventions, notamment le refus d'enregistrer des structures syndicales affiliées aux membres du BKDP (entre 2013 et 2014 par exemple, l'enregistrement de l'organisation de premier échelon du Syndicat des travailleurs de la radio et de l'électronique (REP) de la région de Bobruisk aurait été refusé à cinq reprises); et de l'adoption de la législation affectant les droits et les intérêts des travailleurs en l'absence de toute consultation préalable du BKDP, qui est membre du Conseil tripartite pour l'amélioration de la législation dans le domaine social et du travail (ci-après le Conseil tripartite). **La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires détaillés à ce sujet.** La commission prend note des observations formulées par l'Organisation internationale des employeurs (OIE) dans une communication reçue le 1er septembre 2014.

*Article 2 de la convention. Droit des travailleurs de constituer des organisations.* La commission rappelle que, dans ses précédentes observations, elle avait prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de modifier le décret présidentiel no 2 et son règlement d'application, afin d'éliminer les obstacles à l'enregistrement des syndicats (adresse légale et critère de 10 pour cent minimum de l'effectif). La commission note à cet égard que, au cours de sa visite au Bélarus, la mission de contacts directs a entendu des allégations faisant état des difficultés que continuent à rencontrer les nouvelles organisations syndicales pour obtenir une adresse légale, en dépit du fait qu'ait été élargies les possibilités relatives au type de local pouvant répondre au critère de l'adresse légale, celui-ci incluant dorénavant les habitations privées. Elle note également que, bien que le critère de l'adresse légale ait été assoupli, l'enregistrement de nouvelles organisations se heurte toujours à des obstacles importants. La mission de contacts directs a exprimé sa déception que le décret no 2 n'ait pas été modifié et qu'aucune proposition n'aille en ce sens. En outre, la mission de contacts directs a noté que, alors que selon le gouvernement il n'existerait pas de demande d'enregistrement en suspens, les représentants du BKDP ont indiqué que des obstacles subsistent et que, d'une manière générale, les syndicats indépendants sont découragés et ne sollicitent pas leur enregistrement en raison des obstacles auxquels ils se heurtent. En outre, la mission de contacts directs a pris connaissance d'allégations détaillées faisant état des importantes difficultés rencontrées par les travailleurs qui souhaitent s'organiser en dehors de la structure de la Fédération des syndicats du Bélarus (FTUB).

Au vu de ce qui précède, la commission **regrette profondément** l'absence de mesures tangibles prises par le gouvernement ainsi que l'absence de toute proposition concrète de modification du critère de l'adresse légale, lequel semble continuer à faire obstacle, dans les faits, à l'enregistrement des syndicats et de leurs organisations de premier échelon. Elle **regrette** en outre que le critère de 10 pour cent minimum de l'effectif imposé pour la création d'un syndicat d'entreprise n'ait pas été supprimé malgré le fait que le gouvernement ait laissé entendre qu'il prendrait des mesures à cet effet lors de sa déclaration devant la

**Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 103rd Session, May–June 2014)**

**Follow-up to the recommendations of the Commission of Inquiry (complaint made under article 26 of the Constitution of the ILO)**

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2014 concerning the application of the Convention. It also notes the report transmitted to the Governing Body in March 2014 of the direct contacts mission (hereinafter, DCM) which visited the country in January 2014 with a view to obtaining a full picture of the trade union rights situation in the country and assisting the Government in the rapid and effective implementation of all outstanding recommendations of the Commission of Inquiry.

The Committee notes the observations submitted by the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2014 on the application of the Convention. It further notes the observations submitted by the Belarussian Congress of Democratic Trade Unions (BKDP) received on 28 August 2014 alleging numerous violations of the Conventions, including denial to register trade union structures affiliated to the members of the BKDP (during the 2013–14 period, for example, registration of the Bobruisk regional primary union of the Radio and Electronic Workers' Union (REP) was allegedly denied on five occasions); and the adoption of the legislation affecting workers' rights and interests without prior consultation with the BKDP, member of the Tripartite Council for the Improvement of Legislation in the Social and Labour Sphere (hereinafter, tripartite Council). **The Committee requests the Government to provide detailed comments thereon.** The Committee notes the observations submitted by the International Organisation of Employers (IOE) on 1 September 2014.

*Article 2 of the Convention. Right to establish workers' organizations.* The Committee recalls that, in its previous observations, it had urged the Government to take the necessary measures to amend Presidential Decree No. 2, its rules and regulations, so as to remove the obstacles to trade union registration (legal address and 10 per cent minimum membership requirements). The Committee notes in this respect, that during its visit to Belarus, the DCM heard allegations of continued difficulties experienced by new trade union organizations with obtaining legal address, despite the widening of the possibilities as to the kind of premises which could satisfy the legal address requirement to include private houses and apartments. It further noted that although the legal address requirement was expanded, there were still considerable impediments for registration of new organizations. The DCM expressed disappointment that Decree No. 2 had not been amended and there were no proposals to amend it. The DCM further noted that, while according to the Government there were no outstanding requests for registration, the BKDP representatives indicated that registration impediments still existed and that independent trade unions generally had been discouraged from seeking to register because of the obstacles they had met. Moreover, the DCM received detailed allegations of serious difficulties faced by workers wishing to organize outside of the structure of the Federation of Trade Unions of Belarus (FTUB).

In view of the above, the Committee **deeply regrets** that there have been no tangible measures taken by the Government, nor have there been any concrete proposals, to amend the legal address requirement, which appears to continue to hinder registration of trade unions and their primary organizations in practice. It further **regrets** that the 10 per cent membership requirement for the establishment of a union at the enterprise level has not been revoked despite the Government's suggestion that it would take steps to that effect made in its statement at the Conference Committee in June 2013. **The Committee once again urges the Government, in consultations with the social partners, to amend Decree No. 2 and to address the issue of registration of trade unions in practice. The**



Commission de la Conférence en juin 2013. **La commission prie de nouveau instamment le gouvernement d'agir en concertation avec les partenaires sociaux pour modifier le décret no 2 et régler la question de l'enregistrement des syndicats dans la pratique. Elle prie le gouvernement d'indiquer dans son prochain rapport tout progrès réalisé à cet égard.**

Par ailleurs, la commission rappelle que, dans ses commentaires de 2012 et 2013, elle avait examiné le cas de l'entreprise «Granit», et en particulier l'allégation selon laquelle la direction de l'entreprise refusait d'accorder à une organisation de base du Syndicat indépendant du Bélarus (BNP) l'adresse légale qui, conformément au décret no 2, est requise pour pouvoir enregistrer un syndicat. La commission note que la mission de contacts directs a longuement traité de la question du conflit qui a surgi dans l'entreprise, lequel a bien été examiné par le Conseil tripartite, mais n'a pas pu être réglé. Les informations contradictoires reçues par la mission de contacts directs renforcent sa conviction qu'il est nécessaire d'élaborer des mécanismes permettant de trouver à l'avenir une solution acceptable à ce type de litige, en recourant à des enquêtes, au dialogue et à la médiation, dans le respect total des principes de la liberté syndicale. La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique avoir accepté l'assistance technique du BIT afin de réaliser une série d'activités destinées à améliorer le dialogue social et la coopération entre les mandants tripartites à tous les échelons, ainsi qu'à améliorer la connaissance et la prise de conscience des droits associés à la liberté syndicale. Le gouvernement souligne qu'une de ces activités consiste en un atelier sur le règlement des conflits et la médiation. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les résultats et les suites concrètes de cette activité.**

Articles 3, 5 et 6. *Droit des organisations de travailleurs, y compris les fédérations et confédérations, d'organiser leurs activités.* La commission rappelle qu'elle avait précédemment exprimé ses préoccupations à propos des allégations de refus réitérés auxquels se seraient heurtés le BKDP, le BNP et le REP, suite à leurs demandes d'autorisation de manifestations et de réunions. Elle rappelle aussi qu'elle avait pris note avec préoccupation des allégations du BKDP selon lesquelles, après avoir rencontré plusieurs travailleuses (sur le chemin de leur travail), la présidente de l'organisation régionale du BNP de Soligorsk avait été arrêtée par la police le 4 août 2010, puis reconnue coupable de délit administratif et condamnée à une amende. Selon le BKDP, le tribunal avait considéré que, en rencontrant des membres du syndicat non loin du portail d'entrée de l'entreprise, cette dirigeante syndicale avait violé la loi sur les activités de masse. La commission avait demandé au gouvernement de communiquer ses commentaires sur les faits ainsi allégués par le BKDP. La commission **regrette profondément** que le gouvernement ne fournisse aucune information à cet égard. **Rappelant que les manifestations pacifiques sont protégées par la convention et que les réunions et manifestations publiques ne doivent pas être arbitrairement interdites, la commission prie instamment le gouvernement de diligenter une enquête, en collaboration avec les organisations précitées, sur tous les cas allégués de refus d'autoriser la tenue de manifestations et de réunions et d'attirer l'attention des autorités compétentes sur le droit des travailleurs de manifester et de se réunir pacifiquement pour la défense de leurs intérêts professionnels. La commission prie le gouvernement de s'assurer que l'exercice du droit de réunion est protégé effectivement contre toute intimidation ou tout autre acte arbitraire.**

A cet égard, la commission rappelle que, depuis un certain nombre d'années, elle demande au gouvernement de modifier la loi sur les activités de masse, qui fait peser des restrictions sur ces activités et qui prévoit la dissolution de toute organisation (y compris un syndicat) pour une seule infraction à ses dispositions (art. 15), tandis que ses organisateurs peuvent être accusés de violation du Code administratif, encourageant ainsi une peine de détention administrative. La commission **regrette profondément** que, comme a pu le constater la mission de contacts directs, il n'ait pas envisagé de modifier la loi. **En conséquence, la commission est amenée à réitérer sa demande précédente.**

S'agissant de sa précédente demande de modification du décret présidentiel no 24 relatif à l'utilisation de l'aide gratuite de l'étranger, la commission note que la mission de contacts directs a constaté que, bien qu'il n'y ait actuellement aucune intention de modifier le décret, dans les faits, les syndicats ne sont pas empêchés de recourir à une aide financière. En outre, la commission note que le gouvernement indique qu'en aucun cas des demandes d'enregistrement d'une telle aide n'ont été refusées et que les organisations qui ont demandé leur enregistrement l'ont obtenu. Tout en prenant note de cette information, la commission rappelle que le décret interdit l'utilisation d'une aide gratuite de l'

**Committee requests the Government to indicate in its next report all progress made in this respect.**

Further in this connection, the Committee recalls that in its 2012 and 2013 comments, it examined the situation at the "Granit" enterprise and, in particular, the allegation that the management of the enterprise refused to provide a primary organization of the Belarus Independent Trade Union (BNP) with the legal address required, pursuant to Decree No. 2, for registration of trade unions. The Committee notes that the DCM had addressed at length the conflict which had arisen at that enterprise; that conflict had eventually been examined, but could not be resolved by the tripartite Council. The contradictory information received by the DCM strengthened its conviction as to the necessity of developing mechanisms to find an acceptable resolution of these kinds of disputes in the future, through fact finding, facilitation and mediation, with full respect of freedom of association principles. The Committee notes that in its report, the Government indicates that it has accepted ILO technical assistance to conduct a series of activities aimed at improving social dialogue and cooperation between the tripartite constituents at all levels, as well as enhancing knowledge and awareness of freedom of association rights. The Government points out that one such activity is a workshop on dispute resolution and mediation. **The Committee requests the Government to provide information on the results and concrete outcome of this activity.**

Articles 3, 5 and 6. *Right of workers' organizations, including federations and confederations, to organize their activities.* The Committee recalls that it had previously expressed its concern at the allegations of repeated refusals to authorize the BKDP, BNP and REP to hold demonstrations and meetings. It further recalls that it had noted with concern the BKDP allegation that after the chairperson of the Soligorsk BNP regional organization met with several women workers (on their way to their workplaces), she was detained by the police on 4 August 2010 and subsequently found guilty of committing an administrative offence and fined. According to the BKDP, the court had decided that by having met members of the union near the entrance gate of the company, the trade union leader had violated the Law on Mass Activities. The Committee had requested the Government to provide its observations on the facts alleged by the BKDP. The Committee **deeply regrets** that the Government provides no information in this respect. **Recalling that peaceful protests are protected by the Convention and that public meetings and demonstrations should not be arbitrarily refused, the Committee urges the Government, in working together with the abovementioned organizations, to investigate all of the alleged cases of refusals to authorize the holding of demonstrations and meetings and to bring to the attention of the relevant authorities the right of workers to participate in peaceful demonstrations and meetings to defend their occupational interests. The Committee requests the Government to ensure that the exercise of the right to assembly is protected effectively from intimidation and other arbitrary acts.**

In this connection, the Committee recalls that for a number of years it had been requesting the Government to amend the Law on Mass Activities, which imposes restrictions on mass activities and provides that an organization (including a trade union) can be liquidated for a single breach of its provisions (section 15), while organizers may be charged with a violation of the Administrative Code and thus subject to administrative detention. The Committee **deeply regrets** that, as noted by the DCM, no consideration is being given to amend the Law. **The Committee is therefore bound to reiterate its previous request.**

With regard to its previous request to amend Presidential Decree No. 24 concerning the use of foreign gratuitous aid, the Committee notes the DCM understanding that while there was currently no intention to amend the Decree, in practice, trade unions have not been prevented from using financial assistance. The Committee further notes the Government's indication that there have been no refusals to register such aid and that the organizations that have requested the registration have obtained it. While noting this information, the Committee recalls that the Decree prohibits the use of foreign gratuitous aid for, among others, carrying out public meetings, rallies, street processions, demonstrations, pickets, strikes and the running of seminars and other forms of mass campaigning among the population. Violation of this provision can result in the imposition of heavy fines, as well

étranger pour, entre autres choses, tenir des réunions publiques, des rassemblements, des cortèges, des manifestations, des piquets, des grèves ou organiser des séminaires ou d'autres formes de campagnes auprès de la population. Le non-respect de cette disposition fait encourir à l'organisation de lourdes amendes ainsi que, éventuellement, la cessation de ses activités. La commission rappelle que le droit reconnu aux *articles 5 et 6* de la convention implique le droit de bénéficier de liens qui peuvent avoir été noués avec une organisation internationale de travailleurs ou d'employeurs. Une législation qui interdit à un syndicat national ou une organisation nationale d'employeurs d'accepter une aide financière venant d'une organisation internationale de travailleurs ou d'employeurs, à moins que cette aide ait été approuvée par le gouvernement, et qui permet d'interdire une organisation s'il est avéré qu'elle a reçu une telle aide sans l'autorisation prescrite n'est pas conforme à ce droit. Bien qu'il n'y ait pas eu d'allégations spécifiques concernant l'application pratique de ce décret, la commission réitère que l'autorisation préalable prescrite par le décret no 24 afin de pouvoir bénéficier d'une aide gratuite de l'étranger et les restrictions qu'il impose à l'utilisation de cette aide sont incompatibles avec le droit des organisations d'employeurs et de travailleurs d'organiser leurs propres activités et de bénéficier de l'assistance que peuvent leur apporter des organisations internationales de travailleurs et d'employeurs. **En conséquence, la commission prie de nouveau instamment le gouvernement de modifier, en consultation avec les partenaires sociaux, le décret no 24 pour faire en sorte que les organisations de travailleurs et d'employeurs puissent effectivement organiser leur administration et leurs activités et bénéficier de l'aide d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs, conformément aux articles 5 et 6 de la convention. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.**

La commission note avec *regret* que, comme le constate dans ses conclusions la mission de contacts directs, bien que la situation ait évolué en ce qui concerne les droits syndicaux, aucun changement fondamental ou progrès significatif n'a été constaté pour ce qui est de la mise en œuvre des recommandations de la commission d'enquête s'agissant de la modification de la législation en vigueur. **Notant que le gouvernement a accepté l'assistance technique du Bureau, la commission exprime l'espoir que ce regain d'engagement aux côtés de l'OIT et de coopération avec tous les partenaires sociaux se traduira par des résultats concrets en vue d'une mise en œuvre rapide et efficace de toutes les recommandations encore en suspens formulées par la commission d'enquête.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

as the possible termination of an organization's activities. The Committee recalls that the right recognized in *Articles 5 and 6* of the Convention implies the right to benefit from the relations that may be established with an international workers' or employers' organization. Legislation which prohibits the acceptance by a national trade union or employers' organization of financial assistance from an international workers' or employers' organization, unless approved by the Government, and provides for the banning of any organization where there is evidence that it has received such assistance, is not in conformity with this right. Although there were no specific allegations as to the practical application of this Decree, the Committee, reiterates that the previous authorization required for foreign gratuitous aid and the restricted use for such aid set forth in Decree No. 24 is incompatible with the right of workers' and employers' organizations to organize their own activities and to benefit from assistance that might be provided by international workers' and employers' organizations. **It therefore once again urges the Government, in consultation with the social partners, to amend Decree No. 24 so as to ensure that workers' and employers' organizations may effectively organize their administration and activities and benefit from assistance from international organizations of workers and employers in conformity with Articles 5 and 6 of the Convention. It requests the Government to provide information on all measures taken in this respect.**

The Committee notes with *regret* that, as concluded by the DCM, while the situation of trade union rights has evolved, there has been no fundamental change or significant progress in implementing the Commission of Inquiry's recommendations to amend the legislation in force. **Noting that the Government has accepted technical assistance of the Office, the Committee expresses the hope that this renewed engagement with the ILO and cooperation with all the social partners will give rise to concrete results towards rapid and effective implementation of the outstanding recommendations of the Commission of Inquiry.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

### Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 103.ª reunión, mayo-junio de 2014)

#### Seguimiento de las recomendaciones de la Comisión de Encuesta (queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en junio de 2014, sobre la aplicación del Convenio. La Comisión también toma nota del informe presentado ante el Consejo de Administración, en marzo de 2014, de la misión de contactos directos que visitó el país en enero de 2014, con objeto de obtener un panorama completo de la situación relativa a los derechos sindicales en el país y para asistir al Gobierno en la rápida y efectiva aplicación de todas las recomendaciones pendientes que formulara la Comisión de Encuesta.

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) sobre la aplicación del Convenio recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión también toma nota de las observaciones del Congreso Belaruso de Sindicatos Democráticos (BKDP) recibidas el 28 de agosto de 2014 en las que se alegan numerosas violaciones de los convenios, incluida la denegación del registro de estructuras sindicales afiliadas a los miembros de la BKDP (durante el período 2013-2014, por ejemplo, se alega que el registro del sindicato regional de base de Bobruisk del Sindicato de Trabajadores de la Radio y la Electrónica (REP) fue denegado, según se alega, en cinco oportunidades); y de la adopción de la legislación que afecta a los derechos e intereses de los trabajadores sin consultar previamente al BKDP, miembro del Consejo Tripartito para la mejora de la Legislación en Cuestiones Sociales y Laborales (en adelante, el Consejo Tripartito). **La Comisión pide al Gobierno que suministre comentarios detallados a este respecto.** La Comisión también toma nota de las observaciones presentadas por la Organización Internacional de Empleadores (OIE) el 1.º de septiembre de 2014.

*Artículo 2 del Convenio. Derecho de constituir organizaciones de trabajadores.* La Comisión recuerda que en

sus observaciones anteriores instó al Gobierno a que adoptara las medidas necesarias para enmendar el decreto presidencial núm. 2, sus normas y reglamentos, a fin de eliminar los obstáculos para el registro de los sindicatos (domicilio legal y al menos el 10 por ciento de los trabajadores afiliados). La Comisión toma nota a este respecto de que, durante su visita a Belarús, la misión de contactos directos tomó conocimiento de alegatos relativos a las continuas dificultades de las nuevas organizaciones sindicales para obtener un domicilio legal, a pesar de haberse ampliado las posibilidades de manera que el tipo de local que podría reunir los requisitos del domicilio legal incluya casa y apartamentos particulares. La Comisión también tomó nota de que aunque el requisito del domicilio legal se haya ampliado, aún existen obstáculos considerables para el registro de las nuevas organizaciones. La misión de contactos directos expresó su decepción porque el decreto presidencial núm. 2 no se hubiera enmendado y no existieran propuestas con ese objetivo. La misión tomó nota además que, si bien según indica el Gobierno no existen solicitudes pendientes de registro, los representantes del BKDP indicaron que aún persisten los obstáculos para el registro y de que, por lo general, se desalienta a los sindicatos independientes que tratan de obtener el registro debido a los obstáculos encontrados. Además, la misión tomó conocimiento de alegatos detallados acerca de las graves dificultades que enfrentan los trabajadores que desean sindicalizarse al margen de la estructura de la Federación de Sindicatos de Belarús (FTUB).

En vista de lo antes expuesto, la Comisión ***lamenta profundamente*** que el Gobierno no haya adoptado medidas tangibles, ni se hubieran presentado propuestas concretas para enmendar el requisito del domicilio legal que al parecer continúa obstaculizando en la práctica el registro de los sindicatos y de sus organizaciones de base. Además, la Comisión ***lamenta*** que no se haya derogado el requisito de contar con al menos el 10 por ciento de los trabajadores afiliados para el establecimiento de un sindicato a nivel de empresa pese a que el Gobierno, en la declaración formulada por la Comisión de la Conferencia en junio de 2013, dio a entender que adoptaría medidas en ese sentido. ***La Comisión insta al Gobierno a que, en consulta con los interlocutores sociales, proceda a enmendar el decreto presidencial núm. 2 y resuelva la cuestión del registro de los sindicatos en la práctica. La Comisión pide al Gobierno que indique en su próxima memoria todos los progresos realizados a este respecto.***

En este contexto, la Comisión recuerda que, en sus comentarios de 2012 y 2013, examinó la situación en la empresa «Granit» y, en particular, el alegato según el cual la dirección de la empresa se negó a proporcionar el domicilio que había sido requerido a la organización sindical de base del Sindicato Independiente de Belarús (BNP), de conformidad con el decreto presidencial núm. 2 del registro de sindicatos. La Comisión toma nota de que la misión de contactos directos analizó extensamente el conflicto planteado en esa empresa el cual, aunque finalmente fue examinado, no pudo ser resuelto por el Consejo Tripartito. La información contradictoria recibida por la misión de contactos directos reforzó su convicción de que es necesario elaborar un mecanismo para encontrar, en el futuro, una solución aceptable de ese tipo de conflictos, a través de actividades de investigación, facilitación y mediación, respetando plenamente los principios de libertad sindical. La Comisión toma nota de que en su memoria, el Gobierno indica que ha aceptado la asistencia técnica de la OIT para llevar a cabo una serie de actividades tendientes a mejorar el diálogo social y la cooperación entre los mandantes tripartitos en todos los niveles, así como potenciar el conocimiento y una mayor consciencia de los derechos relativos a la libertad sindical. El Gobierno señala que una de tales actividades es un taller sobre solución de conflictos y mediación. ***La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre los frutos y resultados tangibles de esta actividad.***

*Artículos 3, 5 y 6. Derecho de las organizaciones de trabajadores, incluso las federaciones y confederaciones, de organizar sus actividades.* La Comisión recuerda que expresó anteriormente su preocupación por los alegatos de denegación, en varias ocasiones, de autorización al BKDP, al BNP y al REP para organizar manifestaciones y reuniones. Además, la Comisión recuerda que tomó nota anteriormente con preocupación del alegato del BKDP, según el cual, la presidenta de la organización regional del BNP en Soligorsk, tras haberse encontrado con varias trabajadoras en su camino hacia sus lugares de trabajo, fue detenida por la policía el 4 de agosto de 2010 y posteriormente declarada culpable de un delito administrativo y sancionada con una multa. Según el BKDP, el tribunal decidió que, puesto que el contacto con los miembros del sindicato había tenido lugar cerca de la puerta de entrada de la empresa, la dirigente sindical había vulnerado la Ley sobre Actividades de Masas. La Comisión pidió al Gobierno que comunicara sus observaciones sobre los hechos alegados por el BKDP. La Comisión ***lamenta profundamente*** tomar nota de que el Gobierno no proporcione información a este respecto.

***Recordando que las protestas pacíficas están amparadas por el Convenio y que el derecho a realizar reuniones y manifestaciones no debe negarse de manera arbitraria, la Comisión insta al Gobierno a que, en colaboración con las organizaciones antes mencionadas, proceda a investigar todos los casos alegados de denegación de autorización para organizar manifestaciones y reuniones, y señale a la atención de las autoridades competentes el derecho de los trabajadores a participar en manifestaciones pacíficas y reuniones en defensa de sus intereses laborales. La Comisión pide al Gobierno que asegure que se proteja efectivamente el derecho de reunión contra toda intimidación u otros actos de arbitrariedad.***

En este sentido, la Comisión recuerda que ha venido solicitando desde hace varios años al Gobierno que enmiende la Ley sobre Actividades de Masas, que impone restricciones a la celebración de actividades de masas y establece la disolución de una organización (incluyendo a un sindicato) por una única infracción de sus disposiciones (artículo 15), al tiempo que sus trabajadores puedan ser acusados de infringir el Código Administrativo y, por consiguiente, susceptibles de detención administrativa. La Comisión ***lamenta profundamente*** tomar nota, como lo hiciera la misión de contactos directos, de que no se ha previsto enmendar la ley. ***Por consiguiente, la Comisión se ve obligada a reiterar su petición anterior.***

La Comisión, en relación con su solicitud anterior para que se enmendara el decreto presidencial núm. 24, relativo al uso de ayuda extranjera gratuita, la Comisión tomó nota de que la misión de contactos directos

entendió que si bien actualmente no hay intención de enmendar ese decreto, en la práctica, no se ha impedido que los sindicatos recurran a la asistencia financiera. La Comisión también toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual no se presentaron casos de denegación de esa ayuda y que las organizaciones que solicitaron el registro recibieron respuesta favorable. Al tomar nota de esa información, la Comisión recuerda que el decreto prohíbe el uso de donaciones del exterior para, entre otras actividades, la preparación y desarrollo de reuniones públicas, concentraciones, marchas callejeras, manifestaciones, piquetes, huelgas así como la celebración de seminarios y otras formas de campañas masivas dirigidas a la población. La infracción de esa disposición puede entrañar la imposición de multas importantes, así como la posible terminación de las actividades del sindicato. La Comisión recuerda que el derecho reconocido en los *artículos 5 y 6*, del Convenio, implica el derecho a beneficiarse de las relaciones establecidas con organizaciones internacionales de trabajadores o empleadores. Una legislación que prohíbe a los sindicatos u organizaciones de empleadores la aceptación de asistencia financiera proveniente de una organización internacional de empleadores o de trabajadores, a menos que medie aprobación del Gobierno, y que contemple la prohibición de una organización cuando existen pruebas de que recibió tal asistencia, no está en conformidad con este derecho. Aunque no existen alegatos específicos en cuanto a la aplicación práctica de este decreto, la Comisión reitera que la exigencia de autorización previa para recibir ayuda extranjera y el uso restringido de la misma que establece el decreto núm. 24, son incompatibles con el derecho de las organizaciones de trabajadores y de empleadores a organizar sus actividades y a beneficiarse de la asistencia que pueden prestar las organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores. **Por consiguiente, la Comisión insta nuevamente al Gobierno a que, en consulta con los interlocutores sociales, adopte las medidas necesarias para enmendar el decreto núm. 24 de manera de garantizar que las organizaciones de trabajadores y de empleadores puedan, efectivamente, organizar su actividades y programas y beneficiarse de la asistencia de organizaciones internacionales de trabajadores y de empleadores, en conformidad con los artículos 5 y 6 del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre todas las medidas adoptadas a este respecto.**

La Comisión **lamenta** tomar nota de que, tal como concluyó la misión de contactos directos, si bien la situación de los sindicatos ha evolucionado no se han observado cambios fundamentales o progresos significativos en la aplicación de las recomendaciones de la Comisión de Encuesta para enmendar la legislación en vigor. **Al tomar nota de que el Gobierno aceptó el ofrecimiento de asistencia técnica de la Oficina, la Comisión expresa la esperanza de que este renovado compromiso con la OIT y la cooperación con todos los interlocutores sociales permita obtener resultados concretos hacia una aplicación rápida y efectiva de las recomendaciones pendientes de la Comisión de Encuesta.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

**Bolivie, Etat plurinational de / Bolivia, Plurinational State of / Bolivia,**  
**Estado Plurinacional de**  
**Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973**  
**Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)**  
**Convenio sobre la edad mínima, 1973 (núm. 138)**

*(Ratification / Ratificación: 1997)*

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 31 août 2014, ainsi que de la réponse du gouvernement, reçue en date du 26 novembre 2014.

*Article 2, paragraphe 1, de la convention. Age minimum d'admission à l'emploi ou au travail.* La commission rappelle ses précédents commentaires dans lesquels elle a noté que, aux termes de l'article 126(1) du Code de l'enfance et de l'adolescence, l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail était de 14 ans, et que l'article 58 de la loi générale du travail interdisait tout travail d'enfants de moins de 14 ans, ce qui était en conformité avec l'âge minimum fixé par le gouvernement lors de sa ratification de la convention.

La commission prend note de l'observation présentée par la CSI concernant l'adoption par le gouvernement du nouveau Code de l'enfance et de l'adolescence du 17 juillet 2014, qui modifie l'article 129 du code précédent en abaissant l'âge minimum du travail des enfants à 10 ans pour les travailleurs indépendants et à 12 ans pour les enfants engagés dans une relation d'emploi, dans des circonstances exceptionnelles. La CSI fait valoir que ces dérogations à l'âge minimum de 14 ans sont incompatibles avec les exceptions de la convention à l'âge minimum autorisé pour des travaux légers, aux termes de l'article 7, paragraphe 4, qui n'autorise pas le travail des enfants de moins de 12 ans. La commission prend note également de la déclaration de la CSI selon laquelle le fait d'autoriser des enfants à travailler dès l'âge de 10 ans aura inévitablement des conséquences sur leur scolarité obligatoire, laquelle, dans l'Etat plurinational de Bolivie, a une durée fixée à douze ans, c'est-à-dire au moins jusqu'à l'âge de 16 ans. De plus, la CSI allègue que, en opérant une distinction entre l'âge minimum pour des travaux légers effectués par des enfants travailleurs indépendants (10 ans) et l'âge minimum dans une relation d'emploi (12 ans), le code fait une discrimination entre ces deux groupes d'enfants qui devraient bénéficier du même niveau de protection.

La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport ainsi que dans sa réponse aux allégations de la CSI, selon laquelle les nouvelles dérogations à l'âge minimum de 14 ans, telles que définies à l'article 129 du code, ne peuvent être enregistrées et autorisées qu'à la condition que le travail exercé ne menace pas le droit à l'éducation, la santé, la dignité ou le développement intégral de l'enfant.

La commission **déplore vivement** les récentes modifications apportées à l'article 129 du Code de l'enfance et de l'adolescence, qui autorise l'autorité compétente à approuver le travail d'enfants et d'adolescents âgés de 10 à 14 ans dans des activités indépendantes et le travail d'enfants et d'adolescents âgés de 12 à 14 ans pour une tierce partie. La commission souligne que l'objectif de la convention est d'éliminer le travail des enfants et qu'elle autorise et encourage le relèvement de l'âge minimum, mais pas son abaissement une fois qu'il a été fixé. La commission rappelle que l'Etat plurinational de Bolivie a fixé un âge minimum de 14 ans lorsqu'il a ratifié la convention, et que la dérogation à l'âge minimum d'admission à l'emploi aux termes de l'article 129 du Code de l'enfance et de l'adolescence n'est pas conforme avec cette disposition de la convention. De plus, la commission note avec une **profonde préoccupation** la distinction faite entre l'âge minimum pour les enfants travailleurs indépendants, fixé à 10 ans, et l'âge minimum pour les enfants engagés dans une relation d'emploi, fixé à 12 ans. Comme la commission l'a noté dans son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales (paragr. 550 et 551), elle est fermement convaincue que les enfants travailleurs indépendants devraient se voir garantir au moins la même protection législative, d'autant plus qu'un grand nombre d'entre eux travaillent dans l'économie informelle et dans des conditions dangereuses. **La commission prie par conséquent instamment et fermement le gouvernement de prendre des mesures immédiates pour s'assurer que soit amendé l'article 129 du Code de l'enfance et de l'adolescence du 17 juillet 2014 fixant l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail, y compris le travail pour son propre compte, afin de mettre cet âge en conformité avec celui spécifié au moment de la ratification et avec les prescriptions de la convention, soit au minimum 14 ans.**

*Article 7, paragraphes 1 et 4. Travaux légers.* La commission note que les

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), which were received on 31 August 2014, as well as the Government's reply, received on 26 November 2014.

*Article 2(1) of the Convention. Minimum age for admission to employment or work.* The Committee recalls its previous comments which noted that, under section 126(1) of the Children's and Adolescents' Code, the minimum age for admission to employment or work was 14 years, and that section 58 of the General Labour Act prohibited work by children of less than 14 years, which was in keeping with the minimum age specified by the Government on ratifying the Convention.

The Committee notes the observations submitted by the ITUC concerning the Government's adoption of the new Children's and Adolescents' Code on 17 July 2014, which amends section 129 of the previous Code to lower the working age for children to 10 years for self-employed workers and to 12 years for those in an employment relationship, under exceptional circumstances. The ITUC alleges that these exceptions to the minimum age of 14 years are incompatible with the Convention's exceptions to the minimum age which are permitted for light work under *Article 7(4)*, and which do not permit children under the age of 12 years to work. The Committee also notes the ITUC's statement that allowing children to work as from the age of 10 years will inevitably affect their compulsory schooling, which in the Plurinational State of Bolivia is up to 12 years of schooling, that is to at least 16 years of age. Additionally, the ITUC alleges that, by distinguishing between the minimum age for light work carried out by self-employed children (10 years) and those in an employment relationship (12 years), the Code discriminates between the two groups of children, who should enjoy the same level of protection.

The Committee notes the Government's indication, in both its report as well as in its reply to the ITUC's allegations, that the new exceptions to the minimum age of 14 years, set out under section 129 of the Code, must be registered and authorized only on condition that such work does not threaten the children's right to education, health, dignity or integral development.

The Committee **strongly deplores** the recent amendments to section 129 of the Children's and Adolescents' Code, discussed above, which permit the competent authority to approve work for children and adolescents aged 10–14 years in self-employment and allow children and adolescents aged 12–14 years to work for a third party. The Committee emphasizes that the objective of the Convention is to eliminate child labour and that it allows and encourages the raising of the minimum age but does not permit the lowering of the minimum age once specified. The Committee recalls that the Plurinational State of Bolivia specified a minimum age of 14 years when ratifying the Convention and that the derogation from the minimum age for admission to employment under section 129 of the Children's and Adolescents' Code is not in conformity with this provision of the Convention. Moreover, the Committee notes with **deep concern** the distinction between the minimum age for children who are self-employed, at 10 years, and for children who are in an employment relationship, at 12 years. As the Committee noted in its 2012 General Survey on the fundamental Conventions (paragraphs 550 and 551), it is of the firm view that self-employed children should be guaranteed at least the same legislative protection, particularly in view of the fact that many of these children are working in the informal economy in hazardous conditions. **The Committee therefore strongly urges the Government to take immediate measures to ensure the amendment of section 129 of the Children's and Adolescents' Code of 17 July 2014 to fix the minimum age for admission to employment or work, including self-employment, in conformity with the age specified at the time of ratification and the requirements of the Convention, to at least 14 years.**

*Article 7(1) and (4). Light work.* The Committee notes that sections 132 and 133 of the Children's and Adolescents' Code of 17 July 2014 permit children under the age of 14 years to work, with due authorization by the

articles 132 et 133 du Code de l'enfance et de l'adolescence du 17 juillet 2014 autorisent les enfants de moins de 14 ans à travailler, sous réserve de l'autorisation de l'autorité compétente, dans des conditions qui limitent leurs horaires de travail, ne sont pas dangereuses pour leur vie, leur santé, leur intégrité ou leur image et n'interfèrent pas avec leur accès à l'éducation. La commission rappelle que, aux termes de la clause de flexibilité figurant à l'article 7, paragraphes 1 et 4, de la convention, les lois ou règles nationales peuvent autoriser l'emploi de personnes de 12 à 14 ans à des travaux légers qui ne sont pas susceptibles de porter préjudice à leur santé ou à leur développement et qui ne sont pas de nature à porter préjudice à leur assiduité scolaire, à leur participation à des programmes d'orientation ou de formation professionnelles approuvés par l'autorité compétente ou à leur aptitude à bénéficier de l'instruction reçue. La commission note cependant que les articles 132 et 133 du Code de l'enfance et de l'adolescence ne fixent pas un âge minimum de 12 ans, tel que requis par l'article 7, paragraphe 4. **La commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates pour assurer la modification des articles 132 et 133 du Code de l'enfance et de l'adolescence du 17 juillet 2014 afin de fixer un âge minimum de 12 ans pour l'admission aux travaux légers, conformément aux prescriptions de l'article 7, paragraphes 1 et 4, de la convention.**

*Article 9, paragraphe 3. Tenue de registres.* Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que la législation nationale ne contenait pas de dispositions donnant effet à l'obligation de l'employeur de tenir des registres. La commission note que, aux termes de l'article 138 du Code de l'enfance et de l'adolescence, des registres des enfants qui travaillent sont à présent obligatoires pour l'obtention des autorisations de travail. Bien que prenant note des efforts déployés par le gouvernement pour la prescription de registres, la commission constate avec **regret** que ces registres incluent l'autorisation de travailler pour des enfants de 10 à 14 ans. A cet égard, elle attire l'attention du gouvernement sur ses commentaires sous l'article 2, paragraphe 1, selon lesquels aucune autorisation de travailler ne devrait être accordée pour des enfants de moins de 14 ans. En outre, elle rappelle au gouvernement que, en vertu de l'article 9, paragraphe 3, de la convention, la législation nationale doit prescrire les registres que l'employeur doit tenir et conserver à disposition et qui doivent indiquer le nom et l'âge ou la date de naissance, dûment attestés, des personnes occupées par lui ou travaillant pour lui et dont l'âge est inférieur à 18 ans. **La commission prie par conséquent le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour harmoniser cette disposition du Code de l'enfance et de l'adolescence avec la convention sur ces deux points, ainsi que de fournir des informations sur le travail des enfants, ventilées par âge et par sexe.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 104<sup>e</sup> session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

competent authority, under conditions which limit their working hours, are not hazardous to their life, health, integrity or image and do not interfere with their access to education. The Committee recalls that, pursuant to the flexibility clause under *Article 7(1) and (4)* of the Convention, national laws or regulations may permit the employment or work of persons 12–14 years of age in light work which is not likely to be harmful to their health or development, and not such as to prejudice their attendance at school, their participation in vocational orientation or training programmes approved by the competent authority or their capacity to benefit from the instruction received. The Committee notes, however, that sections 132 and 133 of the Children's and Adolescents' Code do not set a lower minimum age of 12 years, as required under *Article 7(4)*. **It urges the Government to take immediate measures to ensure the amendment of sections 132 and 133 of the Children's and Adolescents' Code of 17 July 2014 to establish a lower minimum age of 12 years for admission to light work, in conformity with the conditions of Article 7(1) and (4) of the Convention.**

*Article 9(3). Keeping of registers.* In its previous comments, the Committee noted that the national legislation does not contain provisions giving effect to the obligation of the employer to keep registers. The Committee notes that, pursuant to section 138 of the Children's and Adolescents' Code, registers for child workers are now required in order to obtain authorization for such work. While the Committee notes the Government's efforts to prescribe registers, it notes with **regret** that these registers include authorization for children aged 10–14 years to work. In this respect, it draws the Government's attention to its comments under *Article 2(1)*, according to which authorization to work should not be permitted for children below the age of 14 years. Furthermore, it reminds the Government that, in accordance with *Article 9(3)* of the Convention, national laws shall prescribe the registers which shall be kept and made available by the employer containing the names and ages or dates of birth, duly certified, of persons whom he/she employs or who work for him/her and who are less than 18 years of age. **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to bring this provision of the Children's and Adolescents' Code into conformity with the Convention on these two points, and to provide recent statistics on child labour, disaggregated by age and gender.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 104<sup>th</sup> Session and to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Confederación Sindical Internacional (CSI), recibidas el 31 de agosto de 2014, así como de la respuesta del Gobierno del 26 de noviembre de 2014.

*Artículo 2, 1), del Convenio. Edad mínima de admisión al empleo o al trabajo.* La Comisión reitera sus comentarios anteriores, en los que tomó nota de que, en virtud del artículo 126, 1), del Código del Niño, Niña y Adolescente, la edad mínima de admisión al empleo o al trabajo era de 14 años, y de que el artículo 58 de la Ley General del Trabajo prohibía el trabajo a los niños menores de 14 años, lo que está en consonancia con el requisito de la edad mínima especificado por el Gobierno al ratificar el Convenio.

La Comisión toma nota de la observación presentada por la CSI en relación con la adopción por el Gobierno del nuevo Código del Niño, Niña y Adolescente, de 17 de julio de 2014, por el que se modifica el artículo 129 del Código anterior, reduciendo la edad mínima para trabajar de los niños a los diez años para actividades laborales por cuenta propia y a los 12 años para quienes tengan una actividad laboral por cuenta ajena, siempre que se den circunstancias excepcionales. La CSI sostiene que esas excepciones a la edad mínima establecida en 14 años son incompatibles con las excepciones previstas en el Convenio para trabajos ligeros, en virtud del *artículo 7, 4)*, que no autoriza a trabajar a niños menores de 12 años. La Comisión toma nota también de la declaración de la CSI, según la cual permitir que los niños trabajen a partir de los diez años de edad menoscabará el período de escolaridad obligatoria de éstos, que en el Estado Plurinacional de Bolivia abarca 12 años, es decir, hasta los 16 años de edad. Además, la CSI sostiene que, con la distinción entre la edad mínima para realizar trabajos ligeros por cuenta propia (diez años) y por cuenta ajena (12 años), el Código discrimina entre ambos grupos de niños, que deberían gozar del mismo nivel de protección.

La Comisión toma nota de que el Gobierno señala en su informe y también en su respuesta a los alegatos de la CSI que las nuevas excepciones a la edad mínima de 14 años, establecidas en virtud del artículo 129 del

citado Código, se establecen y autorizan únicamente a condición de que estas actividades no atenten contra el derecho del niño a su educación, salud, dignidad o desarrollo integral.

La Comisión **deplora enérgicamente** tomar nota de las enmiendas recientes al artículo 129 del Código del Niño, Niña y Adolescente, citadas más arriba, que permiten a la autoridad competente autorizar la actividad laboral por cuenta propia de niños y adolescentes de diez a 14 años y, por cuenta ajena, de niños y adolescentes de 12 a 14 años. La Comisión subraya que el objetivo del Convenio consiste en eliminar el trabajo infantil y que permite y alienta el aumento de la edad mínima de admisión al trabajo, pero no autoriza la reducción de la edad mínima por debajo de la edad que haya sido establecida. La Comisión reitera que el Estado Plurinacional de Bolivia había especificado una edad mínima de 14 años para la admisión al empleo al ratificar el Convenio y que la derogación de ésta en virtud del artículo 129 del nuevo Código vulnera la disposición del Convenio en esta materia. Además, la Comisión toma nota con **profunda preocupación** de la distinción entre fijar la edad mínima a los diez años para los niños que realizan una actividad laboral por cuenta propia, y fijarla a los 12 años para los que la realizan por cuenta ajena. Tal como señaló en su Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales (párrafos 550 y 551), la Comisión sostiene con firmeza que ha de garantizarse como mínimo la misma protección legislativa a los niños que trabajan por cuenta propia, dado que muchos de ellos trabajan en la economía informal en condiciones peligrosas. **La Comisión insta firmemente, en consecuencia, al Gobierno a que adopte medidas de carácter inmediato para garantizar que se enmienda el artículo 129 del Código del Niño, Niña y Adolescente, de 17 de julio de 2014, a fin de fijar la edad mínima de admisión al empleo o al trabajo, incluido el trabajo por cuenta propia como mínimo a los 14 años, de conformidad con la edad especificada en la ratificación del Convenio y los requisitos establecidos en este punto.**

*Artículo 7, 1) y 4). Trabajos ligeros.* La Comisión toma nota de que los artículos 132 y 133 del Código del Niño, Niña y Adolescente, de 17 de julio de 2014, permiten trabajar a los niños menores de 14 años, con la debida autorización de la autoridad competente, siempre y cuando las condiciones en que se ejecute limiten su horario laboral y no sean peligrosas para la vida, salud, integridad o imagen de la niña, niño o adolescente o no atenten contra su libertad de acceso a la educación. La Comisión reitera que, en virtud de la cláusula sobre flexibilidad prevista en el artículo 7, 1) y 4), del Convenio, las leyes o reglamentos nacionales podrán autorizar el empleo o el trabajo de personas con edades comprendidas entre los 12 y los 14 años de edad para realizar trabajos ligeros que no resulten nocivos para su salud o desarrollo, y no constituyan un obstáculo para su asistencia a la escuela, su participación en los programas de orientación o formación profesional aprobados por la autoridad competente ni para su capacidad de beneficiarse de la instrucción recibida. No obstante, la Comisión toma nota de que los artículos 132 y 133 del Código del Niño, Niña y Adolescente no reducen la edad mínima a los 12 años, según se prevé en el artículo 7, 4). **La Comisión insta al Gobierno a adoptar medidas inmediatas para garantizar que se enmiendan los artículos 132 y 133 del Código del Niño, Niña y Adolescente, de 17 de julio de 2014, a fin de reducir la edad mínima de admisión al empleo para trabajos ligeros a los 12 años, de conformidad con las condiciones previstas en el artículo 7, 1) y 4), del Convenio.**

*Artículo 9, 3). Registros de empleo.* En sus comentarios anteriores la Comisión tomó nota de que la legislación nacional no contiene disposiciones que den cumplimiento a la obligación del empleador de llevar registros. El Gobierno toma nota de que, en virtud del artículo 138 del Código del Niño, Niña y Adolescente, es necesario contar con registros de los niños y adolescentes trabajadores con el fin de obtener autorización para que realicen dicha actividad laboral. La Comisión toma nota de los esfuerzos del Gobierno para prescribir dichos registros, **lamentando** tomar nota de que estos registros incluyen la autorización para trabajar de los niños con edades comprendidas entre los diez y los 14 años. En este sentido, señala a la atención del Gobierno sus propios comentarios formulados en virtud del artículo 2, 1), según los cuales no debería concederse la autorización para trabajar a los niños con edades inferiores a los 14 años. Además, recuerda al Gobierno que, según el artículo 9, 3), del Convenio, la legislación nacional prescribirá los registros que el empleador deberá llevar y tener a disposición de la autoridad competente en los que se indicarán el nombre y apellidos y la edad o fecha de nacimiento, debidamente certificados, de todas las personas menores de 18 años empleadas por él o que trabajen para él. **La Comisión solicita, en consecuencia, al Gobierno que adopte las medidas necesarias para poner esta disposición del Código del Niño, Niña y Adolescente de conformidad con lo dispuesto en el Convenio sobre estas dos cuestiones y que suministre informaciones sobre el trabajo infantil, desglosadas por edad y por sexo.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.  
**[Se invita al Gobierno a que transmita información completa en la 104.ª reunión de la Conferencia y a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Cambodge / Cambodia / Camboya

### Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

#### Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

#### Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2006)

Articles 3 a) et 7, paragraphe 1, et article 7, paragraphe 2 a) et b), de la convention. Vente et traite d'enfants et sanctions. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé à des fins de prévention, d'assistance et de soustraction. La commission a précédemment pris note des mesures adoptées par le gouvernement pour lutter contre la vente et la traite d'enfants, mais elle a aussi noté le nombre élevé de femmes et d'enfants qui continuent de faire l'objet de traite, depuis le Cambodge et dans ce pays, à des fins d'exploitation sexuelle et de travail forcé.

La commission note que le gouvernement se réfère au Plan d'action national sur la traite et l'exploitation sexuelle des enfants (PNA-TIPSE) (2011-2014) et indique que 125 enfants ont échappé à la traite à des fins d'exploitation sexuelle et d'exploitation par le travail ou ont été soustraits et réintégrés dans l'enseignement et la société. Toutefois, la commission prend note des observations finales du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes sur les quatrième et cinquième rapports périodiques combinés du Cambodge (CEDAW/C/KHM/CO/4-5, paragr. 24) en 2013, selon lesquelles l'application de la loi sur la répression de la traite reste en grande partie inefficace et que la traite des filles à des fins d'exploitation sexuelle se poursuit.

La commission note par ailleurs que le rapport de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime intitulé «Procédures d'identification des victimes au Cambodge» souligne (p. 24) la nécessité d'un complément d'information sur la nature et l'ampleur de la traite dans le pays et préconise des approches cohérentes et normalisées de l'identification des victimes, ainsi qu'une approche systématique de la collecte et de l'analyse des données. Le rapport note aussi (p. 14) que, bien que le gouvernement ait pris des mesures afin de coordonner les efforts nationaux de lutte contre la traite, il reste encore à convertir ces efforts et ces politiques en une action concrète et dotée de moyens financiers. A cet égard, le rapport évoque le manque de ressources financières des organes chargés de l'application des lois qui les prive des moyens de procéder à des enquêtes ainsi que de l'équipement et de la formation qui s'imposent. **La commission encourage vivement le gouvernement à redoubler d'efforts afin de lutter contre la vente et la traite d'enfants par une application effective de sa législation interdisant la traite, notamment en adoptant des mesures faisant en sorte que des enquêtes approfondies et des poursuites vigoureuses soient menées à l'encontre des auteurs de tels actes, particulièrement en renforçant les capacités des organes chargés de l'application des lois, y compris les capacités financières. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les progrès réalisés à cet égard, ainsi que sur le nombre des enquêtes effectuées, des poursuites engagées, des condamnations prononcées et des sanctions pénales infligées. Enfin, elle prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur le nombre d'enfants qui ont été protégés de la traite à des fins d'exploitation sexuelle ou par le travail, et sur le nombre d'enfants victimes de la traite qui ont été soustraits de l'exploitation à des fins sexuelles ou par le travail puis réadaptés et intégrés socialement.**

Article 3 a). Travail obligatoire dans des centres de réadaptation des toxicomanes. La commission se réfère à l'observation qu'elle adresse en 2014 au gouvernement au titre de la convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930, à propos du travail obligatoire dans des centres de réadaptation de toxicomanes, et dans laquelle elle note que la majorité des personnes résidant dans ces centres au Cambodge ne sont pas là de leur plein gré; elles ont souvent été admises à la suite d'une procédure judiciaire, à la demande de leur famille ou simplement à la suite d'une arrestation; et que des informations indiquent que les personnes se trouvant dans ces centres sont soumises à du travail obligatoire. A cet égard, la commission note avec **préoccupation** que, suivant le Comité des droits de l'enfant, dans ses observations finales (CRC/C/KHM/CO/2-3, paragr. 38) de 2011, des enfants auraient été soumis à de mauvais traitements dans des centres de réadaptation pour toxicomanes. **La commission prie le gouvernement d'indiquer quelles mesures de protection existent, en droit comme en pratique, pour garantir que les enfants de moins de 18 ans internés dans des centres de réadaptation pour toxicomanes et qui n'ont pas fait l'objet d'une condamnation judiciaire, ne soient pas soumis à l'obligation de**

Articles 3(a), 7(1) and 7(2)(a)–(b) of the Convention. Sale and trafficking of children and penalties. Effective and time-bound measures for prevention, assistance and removal. The Committee previously noted the Government's measures to combat the sale and trafficking of children, but further noted the high number of women and children who continued to be trafficked from, through and within the country for purposes of sexual exploitation and forced labour.

The Committee notes the Government's reference to the National Plan of Action on Trafficking and Sexual Exploitation of Children (NPA-TIPSE) (2011–14), as well as its indication that 125 children have been prevented from becoming victims of trafficking for sexual and labour exploitation or have otherwise been removed and reintegrated into education and society. The Committee notes, however, the concluding observations of the Committee on the Elimination and Discrimination against Women on the combined fourth and fifth periodic reports of Cambodia (CEDAW/C/KHM/CO/4-5, paragraph 24) in 2013, which observes that the implementation of anti-trafficking legislation remains largely ineffective, and that trafficking of girls for purposes of sexual exploitation continues.

The Committee further notes the UN Office on Drugs and Crime entitled Victim Identification Procedures in Cambodia report (page 24), which notes that additional information is needed on the nature and extent of trafficking in the country and calls for consistent and standardized approaches to victim identification, together with a systematic approach to data collection and analysis. The report (page 14) also notes that, while the Government has taken measures to coordinate national efforts to combat trafficking, further work is needed to convert those efforts and policies into concrete and financially-supported action. In this respect, the report refers to the lack of financial resources that have been provided for law enforcement agencies to conduct investigations and have proper equipment and training. **The Committee strongly encourages the Government to strengthen its efforts to combat the sale and trafficking of children through the effective implementation of its anti-trafficking legislation, including by taking measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of offenders are carried out, particularly by enhancing the capacity of the law enforcement agencies, including financial capacity. It requests the Government to provide information on the progress made in this regard, as well as on the number of investigations, prosecutions, convictions and penal sanctions applied. Finally, it requests the Government to continue to provide information on the number of children who have been prevented from becoming victims of trafficking for sexual or labour exploitation, and the number of child victims of trafficking who have been removed from sexual or labour exploitation as well as the number of children who have been rehabilitated and socially integrated.**

Article 3(a). Compulsory labour exacted in drug rehabilitation centres. The Committee refers to its 2014 observation to the Government under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), concerning work exacted in drug rehabilitation centres, in which it notes that the majority of persons in drug rehabilitation centres in Cambodia are not admitted voluntarily; they are often admitted following legal procedures, on the request of their families, or simply following arrest; and there have been reports of persons in drug rehabilitation centres engaged in compulsory labour. The Committee notes with **concern**, in this respect, that according to the Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations (CRC/C/KHM/CO/2-3, paragraph 38) in 2011, the mistreatment of persons in drug retention centres extends to children. **The Committee requests the Government to indicate what safeguards exist, both in law and in practice, to ensure that children below the age of 18 years detained in drug rehabilitation centres, who have not been convicted by a court of law, are not subject to the obligation to perform work. The Committee also requests the Government to provide copies of the relevant texts governing children detained in drug rehabilitation centres.**



**travailler. La commission prie également le gouvernement de transmettre des copies des textes pertinents régissant le statut des enfants internés dans des centres de réadaptation pour toxicomanes.**

Article 7, paragraphe 2 a). Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à l'enseignement de base gratuit. La commission a précédemment pris note du Plan d'action national pour l'éducation pour tous (EPT) pour la période 2003-2015, qui vise à garantir un accès équitable à l'éducation de base et plus, à favoriser une amélioration de la qualité et de l'efficacité de l'éducation, et à accroître les capacités en vue de décentraliser l'éducation.

La commission prend note du Plan national de développement stratégique (2014-2018) qui vise à élargir l'accès à l'enseignement primaire, secondaire et post-secondaire, ainsi qu'à l'enseignement non formel, technique et professionnel. Elle prend également note des informations fournies récemment par le gouvernement à propos des efforts entrepris par le ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et du Sport dans le cadre du Plan stratégique pour l'éducation afin d'assurer son bon fonctionnement et d'obtenir des résultats, notamment en se concentrant sur les enfants marginalisés et vulnérables et sur les filles menacées de décrochage scolaire.

Tout en prenant note de ces mesures, la commission note aussi les informations tirées de l'étude sur la main-d'œuvre et le travail des enfants au Cambodge en 2012 réalisée par l'OIT/IPEC en 2013, selon laquelle seuls 3 des 4 millions d'enfants (79 pour cent) âgés de 5 à 17 ans sont scolarisés. La proportion de filles non scolarisées (11,8 pour cent) est plus importante que celle des garçons (10,3 pour cent), une part importante de ces enfants (59,4 pour cent) ne fréquente pas l'école parce qu'ils n'en ont pas les moyens ou n'ont pas d'école située à proximité. La commission note aussi avec *préoccupation* que, d'après les statistiques de 2012 de l'UNICEF, le taux net de fréquentation de l'école primaire – 85,2 pour cent pour les garçons et 83,4 pour cent pour les filles – a fortement baissé, tombant à 45,9 pour cent pour les garçons et 44,7 pour cent pour les filles dans l'enseignement secondaire. **Considérant que l'éducation contribue à empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants, la commission encourage vivement le gouvernement à redoubler d'efforts pour améliorer le fonctionnement de son système national d'éducation. A cet égard, elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises dans le cadre du Plan national de développement stratégique (2014-2018) afin d'augmenter le taux de fréquentation scolaire et de réduire le taux de décrochage, en particulier dans l'enseignement secondaire.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 104<sup>e</sup> session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

Article 7(2)(a). Effective and time-bound measures. Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. The Committee previously noted the Government's Education for All (EFA) National Plan for 2003–15, which aimed to ensure equitable access to basic and post-basic education, enable quality and efficiency improvement, and build capacity for decentralization.

The Committee notes the new National Strategic Development Plan (2014–18) which aims to expand access to early childhood, secondary and post-secondary education as well as non-formal, technical and vocational education. It also notes the Government's recent information concerning the efforts of the Ministry of Education, Youth and Sport under the Education Strategic Plan to ensure its effective mechanism and progress by, among others, focusing on marginalized and vulnerable children and girls who are at risk of dropping out of school.

While taking note of these measures, the Committee also notes the information provided by the Cambodia Labour Force and Child Labour Survey of 2012, which was carried out by ILO-IPEC in 2013, according to which only 3 out of the 4 million (79 per cent) children aged five to 17 years in the country were attending school. The percentage of girls who were not attending school (11.8 per cent) was larger than boys (10.3 per cent), and a large portion of those children (59.4 per cent) did not attend school because they could not afford to do so or could not access a nearby school. The Committee also notes with *concern* that, according to the 2012 UNICEF statistics, the net attendance rate for primary school – 85.2 per cent for boys and 83.4 per cent for girls – dropped significantly to 45.9 per cent for boys and 44.7 per cent for girls in secondary school. **Considering that education contributes to preventing the engagement of children in the worst forms of child labour, the Committee strongly encourages the Government to strengthen its efforts to improve the functioning of the national education system. In this regard, it requests the Government to provide information on the measures taken in the context of the National Strategic Development Plan (2014–18) to raise the school attendance rate and reduce the school drop-out rate, particularly in secondary school.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 104th Session and to reply in detail to the present comments in 2015.]**

Artículos 3, a), y 7, 1) y 2), a) y b), del Convenio. Venta y trata de niños y sanciones. Medidas efectivas y en un plazo determinado con el fin de impedir, asistir y librar a los niños de las peores formas de trabajo infantil. La Comisión tomó nota con anterioridad de las medidas del Gobierno para combatir la venta y la trata de niños, pero tomó nota asimismo del elevado número de mujeres y de niños que seguían siendo víctimas de trata desde, hacia y dentro del país con fines de explotación sexual y de trabajo forzoso.

La Comisión toma nota de la referencia del Gobierno al Plan Nacional de Acción, de Trata y Explotación Sexual (NPA-TIPSE) (2011-2014), así como de su indicación, según la cual se ha impedido que 125 niños fuesen víctimas de trata para la explotación sexual y laboral o que hayan sido librados y reintegrados en la educación y en la sociedad. Sin embargo, la Comisión toma nota de las observaciones finales del Comité para la Eliminación y la Discriminación contra la Mujer (CEDAW) sobre los informes periódicos combinados cuarto y quinto de Camboya (documento CEDAW/C/KHM/CO/4-5, párrafo 24), de 2013, en las que señala que la aplicación de la legislación contra la trata sigue siendo en gran medida ineficaz, y que continúa la trata de niñas con fines de explotación sexual.

La Comisión toma nota asimismo del informe de la Oficina de las Naciones Unidas contra la Droga y el Delito, titulado Procedimientos de identificación de las víctimas en Camboya (página 24), que señala que se requiere información adicional sobre la naturaleza y la extensión de la trata en el país y reclama enfoques coherentes y estandarizados para la identificación de las víctimas, junto con un enfoque sistemático de compilación y análisis de los datos. El informe (página 14) también señala que, si bien el Gobierno ha adoptado medidas para coordinar los esfuerzos nacionales encaminados a combatir la trata, se requiere más trabajo para convertir esos esfuerzos y políticas en acciones concretas y apoyadas financieramente. A este respecto, el informe se refiere a la falta de recursos económicos aportados por los organismos encargados de hacer cumplir la ley, para realizar

investigaciones y contar con una formación y unos equipos adecuados. **La Comisión alienta vivamente al Gobierno a que intensifique sus esfuerzos para combatir la venta y la trata de niños mediante la aplicación efectiva de la legislación contra la trata, incluso adoptando medidas orientadas a garantizar que se lleven a cabo investigaciones exhaustivas y enjuiciamientos enérgicos de los delincuentes, especialmente aumentando la capacidad de los organismos encargados de hacer cumplir la ley incluidas las capacidades financieras. Solicita al Gobierno que comunique información sobre los progresos realizados a este respecto, así como sobre el número de investigaciones, procesamientos, condenas y sanciones penales aplicadas. Por último, solicita al Gobierno que siga comunicando información sobre el número de niños a los que se ha impedido ser víctimas de trata con fines de explotación sexual o laboral, y el número de niños víctimas de trata que han sido retirados de la explotación sexual o laboral y luego rehabilitados e insertados socialmente.**

*Artículo 3, a). Trabajo obligatorio exigido en centros de rehabilitación de toxicómanos.* La Comisión se refiere a su observación de 2014 al Gobierno, en relación con el trabajo exigido en los centros de rehabilitación de toxicómanos, en la que señala que la mayoría de las personas que se encuentran en centros de rehabilitación de toxicómanos en Camboya, no son admitidos voluntariamente; son a menudo admitidos tras procedimientos legales, a solicitud de sus familias, o simplemente tras un arresto; han existido informes de personas en rehabilitación de toxicomanías que se ven obligadas a realizar trabajos. A este respecto, la Comisión toma nota con **preocupación** de que, según el Comité de los Derechos del Niño (CRC), en sus observaciones finales (documento CRC/C/KHM/CO/2-3, párrafo 38), de 2011, los malos tratos a personas en centros de rehabilitación de toxicómanos, se extienden a los niños. **La Comisión solicita al Gobierno que indique qué salvaguardias existen, tanto en la ley como en la práctica, para garantizar que los niños menores de 18 años de edad detenidos en centros de rehabilitación de toxicómanos, que no hayan sido condenados por un tribunal de justicia, no estén sujetos a la obligación de realizar un trabajo. La Comisión también solicita al Gobierno que transmita copias de los textos pertinentes por los que se rigen los niños detenidos en centros de rehabilitación de toxicómanos.**

*Artículo 7, 2), a). Medidas efectivas y en un plazo determinado. Impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil. Acceso a la enseñanza básica gratuita.* La Comisión tomó nota anteriormente del Plan Nacional de Educación para Todos (EFA) del Gobierno, para 2003-2015, que se dirigió a asegurar un acceso equitativo a la enseñanza básica y a la enseñanza secundaria, a permitir una mejora de la calidad y la eficiencia, y a desarrollar una capacidad para la descentralización.

La Comisión toma nota del nuevo Plan nacional de desarrollo estratégico (2014-2018), que tiene el objetivo de ampliar el acceso a la enseñanza primaria, a la enseñanza secundaria y a la enseñanza superior, así como a la enseñanza no formal, técnica y profesional. También toma nota de la reciente información del Gobierno sobre los esfuerzos del Ministerio de Educación, Juventud y Deportes (MoYES-RGC), con arreglo al Plan estratégico educativo, para garantizar su mecanismo efectivo y el logro de avances, mediante, entre otras cosas, un enfoque en los niños marginados y vulnerables y en las niñas que se encuentran en situación de riesgo de abandono escolar.

Al tiempo que toma nota de estas medidas, la Comisión también toma nota de la información comunicada por la Encuesta sobre la fuerza del trabajo y el trabajo infantil en Camboya, de 2012, que llevó a cabo la OIT/IPEC en 2013, según la cual, sólo 3 de los 4 millones (el 79 por ciento) de niños de edades comprendidas entre los cinco y los 17 años en el país, asistieron a la escuela. El porcentaje de niñas que no asistió a la escuela (el 11,8 por ciento) fue más elevado que el de niños (el 10,3 por ciento), y un gran porcentaje de los niños (el 59,4 por ciento) no asistieron a la escuela por no haber podido permitírselo o por no haber podido tener acceso a una escuela cercana. La Comisión también toma nota con **preocupación** de que, según las estadísticas del UNICEF de 2012, la tasa de asistencia neta a la escuela primaria — el 85,2 por ciento de niños y el 83,4 por ciento de niñas —, descendió de manera significativa al 45,9 por ciento, en el caso de las niñas, y al 44,7 por ciento, en el caso de los niños, en la escuela secundaria. **Considerando que la educación contribuye a impedir la ocupación de niños en las peores formas de trabajo infantil, la Comisión alienta vivamente al Gobierno a que intensifique sus esfuerzos para mejorar el funcionamiento del sistema educativo nacional. En este sentido, solicita al Gobierno que comunique información sobre las medidas adoptadas en el contexto del Plan nacional de desarrollo estratégico (2014-2018) para elevar la tasa de asistencia escolar y reducir la tasa de abandono escolar, especialmente en la escuela secundaria.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que transmita información completa en la 104.ª reunión de la Conferencia y a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Cameroun / Cameroon / Camerún

### Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

#### Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

#### Convenio sobre las peores formas de trabajo infantil, 1999 (núm. 182)

(Ratification / Ratificación: 2002)

Articles 3 a), 5 et 7, paragraphe 1, de la convention. Vente et traite des enfants, mécanismes de surveillance et sanctions. La commission a précédemment noté que, en plus du contrôle effectué par la brigade des mœurs instituée au sein du BCN-Interpol à Yaoundé, un numéro a été mis à la disposition de la population pour susciter et encourager les dénonciations anonymes. De plus, trois officiers de contact sont chargés de mener des investigations à toute heure. La commission a toutefois noté que le Comité des droits de l'enfant a exprimé son regret devant le faible degré d'application de la loi no 2005/015 du 20 décembre 2005 relative à la lutte contre le trafic et la traite des enfants, ainsi que l'absence de données et le manque de mesures correctives.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le numéro mis à la disposition de la population est bel et bien fonctionnel et que les auteurs et co-auteurs de trafic et traite ont fait l'objet de poursuites judiciaires et ont reçu des sanctions pénales. A cet effet, la commission note que, selon le rapport du ministère de la Justice sur l'état des droits de l'homme au Cameroun en 2012, deux affaires ont été jugées concernant des cas de traite et de trafic de personnes, impliquant cinq enfants au total.

Tout en prenant note de ces informations, la commission note avec une **profonde préoccupation** que, selon l'étude développée conjointement par le gouvernement et le programme «Comprendre le travail des enfants» en 2012 (étude UCW 2012), l'incidence de la traite des enfants semble être très élevée au Cameroun; les estimations contenues dans l'étude passant de 600 000 à 3 millions d'enfants victimes. Les enfants sont souvent déplacés pour exploiter leur force de travail, notamment dans la domesticité, les exploitations agricoles, les activités industrielles non réglementées, les chantiers de construction et l'exploitation sexuelle à des fins commerciales. Une des caractéristiques de la traite des enfants est qu'elle s'appuie sur des coutumes traditionnelles fortement établies dans les cultures camerounaises, telles que le «confiage» des enfants, et les coutumes de migration pour le travail. **La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de veiller à ce que des enquêtes approfondies et la poursuite efficace des personnes qui se livrent à la vente et à la traite d'enfants de moins de 18 ans soient menées à leur terme, notamment en renforçant les capacités des organes chargés de faire appliquer la loi no 2005/015, et de s'assurer que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient imposées dans la pratique. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises à cet égard ainsi que sur les résultats obtenus.**

Article 3 b) et c). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques et aux fins d'activités illicites. Dans ses commentaires précédents, la commission a constaté que la législation nationale ne comportait pas de dispositions interdisant l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant de moins de 18 ans à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. La commission a noté l'indication du gouvernement selon laquelle les interdictions susmentionnées seraient prises en compte dans le projet de Code de protection de l'enfant.

La commission note à nouveau avec **regret** l'indication du gouvernement selon laquelle le Code de protection de l'enfant est toujours en cours d'adoption. **Notant que le gouvernement se réfère à l'adoption du Code de protection de l'enfant depuis 2006, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que ce code soit adopté dans les plus brefs délais et qu'il prévoise des dispositions interdisant l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant de moins de 18 ans à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques, ainsi qu'aux fins d'activités illicites, notamment pour la production et le trafic de stupéfiants. Des sanctions correspondantes aux infractions susmentionnées devront également être prévues.**

Article 6. Programmes d'action et application de la convention dans la pratique. Plan d'action national pour l'élimination des pires formes de travail des enfants (PANETEC). La commission note que, selon l'étude UCW 2012, plus de 1 500 000 enfants de 5 à 14 ans, soit 28 pour cent de cette tranche d'âge, travaillent au Cameroun, souvent dans des conditions dangereuses. En outre,

Articles 3(a), 5 and 7(1) of the Convention. Sale and trafficking of children, monitoring mechanisms and sanctions. The Committee previously noted that, in addition to the monitoring carried out by the vice squad established in the Interpol National Central Bureau in Yaoundé, a telephone number has been made available to encourage the public to make anonymous denunciations. In addition, three contact officers are on permanent standby to carry out investigations at any time. The Committee however noted that the Committee on the Rights of the Child expressed regret at the low level of implementation of Act No. 2005/015 of 20 December 2005 to combat the trafficking and smuggling of children, and at the absence of data and remedial action.

The Committee notes the Government's indication that the telephone number made available to the public is indeed operational and that those responsible and with shared responsibility for trafficking have been prosecuted and penal sanctions imposed on those convicted. In this respect, the Committee notes that, according to the report of the Ministry of Justice on the human rights situation in Cameroon in 2012, two cases have been decided by the courts concerning cases of trafficking in persons, involving a total of five children.

While noting this information, the Committee notes with **deep concern** that, according to the study prepared jointly in 2012 by the Government and the "Understanding Children's Work" programme (UCW, 2012), the incidence of trafficking of children appears to be very high in Cameroon, with the estimates contained in the study varying from 600,000 to 3 million child victims. Children are often relocated for the exploitation of their labour, particularly in domestic work, agricultural undertakings, unregulated industrial activities, construction sites and commercial sexual exploitation. One of the characteristics of trafficking of children is that it is based on well entrenched traditional customs in Cameroon cultures, such as the informal fostering (*confiage*) of children and labour migration traditions. **The Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions are carried out of persons engaged in the sale and trafficking of children under 18 years of age, in particular by reinforcing the capacities of the authorities responsible for the enforcement of Act No. 2005/05, and to ensure that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed in practice. It requests the Government to provide information on the measures adopted in this respect and on the results achieved.**

Article 3(b) and (c). Use, procuring or offering of a child for the production of pornography or for pornographic performances and for illicit activities. In its previous comments, the Committee observed that the national legislation does not contain provisions prohibiting the use, procuring or offering of children under 18 years of age for the production of pornography or for pornographic performances. The Committee notes the Government's indication that the prohibitions referred to above will be taken into account in the draft Child Protection Code.

The Committee again notes with **regret** the Government's indication that the Child Protection Code is still in the process of being adopted. **Noting that the Government has been referring to the adoption of the Child Protection Code since 2006, the Committee urges the Government to take the necessary measures for the adoption of the Code in the very near future and to ensure that it contains provisions prohibiting the use, procuring or offering of a child under 18 years of age for the production of pornography or for pornographic performances, and for illicit activities, in particular for the production and trafficking of drugs. Accordingly, penalties for these offences must also be established.**

Article 6. Programmes of action and application of the Convention in practice. National Plan of Action for the Elimination of the Worst Forms of Child Labour (PANETEC). The Committee notes that, according to a study prepared jointly in 2012 by the Government and the UCW, 2012, over 1,500,000 children between the ages of 5 and 14, or 28 per cent of this age group, are engaged in work in Cameroon, often under hazardous conditions. Furthermore, 164,000 children between the ages of 14 and 17 are engaged

164 000 enfants âgés de 14 à 17 ans sont astreints à un travail dangereux.

La commission note qu'avec la collaboration de l'OIT, dans le cadre du projet de l'OIT/IPEC «Programme d'action global sur le travail des enfants» (GAP 11), le PANETEC 2014-2016 a été adopté. L'objectif général du PANETEC est d'éliminer les pires formes de travail des enfants d'ici à 2016, tout en renforçant le cadre et les mécanismes institutionnels en vue de l'abolition à long terme de toutes les formes de travail des enfants. A cet effet, le PANETEC repose sur six axes stratégiques, dont notamment l'harmonisation de la législation nationale avec les normes internationales du travail et le renforcement de l'application de la loi; la promotion de l'éducation; et l'amélioration du système de protection sociale. **Cependant, étant gravement préoccupée par le grand nombre d'enfants engagés dans des travaux dangereux et autres pires formes de travail des enfants, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces afin de s'assurer que le PANETEC soit mis en œuvre dans les plus brefs délais et de communiquer des informations sur son impact sur l'élimination des pires formes de travail des enfants.**

*Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa d. Enfants particulièrement exposés à des risques. 1. Orphelins du VIH/sida.* Dans ses précédents commentaires, la commission a noté avec préoccupation que le nombre d'enfants orphelins en raison du virus semblait avoir augmenté à 300 000 en 2007 et à 327 600 en 2009. La commission a également noté qu'il existait peu de structures d'accueil et d'autres formes de protection de remplacement pour les enfants privés de milieu familial.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il a créé des structures d'accueil pour les enfants affectés ou infectés par le VIH/sida. Elle note également que, dans le cadre du PANETEC, il est envisagé de prendre des mesures pour l'adoption du Code de protection de la famille, lequel pourrait apporter des solutions tendant à améliorer la prise en charge de certaines catégories d'enfants vulnérables, dont les orphelins et, plus particulièrement, les orphelins en raison du VIH/sida. Cependant, la commission note que, selon les estimations d'ONUSIDA pour 2013, approximativement 510 000 enfants sont orphelins en raison du VIH/sida au Cameroun. **Exprimant à nouveau sa profonde préoccupation devant l'augmentation du nombre d'enfants orphelins du VIH/sida, la commission prie instamment le gouvernement de renforcer ses efforts pour veiller à ce que ces enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Elle le prie de communiquer des informations sur les mesures prises et les résultats obtenus dans le cadre du PANETEC, notamment en ce qui concerne l'adoption du Code de protection de la famille, ainsi que sur le nombre d'enfants orphelins du VIH/sida ayant été reçus par les structures d'accueil établies pour leur bénéfice.**

*2. Enfants dans le travail domestique.* La commission note que, dans le cadre du projet de l'OIT/IPEC GAP 11, une consultation a été menée en 2014 pour évaluer et combler les lacunes dans les services sociaux et proposer des solutions pertinentes pour la protection des enfants travailleurs domestiques. Dans l'étude menée à cet effet, il a été révélé qu'il y a une nette prédominance des filles (70 pour cent) sur les garçons (30 pour cent) dans l'exécution des services domestiques. Les enfants domestiques rencontrés ont entre 12 et 18 ans (en moyenne 15 ans). L'étude a également révélé que 85 pour cent des enfants interrogés déclarent travailler indifféremment, de jour comme de nuit, selon la volonté de leur employeur; 85 pour cent des enfants domestiques n'ont pas de pause quotidienne fixée à heure et durée établies. Ils travaillent en moyenne entre douze et quinze heures effectives par jour, et seuls 20 pour cent des enfants ont un jour de repos fixe. Le rapport de la consultation indique que, bien que des services sociaux existent au Cameroun, l'absence de politique globale, aggravée par le manque de statistiques, empêche de mesurer avec exactitude l'impact de ces services sur les enfants travailleurs domestiques. Les lacunes relevées incluent notamment l'absence de structure publique ou privée spécialement dédiée à la protection des enfants travailleurs domestiques et de stratégie globale de protection des enfants, ou plus précisément d'élimination du travail des enfants dans le travail domestique. **Estimant que les enfants domestiques sont particulièrement exposés aux pires formes de travail des enfants, la commission prie le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour protéger les enfants qui travaillent comme domestiques des pires formes de travail des enfants, pour prévoir l'aide directe et nécessaire pour les y soustraire et pour assurer leurs réadaptation et intégration sociale, notamment dans le cadre du projet de l'OIT/IPEC GAP 11. Elle prie le gouvernement de fournir des informations**

in hazardous types of work.

The Committee notes that with ILO collaboration, within the framework of the ILO–IPEC Global Action Plan to Eliminate Child Labour (GAP11) project, the PANETEC 2014–16 has been adopted. The general objective of the PANETEC is to eliminate the worst forms of child labour by 2016, while reinforcing the institutional framework and mechanisms for the abolition in the long term of all forms of child labour. For this purpose, the PANETEC is based on six strategic priorities, including the harmonization of the national legislation with international labour standards and the strengthening of law enforcement; the promotion of education; and the improvement of the social protection system. **However, as it is seriously concerned at the large number of children engaged in hazardous types of work and other worst forms of child labour, the Committee urges the Government to take immediate and effective measures to ensure the effective implementation of the PANETEC in the very near future and to provide information on its impact on the elimination of the worst forms of child labour.**

*Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (d). Children at special risk. 1. HIV/AIDS orphans.* In its previous comments, the Committee noted with concern that the number of children who are HIV/AIDS orphans appeared to have increased from 300,000 in 2007 to 327,600 in 2009. The Committee also noted the scarcity of care structures and other forms of alternative care for children without families.

The Committee notes the Government's indication that it has created care structures for children affected by or infected with HIV/AIDS. It also notes that, in the framework of the PANETEC, it is envisaged to take measures for the adoption of the Family Protection Code, which could provide solutions to improve the care provided for certain categories of vulnerable children, including orphans, and in particular HIV/AIDS orphans. However, the Committee notes that, according to UNAIDS estimates for 2013, there are approximately 510,000 children who are HIV/AIDS orphans in Cameroon. **Expressing once again its deep concern at the increase in the number of children who are HIV/AIDS orphans, the Committee urges the Government to intensify its efforts to ensure that these children are not engaged in the worst forms of child labour. It requests the Government to provide information on the measures taken and the results achieved in the framework of the PANETEC, and particularly with regard to the adoption of the Family Protection Code, and the number of child HIV/AIDS orphans taken in by care institutions established for them.**

*2. Child domestic workers.* The Committee notes that, in the context of the GAP11, a consultation was held in 2014 to assess and remedy shortcomings in social services and to propose relevant solutions for the protection of child domestic workers. The study prepared for this purpose shows that there is a clear predominance of girls (70 per cent) over boys (30 per cent) in domestic work. The child domestic workers who were met were between 12 and 18 years of age (on average 15). The study also indicates that 85 per cent of the children questioned said that they work both day and night according to the wishes of their employer, and 85 per cent of child domestic workers do not have a daily break at a fixed hour or of a specific length. They work on average between 12 and 15 hours a day, and only 20 per cent of such children have a specific rest day. The report of the consultation indicates that, although social services exist in Cameroon, the absence of an overall policy, aggravated by the lack of statistics, makes it difficult to assess precisely the impact of these services on child domestic workers. The shortcomings identified include the absence of public or private structures specifically dedicated to the protection of child domestic workers and of a global child protection strategy, or more precisely a strategy for the elimination of child labour in domestic work. **Considering that child domestic workers are particularly exposed to the worst forms of child labour, the Committee requests the Government to take effective and time-bound measures to protect children engaged in domestic work from the worst forms of child labour, and to provide the necessary and appropriate direct assistance for their removal and for their rehabilitation and social integration, particularly in the context of the ILO IPEC GAP 11 project. It requests the Government to provide information on the results achieved.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**sur les résultats obtenus.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 104e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

**[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 104th Session and to reply in detail to the present comments in 2015.]**

*Artículos 3, párrafo a), 5 y 7, párrafo 1, del Convenio. Venta y trata de niños, mecanismos de vigilancia y sanciones.* La Comisión había tomado nota anteriormente de que, en más de un control efectuado por la brigada de buenas costumbres instituida en BCN-Interpol en Yaundé, se puso a disposición de la población un número telefónico para suscitar y alentar las denuncias anónimas en esta materia. Además, hay tres oficiales de contacto encargados de efectuar investigaciones en cualquier momento. La Comisión tomó nota, sin embargo, de que el Comité de los Derechos del Niño, lamentó el bajo grado de aplicación de la ley núm. 2005/015, de 20 de diciembre de 2005, en relación con la lucha contra el tráfico y la trata de niños, así como la ausencia de datos y la falta de medidas correctivas.

La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que el número que se ha puesto a disposición de la población funciona correctamente y que los autores y coautores del tráfico y la trata de niños han sido enjuiciados por los tribunales y han sido sancionados penalmente. A estos efectos, la Comisión toma nota de que, según el informe del Ministerio de Justicia sobre la situación de los derechos humanos en el Camerún en 2012, hay dos casos de trata y de tráfico de personas en los que están involucrados un total de cinco niños, que han sido juzgados en los tribunales.

Al tiempo que toma nota de estas informaciones, la Comisión observa con **profunda preocupación** que, según el estudio desarrollado conjuntamente por el Gobierno y el programa «Entendiendo el trabajo infantil» en 2012 (estudio UCW, 2012), la incidencia de la trata de niños parece ser muy elevada en el Camerún donde, según las estimaciones que figuran en el propio estudio, se ha pasado de 600 000 a 3 millones de niños víctimas. Estos niños son desplazados con frecuencia para explotar su fuerza de trabajo, en particular en el trabajo doméstico, las explotaciones agrícolas, las actividades industriales no reglamentadas, las canteras de construcción y la explotación sexual con fines comerciales. Una de las características de la trata de niños es que se apoya en costumbres tradicionales muy arraigadas en la cultura camerunesa, como la práctica de confiar niños de zonas rurales a parientes de la ciudad («confiage») o la costumbre de emigrar en busca de trabajo. **La Comisión solicita encarecidamente al Gobierno que adopte las medidas necesarias para que se realicen investigaciones exhaustivas y se persiga con eficacia a las personas que se dedican a la venta y a la trata de niños menores de 18 años para ponerlos en manos de la justicia, en particular, reforzando las capacidades de los órganos encargados de hacer aplicar la ley núm. 2005/015, imponiendo sanciones suficientemente eficaces y disuasorias en la práctica. La Comisión ruega al Gobierno que comunice información sobre las medidas adoptadas al respecto, así como son los resultados obtenidos.**

*Artículo 3, párrafos b) y c). Utilización, reclutamiento u oferta de niños para la producción de pornografía o actuaciones pornográficas o para la realización de actividades ilícitas.* En sus comentarios anteriores la Comisión había comprobado que la legislación nacional no incluye disposiciones que prohíban la autorización, al reclutamiento o la oferta de niños menores de 18 años para la producción de pornografía o actuaciones pornográficas. La Comisión tomó nota de que el Gobierno señala que las prohibiciones mencionadas se tendrían en cuenta en el proyecto del Código de Protección del Niño.

La Comisión **lamenta** tomar nota nuevamente de que el Gobierno señala que, el código de protección del niño sigue en curso de adopción. **Teniendo en cuenta que el Gobierno viene refiriéndose a la adopción del código de protección del niño desde 2006, la Comisión insta firmemente al Gobierno que adopte las medidas necesarias para que este código sea adoptado a la mayor brevedad y que en él se establezcan disposiciones que prohíban la utilización, el reclutamiento o la oferta de niños menores de 18 años para la producción de pornografía o para actuaciones pornográficas, así como la utilización, el reclutamiento o la oferta de una persona menor de 18 años para la realización de actividades ilícitas, especialmente para la producción y el tráfico de estupefacientes. Deberán preverse asimismo las sanciones correspondientes a las mencionadas infracciones.**

*Artículo 6. Programas de acción y aplicación del Convenio en la práctica. Plan de Acción Nacional para la Eliminación del Trabajo Infantil (PANETEC).* La Comisión toma nota de que, según un estudio elaborado conjuntamente por el Gobierno y el programa «Entendiendo el trabajo infantil», en 2012 (estudio UCW, 2012), más de 1 500 000 niños con edades comprendidas entre los 5 y los 14 años, es decir el 28 por ciento de esta franja de edad, trabajan en el Camerún, a menudo en condiciones peligrosas. Además, 164 000 niños con edades comprendidas entre los 14 y los 17 años se ven obligados a realizar algún tipo de trabajo peligroso.

La Comisión toma nota de que, con la colaboración de la OIT en el marco del proyecto de la OIT/IPEC «Programa de acción global sobre el trabajo infantil» (GAP 11) se ha llevado a cabo el PANETEC 2014-2016. El objetivo general del PANETEC consiste en eliminar las peores formas de trabajo infantil antes de 2016, al tiempo que se refuerza el marco de los mecanismos institucionales con miras a la abolición a largo plazo de todas las formas de trabajo infantil. En este sentido el PANETEC se basa en seis ejes estratégicos, entre los cuales cabe destacar la armonización de la legislación nacional con las normas internacionales del trabajo y el reforzamiento de la aplicación de la ley; la promoción de la educación y la mejora del sistema de protección social. **Sin embargo, expresando su grave preocupación por el elevado número de niños involucrados en trabajos peligrosos y otras peores formas de trabajo infantil, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte medidas inmediatas y eficaces con el fin de garantizar que el PANETEC sea aplicado lo antes**

**posible y que comunique información sobre su impacto en la eliminación de las peores formas de trabajo infantil.**

*Artículo 7, párrafo 2. Medidas eficaces adoptadas en un plazo determinado. Apartado d). Niños particularmente expuestos a riesgos. 1. Huérfanos del VIH/SIDA.* En sus comentarios anteriores, la Comisión había tomado nota con preocupación de que el número de niños huérfanos debido al virus parecía haber aumentado a 300 000 en 2007, posteriormente a 327 600 en 2009. La Comisión tomó nota asimismo de que existen pocas estructuras de acogida y de otras formas de protección sustitutiva para los niños que se ven privados del amparo del ámbito familiar.

La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que ha creado estructuras de acogida para los niños que se ven afectados o infectados por el VIH/SIDA. Toma nota asimismo de que en el marco del PANETEC se ha previsto adoptar medidas para la adopción del Código de Protección de la Familia, lo cual podría aportar soluciones encaminadas a mejorar el cuidado de algunas categorías de niños vulnerables, entre los cuales los huérfanos y más específicamente, los huérfanos debido al VIH/SIDA. No obstante, la Comisión toma nota de que, según las estimaciones del ONUSIDA para 2013, hay aproximadamente unos 510 000 niños huérfanos debido al VIH/SIDA en el Camerún. **Al expresar nuevamente su profunda preocupación por el aumento del número de niños huérfanos por el VIH/SIDA, la Comisión solicita encarecidamente al Gobierno que redoble sus esfuerzos para velar por que los niños huérfanos por el VIH/SIDA no sean reclutados en las peores formas de trabajo infantil. La Comisión le insta a que comunique informaciones sobre las medidas adoptadas y los resultados obtenidos en el marco del PANETEC, especialmente en lo que se refiere a la adopción del código de protección de la familia, así como sobre el número de niños huérfanos a causa del VIH/SIDA que han sido recuperados por las estructuras de acogida establecidas con esa finalidad.**

*2. Niños en el trabajo doméstico.* La Comisión toma nota de que, en el marco del proyecto de la OIT/IPEC, GAP 11, en 2014 se efectuó una consulta para evaluar y subsanar a las deficiencias en los servicios sociales y proponer soluciones pertinentes para la protección de los niños trabajadores domésticos. En el estudio realizado a estos efectos, se puso de manifiesto que predominan claramente las niñas (el 70 por ciento) sobre los niños (el 30 por ciento) en la ejecución de los servicios domésticos. Los niños que realizan este tipo de trabajos tienen entre 12 y 18 años (15 años de promedio). El estudio ha revelado asimismo que el 85 por ciento de los niños interrogados declaran trabajar tanto de día como de noche, según la voluntad de su empleador; el 85 por ciento de estos niños no hacen ninguna pausa de descanso al día a una hora y de una duración determinada. Estos niños trabajan una media de 12 y 15 horas al día, y únicamente el 20 por ciento de ellos tienen un día de descanso a la semana. El informe de la consulta indica que, aunque si bien los servicios sociales existen en el Camerún, la ausencia de una política global, agravado por la falta de estadísticas, impide calcular con exactitud la repercusión de estos servicios sobre el trabajo infantil doméstico. Entre las deficiencias señaladas cabe destacar la ausencia de una estructura pública o privada dedicada íntegramente a la protección de los niños que realizan trabajo doméstico, así como de una estrategia global de protección o, más precisamente, de eliminación del trabajo infantil doméstico. **Estimando que los niños que realizan trabajos domésticos se ven particularmente expuestos a las peores formas de trabajo infantil, la Comisión ruega al Gobierno que adopte medidas eficaces en un plazo determinado para proteger a los niños que trabajan en el servicio doméstico de las peores formas de trabajo infantil, prever la asistencia directa y necesaria para sustraerles a éstas y garantizar su readaptación y su inserción social, en particular en el marco del proyecto de la OIT/IPEC, GAP 11. Ruega encarecidamente al Gobierno que proporcione informaciones sobre los resultados obtenidos.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que transmita información completa en la 104.ª reunión de la Conferencia y a que responda de manera detallada a los presentes comentarios 2015.]**

## Corée, République de / Korea, Republic of / Corea, República de

### Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

#### Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

#### Convenio sobre la discriminación (empleo y ocupación), 1958 (núm. 111)

(Ratification / Ratificación: 1998)

#### Suivi de la discussion de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 103e session, mai-juin 2014)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu en mai-juin 2014 à la Commission de l'application des normes de la Conférence, y compris des informations écrites communiquées par le gouvernement.

*Articles 1 et 2 de la convention. Travailleurs migrants.* Depuis plusieurs années, la commission attire l'attention du gouvernement sur la nécessité d'assurer la souplesse adéquate pour permettre aux travailleurs migrants de changer de lieu de travail et d'assurer la protection effective de ces travailleurs contre la discrimination. Dans ce contexte, la commission avait noté que les travailleurs migrants sont généralement couverts par la législation du travail et la législation contre la discrimination et avait salué les changements apportés au système de permis d'emploi qui permettent aux travailleurs de changer de lieu de travail s'ils sont soumis à un «traitement inéquitable», dont la définition couvre la discrimination déraisonnable de la part de l'employeur. La commission avait également noté qu'il n'apparaît toujours pas clairement comment les centres d'emploi «reconnaissent objectivement» qu'une personne est victime de discrimination, ce qui permettrait au travailleur concerné de demander un changement immédiat de lieu de travail. Elle avait demandé au gouvernement d'examiner régulièrement la législation qui s'applique aux travailleurs migrants et les mesures associées. La commission note que les travailleurs étrangers peuvent porter plainte devant la Commission nationale des droits de l'homme et soumettre la décision de cette commission aux centres d'emploi. La commission note également que, lors des discussions tenues sur l'application de la convention à la Commission de la Conférence, le gouvernement a indiqué que la charge de la preuve ne pèse pas uniquement sur les travailleurs et que, en cas d'absence ou d'insuffisance de preuve, le centre d'emploi s'efforce de réunir par lui-même les éléments suffisants pour résoudre le cas. Le gouvernement indique aussi dans son rapport que, lorsque tel est le cas, le travailleur est placé dans un autre emploi en attendant la décision du centre d'emploi. Le gouvernement communique aussi des informations générales sur le nombre de lieux de travail inspectés en 2013 et le nombre total de violations de la législation du travail relevées. **La commission demande au gouvernement de poursuivre ses efforts pour s'assurer que les travailleurs migrants peuvent, dans la pratique, changer de lieu de travail lorsqu'ils sont victimes de violation de la législation contre la discrimination, et de communiquer des informations à cet égard. Prière de communiquer aussi des informations sur le nombre de travailleurs migrants qui se sont adressés aux centres d'emploi pour changer de lieu de travail en raison d'un «traitement inéquitable de la part de l'employeur», la nature et l'issue de la demande, et la manière dont les centres d'emploi «reconnaissent objectivement» qu'une personne est victime de discrimination. La commission demande au gouvernement de continuer à suivre la situation afin de garantir l'application pleine et entière et le respect de la législation protégeant les travailleurs migrants contre la discrimination, et de communiquer des informations sur la nature et le nombre de violations relevées et des réparations accordées, ainsi que sur le nombre, la nature et l'issue des plaintes présentées aux inspecteurs du travail, aux tribunaux et à la Commission nationale des droits de l'homme.**

*Discrimination fondée sur le sexe et situation dans l'emploi.* La commission rappelle qu'en Corée l'expression «travailleurs non réguliers» désigne les travailleurs à temps partiel, sous contrat à durée déterminée et les travailleurs détachés, et que bon nombre d'entre eux sont des femmes. Le gouvernement indique dans son rapport que, à la suite des mesures prises en novembre 2011 en faveur des travailleurs «non réguliers» dans le secteur public, 30 932 travailleurs «non réguliers» employés à des activités permanentes sont maintenant sous contrat à durée indéterminée et que, en vertu de la loi modifiée sur la protection, etc., des travailleurs détachés en 2012, 3 800 travailleurs ont été directement recrutés par leur employeur en 2013, conformément aux instructions du gouvernement. Le gouvernement indique également qu'en 2014 la loi sur la protection, etc., des travailleurs déplacés et la loi sur la protection, etc., des salariés temporaires et des salariés à temps partiel ont été révisées pour établir

#### Follow-up to the discussion in the Conference Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 103rd Session, May–June 2014)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in May–June 2014, including the written information provided by the Government.

*Articles 1 and 2 of the Convention. Migrant workers.* For a number of years, the Committee has been drawing the Government's attention to the need to provide appropriate flexibility to allow migrant workers to change workplaces and to ensure the effective protection of these workers against discrimination. In this context, the Committee noted previously that migrant workers are generally covered by the labour and anti-discrimination legislation, and it welcomed the changes made to the Employment Permit System to allow foreign workers unlimited workplace changes if they are subject to "unfair treatment", defined as including unreasonable discrimination by the employer. At the same time, the Committee noted that it is not clear how jobcentres "objectively recognize" a victim of discrimination, which would allow the foreign worker concerned to request an immediate change of workplace. It requested the Government to keep the applicable legislation governing migrant workers and related measures under regular view. The Committee notes that foreign workers can submit a complaint to the National Human Rights Commission of the Republic of Korea (NHRCK), the outcome of which can be forwarded to jobcentres. The Committee also notes that, during the discussions on the application of the Convention at the Conference Committee, the Government indicated that the burden of proof does not lie solely with the worker and that, in the absence of sufficient evidence, the local jobcentre would try to gather the facts to deal with the case. The Government further indicates in its report that, in the event of such an investigation, the worker is placed in a new job while the case is pending. The Government also provides general information on the number of workplaces inspected in 2013 and the total violations of the labour legislation found. **The Committee requests the Government to continue its efforts to ensure that migrant workers are able, in practice, to change workplaces when subject to violations of the anti-discrimination legislation, and to provide information in this respect. Please provide information on the number of migrant workers who have applied to jobcentres for a change of workplace on the basis of "unfair treatment by the employer", the nature and outcome of those cases and the manner in which the jobcentres "objectively recognize" a victim of discrimination. The Committee requests the Government to continue monitoring the situation to ensure that the legislation protecting migrant workers from discrimination is fully implemented and enforced, and to provide information on the nature and number of the violations detected, and the remedies provided, as well as the number, nature and outcome of complaints brought before labour inspectors, the courts and the NHRCK.**

*Discrimination based on sex and employment status.* The Committee recalls that in the Korean context, the term "non-regular workers" refers to part-time, fixed-term and dispatched workers, and that many of these workers are women. The Government indicates in its report that following the adoption in November 2011 of the Measures for Non-regular Workers in the Public Sector, 30,932 non-regular workers engaged in permanent and continuous work have become workers with open-ended contracts, and that the amendment of the Act on the Protection, etc. of Dispatched Workers in 2012 resulted in 3,800 workers being hired directly by their employers in 2013 in accordance with government orders. The Government also indicates that in 2014 further revisions were made to both the Act on the Protection, etc. of Dispatched Workers and the Act on the Protection, etc. of Fixed-Term and Part-Time Employees, to introduce a punitive monetary compensation system as a measure to address repeated or wilful discrimination. Starting in 2014, employers with 300 or more workers will be required to announce the status of workers' employment. The Government also plans to introduce a

un système de compensation financière s'appliquant aux situations de discrimination délibérée ou répétée. Depuis 2014, les entreprises de 300 salariés ou plus ont l'obligation d'annoncer le type de contrat attribué aux travailleurs. Le gouvernement a aussi l'intention d'édicter des principes directeurs pour la sécurité de l'emploi des travailleurs «non réguliers», ce qui favorisera le passage volontaire au statut régulier. La commission note également qu'en 2013 la Commission nationale des droits de l'homme a conduit une enquête sur les travailleuses «non régulières» (rapport annuel 2013, Séoul, avril 2014, p. 72). **Tout en saluant ces initiatives, la commission prie instamment le gouvernement de réexaminer l'efficacité des mesures prises en faveur des travailleurs «non réguliers» afin de s'assurer qu'elles n'aboutissent pas dans la pratique à une discrimination fondée sur le sexe et la situation dans l'emploi, ce qui serait contraire à la convention. La commission demande en particulier au gouvernement de communiquer des informations sur l'application pratique des mesures prises en faveur des travailleurs «non réguliers» dans le secteur public et sur la révision de la loi sur la protection, etc., des salariés temporaires et des salariés à temps partiel et de la loi sur la protection, etc., des travailleurs détachés, y compris les sanctions imposées en cas de violations. La commission demande au gouvernement de veiller à ce que les informations recueillies sur le statut des travailleurs soient ventilées par sexe et prie le gouvernement de communiquer ces informations dans son prochain rapport. Prière aussi de communiquer des informations sur les résultats de l'enquête menée par la Commission nationale des droits de l'homme sur les travailleuses «non régulières», y compris sur les mesures de suivi qui ont été prises.**

*Egalité de chances et de traitement entre hommes et femmes.* La commission rappelle le faible taux de participation des femmes au marché du travail et les mesures prises par le gouvernement pour promouvoir l'emploi des femmes par des mécanismes d'action positive. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le taux de participation des femmes a augmenté de 54,5 pour cent en 2010 à 57,2 pour cent en 2014. La commission note avec *intérêt* que le gouvernement a pris d'autres mesures législatives pour garantir l'application effective des mécanismes d'action positive. Elle prend note en particulier des modifications apportées en décembre 2013 au décret d'application de la loi sur l'égalité d'emploi et le soutien à la conciliation entre travail et famille pour augmenter le pourcentage minimum de travailleuses et de femmes occupant des postes de direction et imposer des obligations liées à l'action positive. Le gouvernement indique également que la loi sur l'égalité d'emploi et le soutien à la conciliation entre travail et famille a été modifiée en novembre 2014 pour établir un système par lequel une liste d'employeurs ne respectant pas les obligations liées à l'action positive sera rendue publique à partir de 2015. Le gouvernement a également fixé des objectifs pour le taux d'emploi des femmes à des postes de direction dans les institutions publiques (fixé à 18,6 pour cent en 2013) et indique qu'une évaluation dans ce domaine sera réalisée en 2015. Le gouvernement communique également des informations indiquant que des services d'orientation professionnelle, de placement et de formation professionnelle sont fournis par 82 centres d'emploi relevant du ministère de l'Emploi et du Travail et 130 centres d'emploi relevant du ministère de l'Égalité de genre et de la Famille. En ce qui concerne la fonction publique, le gouvernement indique que, suite à la mise en place des mécanismes d'action positive, le taux d'emploi des femmes est passé à 37,9 pour cent en 2014 et que les femmes représentent 18,37 pour cent du personnel d'encadrement. En ce qui concerne les inspecteurs honoraires de l'égalité d'emploi (personnes choisies à la fois par les travailleurs et la direction parmi les travailleurs concernés de l'entreprise), le gouvernement indique que 5 000 inspecteurs exercent leurs fonctions sur les lieux de travail de tout le pays. **La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer des informations sur les mesures prises, en consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs, pour promouvoir l'accès des femmes à un plus large éventail d'emplois et à des emplois de haute qualité dans les secteurs public et privé, notamment à des postes de direction et de prise de décision, et d'indiquer les résultats obtenus. La commission prie aussi le gouvernement d'indiquer les effets des mécanismes étendus d'action positive sur la participation des femmes au marché du travail. Prière de communiquer des informations complémentaires sur les activités des inspecteurs honoraires de l'égalité d'emploi et leur impact sur la discrimination entre hommes et femmes dans l'emploi et la profession.**

*Discrimination fondée sur l'opinion politique.* Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté avec préoccupation l'interdiction faite

guideline on employment security of non regular workers and their conversion to regular status, which will promote the voluntary conversion of non-regular workers to regular status. The Committee further notes that in 2013 the NHRCK conducted a survey on non-regular women workers (Annual Report 2013, Seoul, April 2014, page 72). **While welcoming these initiatives, the Committee urges the Government to review the effectiveness of the measures taken regarding non-regular workers to ensure that they do not in practice result in discrimination on the basis of sex and employment status, contrary to the Convention. In particular, the Committee asks the Government to provide information on the practical application of the measures for non-regular workers in the public sector and on the revisions made to the Act on the Protection, etc. of Fixed-Term and Part-Time Employees and the Act on the Protection, etc. of Dispatched Workers, including any penalties imposed for violations. The Committee requests the Government to take steps to ensure that any information gathered on workers' employment status is disaggregated by sex, and it requests the Government to provide information in this regard. Please also provide information on the results of the survey by NHRCK on non-regular women workers, including any follow-up action taken.**

*Equality of opportunity and treatment for men and women.* The Committee recalls the low labour force participation rate of women and the measures taken by the Government to promote women's employment through affirmative action schemes. The Committee notes the Government's indication that the participation rate of women increased from 54.5 per cent in 2010 to 57.2 per cent in 2014. The Committee notes with *interest* that the Government has taken further legislative measures to ensure the effective application of affirmative action schemes. It notes in particular the amendments adopted in December 2013 to the Enforcement Decree of the Act on Equal Employment and Support for Work-Family Reconciliation with a view to increasing the minimum proportion of women employees and managers through affirmative action requirements. The Government also indicates that the Act on Equal Employment and Support for Work-Family Reconciliation was amended in November 2014 to introduce a system for denouncing companies that fail to comply with affirmative action requirements starting in 2015. The Government has also implemented the target set for women managers in public institutions (set at 18.6 per cent in 2013) and indicates that a performance evaluation will be conducted in 2015. The Government adds that career counselling, job placement and vocational training services are provided by 82 jobcentres affiliated with the Ministry of Employment and Labour (MEOL) and 130 jobcentres affiliated with the Ministry of Gender Equality and Family. With respect to the civil service, the Government reports that since the introduction of the affirmative action schemes, the women's employment rate increased to 37.09 per cent in 2014, and that women represent 18.37 per cent of persons in managerial positions. Regarding honorary equal employment inspectors (a person recommended by both labour and management among the workers concerned in the workplace), the Government indicates that 5,000 such inspectors are performing duties in workplaces throughout the country. **The Committee requests the Government to continue providing information on the measures taken, in consultation with workers' and employers' organizations, to promote women's access to a wider range of employment opportunities and high-quality employment in the public and private sectors, including at the managerial and decision-making levels, and to report on the results achieved. The Committee also requests the Government to indicate the impact of the expanded affirmative action schemes on the participation of women in the labour force. Please provide additional information on the activities of honorary equal employment inspectors and their impact on addressing sex based discrimination in employment and occupation.**

*Discrimination on the basis of political opinion.* In its previous comments, the Committee expressed concern regarding the prohibition of elementary, primary and secondary school teachers from engaging in political activities and noted the Government's references to articles of the Constitution respecting the right to education, the political neutrality of government officials and the political neutrality of education, as well as related rulings of the Constitutional Court. The Committee notes the Government's indication that in August 2014 the Constitutional Court ruled that applying the ban on



aux enseignants d'écoles maternelles, primaires et secondaires d'exercer des activités politiques, et avait noté que le gouvernement mentionnait également les articles de la Constitution qui portent sur le droit à l'éducation, la neutralité politique des fonctionnaires et la neutralité politique de l'éducation, ainsi que des décisions de la Cour constitutionnelle à ce sujet. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, en août 2014, la Cour constitutionnelle a décidé que l'interdiction d'exercer des activités politiques imposées seulement aux enseignants d'écoles primaires et secondaires ne constitue pas un cas de discrimination déraisonnable. Le gouvernement indique également que des mesures disciplinaires ont été prises à l'encontre des enseignants ayant adhéré ou fait des dons à des partis politiques particuliers. La commission rappelle à nouveau que la protection contre la discrimination fondée sur l'opinion politique s'applique aux opinions qui sont soit exprimées, soit manifestées, et que les mesures d'exclusion fondées sur l'opinion politique doivent faire l'objet d'un examen objectif pour déterminer si la condition liée à la nature politique est réellement justifiée par les conditions inhérentes à l'emploi considéré (voir étude d'ensemble sur les conventions fondamentales, 2012, paragr. 805). **La commission prie instamment le gouvernement de prendre immédiatement des mesures pour garantir que les enseignants d'écoles maternelles, primaires et secondaires jouissent de la protection contre la discrimination fondée sur l'opinion politique, telle que prévue par la convention, notamment en établissant des critères concrets et objectifs pour déterminer les cas dans lesquels l'opinion politique peut être considérée comme une condition inhérente à un emploi particulier, conformément à l'article 1, paragraphe 2, de la convention. Prière de communiquer des informations complètes sur les progrès réalisés à cet égard. La commission demande aussi au gouvernement de communiquer des informations sur le nombre d'enseignants ayant fait l'objet de mesures disciplinaires, et l'issue de ces affaires, et de communiquer copie de la décision de la Cour constitutionnelle mentionnée par le gouvernement.**

*Contrôle de l'application.* La commission prend note des informations générales communiquées par le gouvernement sur le nombre de lieux de travail inspectés et le nombre total d'infractions relevées par les inspecteurs du travail. La commission note également que, selon l'information communiquée par le gouvernement à la Commission de la Conférence, 589 infractions à la loi sur la protection, etc., des travailleurs détachés et 213 infractions à la loi sur la protection, etc., des salariés à durée déterminée et à temps partiel ont été enregistrées en 2013. La commission note également, selon l'information communiquée par le gouvernement à la Commission de la Conférence, que 37 centres d'assistance et un centre d'appel ont été mis en place pour fournir des services gratuits aux travailleurs migrants, tels que des conseils sur la législation du travail. La commission note, d'après le rapport annuel 2013 de la Commission nationale des droits de l'homme, que 615 plaintes ont été déposées pour discrimination dans l'emploi, la plupart desquelles concernaient le recrutement, l'embauche et les salaires, mais qu'il n'apparaît pas clairement dans quelle mesure ces plaintes émanent de travailleurs migrants. **La commission demande au gouvernement de continuer à communiquer des informations sur le nombre et la nature des infractions à la législation sur la non-discrimination, la loi sur la protection, etc., des travailleurs détachés et la loi sur la protection, etc., des salariés à durée déterminée et à temps partiel constatées par les inspecteurs du travail ou qui leur ont été signalées, les sanctions imposées et les réparations accordées. Prière d'indiquer le nombre, la nature et le résultat des plaintes traitées par la Commission nationale des droits de l'homme à ce sujet, ainsi que des plaintes présentées par les travailleurs migrants à la Commission nationale des relations professionnelles et aux tribunaux, et de communiquer copie des décisions judiciaires pertinentes.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

political activities only to teachers at the elementary and middle-school levels did not amount to unreasonable discrimination. The Government adds that disciplinary action has been taken with respect to teachers who joined or donated funds to particular political parties. The Committee once again recalls that protection against discrimination based on political opinion applies to opinions which are either expressed or demonstrated, and that exclusionary measures based on political opinion should be objectively examined to determine whether the requirements of a political nature are actually justified by the inherent requirements of the particular job (see the General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 805). **The Committee urges the Government to take immediate measures to ensure that elementary, primary and secondary school teachers enjoy protection against discrimination based on political opinion, as provided for in the Convention, including by establishing concrete and objective criteria to determine the cases where political opinion could be considered an inherent requirement of the particular job, in accordance with Article 1(2) of the Convention. Please provide full information on the progress made in this regard. The Committee also requests the Government to provide information on the number of teachers against whom disciplinary action has been taken, and the outcome of these cases, and to provide a copy of the ruling of the Constitutional Court referred to by the Government.**

*Enforcement.* The Committee notes the general information provided by the Government on the number of workplaces inspected and the overall number of violations detected by labour inspectors. The Committee further notes that according to the information provided by the Government to the Conference Committee, 589 violations of the Act on the Protection, etc. of Dispatched Workers and 213 violations of the Act on the Protection, etc. of Fixed-Term and Part-Time Employees were recorded in 2013. The Committee notes the Government's indication to the Conference Committee that 37 support centres and one call centre have been established to provide free services to migrant workers, such as counselling on labour laws. The Committee notes from the 2013 Annual Report of the NHRCK that it received 615 complaints concerning discrimination in employment, most of which related to recruitment, hiring and wages, although it is not clear to what extent these were filed by migrant workers. **The Committee requests the Government to continue providing information on the number and nature of the violations detected by or reported to labour inspectors concerning the non-discrimination legislation, the Act on the Protection, etc. of Dispatched Workers and the Act on the Protection, etc. of Fixed-Term and Part-Time Employees, the sanctions imposed and the remedies provided. Please indicate the number, nature and outcomes of the relevant complaints handled by the NHRCK, as well as complaints brought by migrant workers to the National Labour Relations Commission and the courts, and provide copies of relevant judicial decisions.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

### Seguimiento de la discusión de la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia (Conferencia Internacional del Trabajo, 103.ª reunión, mayo-junio de 2014)

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia, en mayo-junio de 2014, incluida la información escrita proporcionada por el Gobierno.

*Artículos 1 y 2 del Convenio. Trabajadores migrantes.* Desde hace varios años la Comisión ha venido señalando al Gobierno la necesidad de prever una flexibilidad adecuada para permitir que los trabajadores migrantes cambien de lugar de trabajo y para garantizar una protección efectiva de estos trabajadores contra la

discriminación. En este contexto, la Comisión tomó nota con anterioridad de que los trabajadores migrantes están comprendidos en general por la legislación laboral y contra la discriminación, y saludó los cambios realizados por el Sistema de Permiso de Empleo, que permite a los trabajadores extranjeros cambios ilimitados en el lugar de trabajo, en caso de «trato injusto», en cuya definición se incluye la discriminación infundada por parte del empleador. Al mismo tiempo, la Comisión tomó nota de que no está claro de qué manera los centros de trabajo «reconocen objetivamente» a una víctima de discriminación, lo que autorizaría al trabajador extranjero afectado a solicitar un cambio inmediato de lugar de trabajo. La Comisión pidió al Gobierno que siga realizando exámenes regulares de la legislación aplicable por la que se rigen los trabajadores migrantes y otras medidas afines. La Comisión observa que los trabajadores extranjeros pueden presentar una queja ante la Comisión Nacional de Derechos Humanos de la República de Corea (NHRCK), cuyos resultados pueden presentarse a los centros de trabajo. La Comisión toma nota también de que, durante las discusiones sobre la aplicación del Convenio en la Comisión de la Conferencia, el Gobierno indicó que la carga de la prueba no corresponde únicamente a los trabajadores, y que, ante la ausencia de pruebas suficientes, el centro de trabajo local trata de determinar los hechos para abordar el caso. El Gobierno indica asimismo en su memoria que, en caso de tal investigación, se coloca al trabajador en un nuevo puesto de trabajo, mientras esté pendiente la determinación del caso. El Gobierno también comunica información general sobre el número de establecimientos de trabajo inspeccionados en 2013 y el número total de violaciones de la legislación laboral detectadas. **La Comisión pide al Gobierno que continúe sus esfuerzos para garantizar que los trabajadores migrantes puedan, en la práctica, cambiar de lugar de trabajo cuando sean víctimas de infracciones de la legislación contra la discriminación, y que comunique información a este respecto. Sírvase transmitir información sobre el número de trabajadores migrantes que se recurrieron a los centros de trabajo para solicitar un cambio de lugar de trabajo, en base a un «trato injusto por parte del empleador», la naturaleza y los resultados de esos casos y la manera en que los centros de trabajo «reconocen objetivamente» a una víctima de discriminación. La Comisión pide al Gobierno que continúe monitoreando la situación a efectos de garantizar que se aplique y ejecute plenamente la legislación que protege a los trabajadores migrantes de la discriminación, y que comunique información sobre la naturaleza y el número de violaciones detectadas, y las reparaciones acordadas, así como el número, la naturaleza y los resultados de las quejas presentadas por los inspectores del trabajo, los tribunales y la NHRCK.**

*Discriminación por motivos de sexo y de la situación en el empleo.* La Comisión recuerda que, en el contexto coreano, los términos «trabajadores no regulares», se refieren a los trabajadores a tiempo parcial, con contratos de duración determinada y temporeros, siendo muchos de esos trabajadores mujeres. El Gobierno indica en su memoria que, tras las medidas para los trabajadores no regulares del sector público, adoptadas en noviembre de 2011, 30 932 trabajadores no regulares contratados en un trabajo permanente y continuo, se convirtieron en trabajadores con contratos indefinidos, y que la enmienda de la Ley sobre la Protección, etc., de los Trabajadores Temporeros, de 2012, dio lugar a que 3 800 trabajadores fuesen contratados directamente por sus empleadores, en 2013, de conformidad con las órdenes gubernamentales. El Gobierno también indica que, en 2014, se realizaron nuevas revisiones, tanto de la Ley sobre la Protección, etc., de los Trabajadores Temporeros, como de la Ley sobre la Protección, etc. de los Empleados con Contratos de Duración Determinada y a Tiempo Parcial, para introducir un sistema punitivo de compensación monetaria, como medida orientada a abordar la discriminación reiterada o intencional. Desde principios de 2014, se requiere que los empleadores con 300 o más trabajadores anuncien la situación contractual de los tipos de contrato de los trabajadores. El Gobierno también proyecta introducir una directriz para la seguridad del empleo de los trabajadores no regulares y su conversión en trabajadores regulares, que promoverá la conversión voluntaria de los trabajadores no regulares en trabajadores regulares. La Comisión toma nota asimismo de que, en 2013, la NHRCK realizó un estudio sobre las Trabajadoras no Regulares (Informe anual de 2013, Seúl, abril de 2014, página 72). **Al tiempo que saluda estas iniciativas, la Comisión insta al Gobierno a que examine la eficacia de las medidas adoptadas sobre los trabajadores no regulares para garantizar que no den lugar en la práctica a una discriminación basada en motivos de sexo y en la situación contractual, en contradicción con el Convenio. En particular, la Comisión pide al Gobierno que comunique información sobre la aplicación práctica de las medidas para los trabajadores no regulares en el sector público y las revisiones efectuadas a la Ley sobre la Protección, etc., de los Empleados con Contratos de Duración Determinada y a Tiempo Parcial y a la Ley sobre la Protección, etc., de los Trabajadores Temporeros, incluida toda sanción impuesta a las infracciones. La Comisión pide al Gobierno que garantice que toda información reunida sobre la situación de los tipos de empleo de los trabajadores, esté desglosada por sexo, y que envíe información al respecto. Sírvase también comunicar información sobre los resultados del estudio de la NHRCK sobre las trabajadoras no regulares, incluidas las medidas de seguimiento adoptadas.**

*Igualdad de oportunidades y de trato entre hombres y mujeres.* La Comisión recuerda la baja tasa de participación de las mujeres en la fuerza del trabajo y las medidas adoptadas por el Gobierno, para promover el empleo de la mujer, a través de programas de acción positiva. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual la tasa de participación de las mujeres aumentó del 54,5 por ciento, en 2010, al 57,2 por ciento, en 2014. La Comisión toma nota con **interés** de que el Gobierno ha adoptado nuevas medidas legislativas para garantizar la efectiva aplicación de sus programas de acción positiva. Toma nota especialmente de las enmiendas al decreto de aplicación de la Ley sobre Igualdad en el Empleo y Apoyo para Conciliar la Vida Familiar y Profesional, de diciembre de 2013, para elevar el porcentaje mínimo de mujeres en el empleo y en puestos de dirección, de arreglo a las obligaciones de acción positiva. El Gobierno también indica que la Ley sobre Igualdad en el Empleo y Apoyo para Conciliar la Vida Familiar y Profesional, se enmendó en noviembre de 2014, para introducir un sistema de denuncias a las empresas que no cumplen con sus obligaciones relacionadas con la acción positiva, que comenzó en 2015. El Gobierno también aplicó los objetivos establecidos para las mujeres

dirigentes de instituciones públicas (fijados en 18,6 por ciento, en 2013) e indica que realizará una evaluación del desempeño en 2015. El Gobierno comunica asimismo información según la cual se prestan servicios de asesoramiento profesional, de colocación laboral y de formación profesional por parte de 82 centros de trabajo asociados con el Ministerio de Empleo y Trabajo (MEOL) y de 130 centros de trabajo asociados con el Ministerio de Igualdad de Género y Familia. Con respecto a la administración pública, el Gobierno informa que, desde la introducción de los programas de acción positiva, la tasa de empleo de las mujeres aumentó al 37,09 por ciento, en 2014, representando las mujeres el 18,37 por ciento de las personas que ocupan puestos directivos. En relación con los inspectores de igualdad en el empleo a título honorario (personas recomendadas, tanto por los trabajadores como por la administración, entre los trabajadores interesados del lugar de trabajo), el Gobierno indica que 5 000 de esos inspectores desempeñan funciones en establecimientos de trabajo de todo el país. **La Comisión pide al Gobierno que continúe comunicando información sobre las medidas adoptadas, en consulta con las organizaciones de trabajadores y de empleadores, para promover el acceso de las mujeres a una gama más amplia de oportunidades de empleo y a un empleo de alta calidad, en los sectores público y privado, incluidos los niveles directivo y de adopción de decisiones, y que informe sobre los resultados obtenidos. La Comisión también pide al Gobierno que indique el impacto de los programas ampliados de acción positiva en la participación de las mujeres en la fuerza del trabajo. Sírvase comunicar información adicional sobre las actividades de los inspectores de igualdad en el empleo a título honorario y su impacto al abordar la discriminación basada en motivos de sexo en el empleo y la ocupación.**

*Discriminación basada en motivos de opinión política.* En sus comentarios anteriores, la Comisión expresó su preocupación respecto de la prohibición de que los profesores de enseñanza preescolar, primaria y secundaria participen en actividades políticas, y tomó nota de las referencias del Gobierno a los artículos de la Constitución relativos al derecho a la educación, a la neutralidad política de los funcionarios del Gobierno y a la neutralidad política de la educación, así como sentencias relacionadas del Tribunal Constitucional. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual, en agosto de 2014, el Tribunal Constitucional dictaminó que la aplicación de la prohibición de las actividades políticas sólo a los profesores de los niveles preescolar y de enseñanza media, no equivalen a una discriminación infundada. El Gobierno añade que se adoptaron medidas disciplinarias respecto de los profesores que juntaron o donaron fondos para partidos políticos concretos. La Comisión recuerda una vez más que la protección contra la discriminación basada en la opinión política, se aplica a las opiniones expresadas o demostradas, y que las medidas de exclusión basadas en la opinión política deberían examinarse objetivamente para determinar si los requisitos de naturaleza política están realmente justificados por los requisitos inherentes al empleo en cuestión (Estudio General de 2012 sobre los convenios fundamentales, párrafo 805). **La Comisión insta firmemente al Gobierno a que adopte medidas inmediatas para garantizar que los profesores de enseñanza preescolar, primaria y secundaria, gocen de una protección contra la discriminación basada en la opinión política, como prevé el Convenio, incluido el establecimiento de criterios concretos y objetivos para determinar los casos en los que la opinión política podría considerarse un requisito inherente de un determinado empleo, de conformidad con el artículo 1, párrafo 2, del Convenio. Sírvase comunicar información completa sobre los progresos realizados al respecto. La Comisión también pide al Gobierno que comunique información sobre el número de profesores respecto de los cuales se iniciaron acciones disciplinarias, y los resultados de estos casos, y que transmita una copia de la sentencia del Tribunal Constitucional a la que se refiere el Gobierno.**

*Aplicación.* La Comisión toma nota de la información general comunicada por el Gobierno sobre el número de lugares de trabajo inspeccionados y el número total de violaciones detectadas por los inspectores del trabajo. La Comisión toma nota asimismo de que, según la información comunicada por el Gobierno a la Comisión de la Conferencia, se registraron en 2013, 589 violaciones de la Ley sobre la Protección, etc., de los Trabajadores Temporeros, y 213 violaciones de la Ley sobre la Protección, etc., de los Empleados con Contratos de Duración Determinada y a Tiempo Parcial. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno a la Comisión de la Conferencia, según la cual se establecieron 37 centros de apoyo y un centro de atención telefónica, para prestar servicios gratuitos a los trabajadores migrantes, como un asesoramiento en leyes laborales. La Comisión toma nota del Informe anual de 2013 de la NHRCK, según el cual recibió 615 quejas sobre discriminación en el empleo, la mayoría de las cuales se vincularon con la contratación y los salarios, pero no está claro en qué medida éstas fueron presentadas por los trabajadores migrantes. **La Comisión pide al Gobierno que continúe comunicando información sobre el número y la naturaleza de las infracciones a la legislación sobre la no discriminación detectadas por los inspectores del trabajo o notificadas a los mismos, la Ley sobre la Protección, etc., de los Trabajadores Temporeros y la Ley sobre la Protección, etc., de los Trabajadores con Contratos de Duración Determinada y a Tiempo Parcial, las sanciones impuestas y las reparaciones acordadas. Sírvase indicar el número, la naturaleza y los resultados de las quejas pertinentes tramitadas por la NHRCK, así como de las quejas presentadas por los trabajadores migrantes ante la Comisión Nacional de Relaciones Laborales y los tribunales, y transmitir copias de las decisiones judiciales pertinentes.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

## El Salvador / El Salvador / El Salvador

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2006)

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2014. Elle prend note également des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2014, qui portent sur des questions examinées par la commission.

La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations de 2011 de la CSI qui portent sur l'assassinat de M. Victoriano Abel Vega, secrétaire général du Syndicat des travailleurs et des employés municipaux de la municipalité de Santa Ana. Le gouvernement indique que ce cas a été confié à la Division centrale de renseignement des services du Procureur général de la République et qu'il fait l'objet d'une enquête active. La commission **déplore profondément** et condamne fermement l'assassinat de M. Victoriano Abel Vega, faisant l'objet du cas no 2923 examiné par le Comité de la liberté syndicale. **Rappelant que l'absence de décision de justice contre les coupables de crimes de dirigeants syndicaux et de syndicalistes constitue de fait une impunité qui aggrave le climat de violence et d'insécurité, ce qui est extrêmement préjudiciable à l'exercice des activités syndicales, la commission exhorte le gouvernement à prendre sans délai toutes les mesures nécessaires pour déterminer les responsabilités et sanctionner les coupables de ce crime.**

La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations de 2013 de l'Association nationale de l'entreprise privée (ANEP) qui portent sur des projets de loi visant à permettre au Président de la République de décider quelles personnes représenteront le secteur des employeurs dans les organes de direction paritaires ou tripartites, point qui fait l'objet du cas no 2980 du Comité de la liberté syndicale. La commission prend note à ce sujet des observations conjointes de l'OIE et de l'ANEP qui ont été reçues le 2 septembre 2014 et qui dénoncent l'inobservation des recommandations formulées par le Comité de la liberté syndicale dans ce cas. **Rappelant l'importance, en vertu de l'article 3 de la convention, de garantir la pleine autonomie des organisations d'employeurs et de travailleurs pour choisir leurs représentants dans les organes paritaires ou tripartites, et de les consulter de manière approfondie sur les projets de loi relatifs à cette question, la commission prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour appliquer pleinement cette disposition de la convention.**

*Article 2 de la convention. Droit des organisations de travailleurs, sans distinction d'aucune sorte et sans autorisation préalable, de constituer les organisations de leur choix, ainsi que celui de s'affilier à ces organisations. Exclusion de certaines catégories de travailleurs des garanties de la convention.* Dans son commentaire précédent, la commission avait demandé au gouvernement: i) de préciser si les fonctionnaires et les agents du service public, dont il est question dans les articles 4 et 73, paragraphe 2, de la loi sur la fonction publique (LSC), jouissent des garanties prévues par la convention; ii) de prendre les mesures nécessaires pour que les fonctionnaires qui sont privés du droit d'association en vertu des articles 47, 219 et 236 de la Constitution jouissent des garanties prévues par la convention. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport ce qui suit: i) la plupart des catégories d'agents publics mentionnés à l'article 4 de la LSC (en particulier les agents du recouvrement, les payeurs, les trésoriers, les intendants, les magasiniers, les vérificateurs aux comptes, ainsi que le personnel contractuel sans pouvoir de décision qui n'occupent pas des postes de direction ou de confiance) jouissent des garanties prévues dans la convention; ii) un avant-projet de réforme de la LSC a été présenté le 24 mai 2011 et a fait l'objet d'un accord avec les organisations syndicales et prévoit la modification de l'article 4 de cette loi et la réduction du nombre des catégories d'agents publics exclues de la fonction publique; iii) les agents qui ne bénéficient pas des dispositions en matière de droit collectif du travail sont par conséquent visés par l'article 73 de la LSC, lu conjointement avec les articles 47, 219 et 236 de la Constitution; iv) ces dispositions n'ont pas empêché l'enregistrement de deux syndicats d'agents du pouvoir judiciaire.

Tout en prenant bonne note de la déclaration du gouvernement sur la reconnaissance du droit de syndicalisation de la plupart des catégories de travailleurs mentionnées à l'article 4 de la LSC, la commission rappelle que, à la seule exception des forces armées et de la police, tous les travailleurs sans

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2014. The Committee also notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2014, on matters under examination by the Committee.

The Committee notes the Government's reply to the observations of the ITUC of 2011 concerning the murder of Victoriano Abel Vega, Secretary-General of the Union of Municipal Workers and Employees of the Municipality of Santa Ana. The Government indicates that the case has been assigned to the Central Intelligence Division of the General Prosecution Office of the Republic and that it is currently under active investigation. The Committee **deeply deplores** and firmly condemns the murder of Victoriano Abel Vega, which is the subject of Case No. 2923 of the Committee on Freedom of Association. **Recalling that the absence of judgments against those guilty of crimes against trade union leaders and members creates a situation of impunity in practice which reinforces the climate of violence and insecurity, which is extremely damaging to the exercise of trade union activities, the Committee strongly urges the Government to take all the necessary measures without delay to identify those responsible and punish those guilty of this crime.**

The Committee notes the Government's reply to the 2013 observations of the National Business Association (ANEP) concerning the Bills which empower the President of the Republic to select the members representing employers on joint or tripartite executive boards, which is the subject of Case No. 2980 of the Committee on Freedom of Association. In this regard, the Committee notes the joint observations of the IOE and the ANEP received on 2 September 2014, denouncing the failure to give effect to the recommendations made by the Committee on Freedom of Association in that case. **Recalling the importance, under the terms of Article 3 of the Convention, of guaranteeing the full autonomy of employers' and workers' organizations to select their representatives on joint and tripartite bodies, and for them to be consulted in depth on draft legislation covering this matter, the Committee urges the Government to take all the necessary measures to give full effect to this provision of the Convention.**

*Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations of their own choosing without prior authorization. Exclusion of various categories of workers from the guarantees of the Convention.* In its previous comment, the Committee requested the Government to: (i) indicate whether the public employees and officials referred to in sections 4 and 73, second paragraph, of the Civil Service Act (LSC) enjoy the guarantees laid down in the Convention; and (ii) take the necessary measures to ensure that officials who are denied the right of association under articles 47, 219 and 236 of the Constitution enjoy the guarantees laid down in the Convention. The Committee notes the Government's indication in its report that: (i) most categories of public employees referred to in section 4 of the LSC (and particularly officials responsible for collecting, paying and maintaining accounts, financial managers, storekeepers, caterers, auditors, contract personnel without decision-making authority and who are not in managerial or confidential positions) enjoy the guarantees laid down in the Convention; (ii) a preliminary draft amendment of the LSC was submitted on 24 May 2011, which was agreed to by the trade unions and includes the amendment of section 4 and the reduction in the categories of public servants excluded from the civil service; (iii) employees who do not enjoy collective labour rights are mainly those envisaged in section 73 of the LSC, read together with articles 47, 219 and 236 of the Constitution; and (iv) these provisions have not prevented the registration of two unions of employees in the judiciary.

While taking due note of the Government's statement on the recognition of the right to organize for most categories of the workers referred to in section 4 of the LSC, the Committee recalls that, with the sole exception of the armed forces and the police, all workers without distinction whatsoever,

distinction ont le droit, en vertu de l'article 2 de la convention, de constituer des syndicats et de s'y affilier. **La commission prie donc à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser les articles 47, 219 et 236 de la Constitution, ainsi que les articles 4 et 73 de la LSC dans le sens indiqué, et d'indiquer tout fait nouveau à cet égard.**

**Affiliation à plus d'un syndicat.** Dans ses commentaires précédents, la commission avait souligné la nécessité de modifier l'article 204 du Code du travail qui interdit de s'affilier à plus d'un syndicat. La commission note que le gouvernement indique que l'interdiction d'être affilié à plus d'un syndicat est une mesure qui vise à protéger les associations professionnelles elles-mêmes. A ce sujet, la commission rappelle qu'il est important, à la lumière de l'article 2 de la convention, de permettre aux travailleurs qui exercent plus d'une activité professionnelle dans différentes professions ou différents secteurs de s'affilier au syndicat correspondant et, s'ils le souhaitent, de s'affilier simultanément à un syndicat de branche et à un syndicat d'entreprise. **La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 204 du Code du travail dans le sens indiqué et de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

**Nombre minimum d'affiliés pour créer une organisation.** Dans ses commentaires précédents, la commission avait souligné la nécessité de modifier l'article 211 du Code du travail et l'article 76 de la LSC qui établissent qu'il faut au moins 35 travailleurs pour pouvoir constituer une organisation de travailleurs, et l'article 212 qui dispose qu'il faut au moins sept employeurs pour pouvoir constituer une organisation d'employeurs. A ce sujet, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle les dispositions relatives au nombre minimum de travailleurs pour constituer un syndicat visent à ce que les organisations syndicales aient la force et la représentativité suffisantes. La commission rappelle que le nombre minimum exigé dans ces cas devrait être raisonnable afin de ne pas entraver la constitution d'organisations. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les dispositions susmentionnées dans le sens indiqué et de fournir des informations sur toute évolution à ce sujet.**

**Conditions requises pour obtenir la personnalité juridique.** Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement de prendre des mesures pour modifier l'article 219 du Code du travail qui dispose que, dans la procédure d'enregistrement du syndicat, l'employeur doit certifier le statut de salariés des membres fondateurs. **Tout en prenant note de l'indication du gouvernement selon laquelle il cherchera dans la pratique d'autres mécanismes pour constater le statut de salariés des membres d'un syndicat, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 219 du Code du travail de manière à prévoir, par exemple, que la certification sera effectuée par le ministère du Travail, après vérification de la liste des salariés de l'entreprise ou de l'établissement fournie par l'employeur. La commission prie le gouvernement d'indiquer toute évolution à cet égard.**

**Délai d'attente pour la constitution d'un nouveau syndicat lorsque son enregistrement a été refusé.** Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé de modifier l'article 248 du Code du travail afin que soit éliminé le délai d'attente requis pour formuler une nouvelle demande de constitution d'un syndicat. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, dans la pratique, des mécanismes internes ont été établis qui permettent à une organisation syndicale de présenter une nouvelle demande de constitution le lendemain du refus de son enregistrement. **La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour traduire dans la législation la pratique susmentionnée et de modifier en conséquence l'article 248 du Code du travail. La commission prie le gouvernement d'indiquer toute évolution à cet égard.**

**Article 3. Droit des organisations de travailleurs et d'employeurs d'élire librement leurs représentants.** **Tout en notant qu'il n'y a pas eu de modifications à cet égard depuis ses derniers commentaires, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour modifier les articles 47, paragraphe 4, de la Constitution, 225 du Code du travail et 90 de la LSC qui disposent qu'il faut être «salvadorien de naissance» pour être membre du conseil de direction d'un syndicat. Elle prie de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

**La commission espère que le gouvernement, en consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs les plus représentatives, prendra les mesures nécessaires pour modifier les dispositions**

under the terms of *Article 2* of the Convention, shall have the right to establish and join organizations. **The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary measures to amend articles 47, 219 and 236 of the Constitution, as well as sections 4 and 73 of the LSC, as indicated above, and to report any developments in this respect.**

**Membership of more than one union.** In its previous comments, the Committee referred to the need to amend section 204 of the Labour Code, which prohibits membership of more than one union. The Committee notes the Government's indication that the prohibition of membership of more than one union is a protection measure for occupational associations. In this respect, the Committee recalls the importance, in light of *Article 2* of the Convention, that workers who have more than one job in various occupations or sectors are able to join the corresponding unions and, also, that workers have the possibility, if they so wish, to join simultaneously unions at the branch and enterprise levels. **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to amend section 204 of the Labour Code as indicated above, and to report any developments in this regard.**

**Minimum membership to establish an organization.** In its previous comments, the Committee referred to the need to amend section 211 of the Labour Code and section 76 of the LSC, which set out the requirement of a minimum of 35 members to establish a workers' union, and section 212 of the Labour Code which sets out the requirement of a minimum of seven employers to establish an employers' organization. In this respect, the Committee notes the Government's indication that the provisions respecting the minimum number of workers to establish a union are intended to ensure that the unions have sufficient strength and representativeness. The Committee recalls that the minimum membership requirement should be set within reasonable limits and should not constitute an obstacle to the establishment of organizations. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the provisions referred to above and to report any developments in this respect.**

**Requirements for the acquisition of legal personality.** In its previous comments, the Committee requested the Government to take measures to amend section 219 of the Labour Code, which provides that, in the process of the registration of the union, the employer shall certify that the founding members are employees. **While noting the Government's indication that it will seek alternative procedures in practice to verify that the members of a union are employees, the Committee once again requests the Government to take the necessary measures to amend section 219 of the Labour Code, for example by providing explicitly that the Ministry of Labour will carry out the certification by checking the list of employees of the enterprise or establishment provided by the employer, and to report any developments in this respect.**

**Waiting period for the establishment of a new union following a refusal of its registration.** In its previous comments, the Committee requested the Government to amend section 248 of the Labour Code to eliminate the waiting period of six months required to try once again to establish a union. The Committee notes the Government's indication that in practice internal procedures have been established which allow a social organization to file a further application on the day following the refusal of its registration. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to set out in law the practice that it describes, and therefore to amend section 248 of the Labour Code. The Committee requests the Government to report any developments in this regard.**

**Article 3. Right of workers' and employers' organizations to elect their representatives in full freedom.** **While noting that there have been no changes in this respect since its previous comments, the Committee once again requests the Government to take measures to amend article 47(4) of the Constitution, section 225 of the Labour Code and section 90 of the LSC, which establish the requirement to be "a national of El Salvador by birth" in order to hold office on the executive committee of a union, and to report any developments in this regard.**

**The Committee hopes that the Government will adopt the necessary measures, in consultation with the most representative workers' and employers' organizations, to amend the provisions referred to above. The Committee requests the Government to report on any**

*susmentionnées. La commission prie le gouvernement de faire état de tout fait nouveau à cet égard et lui rappelle qu'il peut recourir à l'assistance technique du Bureau.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

*developments in this respect and reminds it that it may have recourse to the technical assistance of the Office.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La Comisión toma nota de las observaciones de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión toma también nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2014 relativas a cuestiones examinadas por la Comisión.

La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno a las observaciones de la CSI de 2011 relativas al asesinato de Sr. Victoriano Abel Vega, secretario general del Sindicato de Trabajadores y Empleados Municipales de la Alcaldía de Santa Ana. El Gobierno indica que el caso ha sido asignado a la División Central de Inteligencia de la Fiscalía General de la República y que se encuentra en situación de investigación activa. La Comisión **deplora profundamente** y condena firmemente el asesinato del Sr. Victoriano Abel Vega que es objeto del caso núm. 2923 ante el Comité de Libertad Sindical en el marco del mencionado caso. **Recordando que la ausencia de fallos contra los culpables de crímenes contra dirigentes sindicales y sindicalistas comporta una impunidad de hecho que agrava el clima de violencia y de inseguridad, lo cual es extremadamente perjudicial para el ejercicio de las actividades sindicales, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que tome sin demora todas las medidas necesarias para determinar las responsabilidades y sancionar a los culpables de este crimen.**

La Comisión toma nota de la respuesta del Gobierno a las observaciones de 2013 de la Asociación Nacional de la Empresa Privada (ANEP) relativas a proyectos de ley que facultan al Presidente de la República a decidir los miembros que representan al sector empleador en los órganos de dirección paritarios o tripartitos, cuestión que es objeto del caso núm. 2980 ante el Comité de Libertad Sindical. La Comisión toma nota a este respecto de las observaciones conjuntas de la OIE y de la ANEP recibidas el 2 de septiembre de 2014 en donde se denuncia el incumplimiento de las recomendaciones dictadas por el Comité de Libertad Sindical en el marco del mencionado caso. **Recordando la importancia de que, en virtud del artículo 3 del Convenio, se garantice la plena autonomía de las organizaciones de empleadores y de trabajadores en la determinación de sus representantes en los órganos paritarios o tripartitos y que las mismas sean consultadas en profundidad sobre proyectos de ley relativos a esta cuestión, la Comisión insta al Gobierno a que tome todas las medidas necesarias para dar plena aplicación a esta disposición del Convenio.**

*Artículo 2 del Convenio. Derecho de las organizaciones de trabajadores sin ninguna distinción y sin autorización previa de constituir las organizaciones que estimen convenientes o de afiliarse a las mismas. Exclusión de algunas categorías de trabajadores de las garantías del Convenio.* En su comentario anterior, la Comisión pidió al Gobierno que: i) informe si los empleados públicos y funcionarios mencionados en los artículos 4 y 73, segundo párrafo, de la Ley de Servicio Civil (LSC), gozan de las garantías previstas en el Convenio; ii) tome las medidas necesarias para que los funcionarios que se ven privados del derecho de asociación en virtud de los artículos 47, 219 y 236 de la Constitución, gocen de las garantías previstas en el Convenio. La Comisión toma nota que el Gobierno indica en su memoria que: i) la mayoría de las categorías de empleados públicos mencionados en el artículo 4 de la LSC (especialmente los colectores, pagadores, tesoreros, intendentes, guardalmacenes, bodegueros, auditores y personal de contrato sin poder decisorio y que no desempeñen cargos directivos o confidenciales) gozan de las garantías previstas en el Convenio; ii) se presentó el 24 de mayo de 2011 un anteproyecto de reforma de la LSC consensuado con las organizaciones sindicales que incluye la modificación de su artículo 4 y la reducción de las categorías de servidores públicos excluidas de la carrera administrativa; iii) los empleados que no gozan del derecho colectivo del trabajo son por lo tanto los contemplados en el artículo 73 de la Ley de Servicio Civil, el cual está en relación con los artículos 47, 219 y 236 de la Constitución; iv) las mencionadas disposiciones no han impedido el registro de dos sindicatos de trabajadores del sector judicial.

Al tiempo que toma buena nota de la declaración del Gobierno sobre el reconocimiento del derecho de sindicación a la mayoría de las categorías de trabajadores mencionadas en el artículo 4 de la LSC, la Comisión recuerda que, con la única excepción de las fuerzas armadas y de la policía, todos los trabajadores sin distinción tienen, en virtud del artículo 2 del Convenio, el derecho de establecer sindicatos y afiliarse a ellos. **La Comisión pide por lo tanto nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar los artículos 47, 219 y 236 de la Constitución así como los artículos 4 y 73 de la LSC en el sentido indicado y que informe de toda evolución al respecto.**

*Afiliación a más de un sindicato.* En sus comentarios anteriores, la Comisión se refirió a la necesidad de revisar el artículo 204 del Código del Trabajo (CT) que prohíbe la afiliación a más de un sindicato. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que la prohibición de pertenecer a más de un sindicato es una medida de protección para las mismas asociaciones profesionales. A este respecto, la Comisión recuerda la importancia, en vista del artículo 2 del Convenio, que los trabajadores que tengan más de un empleo en diferentes ocupaciones o sectores puedan afiliarse a las organizaciones sindicales correspondientes y que, por otra parte, los trabajadores tengan la posibilidad, si así lo desean, de afiliarse al mismo tiempo a sindicatos de rama de actividad y de empresas. **La Comisión pide por lo tanto al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar el artículo 204 del CT en el sentido indicado y que informe de toda evolución al respecto.**

*Número mínimo de afiliados para crear una organización.* En sus comentarios anteriores, la Comisión se refirió a la necesidad de modificar el artículo 211 del CT y el artículo 76 de la LSC que establecen la necesidad de un mínimo de 35 miembros para constituir un sindicato de trabajadores y el artículo 212 del CT que establece la

necesidad de siete patronos como mínimo para poder constituir un sindicato de patronos. Al respecto, la Comisión observa que el Gobierno indica que las disposiciones relativas al número mínimo de trabajadores para constituir un sindicato tiene la finalidad de que las organizaciones tengan la fuerza y representatividad suficiente. La Comisión recuerda que el número mínimo exigido debería mantenerse dentro de límites razonables para no obstaculizar la constitución de organizaciones. **La Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar las mencionadas disposiciones en el sentido indicado y que informe de toda evolución al respecto.**

*Requisitos para obtener la personalidad jurídica.* En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió al Gobierno que tome medidas para modificar el artículo 219 del CT que prevé que en el proceso de registro del sindicato el empleador certifique la condición de asalariados de los miembros fundadores. **Al tiempo que toma nota de la indicación del Gobierno que buscará en la práctica mecanismos alternos para la comprobación de la condición de asalariados de los miembros de un sindicato, la Comisión pide de nuevo al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar el artículo 219 del CT, por ejemplo, estableciendo expresamente que la certificación será efectuada por el Ministerio de Trabajo, mediante el cotejo de la lista de empleados de la empresa o establecimiento proporcionada por el empleador y que informe de toda evolución al respecto.**

*Plazo de espera para la constitución de un nuevo sindicato después de la denegación de su registro.* En sus comentarios anteriores, la Comisión pidió que se revise el artículo 248 del CT eliminando el plazo de seis meses exigido para intentar una ulterior promoción para constituir un sindicato. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que en la práctica se han establecido los mecanismos internos que permiten que una organización social pueda presentar una nueva solicitud al día siguiente de la denegación de su registro. **La Comisión pide, por lo tanto, al Gobierno que tome las medidas necesarias para que se plasme en la legislación la práctica señalada y que se revise en consecuencia el artículo 248 del CT. La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución al respecto.**

*Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores y de empleadores de elegir libremente a sus representantes.* **Al tiempo que toma nota de que no se han producido cambios con respecto de esta cuestión desde sus últimos comentarios, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que tome medidas para revisar el artículo 47, párrafo 4, de la Constitución Nacional, el artículo 225 del CT y el artículo 90 de la LSC que establecen el requisito de ser «salvadoreño por nacimiento» para poder ser miembro de la junta directiva de un sindicato y que informe de toda evolución al respecto.**

**La Comisión espera que el Gobierno adopte, en consulta con las organizaciones de trabajadores y de empleadores más representativas, las medidas necesarias para revisar las disposiciones antes señaladas. La Comisión pide al Gobierno que informe sobre toda evolución al respecto y le recuerda que puede recurrir a la asistencia técnica de la Oficina.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**Erythrée / Eritrea / Eritrea**  
**Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930**  
**Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)**  
**Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)**  
*(Ratification / Ratificación: 2000)*

*Article 1, paragraphe 1, et article 2, paragraphe 1, de la convention. Service national obligatoire.* Depuis un certain nombre d'années, la commission se réfère à l'article 3(17) de la Proclamation relative au travail de l'Erythrée (no 118/2001), selon lequel l'expression «travail forcé» n'inclut pas le service national obligatoire. Elle a noté que, en vertu de l'article 25(3) de la Constitution, les citoyens doivent accomplir leur devoir de service national. Elle a par ailleurs noté que, bien que la durée du service national obligatoire ait initialement été fixée à dix-huit mois (aux termes de la Proclamation no 82 de 1995 relative au service national), la conscription de tous les citoyens âgés de 18 à 40 ans pour une période indéterminée a été institutionnalisée avec le lancement de la «Campagne de développement Warsai Yakaalo», qui a été approuvée par l'Assemblée nationale en 2002. A cet égard, la commission prend note de la déclaration du gouvernement selon laquelle l'obligation d'accomplir le service national obligatoire fait partie des obligations civiques normales de tout citoyen, et par conséquent relève du domaine des exceptions prévues dans la convention, en particulier: le travail ou service exigé en vertu des lois sur le service militaire obligatoire ainsi que le travail ou service exigé dans les cas de force majeure.

S'agissant du lien entre service national et travail exigé en vertu des lois sur le service militaire obligatoire, la commission note l'indication du gouvernement selon laquelle tout travail ou service exigé en vertu de l'article 5 de la Proclamation de 1995 relative au service national constitue un travail à caractère purement militaire. Le gouvernement indique, toutefois, que les conscrits peuvent aussi être appelés à s'acquitter d'autres tâches, comme la construction de routes et de ponts. Selon le gouvernement, des conscrits du service national ont participé à de nombreux programmes, notamment de reforestation, de préservation des sols et de l'eau, de reconstruction, ainsi qu'à des activités visant à améliorer la sécurité alimentaire. La commission note par ailleurs que, aux termes de l'article 5 de la proclamation susmentionnée, les objectifs du service national visent, entre autres buts, à créer une nouvelle génération, caractérisée par l'amour du travail et la discipline et qui soit prête à servir et à participer à la reconstruction de la nation; ainsi qu'à développer et à renforcer l'économie en «investissant dans la valorisation du travail de la population en tant que richesse potentielle».

A cet égard, la commission note que, dans son rapport, la Rapporteuse spéciale sur la situation des droits de l'homme en Erythrée (mai 2014) indique que le service national érythréen englobe tous les domaines de la vie civile et est en cela bien plus large que le service militaire. La rapporteuse spéciale souligne que le service national ne revêt pas de caractère volontaire, est d'une durée indéterminée et relève du travail forcé. Elle fait état en outre de rafles régulièrement menées par la police militaire chez les particuliers, sur les lieux de travail, dans les lieux publics et dans la rue, à la recherche de déserteurs et de conscrits insoumis, ainsi que pour enrôler des personnes qu'elle juge aptes au service national (A/HRC/26/45, paragr. 34, 38, 71 et 73).

La commission rappelle que, aux termes de l'article 2, paragraphe 2 a), de la convention, les travaux ou services exigés en vertu des lois sur le service militaire obligatoire ne sont exclus du champ d'application de la convention qu'à la condition qu'ils revêtent un caractère purement militaire. Cette condition vise expressément à empêcher la réquisition de conscrits pour la réalisation de travaux publics, et a son corollaire à l'article 1 b) de la convention (no 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957, qui interdit le recours au travail forcé ou obligatoire «en tant que méthode de mobilisation et d'utilisation de la main-d'œuvre à des fins de développement économique». La commission attire par conséquent l'attention du gouvernement sur le fait que les travaux imposés aux conscrits dans le cadre du service national qui comportent des activités relatives au développement national ne sont pas à caractère purement militaire. La commission rappelle en outre que, dans des circonstances particulières, telles que les cas de force majeure, les conscrits peuvent être appelés à exécuter des activités non militaires. Toutefois, afin de respecter les limites de l'exception prévue à l'article 2, paragraphe 2 d), de la convention, le pouvoir de mobiliser de la main-d'œuvre devrait être restreint aux véritables situations d'urgence ou cas de force majeure survenant de manière abrupte et imprévisible et qui appellent des contre-mesures immédiates. En outre, la durée et l'étendue du service

*Articles 1(1) and 2(1) of the Convention. Compulsory national service.* For a number of years, the Committee has been referring to section 3(17) of the Labour Proclamation of Eritrea (No. 118/2001), under which the expression "forced labour" does not include compulsory national service. The Committee noted that, under article 25(3) of the Constitution, citizens must complete their duty in national service. It also noted that, although the obligation to perform compulsory national service had been originally stipulated in 18 months (pursuant to the Proclamation on National Service, No. 82 of 1995), conscription of all citizens between the ages of 18 and 40 for an indefinite period was institutionalized with the introduction of the "Warsai Yakaalo Development Campaign" (WYDC), adopted by the National Assembly in 2002. In this connection, the Committee notes the Government's statement that the obligation to perform compulsory national service is part of the normal civic obligations of citizens, and therefore falls within the scope of the exceptions provided for in the Convention, in particular: work or service exacted in virtue of compulsory military service laws and work or service exacted in cases of emergency.

With regard to the linkage between national service and work exacted under compulsory military service laws, the Committee notes the Government's indication that any work or service exacted under section 5 of the 1995 Proclamation on National Service constitutes work of a purely military character. The Government states, however, that conscripts may also perform other duties, such as participating in the construction of roads and bridges. According to the Government, members of the national service have engaged in numerous programmes, mainly in reforestation, soil and water conservation, reconstruction, and activities aimed at improving food security. The Committee further notes that, according to abovementioned section 5, the objectives of national service include, inter alia, the creation of a new generation, characterized by love for work, discipline, ready to serve and participate in the reconstruction of the nation; and the development and strengthening of the economy by "investing in the development of peoples' work as a potential wealth".

In this connection, the Committee notes the statement in the report of the UN Special Rapporteur on the situation of human rights in Eritrea, of May 2014, that national service encompasses all areas of civilian life and is therefore much broader than military service. The UN Special Rapporteur highlights that national service is involuntary in nature, is of indefinite length and amounts to forced labour. According to the Special Rapporteur, the military police conducts periodic round-ups in homes, workplaces, public places and on the streets in search of deserters and draft evaders, as well as to recruit persons considered fit to serve (A/HRC/26/45, paragraphs 34, 38, 71 and 73).

The Committee recalls that, under *Article 2(2)(a)* of the Convention, compulsory military service is excluded from the scope of the Convention only where conscripts are assigned to work of a purely military character. This condition, which aims specifically at preventing the call-up of conscripts for public works, has its corollary in *Article 1(b)* of the Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105), which prohibits the use of forced or compulsory labour "as a method of mobilizing and using labour for purposes of economic development". The Committee therefore draws the Government's attention to the fact that work exacted from recruits as part of national service, including work related to national development, is not purely military in nature. The Committee also recalls that, in specific circumstances, such as in cases of emergency, conscripts may be called to perform non-military activities. However, in order to respect the limits of the exception contained in *Article 2(2)(d)* of the Convention, the power to call up labour should be confined to genuine cases of emergency, or force majeure, that is, a sudden, unforeseen happening calling for instant countermeasures. Moreover, the duration and extent of compulsory service, as well as the purpose for which it is used, should be limited to what is strictly required by the exigencies of the situation.

While noting the information provided by the Government, as well as its



obligatoire, ainsi que les fins auxquelles les autorités y recourent devraient être limitées au strict nécessaire eu égard à la situation.

Tout en prenant note des informations fournies par le gouvernement, ainsi que de sa description factuelle de la situation du pays, qu'il considère être sous la «menace d'une guerre et d'une famine», la commission observe que la pratique généralisée et systématique d'imposer du travail obligatoire à la population pour une période indéfinie, dans le cadre du programme du service national, sort largement du cadre des exceptions prévues par la convention. Les obligations étendues imposées à la population – ainsi que le fait pour les conscrits de ne pas avoir la liberté de quitter le service national, comme indiqué par le gouvernement – sont incompatibles tant avec la convention no 29 qu'avec la convention no 105, qui interdisent toutes deux le recours au travail forcé ou obligatoire en tant que méthode de mobilisation et d'utilisation de la main-d'œuvre à des fins de développement économique. **A la lumière des considérations qui précèdent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier ou abroger la Proclamation no 82 de 1995 relative au service national, ainsi que la déclaration de 2002 intitulée «Campagne de développement Warsai Yakaalo», afin de supprimer la base légale sur laquelle se fonde le recours au travail obligatoire dans le contexte du service national, et de mettre ces textes en conformité avec les conventions nos 29 et 105. Dans l'attente de l'adoption de telles mesures, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures concrètes en vue de limiter l'imposition de travaux ou de services obligatoires à la population aux véritables cas d'urgence ou de force majeure, et de veiller à ce que la durée et l'étendue de ce travail ou de ces services obligatoires, ainsi que les fins auxquelles ils sont destinés, soient limitées à ce qui est strictement nécessaire eu égard à la situation.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 104e session, et de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

description of the factual situation in the country, which is referred to as a "threat of war and famine" situation, the Committee points out that the large-scale and systematic practice of imposing compulsory labour on the population for an indefinite period of time within the framework of the national service programme goes well beyond the exceptions provided for in the Convention. The extended obligations imposed on the population – as well as conscripts' lack of freedom to leave national service, as stated by the Government – are incompatible both with Conventions Nos 29 and 105, which prohibit the use of forced or compulsory labour as a method of mobilizing and using labour for purposes of economic development. **In light of the above considerations, the Committee urges the Government to take the necessary measures to amend or repeal the Proclamation on National Service, No. 82 of 1995 and the WYDC Declaration of 2002, in order to remove the legislative basis for the exaction of compulsory labour in the context of national service, and to address the incompatibility of these texts with both Conventions Nos 29 and 105. Pending the adoption of such measures, the Committee urges the Government to take concrete steps with a view to limiting the exaction of compulsory work or services from the population to genuine cases of emergency, or force majeure, and to ensure that the duration and extent of such compulsory work or services, as well as the purpose for which it is used, is limited to what is strictly required by the exigencies of the situation.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 104th Session and to reply in detail to the present comments in 2015.]**

*Artículos 1, 1), y 2, 1), del Convenio. Servicio nacional obligatorio.* Durante algunos años, la Comisión ha venido refiriéndose al artículo 3, 17), de la proclamación del trabajo de Eritrea (núm. 118/2001), en virtud de la cual la expresión «trabajo forzoso», no incluye el servicio nacional obligatorio. La Comisión tomó nota de que, en virtud del artículo 25, 3), de la Constitución, los ciudadanos deben completar sus funciones en el servicio nacional. También tomó nota de que, si bien se estipuló originariamente la obligación de realizar un servicio nacional obligatorio en dieciocho meses (de conformidad con la proclamación sobre el servicio nacional, núm. 82, de 1995), la conscripción de todos los ciudadanos de edades comprendidas entre los 18 y los 40 años por un período indefinido, quedó institucionalizada con la introducción de la «Campaña de Desarrollo Warsai Yakaalo», adoptada por la Asamblea Nacional en 2002. En relación con esto, la Comisión toma nota de la declaración del Gobierno, según la cual la obligación de realizar un servicio nacional obligatorio es parte de las obligaciones cívicas normales de los ciudadanos y, en consecuencia, se sitúa dentro del campo de aplicación de las excepciones previstas en el Convenio, en particular: el trabajo o el servicio exigido en virtud de leyes relativas al servicio militar obligatorio y el trabajo o el servicio exigido en casos de emergencia.

Con respecto a la vinculación entre el servicio nacional y el trabajo exigido en virtud de las leyes sobre el servicio militar obligatorio, la Comisión toma nota de la indicación del Gobierno, según la cual todo trabajo o servicio exigido en virtud del artículo 5 de la proclamación sobre el servicio nacional, de 1995, constituye un trabajo de carácter puramente militar. Sin embargo, el Gobierno declara que los reclutas también pueden realizar otras tareas, como participar en la construcción de carreteras y puentes. Según el Gobierno, los miembros del servicio nacional fueron ocupados en muchos programas, sobre todo en la reforestación, la conservación del suelo y el agua, la reconstrucción y las actividades dirigidas a mejorar la seguridad alimentaria. La Comisión toma nota asimismo de que, según el mencionado artículo 5, los objetivos del servicio nacional incluyen, entre otras cosas, la creación de una nueva generación, caracterizada por el amor al trabajo, la disciplina, la disposición para el servicio y la participación en la reconstrucción de la nación; y el desarrollo y fortalecimiento de la economía mediante «la inversión en el desarrollo del trabajo de los pueblos como riqueza potencial».

En relación con esto, la Comisión toma nota de la declaración que figura en el informe de la Relatora Especial de las Naciones Unidas sobre la situación de los derechos humanos en Eritrea, de mayo de 2014, según la cual el servicio nacional abarca todas las áreas de la vida civil y es, por tanto, mucho más amplio que el servicio militar. La Relatora Especial de las Naciones Unidas destaca que el servicio nacional no es de naturaleza voluntaria, es de duración indefinida, y equivale al trabajo forzoso. Según la Relatora Especial, la policía militar realiza redadas periódicas en las casas, en los lugares de trabajo, en los lugares públicos y en las calles, en busca de desertores y prófugos, así como el reclutamiento de las personas consideradas aptas para el servicio (documento A/HRC/26/45, párrafos 34, 38, 71 y 73).

La Comisión recuerda que, en virtud del artículo 2, párrafo 2, a), del Convenio, el servicio militar obligatorio está excluido del campo de aplicación del Convenio, sólo cuando los reclutas son asignados a un trabajo de

carácter puramente militar. Esta situación, que se dirige específicamente a impedir el reclutamiento de conscriptos para obras públicas, tiene su corolario en el artículo 1, b), del Convenio sobre la abolición del trabajo forzoso, 1957 (núm. 105), que prohíbe hacer uso del trabajo forzoso u obligatorio «como método de movilización y utilización de la mano de obra con fines de fomento económico». En consecuencia, la Comisión señala a la atención del Gobierno el hecho de que el trabajo exigido a los reclutas como parte del servicio nacional, que incluye el trabajo relacionado con el desarrollo nacional, no es puramente militar en su naturaleza. La Comisión también recuerda que, en circunstancias específicas, como ocurre en los casos de emergencia, los conscriptos pueden ser llamados a realizar actividades no militares. Sin embargo, a efectos de respetar los límites de la excepción contenida en el artículo 2, párrafo 2), d), del Convenio, la facultad de llamar a filas para trabajar debería limitarse a casos genuinos de emergencia o de fuerza mayor, esto es, un repentino e imprevisto acontecimiento que requiera contar con contramedidas inmediatas. Además, la duración y la extensión del servicio obligatorio, así como la finalidad para la cual se hace uso del mismo, deberían limitarse a lo que requieran estrictamente las exigencias de la situación.

Al tiempo que toma nota de la información comunicada por el Gobierno, así como de su descripción de la situación de hecho en el país, a la que se refiere como una situación de «amenaza de guerra y hambre», la Comisión destaca que la práctica sistemática y a gran escala de imponer un trabajo obligatorio a la población por un período de tiempo indefinido, en el marco del programa del servicio nacional, va mucho más allá de las excepciones previstas en el Convenio. Las obligaciones ampliadas impuestas a la población — así como la falta de libertad de los conscriptos para dejar el servicio nacional, como expone el Gobierno — son incompatibles con los Convenios núms. 29 y 105, que prohíben hacer uso del trabajo forzoso u obligatorio como método de movilización y utilización de la mano de obra con fines de fomento económico. **Teniendo en cuenta las consideraciones mencionadas, la Comisión insta al Gobierno a que adopte las medidas necesarias para enmendar o derogar la proclamación sobre el servicio nacional, núm. 82, de 1995, y la «campaña de Desarrollo Wasai Yakaalo» WYDC, de 2002, a efectos de eliminar la base legislativa para la exigencia de un trabajo obligatorio, en el contexto del servicio nacional, y de poner estos textos en conformidad con los Convenios núms. 29 y 105. Pendiente de la adopción de esas medidas, la Comisión insta al Gobierno a que adopte medidas concretas con miras a limitar la exigencia de trabajos o servicios obligatorios a la población a los casos genuinos de emergencia o fuerza mayor, y que garantice que la duración y la extensión de esos trabajos o servicios obligatorios, así como la finalidad para la cual se hizo uso de los mismos, se limiten a lo requerido estrictamente por las exigencias de la situación.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que transmita información completa en la 104.ª reunión de la Conferencia y a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Espagne / Spain / España

### Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

#### Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

#### Convenio sobre la política del empleo, 1964 (núm. 122)

(Ratification / Ratificación: 1970)

#### Suivi donné aux conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 102e session, juin 2013)

Articles 1, 2 et 3 de la convention. Mesures visant à atténuer l'impact de la crise. Dans ses conclusions de juin 2013, la Commission de l'application des normes de la Conférence exprimait ses préoccupations devant la détérioration persistante du marché du travail et priait instamment le gouvernement de continuer d'évaluer, avec la participation des partenaires sociaux, l'impact des mesures relatives à l'emploi adoptées dans le but de surmonter la crise de l'emploi. La commission prend note du rapport du gouvernement auquel sont jointes des observations de l'Union générale des travailleurs (UGT) et de la Confédération syndicale des commissions ouvrières (CCOO) et de la réponse du gouvernement reçue en novembre 2014. En août 2013 l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et la Confédération espagnole des organisations patronales (CEOE) ont déclaré que les réformes approuvées depuis le début de 2012 continuent de fonder les bases de la future reprise économique à travers une réduction des déséquilibres macroéconomiques, l'instauration d'un environnement normatif favorable à la création de nouvelles entreprises et au développement des entreprises, facteurs qui sont la principale source de création d'emplois, l'amélioration de la compétitivité et de la productivité des entreprises et une meilleure réaffectation des ressources vers les secteurs économiques les plus dynamiques comme, par exemple, celui de l'exportation. Ces organisations patronales rappellent que la politique économique du gouvernement est conditionnée par le Pacte de stabilité et de croissance de l'Union européenne, lequel met l'accent sur la réduction des déficits publics et de la dette publique. Pour sa part, la CCOO déclare que les réformes imposées n'ont servi qu'à intensifier la destruction d'emplois, dévaluer les salaires et détériorer les conditions de travail. De l'avis de la CCOO, il faudrait accroître les investissements publics, stimuler la demande et l'activité économique et canaliser le crédit vers les entreprises. Dans les observations reçues en août 2014, l'UGT déclare que, si les chiffres du deuxième trimestre de 2014 confirment une amélioration modérée de certains indicateurs économiques et du marché de l'emploi, il n'y a pas eu pour autant de création d'emplois de qualité et l'emploi temporaire reste ainsi le lot de près de 24 pour cent des salariés. Le gouvernement énumère les mesures récemment prises pour favoriser la création d'emplois et réduire la dualité du marché de l'emploi et il se réfère également au Programme national de réformes présenté à l'Union européenne en 2013, ainsi qu'à la Stratégie espagnole de l'emploi et aux plans annuels de politique de l'emploi. Il souligne que le chômage ne s'est aggravé que modérément et que, au deuxième trimestre de 2013, son taux a même baissé de 0,9 point, c'est-à-dire qu'il affectait 5 977 500 personnes, soit 26,26 pour cent de la population économiquement active. Il souligne que, pour la première fois depuis le début de la crise, une dégradation importante du PIB ne s'est pas traduite par une accélération du rythme de destruction des emplois. Il estime que plus d'emplois auraient été détruits s'il n'avait pas été procédé à une réforme des relations d'emploi, et que l'économie espagnole est capable de créer de l'emploi à partir d'un taux de croissance du PIB de 1 à 1,2 pour cent. La commission note que les organisations patronales ont, d'une manière générale, une appréciation positive de la réforme des relations d'emploi, comme elles l'ont réaffirmé en octobre 2013 et dans une nouvelle communication reçue en septembre 2014, et elles soulignent que des décisions du Tribunal constitutionnel (la sentence 118/2014 du 16 juillet 2014 et l'acte 43/2014 du 12 février 2014) viennent conforter cette réforme engagée en 2012 et que celle-ci tend à rapprocher l'Espagne de la flexibilité que connaissent les autres pays de l'Union européenne. Elles soulignent qu'une réunion tripartite qui s'est tenue en mars 2014 a été l'occasion d'exprimer la nécessité d'engager des mesures propres à favoriser la croissance et le renouveau du cycle économique. De leur côté, les deux confédérations syndicales se référaient en mars 2014 à la discussion tripartite ayant eu lieu à la Commission de la Conférence en juin 2013, reprochant à nouveau au gouvernement que les textes législatifs et les mesures relatives à l'emploi aient été adoptés sans la participation des organisations syndicales et au mépris de ses engagements sur le plan du dialogue social. La commission constate qu'une

#### Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 102nd Session, June 2013)

Articles 1, 2 and 3 of the Convention. Measures to mitigate the impact of the crisis. In its conclusions in June 2013, the Committee on the Application of Standards expressed its concern at the persistent deterioration of the labour market and urged the Government to continue evaluating, with the participation of the social partners, the impact of the employment measures adopted to overcome the jobs crisis. The Committee notes the Government's report, which includes observations by the General Union of Workers (UGT), and the Trade Union Confederation of Workers' Commissions (CCOO), and the Government's reply received in November 2014. In August 2013, the International Organisation of Employers (IOE) and the Spanish Confederation of Employers' Organizations (CEOE) indicated that the reforms approved since the beginning of 2012 are continuing to lay the basis for future economic recovery through a reduction in macroeconomic imbalances; the creation of a conducive legal framework for the establishment and development of enterprises, which are the principal source of employment generation; the improvement of their competitiveness and productivity and a better allocation of resources towards the most economically dynamic sectors, such as the export sector. The employers' organizations recall that the Government's economic policy is conditioned by the European Union's Stability and Growth Pact, which places emphasis on the reduction of the public deficit and of public debt. The CCOO indicates that the reforms imposed have only served to intensify the destruction of employment, devalue wages and worsen working conditions for workers. According to CCOO, it would be necessary to increase public investment, stimulate demand and economic activity and channel credit to enterprises. The UGT, in the observations received in August 2014, adds that although the data for the second quarter of 2014 corroborate a moderate improvement in certain economic indicators and in the labour market, quality jobs have not been created. Almost 24 per cent of employed persons are in temporary employment. The Government enumerates the measures adopted to promote employment creation and reduce duality in the labour market. The Government also refers to the National Reform Programme presented in 2013 to the European Union, as well as the Spanish Employment Strategy and the annual employment policy plans. The Government emphasizes the moderate increase in unemployment: in the second quarter of 2013, the unemployment rate fell by 0.9 points, with unemployment affecting 5,977,500 persons, or 26.26 per cent of the economically active population. The Government emphasizes that, for the first time during the crisis, a further fall in GDP was not translated into an acceleration in the pace of job destruction. The Government considers that, in the absence of labour reforms, more jobs would have been destroyed, and that the Spanish economy is capable of generating employment from a GDP growth rate of between 1 and 1.2 per cent. The Committee notes that employers' organizations in general have a positive view of the labour reforms, as they reaffirmed in October 2013 and in a further communication received in September 2014. The employers' organizations emphasize the rulings of the Constitutional Court (ruling No. 118/2014, issued on 16 July 2014, and injunction No. 43/2014, issued on 12 February 2014) which support the 2012 labour reforms. The employers' organizations consider that the labour reforms initiated in 2012 are approaching the level of flexibility of countries in the European environment and they emphasize that in March 2014 a tripartite meeting was held in which the need was expressed to promote measures to encourage growth and a change in the economic cycle. However, the two main trade union confederations referred in March 2014 to the tripartite discussion held in the Conference Committee in June 2013, and they once again directed their comments towards the Government, pointing out the legislative texts and employment programmes that have been adopted without the participation of trade unions and which fail to take into account

situation de chômage grave persiste, touchant principalement les jeunes et les personnes qui, par suite de la crise, se trouvent sans emploi depuis plusieurs années. Elle se réfère à nouveau à l'article 2 de la convention, qui prescrit de procéder régulièrement à un examen des mesures et politiques adoptées en vue d'atteindre les objectifs énoncés dans cet instrument. **En conséquence, elle invite le gouvernement à intensifier les efforts axés sur le renforcement du dialogue social et à rechercher, en concertation avec les partenaires sociaux, des solutions aux difficultés économiques qui permettraient de s'orienter vers l'objectif du plein emploi productif et librement choisi. Comme elle l'a fait dans son observation de 2013, la commission invite le gouvernement à indiquer de quelle manière ont été prises en compte l'expérience et l'opinion des partenaires sociaux dans l'élaboration et la mise en œuvre des mesures de politique de l'emploi. Pour évaluer l'application effective de la convention, elle prie également le gouvernement de préciser comment il a été procédé à des consultations des représentants des milieux intéressés par les mesures à prendre, en particulier des jeunes.**

*Emploi des jeunes.* La commission prend note de la Stratégie pour l'entreprise et pour l'emploi des jeunes 2013-2016, qui prévoit non moins de 100 mesures destinées à favoriser l'insertion des jeunes dans la vie active. Selon les observations communiquées par la CCOO en août 2013, cette stratégie comporte un déséquilibre notable, du fait qu'elle accorde un poids plus important en termes budgétaires à l'incitation à l'entrepreneuriat et au travail indépendant ainsi qu'à l'incitation à l'embauche, au détriment de la formation. Pour sa part, la CEOE a une appréciation favorable des grandes orientations qu'incarne cette stratégie, la jugeant prudente. Ces divergences de vues entre les partenaires sociaux concernent essentiellement les mesures devant favoriser la flexibilité au niveau de l'embauche. Les organisations patronales estiment que ces orientations ont vocation à répondre aux besoins d'un jeune travailleur ayant peu d'expérience pour accéder à la vie active à travers un premier emploi, dans le contexte de mesures ne devant avoir qu'un caractère transitoire (c'est-à-dire tant que le taux de chômage ne sera pas redescendu sous la barre des 15 pour cent). **La commission prie le gouvernement de fournir une évaluation des mesures mises en œuvre en concertation avec les partenaires sociaux dans le cadre de la Stratégie pour l'entreprise et pour l'emploi des jeunes 2013-2016 en vue de faire reculer l'emploi des jeunes et de favoriser l'insertion durable de ceux-ci, notamment des plus défavorisés, dans le marché du travail.**

*Politique et programmes de l'enseignement et de la formation professionnelle.* Le gouvernement indique dans son rapport reçu en novembre 2013 que le droit du travailleur à la formation est reconnu et que, à ce titre, les travailleurs ont droit à un congé formation rémunéré de 20 heures par an, dans le domaine d'activité exercée par l'entreprise, ledit congé pouvant être cumulé sur une période de cinq ans au maximum. Le gouvernement indique que les services publics de l'emploi ont mis en place un système de compte individuel de formation, lié au numéro de sécurité sociale de l'intéressé, compte qui permettra de garder une trace de la formation reçue par l'intéressé tout au long de sa carrière. Il souligne également que, dans le cadre de la réforme des relations d'emploi, les possibilités offertes par le contrat de formation et d'apprentissage ont été élargies. La CEOE exprime pour sa part un avis positif sur la mise en place, en mai 2013, d'une plate-forme de dialogue social tripartite sur l'avenir de la formation professionnelle pour l'emploi. La CEOE rappelle que, depuis 1992, plusieurs accords sur la formation ont été conclus successivement, et elle se déclare prête à procéder à un renouvellement et une adaptation de ces accords, pour tenir compte des nouvelles contraintes qui pèsent sur l'économie et l'emploi. Dans son rapport sur l'application de la convention (no 142) sur la mise en valeur des ressources humaines, 1975, reçu en septembre 2013, le gouvernement présente les mesures et les programmes mis en œuvre dans le cadre de la politique éducative. La commission prend note, dans ce contexte, des efforts déployés depuis novembre 2012 en faveur d'une formation professionnelle duelle, reposant sur l'attribution d'un rôle plus important à la formation en entreprise. **La commission prie le gouvernement de communiquer, dans son prochain rapport relatif à la convention no 122, des informations actualisées sur les mesures adoptées en vue d'améliorer le niveau des qualifications et d'assurer une certaine coordination entre les politiques de l'éducation et de la formation professionnelle et les possibilités offertes par le marché de l'emploi. Elle prie également d'inclure des informations permettant d'apprécier la mesure dans laquelle le dialogue social a contribué à la mise en place de systèmes d'orientation et de formation professionnelle répondant aux besoins en matière d'apprentissage et de formation professionnelle des entreprises, de**

the commitment to social dialogue. The Committee observes that a serious situation of unemployment persists which principally affects young persons and those who, as a consequence of the crisis, have been unemployed for many years. The Committee refers once again to *Article 2* of the Convention, which requires a regular review of the measures and policies adopted to attain the objectives of the Convention. **The Committee therefore invites the Government to increase its efforts to reinforce social dialogue and, in consultation with the social partners, to find solutions to the economic difficulties with a view to the achievement of the objectives of full, productive and freely chosen employment. As it did in its 2013 observation, the Committee invites the Government to indicate the manner in which the experience and views of the social partners have been taken into account in the formulation and implementation of employment policy measures. Please also indicate the extent to which consultations have been held with representatives of the persons affected by the measures taken, particularly young persons, with a view to assessing the effective application of the Convention.**

*Youth employment.* The Committee notes the Youth Employment and Entrepreneurship Strategy 2013-16, which includes 100 measures to promote the integration of young persons into the labour market. According to the observations made in August 2013 by the CCOO, there is a significant imbalance in the strategy, with greater budgetary weight being given to the promotion of entrepreneurship and self-employment, and to recruitment incentives, to the detriment of training. However, the CEOE assesses positively the main lines and the caution underlying the strategy. The differences between the social partners are fundamentally focused on the measures that promote contractual flexibility. Employers' organizations insist that they are intended to respond to the need for young workers and those with little experience to gain access to the world of work through a first job, through the adoption of transitional measures (until the unemployment rate is under 15 per cent). **The Committee requests the Government to provide an evaluation of the measures adopted in the context of the Youth Employment and Entrepreneurship Strategy 2013-16, with the participation of the social partners, to reduce youth unemployment and facilitate the long-term entry of young workers into the labour market, with particular emphasis on the most vulnerable categories of youth.**

*Education and vocational training policies and programmes.* The Government indicates in its report received in November 2013 that individual entitlement to training is recognized by the granting to workers of annual paid leave of 20 hours for training related to the enterprise activity, which can be accumulated over a period of up to five years. The Government indicates that the public employment services have created individual training accounts, associated with the social security number, which will record the training received throughout a worker's career. The Government also emphasizes that through the labour reforms the possibilities have been extended for training contracts and apprenticeships. The CEOE assesses positively the establishment in May 2013 of a tripartite social dialogue forum on the future of vocational training for employment. The CEOE recalls that, since 1992, successive national training agreements have been reached and expresses its readiness to renew and adapt the current agreements to the new and difficult situations that are threatening the economy and employment. In its report on the application of the Human Resources Development Convention, 1975 (No. 142), received in September 2013, the Government describes the measures and programmes promoted in the context of education policy. The Committee notes the efforts made since November 2012 to make progress with dual vocational training based on an increase in the training provided in enterprises. **The Committee requests the Government to provide updated information in its next report on Convention No. 122 on the measures adopted to improve skill levels and to coordinate education and training policies with potential employment opportunities. Please also include information to enable the Committee to assess the manner in which, through social dialogue, guidance and training systems have been established which cover the skills and vocational training needs of enterprises, specific categories of workers and the regions most affected by the crisis.**

*certains groupes de travailleurs et, enfin, des régions les plus durement touchées par la crise.*

### **Seguimiento de las conclusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 102.ª reunión, junio de 2013)**

*Artículos 1, 2 y 3 del Convenio. Medidas para mitigar el impacto de la crisis.* En sus conclusiones de junio de 2013, la Comisión de Aplicación de Normas expresó su preocupación ante la persistente deterioración del mercado del trabajo y urgió al Gobierno a que continúe evaluando, con la participación de los interlocutores sociales, el impacto de las medidas del empleo adoptadas para superar la crisis de puestos de trabajo. La Comisión toma nota de la memoria del Gobierno que incluyó las observaciones de la Unión General de Trabajadores (UGT) y de la Confederación Sindical de Comisiones Obreras (CCOO), y de la respuesta del Gobierno recibida en noviembre de 2014. En agosto de 2013, la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y la Confederación Española de Organizaciones Empresariales (CEOE) manifestaron que las reformas aprobadas desde principios de 2012 persiguen establecer las bases de la futura recuperación económica mediante una reducción de los desequilibrios macroeconómicos, la creación de un entorno normativo favorable a la creación y al desarrollo de las empresas, quienes son la fuente principal de generación de empleo; la mejora de su competitividad y productividad y una mejor reasignación de los recursos hacia los sectores económicos más dinámicos como, por ejemplo, el sector exportador. Las organizaciones empresariales recuerdan que la política económica del Gobierno está condicionada por el Pacto de Estabilidad y Crecimiento de la Unión Europea, el cual pone énfasis en la reducción del déficit público y de la deuda pública. Por su parte, la CCOO manifiesta que las reformas impuestas sólo han servido para intensificar la destrucción de empleo, devaluar los salarios y empeorar las condiciones laborales de los trabajadores. Según la CCOO, se debería aumentar la inversión pública, estimular la demanda y la actividad económica y canalizar el crédito a las empresas. La UGT, en las observaciones recibidas en agosto de 2014, indica que si bien los datos del segundo trimestre de 2014 corroboran una mejora moderada en algunos indicadores económicos y del mercado de trabajo, no hubo una creación de empleo de calidad. La tasa de temporalidad alcanza a casi al 24 por ciento de los asalariados. El Gobierno enumera las medidas adoptadas para fomentar la creación de empleo y reducir la dualidad laboral y se remite al Programa Nacional de Reformas presentado en 2013 a la Unión Europea, así como a la Estrategia Española de Empleo y a los planes anuales de política de empleo. El Gobierno resalta el moderado incremento del desempleo: en el segundo trimestre de 2013 la tasa de paro se logró reducir en 0,9 puntos, si bien el paro afectaba a 5 977 500 personas, es decir al 26,26 por ciento de la PEA. El Gobierno destaca que, por primera vez durante la crisis, un mayor deterioro del PIB no se ha traducido en una aceleración del ritmo de destrucción de empleo. El Gobierno estima que, en ausencia de reforma laboral, se habría destruido más empleo; y que la economía española es capaz de generar empleo a partir de una tasa de crecimiento del PIB de entre el 1 por ciento y 1,2 por ciento. La Comisión toma nota de que las organizaciones empresariales tienen una valoración general positiva de la reforma laboral, como han afirmado en octubre de 2013, y en una nueva comunicación recibida en septiembre de 2014. Las organizaciones empresariales destacan las decisiones del Tribunal Constitucional (la sentencia núm. 118/2014, dictada el 16 de julio de 2014, y el auto núm. 43/2014, dictado el 12 de febrero de 2014) que respaldan la reforma laboral de 2012. Las organizaciones empresariales estiman que la reforma laboral iniciada en 2012 se aproxima a la flexibilidad de los países del entorno europeo y destacan que en marzo de 2014 se mantuvo una reunión tripartita donde se expresó la necesidad de impulsar medidas para favorecer el crecimiento y el cambio de ciclo económico. Por su parte, las dos principales confederaciones sindicales en marzo de 2014, se remitieron a la discusión tripartita que había tenido lugar en la Comisión de la Conferencia en junio de 2013, y se dirigieron nuevamente al Gobierno señalando los textos legislativos y programas de empleo que habían sido adoptados sin la participación de las organizaciones sindicales y desconociendo los compromisos con el diálogo social. La Comisión comprueba que persiste una grave situación de desempleo que afecta principalmente a jóvenes y a aquellas personas que, como consecuencia de la crisis, se encuentran desempleadas desde hace muchos años. La Comisión se remite nuevamente al artículo 2 del Convenio que requiere que se proceda regularmente a un examen de las medidas y las políticas adoptadas de manera de poder alcanzar los objetivos del Convenio. **En consecuencia, la Comisión invita al Gobierno a aumentar sus esfuerzos para reforzar el diálogo social y, en consulta con los interlocutores sociales, encontrar soluciones a las dificultades económicas que permitan alcanzar los objetivos del pleno empleo productivo y libremente elegido. Al igual que en su observación de 2013, la Comisión invita al Gobierno a indicar de qué manera se han tenido en cuenta la experiencia y las opiniones de los interlocutores sociales al formular y ejecutar las medidas de política de empleo. Sirvase también precisar en qué medida se han realizado consultas con representantes de las personas afectadas por las medidas adoptadas, en particular con jóvenes, que permitan apreciar la aplicación efectiva del Convenio.**

*Empleo juvenil.* La Comisión toma nota de la Estrategia de Emprendimiento y Empleo Joven 2013-2016 que contiene 100 medidas encaminadas a favorecer la inserción laboral de los jóvenes. Según las observaciones presentadas en agosto de 2013 por la CCOO, en dicha estrategia hay un notable desequilibrio otorgándose un mayor peso presupuestario al fomento del emprendimiento y el autoempleo y a los incentivos de contratación en detrimento de la formación. Por su parte, la CEOE valora positivamente los planteamientos generales y la prudencia en la que se sustenta dicha estrategia. Las diferencias entre los interlocutores sociales se han centrado fundamentalmente en aquellas medidas que favorecen la flexibilidad en la contratación. Las organizaciones empresariales insisten en que pretenden responder a la necesidad del trabajador joven o con poca experiencia de insertarse en el mundo laboral a través de un primer empleo y desde una perspectiva de aplicar medidas con carácter transitorio (hasta que la tasa de desempleo se sitúe por debajo del 15 por ciento). **La Comisión pide al**

**Gobierno que presente una evaluación de las medidas ejecutadas en el marco de la Estrategia de Emprendimiento y Empleo Joven 2013-2016, con la participación de los interlocutores sociales, para reducir el desempleo juvenil y favorecer la inserción duradera de jóvenes trabajadores en el mercado del trabajo, en particular de las categorías más desfavorecidas de jóvenes.**

*Políticas y programas de educación y formación profesional.* El Gobierno indica en la memoria recibida en noviembre de 2013 que se reconoce el derecho individual a la formación atribuyendo a los trabajadores un permiso retribuido de 20 horas anuales de formación, vinculada a la actividad de la empresa y acumulables por un período de hasta cinco años. El Gobierno manifiesta que los Servicios Públicos de Empleo han creado una cuenta personal de formación, asociada al número de afiliación a la seguridad social, donde se recogerá la formación recibida a lo largo de su carrera profesional. El Gobierno destaca también que en la reforma laboral se han ampliado las posibilidades que ofrece el contrato para la formación y el aprendizaje. La CEOE expresa su valoración positiva de la constitución, en mayo de 2013, de una mesa tripartita de diálogo social sobre el futuro de la formación profesional para el empleo. La CEOE recuerda que, desde 1992, se alcanzaron sucesivos acuerdos nacionales de formación y expresa su disponibilidad para renovar y adaptar los acuerdos vigentes a las nuevas y difíciles situaciones que amenazan la economía y el empleo. En la memoria relativa a la aplicación del Convenio sobre el desarrollo de los recursos humanos, 1975 (núm. 142), recibida en septiembre de 2013, el Gobierno presenta las medidas y los programas promovidos en el marco de la política educativa. La Comisión toma nota de los esfuerzos realizados desde noviembre de 2012 para avanzar en la formación profesional dual basada en el incremento de la formación adquirida en las empresas. **La Comisión pide al Gobierno que en su próxima memoria sobre el Convenio núm. 122 agregue informaciones actualizadas sobre las medidas adoptadas para mejorar el nivel de calificaciones y coordinar las políticas de educación y formación con las posibles oportunidades de empleo. Sírvase también incluir informaciones que permitan apreciar la manera en que mediante el diálogo social se han podido establecer sistemas de orientación y de formación que cubran las necesidades de aprendizaje y formación profesional de las empresas, de los colectivos de trabajadores y de las regiones más afectados por la crisis.**

## Guatemala / Guatemala / Guatemala

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1952)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), de la Centrale générale des travailleurs du Guatemala (CGTG), du Mouvement syndical, indigène et paysan guatémaltèque (MSICG) et de l'Union syndicale des travailleurs du Guatemala (UNSI TRAGUA), reçues les 1er, 3 et 22 septembre 2014. Ces observations portent sur des questions déjà à l'examen par la commission et en particulier les allégations relatives à des actes de violence extrêmement graves qui touchent le mouvement syndical.

Par ailleurs, la commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2014. La commission prend note aussi des observations conjointes du Comité de coordination des associations de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et de la finance (CACIF) et de l'OIE reçues le 28 août 2014. Dans ces observations, les organisations indiquent qu'elles sont préoccupées par le climat de violence qui affecte le pays, mais qu'elles font bon accueil aux initiatives suivantes: i) les mesures prises par le ministère public à ce sujet; ii) le rapport de la Commission internationale contre l'impunité au Guatemala (CICIG) qui porte sur les décès violents de syndicalistes et sur leurs conséquences; et iii) la création de la Commission de traitement des différends devant l'OIT en matière de liberté syndicale et de négociation collective.

#### Plainte présentée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT pour non-respect de la convention

La commission note que, à sa 322e session (novembre 2014), le Conseil d'administration a décidé de reporter à sa 323e session (mars 2015) la décision de constituer une commission d'enquête pour examiner la plainte déposée en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT par plusieurs délégués travailleurs à la 101e session de la Conférence internationale du Travail (juin 2012) pour non-respect par le Guatemala de la convention. La décision du Conseil d'administration s'est fondée sur les éléments fournis par le gouvernement et par les organisations d'employeurs et de travailleurs du Guatemala, ainsi que sur les informations réunies par la mission du BIT (ci-après la mission), qui a eu lieu du 8 au 11 septembre 2014, pour donner suite à la feuille de route que le gouvernement du Guatemala a adoptée le 17 octobre 2013, en consultation avec les partenaires sociaux du pays, pour accélérer la mise en œuvre du protocole d'accord conclu le 26 mars 2013 entre le groupe des travailleurs du Conseil d'administration du BIT et le gouvernement du Guatemala.

*Droits syndicaux et libertés publiques.* La commission **regrette** le fait que, depuis des années, elle est amenée à examiner, à l'instar du Comité de la liberté syndicale, des allégations de graves actes de violence contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes, et la situation d'impunité à ce sujet. La commission note à nouveau que, dans le cadre des cas nos 2445, 2540, 2609, 2768 et 2978, le Comité de la liberté syndicale note avec une grande préoccupation que les allégations sont extrêmement graves et portent notamment sur de nombreux assassinats (depuis 2004, le Comité de la liberté syndicale a examiné 58 cas d'assassinats), ainsi que sur des actes de violence à l'encontre de dirigeants syndicaux et de syndicalistes dans un climat d'impunité persistante.

La commission note que les centrales syndicales du Guatemala ont indiqué à la mission ce qui suit: i) il n'y a pas de progrès substantiels dans les enquêtes sur les actes de violence commis contre des syndicalistes qui ont été dénoncés devant l'OIT; ii) la situation d'impunité persiste en ce qui concerne les assassinats de syndicalistes; iii) l'instruction en vue de poursuites pénales effectives contre les délits commis contre des syndicalistes, en discussion depuis 2013 entre le groupe de travail syndical du ministère public et le procureur général et ayant fait l'objet d'un accord, n'a jamais eu lieu; iv) les organisations syndicales n'ont été invitées à participer à aucune étape des procédures pénales portant sur les assassinats de syndicalistes et elles n'ont pas non plus été admises comme parties plaignantes; v) le protocole pour la mise en œuvre de mesures de sécurité immédiates et préventives en faveur des défenseurs des droits de l'homme au Guatemala, présenté en août 2014 par le ministère de l'Intérieur, ne fait mention ni des syndicalistes ni des activités syndicales; vi) à plusieurs occasions, le ministère de l'Intérieur a annoncé la mise en service d'une ligne téléphonique pour les plaintes sur les délits commis contre les syndicalistes, mais celle-ci n'est pas fonctionnelle; et vii) le rapport de la CICIG sur les assassinats de

The Committee notes the observations from the International Trade Union Confederation (ITUC), the General Confederation of Workers of Guatemala (CGTG), the Guatemalan Union, Indigenous and Peasant Movement (MSICG), and the Trade Union of Workers of Guatemala (UNSI TRAGUA), received on 1, 3 and 22 September 2014. The observations refer to subjects which are already being examined by the Committee, in particular, allegations of extremely serious acts of violence which are affecting the trade union movement.

The Committee also notes the observations from the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2014. The Committee further notes the joint observations from the Coordinating Committee of Agricultural, Commercial, Industrial and Financial Associations (CACIF) and the IOE, received on 28 August 2014, in which the organizations express their concern at the climate of violence affecting the country but also express their appreciation of: (i) the measures adopted by the Public Prosecutor's Office in this respect; (ii) the report of the International Commission against Impunity in Guatemala (CICIG) relating to the violent deaths of trade unionists and the outcome thereof; and (iii) the establishment of the Committee for the Settlement of Disputes in the area of Freedom of Association and Collective Bargaining.

#### Complaint made under article 26 of the ILO Constitution concerning non-observance of the Convention

The Committee notes that at its 322nd Session (November 2014), the ILO Governing Body decided to defer until its 323rd Session (March 2015) the decision whether to appoint a commission of inquiry to examine the complaint submitted under article 26 of the ILO Constitution by a number of worker delegates to the 101st Session (June 2012) of the International Labour Conference concerning non-observance of the Convention by Guatemala. The Governing Body's decision was based on the information provided by the Government and the employers' and workers' organizations of Guatemala, and on the information gathered by the ILO mission (hereinafter, the mission) which was undertaken from 8 to 11 September 2014, in relation to the follow-up to the "roadmap" adopted on 17 October 2013 by the Government of Guatemala in consultation with the country's social partners, with a view to accelerating the implementation of the Memorandum of Understanding (MoU) concluded on 26 March 2013 between the Workers' group of the ILO Governing Body and the Government of Guatemala.

*Trade union rights and civil liberties.* The Committee notes with **regret** that for a number of years, like the Committee on Freedom of Association (CFA), it has been dealing with allegations of serious acts of violence against trade union officials and members, and the related situation of impunity. The Committee again notes that, in the context of Cases Nos 2445, 2540, 2609, 2768 and 2978, the CFA notes with deep concern that the allegations are extremely serious and include numerous murders (58 murders have been examined so far by the CFA since 2004) and acts of violence against trade union leaders and members, in a climate of persistent impunity.

The Committee notes that the Guatemalan trade union federations indicated to the ILO mission that: (i) there is no significant progress in the investigations into acts of violence against trade unionists reported to the ILO; (ii) the situation of impunity with regard to the murders of trade unionists; (iii) the launch of the effective criminal prosecution of crimes against trade unionists, which had been discussed from 2013 onwards and agreed upon by the trade union committee and the Chief Public Prosecutor, has not taken place; (iv) the trade unions have not been called upon at any stage of the criminal proceedings relating to the murders of trade unionists, nor have they been able to appear as complainants in those proceedings; (v) the Protocol for the Implementation of Immediate and Preventive Security Measures for Human Rights Activists in Guatemala, presented by the Ministry of the Interior in August 2014, does not mention trade unionists or trade union activities; (vi) on several occasions the Ministry of the Interior announced the launch of a hotline for reporting crimes against trade unionists but this has

58 dirigeants syndicaux et syndicalistes porté à la connaissance de l'OIT confirme l'impunité qui existe au Guatemala.

La commission note avec une **profonde préoccupation** que, selon les informations communiquées à la mission par le Mouvement syndical populaire autonome du Guatemala et l'Autorité de coordination des Global Unions au Guatemala, 16 syndicalistes ont été assassinés entre le 2 janvier 2013 et le 20 août 2014. A ce sujet, la commission note que le ministère public a indiqué à la mission que tous les cas font actuellement l'objet d'enquêtes, qu'un mandat d'arrêt a été délivré à propos d'un de ces cas et qu'un mandat d'arrêt a été demandé pour un autre cas.

La commission note que le gouvernement indique qu'il prend toutes les mesures en son pouvoir pour lutter contre la violence et l'impunité et que, en particulier, le gouvernement indique ce qui suit:

- sur 70 assassinats de dirigeants syndicaux et de syndicalistes (58 cas ont été examinés à ce jour par le Comité de la liberté syndicale et il y a eu 12 autres cas depuis 2013), le ministère public indique que: 42 cas font l'objet d'une enquête; dans 8 cas, des jugements de condamnation ont été prononcés; dans 3 cas, un verdict d'acquittement a été prononcé; dans 11 cas, des mandats d'arrêt ont été délivrés; dans 2 cas, des mandats d'arrêt ont été demandés; dans 2 cas, les poursuites pénales ont été interrompues; dans 1 cas, un non-lieu a été prononcé; et, dans 1 cas, on est en attente de l'audience;

- donnant suite à la convention de collaboration signée en 2013 avec le ministère public, la CICIG a présenté le 31 juillet 2014 un rapport sur l'état d'avancement des enquêtes sur la mort de syndicalistes au Guatemala. Dans ce rapport, la CICIG a examiné les dossiers d'enquête établis par le ministère public. A propos de ce rapport, le gouvernement souligne ce qui suit: i) la CICIG a limité son analyse à 37 cas au sujet desquels les dossiers du ministère public contenaient des éléments qui démontraient que les victimes étaient des syndicalistes; ii) dans 6 de ces 37 cas, il y a des liens avérés ou probables entre le mobile du crime et les activités syndicales de la victime; iii) la CICIG a formulé des suggestions pour améliorer les méthodes d'enquête du ministère public; iv) dans leur majorité, les décès ont eu lieu là où la violence est la plus forte dans le pays; v) il n'a pas été constaté, du moins dans les cas à l'examen, de pratiques visant à exterminer des syndicalistes au Guatemala;

- l'Unité spéciale de contrôle des délits commis contre les syndicalistes a été renforcée avec la nomination de nouveaux membres (leur nombre est passé de 5 en 2011 à 12 en 2014). Cette unité spécialisée s'est vu confier tous les cas de délits contre des syndicalistes qui font l'objet d'enquêtes dans le pays;

- conformément à l'accord conclu le 30 août 2013 par le ministère public et les organisations syndicales, le groupe de travail syndical du ministère public s'est réuni à six reprises;

- des discussions sont en cours avec les organisations syndicales au sujet d'une ordonnance en vue de poursuites pénales effectives sur les délits commis contre des syndicalistes;

- le 1er août 2014, le ministère de l'Intérieur a émis l'accord ministériel no 550 2014, qui modifie l'accord précédent de 2013 et qui permet aux membres et dirigeants de syndicats de participer au groupe de travail technique syndical permanent pour une protection intégrale, en tant que membres et non en tant qu'observateurs;

- sept syndicalistes bénéficient de mesures de protection et trois autres demandes de protection ont été reçues;

- 3 millions de quetzales (environ 384 000 dollars des Etats-Unis) ont été destinés à la protection de syndicalistes et, en 2015, une augmentation budgétaire sera demandée;

- en septembre 2014, une convention-cadre de coopération a été signée par l'organisme judiciaire, le ministère public, le ministère de l'Intérieur et le ministère du Travail et de la Prévision sociale, qui prévoit la formation d'un groupe de coordination interinstitutionnelle dont la fonction sera de faciliter l'échange d'informations sur les délits commis contre des travailleurs syndiqués; et

- la collaboration avec le BIT, en vue de la formation des enquêteurs et des procureurs du ministère public en matière de normes internationales du travail, se poursuit.

La commission note enfin que la mission a rencontré un représentant de la CICIG qui a indiqué que ladite commission a examiné seulement, sur la base des informations disponibles, les enquêtes effectuées par le ministère public, qu'elle n'a pas mené à bien des enquêtes et qu'il faudrait revoir les critères d'enquête

never become operational; and (vii) the CICIG report on the murders of 58 trade union officials and members brought to the attention of the ILO bears witness to the impunity that exists in Guatemala.

The Committee notes with **deep concern** that, according to the information provided to the mission by the Autonomous Popular Trade Union Movement of Guatemala and the Coordinating Committee of the Global Unions in Guatemala, 16 trade unionists were murdered between 2 January 2013 and 20 August 2014. The Committee notes that the Public Prosecutor's Office informed the mission that all the cases are being investigated, that an arrest warrant exists with regard to one of them and that an arrest warrant is being requested in relation to another.

The Committee notes the Government's statement that it is taking all possible measures to combat violence and impunity and that it refers in particular to the following:

- With respect to the list of 70 murders of trade union officials and members (58 cases examined to date by the CFA and 12 additional cases since 2013), the Public Prosecutor's Office indicates that: 42 cases are under investigation; eight cases resulted in convictions; three cases resulted in acquittals; in 11 cases arrest warrants were issued; in two cases arrest warrants were requested; in two cases the criminal prosecution was discontinued; one case was dismissed; and in one case the hearing was awaited.

- Further to the collaboration agreement concluded with the Public Prosecutor's Office in 2013, the CICIG submitted a report on 31 July 2014 entitled "Status of investigations into the deaths of trade unionists in Guatemala", in which the CICIG reviewed the investigation files established by the Public Prosecutor's Office. In relation to the content of the report, the Government emphasizes that: (i) the CICIG confined its analysis to 37 cases in which the files of the Public Prosecutor's Office contained evidence of the trade union status of the victims; (ii) in six of the 37 cases, there are definite or probable links between the motive for the killing and the victim's trade union activities; (iii) the CICIG made suggestions for improving the investigation methods of the Public Prosecutor's Office; (iv) most of the deaths occurred in locations in the country that are known for being particularly violent; and (v) there is no proof, at least from the survey under consideration, of systematic elimination of trade union members in Guatemala.

- The Special Investigation Unit for Crimes against Trade Unionists has been strengthened (from five members in 2011 to 12 members in 2014). An order has been issued to transfer all cases of crimes against trade unionists which are under investigation in the country to this specialist unit.

- In line with the agreement signed on 30 August 2013 between the Public Prosecutor's Office and the trade union organizations, the trade union committee at the Public Prosecutor's Office has met on six occasions.

- Discussions are under way with the trade unions regarding a launch of the effective criminal prosecution of crimes committed against trade unionists.

- On 1 August 2014, Ministerial Agreement No. 550-2014 was issued, amending the previous agreement of 2013, which enables trade union officials and members to be participants, and not just observers, in the Standing Trade Union Technical Committee on Comprehensive Protection.

- Seven trade unionists have been granted protective measures, and three more requests for protection have been received.

- A total of 3 million Guatemalan quetzals (approximately US\$384,000) have been allocated for the protection of trade unionists, and in 2015 a request will be made to increase the budget.

- In September 2014, a framework cooperation agreement was signed between the judiciary, the Public Prosecutor's Office, the Ministry of the Interior and the Ministry of Labour and Social Welfare, which provides for the establishment of an inter-institutional coordinating group, whose function will be to expedite and exchange information on crimes committed against unionized workers.

- Collaboration is continuing with the ILO with regard to training for investigators and prosecutors at the Public Prosecutor's Office in the area of international labour standards.

Lastly, the Committee notes that the mission interviewed a CICIG representative, who indicated that the CICIG merely reviewed, on the basis



pour déterminer si les assassinats en question sont liés aux activités syndicales des victimes. De même, le procureur général a indiqué à la mission que le rapport de la CICIG n'est pas définitif et qu'il s'agit d'un instrument supplémentaire utile pour les enquêteurs du ministère public. **Tout en prenant dûment note de certaines mesures prises par les autorités pour améliorer l'efficacité des enquêtes sur les assassinats de dirigeants syndicaux et de syndicalistes (renforcement de l'Unité de contrôle spéciale des délits commis contre des syndicalistes, coordination entre les différents ministères et institutions publiques), la commission prie fermement le gouvernement de continuer de faire tout son possible pour: i) enquêter sur tous les actes de violence commis contre des dirigeants syndicaux et des syndicalistes, y compris les actes dénoncés en 2013 et 2014, afin de déterminer les responsabilités et de sanctionner les coupables, en prenant pleinement en compte au cours des enquêtes les activités syndicales des victimes; ii) assurer une protection rapide et efficace aux dirigeants syndicaux et syndicalistes en situation de risque. La commission prie le gouvernement de continuer de faire état de toutes les mesures prises et des résultats obtenus à cet égard.**

Articles 2 et 3 de la convention. Problèmes d'ordre législatif. La commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle demande au gouvernement de prendre des mesures pour modifier les dispositions législatives suivantes:

- l'article 215 c) du Code du travail qui prévoit de réunir la majorité absolue des travailleurs d'un secteur déterminé pour pouvoir constituer un syndicat de branche;
- les articles 220 et 223 du Code du travail qui prévoient l'obligation d'être d'origine guatémaltèque et de travailler dans l'entreprise ou dans le secteur économique en question pour pouvoir être élu dirigeant syndical;
- l'article 241 du Code du travail qui prévoit que, pour être licite, la grève doit être déclarée non par la majorité des votants, mais par la majorité des travailleurs; et l'article 4, alinéas d), e) et g), du décret no 71-86, modifié par le décret législatif no 35-96 du 27 mars 1996, qui prévoit la possibilité d'imposer l'arbitrage obligatoire dans les services non essentiels et crée d'autres obstacles au droit de grève, ainsi que les articles 390, alinéa 2, et 430 du Code pénal et le décret no 71-86, qui prévoient des sanctions professionnelles et des sanctions civiles et pénales applicables en cas de grève de fonctionnaires ou de travailleurs de certaines entreprises.

En outre, la commission demande depuis plusieurs années au gouvernement de prendre des mesures pour que plusieurs catégories de travailleurs du secteur public (engagés en vertu du poste 029 et d'autres postes du budget) jouissent des garanties prévues dans la convention.

La commission rappelle que le gouvernement s'est engagé, en vertu de la feuille de route de 2013, à présenter à la Commission tripartite sur les questions internationales du travail les projets de réforme législative nécessaires, et à ce que le Congrès de la République adopte la législation correspondante. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement ainsi que du rapport de la mission qui indique ce qui suit: i) le gouvernement a soumis le 10 décembre 2013 trois projets de réforme aux mandats tripartites (le gouvernement a joint à son rapport copie de ces projets); ii) les partenaires sociaux ont présenté leurs propositions de réforme; iii) étant donné l'impossibilité de parvenir à un accord tripartite sur la révision de la législation, le gouvernement a soumis au Congrès de la République les propositions de réforme des partenaires sociaux ainsi que les commentaires pertinents de la commission. La commission note que les organisations syndicales ont déclaré à la mission que le gouvernement n'avait pas présenté de projets de loi pour adapter la législation nationale à la convention.

Tout en notant que les projets de loi élaborés par le gouvernement ne permettent pas, en ce qui concerne la plupart des dispositions qui font l'objet d'une révision, de rendre la législation conforme à la convention, la commission note que, pendant la mission, le Congrès de la République et le Département des normes internationales du travail du Bureau ont signé une déclaration d'intention qui prévoit la possibilité d'organiser des activités sur les normes internationales du travail et une assistance technique pour l'élaboration de projets de loi dans le domaine du travail. **Dans ces conditions, la commission exprime le ferme espoir que le Congrès de la République adoptera prochainement les réformes législatives demandées par la commission. La commission prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard.**

Application de la convention dans la pratique. La commission accueille

de l'information disponible, les investigations conduites par le Bureau du Procureur général et ne s'est pas lui-même engagé à mener des investigations, et que les critères d'investigation devraient être revus afin de déterminer si les assassinats en question sont liés aux activités des syndicats. De plus, le Procureur général a informé la mission que le rapport de la CICIG n'est pas définitif et n'est qu'un outil supplémentaire pour les enquêteurs du Bureau du Procureur général. **While taking due note certain measures taken by the authorities to improve the effectiveness of the investigations into the murders of trade union officials and members (strengthening of the Special Investigation Unit for Crimes against Trade Unionists, coordination between the various ministries and public institutions), the Committee strongly urges the Government to continue making every effort to: (i) investigate all acts of violence against trade union officials and members, including those reported in 2013 and 2014, with a view to apportioning responsibility and punishing the perpetrators, taking the victims' trade union activities fully into consideration in the investigations; and (ii) provide prompt and effective protection for trade union officials and members who are at risk. The Committee requests the Government to continue providing information on all the measures taken and the results achieved in this respect.**

Articles 2 et 3 de la Convention. Questions législatives. La Commission rappelle qu'elle a demandé au gouvernement pendant de nombreuses années de prendre des mesures pour modifier les dispositions législatives suivantes:

- l'article 215(c) du Code du travail qui établit l'exigence que 50 pour cent plus un des travailleurs du secteur, afin de pouvoir constituer un syndicat;
- les articles 220 et 223 du Code du travail qui établissent l'exigence que les dirigeants syndicaux soient originaires du Guatemala et travaillent dans l'entreprise ou l'activité économique en question, afin de pouvoir être élus dirigeants syndicaux;
- l'article 241 du Code du travail, en vertu duquel, pour être licite, la grève doit être déclarée par la majorité des travailleurs et non par la majorité des voix; l'article 4(d), (e) et (g) du Décret no 71-86, tel qu'amendé par le Décret législatif no 35-96 du 27 mars 1996, qui prévoit la possibilité d'imposer l'arbitrage obligatoire dans les services non essentiels et crée d'autres obstacles au droit de grève; et les articles 390(2) et 430 du Code pénal et le Décret no 71-86, qui établissent des sanctions professionnelles et civiles et pénales applicables en cas de grève de fonctionnaires ou de travailleurs de certaines entreprises.

En outre, la Commission demande depuis de nombreuses années au gouvernement de prendre des mesures pour que plusieurs catégories de travailleurs du secteur public (engagés en vertu de l'article 029 et d'autres rubriques du budget) jouissent des garanties prévues dans la Convention.

La Commission rappelle que le gouvernement s'est engagé, en vertu de la feuille de route de 2013, à présenter à la Commission tripartite sur les questions internationales du travail les projets de réforme législative nécessaires, et à ce que le Congrès de la République adopte la législation correspondante. La Commission prend note des informations fournies par le gouvernement ainsi que du rapport de la mission qui indique ce qui suit: i) le gouvernement a soumis le 10 décembre 2013 trois projets de réforme aux mandats tripartites (le gouvernement a joint à son rapport copie de ces projets); ii) les partenaires sociaux ont présenté leurs propositions de réforme; iii) étant donné l'impossibilité de parvenir à un accord tripartite sur la révision de la législation, le gouvernement a soumis au Congrès de la République les propositions de réforme des partenaires sociaux ainsi que les commentaires pertinents de la Commission. La Commission note que les organisations syndicales ont déclaré à la mission que le gouvernement n'avait pas présenté de projets de loi pour adapter la législation nationale à la convention.

Tout en notant que les projets de loi élaborés par le gouvernement ne permettent pas, en ce qui concerne la plupart des dispositions qui font l'objet d'une révision, de rendre la législation conforme à la convention, la Commission note que, pendant la mission, le Congrès de la République et le Département des normes internationales du travail du Bureau ont signé une déclaration d'intention qui prévoit la possibilité d'organiser des activités sur les normes internationales du travail et une assistance technique pour l'élaboration de projets de loi dans le domaine du travail. **In view of the above information, the Committee expresses the strong hope that the National Congress will adopt as soon as possible the legislative reforms**

favorablement la création de la Commission de traitement des différends devant l'OIT en matière de liberté syndicale et de négociation collective, qui a été établie dans le cadre de l'application de la feuille de route et avec l'aide du représentant spécial du Directeur général du BIT au Guatemala. **La commission veut croire que cet organe, tripartite et dirigé par un médiateur indépendant, contribuera à résoudre les nombreux cas de plaintes pour violation de la convention que les organisations syndicales ont signalés.**

*Enregistrement d'organisations syndicales.* La commission prend note des informations récurrentes des organisations syndicales sur les entraves à l'enregistrement des organisations syndicales. La commission note en particulier les points suivants: i) la dénonciation de la pratique de l'administration du travail qui consisterait à adresser la liste des fondateurs d'un syndicat en cours de formation à l'employeur afin de s'assurer qu'ils travaillent dans l'entreprise; ii) la dénonciation de nombreux cas dans lesquels l'enregistrement d'une organisation syndicale serait refusée au motif qu'y sont affiliés des travailleurs précaires de l'administration publique. **La commission prie le gouvernement de veiller à abolir les pratiques susmentionnées au cours de l'enregistrement de syndicats, et d'examiner, dans le cadre de la Commission de traitement des différends devant l'OIT en matière de liberté syndicale et de négociation collective, les cas concrets que les organisations syndicales dénoncent afin de régler les problèmes rapidement. La commission prie le gouvernement de faire état des résultats obtenus à cet égard.**

*Secteur des maquilas.* La commission rappelle que, depuis des années, elle prend note des commentaires d'organisations syndicales faisant état de problèmes graves dans l'application de la convention en ce qui concerne les droits syndicaux dans les *maquilas* (zone franche d'exportation). La commission note que le gouvernement mentionne l'existence de trois syndicats à l'échelle de l'entreprise qui déploient leurs activités dans le secteur des *maquilas*. **Dans ces conditions, la commission prie le gouvernement de redoubler d'efforts pour garantir et promouvoir le plein respect des droits syndicaux dans le secteur des maquilas. Elle invite le gouvernement, dans le cadre de la campagne de sensibilisation qu'il s'est engagé à mener en 2013, à porter une attention particulière au secteur des maquilas et à continuer de fournir des informations sur l'exercice dans la pratique des droits syndicaux dans ce secteur.**

[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]

**requested by the Committee. The Committee requests the Government to provide information in this respect.**

*Application of the Convention in practice.* The Committee welcomes the establishment of the Committee for the Settlement of Disputes in the area of Freedom of Association and Collective Bargaining, which was set up in the context of implementation of the roadmap with the assistance of the Special Representative of the ILO Director-General in Guatemala. **The Committee trusts that this body, which is of a tripartite nature and is directed by an independent mediator, will contribute towards settling the numerous cases of violation of the Convention reported by the trade union organizations.**

*Registration of trade union organizations.* The Committee notes the recurrent observations from the trade union organizations regarding obstacles to trade union registration. The Committee notes in particular: (i) objections to the labour administration's practice of referring to the employer the list of founders of the trade union which is being established in order to verify that they belong to the enterprise; and (ii) reports of numerous cases in which registration is denied because the union membership includes public employees on precarious contracts. **The Committee requests the Government to ensure that the aforementioned practices in the registration process are abolished and that the cases reported by the trade union organizations are examined in the context of the Committee for the Settlement of Disputes in the area of Freedom of Association and Collective Bargaining, so that the issues can be settled quickly. The Committee requests the Government to provide information on the results achieved in this respect.**

*Maquila sector.* The Committee recalls that for some years it has been noting the comments from trade unions concerning serious problems of application of the Convention in relation to trade union rights in the *maquila* (export processing) sector. The Committee notes the Government's indication that there are three active enterprise unions in this sector. **In view of the above, the Committee requests the Government to intensify its efforts to ensure full respect for trade union rights in the maquila sector. The Committee invites the Government, in the context of the awareness-raising campaign which it undertook to implement in 2013, to give special attention to the maquila sector and to continue providing information on the exercise in practice of trade union rights in this sector.**

[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI), de la Confederación General de Trabajadores de Guatemala (CGTG), del Movimiento Sindical, Indígena y Campesino Guatemalteco (MSICG) y de la Unión Sindical de Trabajadores de Guatemala (UNSI TRAGUA) recibidas el 1.º, 3 y 22 de septiembre de 2014. Dichas observaciones se refieren a temas que ya son objeto de examen por parte de la Comisión y en particular las alegaciones relativas a actos de violencia extremadamente graves que afectan al movimiento sindical.

Por otra parte, la Comisión toma nota de las observaciones de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión toma también nota de las observaciones conjuntas del Comité Coordinador de Asociaciones Agrícolas, Comerciales, Industriales, y Financieras (CACIF) y de la OIE recibidas el 28 de agosto de 2014 en las cuales las organizaciones manifiestan su preocupación por el clima de violencia que afecta al país pero que valoran positivamente: i) las medidas tomadas por el Ministerio Público a este respecto; ii) el informe de la Comisión Internacional contra la Impunidad en Guatemala (CICIG) sobre las muertes violentas de sindicalistas y sus resultados; y iii) la creación de la Comisión de Tratamiento de Conflictos ante la OIT en materia de Libertad Sindical y Negociación Colectiva.

#### **Queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT por incumplimiento del Convenio**

La Comisión toma nota de que en su 322.ª reunión (noviembre de 2014), el Consejo de Administración decidió aplazar hasta su 323.ª reunión (marzo de 2015) la decisión de constituir una comisión de encuesta para examinar la queja presentada en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT por varios delegados trabajadores de la 101.ª reunión de la Conferencia Internacional del Trabajo (junio de 2012) acerca del incumplimiento por parte de Guatemala del Convenio. La decisión del Consejo de Administración se basó en los elementos proporcionados por el Gobierno y por las organizaciones de empleadores y de trabajadores de Guatemala así como en la información recabada por la Misión de la OIT (en adelante la Misión) que se llevó a cabo del 8 al 11 de septiembre de 2014, en relación con el seguimiento dado a la Hoja de ruta adoptada el 17 de octubre de 2013 por el Gobierno de Guatemala en consulta con los interlocutores sociales del país con miras a agilizar la aplicación del Memorándum de Entendimiento suscrito el 26 de marzo de 2013 entre el Grupo de los Trabajadores del

Consejo de Administración de la OIT y el Gobierno de Guatemala.

*Derechos sindicales y libertades civiles.* La Comisión **lamenta** tomar nota de que desde hace varios años ha venido examinando, al igual que el Comité de Libertad Sindical (CLS), alegatos de graves actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas y de la situación de impunidad al respecto. La Comisión toma nota de nuevo que, en el marco de los casos núms. 2445, 2540, 2609, 2768 y 2978, el Comité observa con profunda preocupación que los alegatos son extremadamente graves y se refieren a numerosos asesinatos (58 asesinatos han sido examinados por el Comité desde el año 2004 hasta la fecha) y actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, en un clima de persistente impunidad.

La Comisión toma nota de que las centrales sindicales de Guatemala manifestaron a la Misión que: i) no hay avances sustantivos en las investigaciones de los actos de violencia contra sindicalistas denunciados ante la OIT; ii) se mantiene la situación de impunidad en los casos de muertes de sindicalistas; iii) la instrucción para la persecución penal efectiva de los delitos cometidos contra sindicalistas que había sido discutida a partir de 2013 y acordada en la mesa sindical del Ministerio Público con la Fiscal General no se llevó a la práctica; iv) las organizaciones sindicales no han sido convocadas en ninguna etapa de los procesos penales relativos a asesinatos de sindicalistas ni se han podido constituir en querellantes en los mismos; v) el Protocolo de Implementación de Medidas de Seguridad Inmediatas y Preventivas a favor de las y los Defensores de Derechos Humanos en Guatemala, presentado en agosto de 2014 por el Ministerio de Gobernación, no menciona a los sindicalistas ni hace referencia a las actividades sindicales; vi) en varias ocasiones el Ministerio de Gobernación anunció la puesta en servicio de una línea telefónica para las denuncias de los delitos contra los sindicalistas, pero ésta nunca estuvo en funcionamiento, y vii) el informe de la CICIG sobre los asesinatos de 58 dirigentes sindicales y sindicalistas denunciados ante la OIT ratifica la impunidad existente en Guatemala.

La Comisión toma nota con **profunda preocupación** de que, según las informaciones comunicadas a la Misión por el Movimiento Sindical Popular Autónomo de Guatemala y la Coordinadora de Sindicatos Globales, fueron asesinados 16 sindicalistas entre el 2 de enero de 2013 y el 20 de agosto de 2014. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Ministerio Público informó a la Misión que todos los casos están siendo investigados, que con respecto de uno de ellos existe orden de aprehensión y con respecto a otro se está solicitando la orden de aprehensión.

La Comisión toma nota de que el Gobierno informa que está tomando todas las medidas a su alcance para combatir la violencia y la impunidad y en particular que:

- de una lista de 70 homicidios de dirigentes sindicales y sindicalistas (58 casos examinados hasta la fecha por el CLS y doce casos adicionales acaecidos a partir de 2013) el Ministerio Público indica que: 42 casos se encuentran en investigación; en ocho casos, se emitieron sentencias condenatorias; en tres casos, se emitió una sentencia absolutoria; en 11 casos se emitieron órdenes de aprehensión; en dos casos, se solicitaron órdenes de aprehensión; en dos casos la persecución penal está extinguida; en un caso, se produjo un sobreesimiento; en un caso está pendiente el inicio de debate judicial;
- en seguimiento del convenio de colaboración firmado en 2013 con el Ministerio Público, la CICIG presentó el 31 de julio de 2014 un informe sobre «El estado de investigaciones sobre la muerte de sindicalistas en Guatemala» en el cual la CICIG revisó los expedientes de investigación establecidos por el Ministerio Público. Sobre el contenido del informe, el Gobierno destaca que: i) la CICIG restringió su análisis a 37 casos en donde los expedientes del Ministerio Público contenían evidencias sobre la condición de sindicalistas de las víctimas; ii) en 6 de los 37 casos, existen vínculos ciertos o probables entre el móvil del homicidio y las actividades sindicales de la víctima; iii) la CICIG emitió sugerencias para mejorar los métodos de investigación del Ministerio Público; iv) en su mayoría, las muertes acaecieron en los lugares de mayor violencia en el país; v) no se han verificado, al menos frente a la muestra objeto de examen, prácticas de exterminio de integrantes del sindicalismo en Guatemala;
- se ha fortalecido la Unidad Fiscal Especial de Delitos Contra Sindicalistas nombrándose nuevos miembros (de cinco miembros en 2011, se aumentó a 12 miembros en 2014). Se ha ordenado el traslado de todos los casos de delitos contra sindicalistas investigados en el país hacia esta unidad especializada;
- en cumplimiento del acuerdo firmado el 30 de agosto de 2013 entre el Ministerio Público y las organizaciones sindicales, la mesa sindical del Ministerio Público se ha reunido en seis oportunidades;
- se discute con las organizaciones sindicales una instrucción para la efectiva persecución penal de los delitos cometidos contra sindicalistas;
- el 1.º de agosto de 2014, se emitió el acuerdo ministerial núm. 550-2014 del Ministerio de Gobernación, que reforma el acuerdo anterior de 2013, que permite dar participación a miembros y líderes sindicales en calidad de integrantes y no de invitados en la Mesa Técnica Sindical Permanente de Protección Integral;
- siete sindicalistas gozan de medidas de protección y se han recibido tres solicitudes adicionales de protección;
- se destinan 3 millones de quetzales (aproximadamente 384 000 dólares de los Estados Unidos) a las medidas de protección de sindicalistas y en 2015 se solicitará un aumento del presupuesto;
- se firmó en septiembre de 2014 un convenio marco de cooperación entre el Organismo Judicial, el Ministerio Público, el Ministerio de Gobernación y el Ministerio de Trabajo y Previsión Social, que prevé la conformación de un grupo de coordinación interinstitucional, cuya función será agilizar e intercambiar información sobre los delitos cometidos en contra de trabajadores sindicalizados, y
- prosigue la colaboración con la OIT relativa a la formación para los investigadores y fiscales del Ministerio Público en materia de normas internacionales del trabajo.

La Comisión toma finalmente nota de que la Misión se entrevistó con un representante de la CICIG que indicó

que ésta sólo revisó, sobre la base de la información disponible, las investigaciones realizadas por el Ministerio Público y no llevó a cabo investigaciones y que deberían revisarse los criterios de investigación para poder determinar si los homicidios en cuestión están vinculados con las actividades sindicales de las víctimas. De igual manera, la Fiscal General señaló a la Misión que el informe de la CICIG no es definitivo y que se trata de una herramienta más, de utilidad para los investigadores del Ministerio Público. **Al tiempo que toma debida nota de ciertas medidas tomadas por las autoridades para mejorar la eficacia de las investigaciones sobre los asesinatos de dirigentes sindicales y sindicalistas (fortalecimiento de la Unidad Fiscal Especial de Delitos Contra Sindicalistas, coordinación entre los distintos ministerios e instituciones públicas), la Comisión insta firmemente al Gobierno a que continúe realizando todos los esfuerzos para: i) investigar todos los actos de violencia contra dirigentes sindicales y sindicalistas, incluyendo aquellos denunciados en 2013 y 2014, con el objetivo de deslindar las responsabilidades y sancionar a los culpables, tomando plenamente en consideración en las investigaciones las actividades sindicales de las víctimas; y ii) brindar una protección rápida y eficaz a los dirigentes sindicales y sindicalistas en situación de riesgo. La Comisión pide al Gobierno que continúe informando sobre todas las medidas adoptadas y los resultados alcanzados al respecto.**

*Artículos 2 y 3 del Convenio. Problemas de carácter legislativo.* La Comisión recuerda que desde hace muchos años pide al Gobierno que tome medidas para modificar las siguientes disposiciones legislativas:

- el artículo 215, c), del Código del Trabajo que prevé la necesidad de contar con la mitad más uno de los trabajadores de la actividad de que se trate para constituir sindicatos de industria;
- los artículos 220 y 223 del Código del Trabajo que prevén la necesidad de ser guatemalteco de origen y de ser trabajador de la empresa o actividad económica correspondiente para ser elegido dirigente sindical;
- el artículo 241 del Código del Trabajo que prevé que la huelga es declarada no por la mayoría de los votantes sino por la mayoría de los trabajadores; el artículo 4, incisos d), e) y g), del decreto núm. 71-86 modificado por el decreto legislativo núm. 35-96 de 27 de marzo de 1996 que prevé la posibilidad de imponer el arbitraje obligatorio en servicios que no son esenciales y otros obstáculos al derecho de huelga, así como los artículos 390, inciso 2, y 430 del Código Penal y el decreto núm. 71-86 que prevén sanciones laborales, civiles y penales en caso de huelga de los funcionarios públicos o de trabajadores de determinadas empresas.

Adicionalmente, la Comisión pide desde hace muchos años que el Gobierno tome medidas para que varias categorías de trabajadores del sector público (contratados en virtud del renglón 029 y otros renglones del presupuesto) gocen de las garantías previstas en el Convenio.

La Comisión recuerda que en la Hoja de ruta de 2013, el Gobierno se comprometió a presentar a la Comisión Tripartita sobre Asuntos Internacionales del Trabajo los proyectos de reformas legislativas necesarios y que el Congreso de la República adoptaría la legislación correspondiente. La Comisión toma nota de las informaciones proporcionadas por el Gobierno así como del informe de la Misión que indican que: i) el Gobierno sometió el 10 de diciembre de 2013 tres proyectos de reforma a los mandantes tripartitos (el Gobierno adjuntó a su memoria copia de dichos proyectos); ii) los interlocutores sociales presentaron sus propias propuestas de reforma; iii) ante la imposibilidad de alcanzar un acuerdo tripartito sobre la revisión de la legislación, el Gobierno remitió al Congreso de la República las propuestas de reforma de los interlocutores sociales así como los comentarios pertinentes de la Comisión. La Comisión toma nota de que las organizaciones sindicales negaron ante la Misión que el Gobierno haya presentado iniciativas de ley para adecuar la legislación nacional al Convenio.

Al tiempo que observa que los proyectos de ley elaborados por el Gobierno no permiten, respecto de la mayoría de las disposiciones objeto de revisión, poner la legislación en conformidad con el Convenio, la Comisión toma nota de que durante la Misión, se firmó un Protocolo de intenciones entre el Congreso de la República y el Departamento de Normas Internacionales del Trabajo de la Oficina que prevé la posibilidad de organizar actividades sobre las normas internacionales del trabajo y de brindar asistencia técnica en la elaboración de proyectos de ley en materia laboral. **En estas condiciones, la Comisión expresa la firme esperanza de que el Congreso de la República adopte a la brevedad las reformas legislativas solicitadas por la Comisión. La Comisión pide al Gobierno que informe al respecto.**

*Aplicación del Convenio en la práctica.* La Comisión aprecia la creación de la Comisión de Tratamiento de Conflictos ante la OIT en materia de Libertad Sindical y Negociación Colectiva, establecida en el marco de la aplicación de la Hoja de ruta y con el acompañamiento del representante especial del Director General de la OIT en Guatemala. **La Comisión confía en que este órgano, de composición tripartita y dirigido por un mediador independiente, contribuirá a resolver los numerosos casos de denuncia de violación del Convenio señalados por las organizaciones sindicales.**

*Registro de organizaciones sindicales.* La Comisión toma nota de las observaciones recurrentes de las organizaciones sindicales sobre trabas en el registro de las organizaciones sindicales. La Comisión toma especialmente nota de: i) la denuncia de la práctica de la administración del trabajo que consistiría en remitir la listas de fundadores del sindicato en formación al patrono para verificar su pertenencia a la empresa; ii) la denuncia de numerosos casos donde se denegaría el registro por la afiliación de trabajadores precarios de la administración pública. **La Comisión pide al Gobierno que se asegure de la eliminación de las mencionadas prácticas en el proceso de registro y que se examine en el marco de la Comisión de Tratamiento de Conflictos ante la Organización Internacional del Trabajo en Materia de Libertad Sindical y Negociación Colectiva los casos concretos denunciados por las organizaciones sindicales a efectos de que los problemas se solucionen con rapidez. La Comisión pide al Gobierno que informe de los resultados alcanzados a este respecto.**

*Sector de las maquilas.* La Comisión recuerda que desde hace años toma nota de comentarios de

---

organizaciones sindicales sobre graves problemas de aplicación del Convenio en relación con los derechos sindicales en las maquilas. La Comisión toma nota de que el Gobierno informa de la existencia de tres sindicatos de empresa activos en el sector de las maquilas. **En esta situación, la Comisión pide al Gobierno que intensifique sus esfuerzos para garantizar y promover el pleno respeto de los derechos sindicales en este sector. La Comisión invita al Gobierno a que, en el marco de la campaña de sensibilización a la que se comprometió en 2013, preste especial atención a las maquilas y que siga informando sobre el ejercicio en la práctica de los derechos sindicales en este sector.**

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Honduras / Honduras / Honduras

### Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

#### Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

#### Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81)

(Ratification / Ratificación: 1983)

La commission prend note des observations de la Centrale générale des travailleurs (CGT), reçues le 1er septembre 2014, et de la réponse du gouvernement à ces commentaires, reçue le 27 octobre 2014.

*Article 3, paragraphe 2, de la convention. Fonctions des inspecteurs dans le domaine des relations professionnelles.* Se référant à ses précédents commentaires à propos des mesures adoptées afin de garantir que les fonctions de conciliation et de médiation exercées par les inspecteurs du travail n'interfèrent pas avec l'exécution de leurs fonctions principales, la commission prend note avec **intérêt** des informations fournies par le gouvernement suivant lesquelles les inspecteurs du travail ne participent plus à ces activités qui relèvent dorénavant du Service de médiation et de conciliation individuelles et collectives du ministère du Travail et de la Sécurité sociale.

*Article 3, paragraphe 1, articles 7, 10, 11, 16 et 24. Adéquation des ressources humaines, des moyens financiers et matériels aux besoins de l'inspection.* En réponse à ses précédents commentaires sur les mesures prises afin de mener une évaluation des besoins des services de l'inspection du travail s'agissant de leurs ressources humaines et de leur qualification, de même que des moyens financiers et matériels, le gouvernement indique que c'est la loi sur le service civil qui régit la sélection et le recrutement du personnel de l'administration publique, la formation des inspecteurs du travail, et le budget alloué par l'administration centrale à l'inspection du travail. Il précise par ailleurs que l'utilisation des quatre véhicules des bureaux régionaux est réservée exclusivement aux inspections d'office. Dans ses observations, la CGT souligne que l'inspection du travail est fort affaiblie, le nombre des inspecteurs a été fortement réduit (120) et l'inspection ne dispose que de peu de moyens logistiques. Dans sa réponse à ces observations, le gouvernement estime que, s'il est exact que l'Inspection générale du travail ne dispose que de peu de moyens logistiques, cela ne l'a pas empêchée de mener ses activités à bien, comme le reflètent les statistiques relatives aux inspections réalisées entre 2005 et 2013. En outre, il conteste le chiffre de 120 avancé par la CGT et affirme que leur nombre s'élève actuellement à 141 au niveau national, dont 137 titulaires permanents et quatre contractuels. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement s'agissant de la répartition géographique des inspecteurs ainsi que des statistiques relatives aux visites d'inspection effectuées entre 2005 et 2013. La commission note avec **regret** que, depuis 2005, les activités de l'inspection du travail se sont principalement concentrées sur les inspections spéciales ou faisant suite à des plaintes (en 2009, par exemple, il y a eu 12 759 inspections sur plainte et 2 033 inspections d'office. En 2013, 11 506 inspections ont fait suite à des plaintes tandis que le nombre des inspections d'office était de 6 037). **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que les établissements assujettis à l'inspection en vertu de la convention fassent l'objet de visites d'inspection dont la fréquence et le soin garantissent l'application des dispositions légales, conformément à l'article 16 de la convention. Elle prie en outre le gouvernement de communiquer des informations sur le nombre et la répartition géographique des établissements assujettis au contrôle de l'inspection et sur les travailleurs employés dans celle-ci, de préciser le nombre de véhicules à la disposition des inspecteurs du travail et les moyens de transport dont ils bénéficient dans l'exercice de leurs fonctions et leur répartition géographique, ainsi que toute autre information utile à des fins d'évaluation, de la part de l'autorité compétente, des besoins de l'inspection du travail en matière de ressources humaines (inspecteurs et personnel administratif), moyens matériels et moyens de transport.**

*Articles 6 et 15, paragraphe 1. Nécessité d'assurer des conditions de service assurant aux inspecteurs du travail la stabilité d'emploi et l'indépendance vis-à-vis d'un changement de gouvernement ou d'une influence indue.* Dans ses précédents commentaires, la commission avait à nouveau prié le gouvernement de fournir des informations sur les mesures adoptées ou envisagées pour compléter la législation nationale par des dispositions légales garantissant expressément au personnel d'inspection du travail la stabilité dans l'emploi et l'indépendance à l'égard des changements de gouvernement et de toute influence extérieure indue. Le gouvernement se réfère en premier lieu aux dispositions de

The Committee notes the observations made by the General Confederation of Workers (CGT), received on 1 September 2014, and the Government's reply to those received on 27 October 2014.

*Article 3(2) of the Convention. Functions of labour inspectors in the area of labour disputes.* With reference to its previous comments on measures taken to guarantee that the conciliation or mediation duties undertaken by the labour inspectors do not interfere with the discharge of their primary duties, the Committee notes with **interest** the Government's information that labour inspectors no longer participate in these duties. These now fall under the ambit of the Department for individual and collective conciliation and mediation of the Ministry of Labour and Social Security.

*Articles 3(1), 7, 10, 11, 16 and 24. Adequate human, financial and material resources for the needs of inspection.* In reply to its previous comments on measures taken to carry out a needs assessment of the labour inspection services in the areas of human resources and training, and financial and material resources, the Government indicates that the Civil Service Act regulates the selection and recruitment for public administration staff, the training for labour inspectors, and the budget earmarked by the central administration for labour inspection. It also states that the four vehicles allocated to the regional units are for the exclusive use of carrying out routine inspections. In its observations, the CGT emphasizes that the labour inspectorate is under-resourced, the number of inspectors is very low (120), and that the labour inspection services have little logistical support. In its reply to these observations, the Government considers that, while the General Labour Inspectorate may have little logistical support, this has not impeded its work, as shown by the statistics on inspections carried out between 2005 and 2013. The Government also denies that there are 120 inspectors as indicated by the CGT, specifying that there are currently 141 inspectors at the national level, 137 of whom have permanent positions and four are contracted as consultants. The Committee notes the information provided by the Government relating to the geographical distribution of the inspectors, and the statistics on inspections carried out between 2005 and 2013. The Committee **regrets** that since 2005, inspection activity has been focused on special inspections or on inspections as a result of complaints (in 2009, for example, there were 12,759 inspections based on complaints received and 2,033 routine inspections; in 2013, there were 11,506 inspections based on complaints received and 6,037 routine inspections).

**The Committee requests that the Government take the necessary measures to ensure that the workplaces liable to inspection under the Convention are inspected as often and as thoroughly as is necessary to ensure the effective application of the relevant legal provision, in conformity with Article 16 of the Convention. It also requests the Government to provide information on the number and geographical distribution of the workplaces liable to inspection and of the workers employed therein, that it specifies the number of vehicles available to labour inspectors or the transport available to them for the performance of their duties and their geographical distribution, as well as any other useful information for the assessment, by the competent authority, of the needs of the labour inspectorate relating to human resources (inspectors and administrative staff), material resources, facilities and means of transport.**

*Articles 6 and 15(a). The need to ensure conditions of service which guarantee that labour inspectors have stability of employment and are independent of changes of government and of improper external influences.* In its previous comments, the Committee once again requested the Government to provide information on the measures adopted or envisaged to complement national legislation by including specific legal provisions to guarantee inspection staff job security and independence in the event of any changes in government and of any other improper external influences. The Government refers firstly to the constitutional provisions stipulating that the civil service regime regulates employment and public services relations of public servants based on the principles of competence, efficiency and

la Constitution qui stipule que le régime du service civil régit les relations d'emploi et la fonction publique, sur la base des principes d'adéquation, d'efficacité et d'honnêteté, et dispose que l'administration est soumise à la loi sur le service civil. Il indique également qu'elle régit les conditions d'accès à l'administration publique, les promotions et l'avancement sur la base du mérite et des aptitudes, la garantie de stabilité dans l'emploi, le régime des mutations, suspensions et garanties, les recours contre les décisions dont ils font l'objet, et elle consacre également l'indépendance des fonctionnaires à l'égard des changements de gouvernement. Le gouvernement indique par ailleurs que, à la fin de l'année 2013, il a été procédé à une analyse technique au niveau national, et les structures des postes dans le Système intégré d'administration des ressources humaines (SIARH) ont été révisées et actualisées cela afin de vérifier son impact sur le budget et de créer de nouvelles catégories (inspecteur du travail, inspecteur du travail en chef et coordinateur régional du travail), qui sont actuellement en cours de définition. La commission signale au gouvernement, comme elle l'avait déjà fait aux paragraphes 201 à 216 de son étude d'ensemble de 2006 sur l'inspection du travail, qu'il est indispensable que le niveau de rémunération et les perspectives de carrière des inspecteurs soient tels qu'ils puissent attirer un personnel de qualité, le retenir et le mettre à l'abri de toute influence indue. **La commission prie le gouvernement de préciser les mesures adoptées afin de garantir que tous les inspecteurs du travail jouissent de la stabilité d'emploi ainsi que pour leur assurer l'indépendance nécessaire à l'exercice de leurs fonctions d'inspection et les mettre à l'abri de toute influence extérieure indue (comme des améliorations des barèmes de salaires, des perspectives de carrière). La commission prie également le gouvernement de l'informer sur l'évolution de la création des nouvelles catégories de postes de personnel d'inspection, ainsi que son impact s'agissant de l'indépendance à l'égard des influences extérieures indues dont doivent jouir les inspecteurs du travail.**

*Articles 18 et 21 e). Sanctions appropriées et effectivement appliquées.* En référence à ses commentaires antérieurs, la commission prend note que le gouvernement indique qu'on n'est pas parvenu à un consensus entre le gouvernement et les partenaires sociaux concernant le projet de révision du Code du travail, qui modifie notamment l'article 625 qui sanctionne l'obstruction aux activités des inspecteurs et la violation des dispositions légales qui ne prévoient pas une sanction spéciale. Dans ses observations, la CGT affirme que le travailleur licencié de manière injustifiée et qui requiert l'intervention de l'inspecteur doit le payer, alors que la plupart n'ont pas les moyens économiques pour ce faire, ce qui veut dire que les infractions bénéficient de l'impunité. Dans sa réponse, le gouvernement ne se prononce pas sur cette question. Dans ses observations, la CGT déclare également que certains patrons ne laissent pas entrer les inspecteurs du travail dans des entreprises telles que les *maquilas*, les établissements de restauration rapide, les firmes de sécurité, les restaurants et les entreprises de services. Le gouvernement affirme dans sa réponse que, s'il est exact que certains patrons n'autorisent pas les inspecteurs à entrer dans leurs établissements, l'article 625 du Code du travail prévoit une amende pour obstruction à l'exercice des fonctions des inspecteurs, sans préjudice de toute action qui pourrait s'ensuivre devant les juridictions pénales, civiles ou du travail. L'inspecteur est tenu de rendre compte de cette situation dans son rapport afin que puissent être initiées les procédures qui s'imposent et que les sanctions puissent être appliquées. A cet égard, la commission prend note du constat délivré par l'Inspection générale du travail, qui impose une amende à une compagnie de sécurité privée dont le gérant ne s'est pas présenté en temps utile pour présenter ses arguments et fournir les documents demandés. La commission constate que, suivant les statistiques fournies par le gouvernement, le nombre des cas ayant donné lieu à des sanctions entre 2005 et 2013 est infime par rapport au nombre de cas qui n'ont donné lieu à aucune sanction, et que ce nombre a en outre fortement diminué entre 2005 et 2013. La commission souligne, comme elle l'a déjà fait au paragraphe 295 de son étude d'ensemble précitée, l'importance de disposer de sanctions pécuniaires suffisamment dissuasives, indépendamment des fluctuations de la monnaie. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'instaurer une méthode appropriée de révision des sanctions pécuniaires prévues pour les cas d'obstruction faite aux inspecteurs dans l'exercice de leurs fonctions et pour non-respect des dispositions de la législation du travail. Elle prie également le gouvernement de veiller à l'application effective de ces sanctions et de communiquer avec son prochain rapport des statistiques sur les infractions à la législation du travail constatées par les**

honesty, the administration of which is subject to the Civil Service Act. It also indicates that the Act regulates the conditions for entering public administration, promotions and advancement based on merit and qualifications, job security, transfers, suspensions and guarantees, remedies against decisions that affect them, and also establishes the independence of the public servants relating to changes in government. The Government also reports that at the end of 2013, structure of posts within the Integrated System for Human Resource Management (SIARH) was reviewed and updated, to assess their budgetary impact and create new categories (labour inspector, chief labour inspector and regional labour coordinator), which are currently being developed. The Committee draws the Government's attention to paragraphs 201–216 of the 2006 General Survey on labour inspection where it states that it is vital that levels of remuneration and career prospects of inspectors are such that high-quality staff are attracted, retained, and protected from any improper influence. **The Committee requests the Government to specify the measures adopted to ensure that all inspectors enjoy job stability, and guarantee that they have the necessary independence to perform inspection duties, and protect them from all improper influences (such as improvements in the levels of remuneration and career prospects). The Committee also requests that the Government report on the development of new categories of inspection staff positions and, where necessary, its impact on the independence of labour inspectors and the assurance that they are free from improper external influence.**

*Articles 18 and 21(e). Appropriate penalties and effective application.* With reference to its previous comments, the Committee notes the Government's indication that no agreement has been reached between the Government and the social partners on the draft review of the Labour Code, which includes a reform of section 625 setting out sanctions against the obstruction of the fulfilment of labour inspectors' duties and the violation of the legal provisions that are not subject to any special penalty. In its observations, the CGT also states that workers have to pay for the intervention of an inspector if they are unfairly dismissed, but that most workers do not have the means to do so and offences go unpunished. In its reply, the Government does not refer to this question. In its observations, the CGT also states that there are managers who do not allow labour inspectors to enter enterprises, such as in the *maquila* industry, fast food outlets, security companies, restaurants, and sanitation companies. The Government states in its reply that while it is true that certain managers do not allow labour inspectors to enter enterprises, section 625 of the Labour Code provides for a fine for obstructing the fulfilment of labour inspectors' duties without prejudice to any other corresponding criminal, civil or labour procedure. Labour inspectors must highlight this situation in their report so that the relevant procedure may be initiated and the penalty applied. In this respect, the Committee notes the decision issued by the General Labour Inspectorate, imposing a fine on a private security company, whose manager did not take action in time to present evidence or documents. The Committee emphasizes that, according to statistics provided by the Government, the number of cases in which a sanction was applied between 2005 and 2013 is negligible in relation to the number of cases not sanctioned, and that there was a significant drop between 2005 and 2013. The Committee points out, as it did in paragraph 295 of the abovementioned General Survey, the importance of having sufficiently dissuasive fines, adjusted to take account of inflation. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to establish a suitable method to revise penalties provided for in the case of obstructing the fulfilment of labour inspectors' duties and for non-compliance with labour legislation. It also requests the Government to ensure that those penalties are effectively applied and to provide in its next report statistics on violations of labour legislation reported by labour inspectors (indicating the legal provisions in question) and the penalties imposed.**

*Technical assistance.* The Committee notes that the Government has requested ILO technical assistance for an audit on the functioning of the labour inspection system in Honduras. **The Committee hopes that the requested technical assistance will be provided in the near future and requests the Government to inform it on any activities undertaken in this context.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to

**inspecteurs du travail (en précisant la législation concernée) et sur les sanctions imposées.**

*Assistance technique.* La commission note que le gouvernement a sollicité l'assistance technique du Bureau aux fins de la mise en œuvre d'un audit sur le fonctionnement du système d'inspection du travail. **La commission espère que cette assistance technique sera fournie prochainement et prie le gouvernement de communiquer des informations sur toute activité réalisée dans ce contexte.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]**

the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Central General de Trabajadores (CGT), recibidas el 1.º de septiembre de 2014 y de la respuesta del Gobierno a las mismas, recibida el 27 de octubre de 2014.

*Artículo 3, 2), del Convenio. Funciones de los inspectores en el ámbito de los conflictos laborales.* En relación con sus comentarios anteriores acerca de las medidas adoptadas para garantizar que las funciones de conciliación o mediación ejercidas por los inspectores del trabajo no interfiera con el cumplimiento de sus funciones principales, la Comisión toma nota con **interés** de la información del Gobierno según la cual, los inspectores del trabajo no participan más en estas tareas, ahora a cargo del Servicio de Mediación y Conciliación Individual y Colectivo de la Secretaría de Trabajo y Seguridad Social.

*Artículos 3, 1), 7, 10, 11, 16 y 24. Adecuación de los recursos humanos, medios financieros y materiales a las necesidades de inspección.* En respuesta a sus comentarios anteriores sobre medidas implementadas con el fin de llevar a cabo una evaluación de las necesidades de los servicios de inspección del trabajo en relación con los recursos humanos y su capacitación, así como con los medios financieros y materiales, el Gobierno indica que la Ley del Servicio Civil regula la selección y reclutamiento de personal de la administración pública, la capacitación para los inspectores del trabajo y el presupuesto asignado por la administración central a la inspección del trabajo. Precisa por otra parte, que los cuatro vehículos asignados a las oficinas regionales, son de uso exclusivo para la realización de inspecciones de oficio. En sus observaciones, la CGT destaca que la inspección del trabajo está más debilitada, el número de inspectores es muy reducido (120), y la inspección dispone además de poca logística. En su respuesta a estas observaciones, el Gobierno estima que si bien es cierto que la Inspección General del Trabajo dispone de poca logística, esto no ha sido óbice para que realice su trabajo, como lo reflejan las estadísticas sobre las inspecciones realizadas entre 2005 y 2013. Refuta además, que hay 120 inspectores y precisa que hay actualmente 141 inspectores a nivel nacional, 137 de los cuales a título permanente y cuatro por contrato. La Comisión toma nota de las informaciones suministradas por el Gobierno en relación con la repartición geográfica de los inspectores, así como de las estadísticas sobre las visitas de inspección efectuadas entre 2005 y 2013. La Comisión **lamenta** que la actividad de la inspección ha estado enfocada de manera muy importante desde el 2005, a las inspecciones especiales o por denuncia (en 2009, por ejemplo, se realizaron 12 759 inspecciones por denuncia y 2 033 inspecciones de oficio. En 2013, 11 506 inspecciones se realizaron con motivo de una denuncia, mientras 6 037 inspecciones se realizaron de oficio). **La Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para que los establecimientos sujetos a inspección en virtud del Convenio, sean objeto de visitas de inspección con la frecuencia y el esmero exigidos para garantizar la aplicación de las disposiciones legales, de conformidad con el artículo 16 del Convenio. Pide, además al Gobierno, que suministre informaciones sobre el número y la distribución geográfica de los establecimientos sujetos al control de la inspección, y de los trabajadores ocupados en ellos, que precise el número de vehículos a disposición de los inspectores del trabajo o las facilidades de transporte de que se benefician en el ejercicio de sus funciones y su repartición geográfica, así como cualquier otra información útil para la evaluación, por parte de la autoridad competente, de las necesidades de la inspección del trabajo con respecto a recursos humanos (inspectores y personal administrativo), medios materiales, facilidades o medios de transporte.**

*Artículos 6 y 15, a). Necesidad de asegurar condiciones de servicio aptas para garantizar a los inspectores del trabajo la estabilidad en el empleo y la independencia con respecto a los cambios de gobierno y cualquier influencia indebida.* En sus comentarios anteriores, la Comisión solicitó nuevamente al Gobierno informaciones sobre las medidas adoptadas o previstas con el fin de completar la legislación nacional mediante la inclusión de disposiciones legales expresas que garanticen al personal de inspección la estabilidad en el empleo y la independencia de los cambios de gobierno y de cualquier otra influencia indebida. El Gobierno se refiere en primer lugar, a las disposiciones constitucionales que prevén que el régimen de servicio civil regula las relaciones de empleo y la función pública, con base en los principios de idoneidad, eficiencia y honestidad y cuya administración está sometida a la Ley del Servicio Civil. Indica también que ésta regula las condiciones de ingreso a la administración pública, las promociones y ascensos con base en los méritos y aptitudes, la garantía de permanencia, el régimen de traslados, suspensiones y garantías, los recursos contra las decisiones que los afecten y establece también la independencia de los empleados públicos con respecto a los cambios de gobierno. El Gobierno informa, por otra parte, que a fines de 2013, se revisó y actualizó la estructura de los puestos en el Sistema Integrado de Administración de Recursos Humanos (SIARH), para verificar su impacto presupuestal y crear nuevas clases (inspector del trabajo, supervisor de inspección de trabajo y coordinador regional de trabajo), que se encuentran en proceso de definición. La Comisión señala a la atención del Gobierno,



como lo hizo en el párrafo 201 a 216 de su Estudio General de 2006, Inspección del trabajo, que es indispensable que la cuantía de la remuneración y las perspectivas de carrera de los inspectores sean tales que puedan atraer a un personal de calidad, retenerlo y protegerlo frente a toda influencia indebida. **La Comisión pide al Gobierno que precise las medidas adoptadas con el fin de asegurar que todos los inspectores del trabajo gocen de estabilidad en el empleo, así como para garantizarles la independencia necesaria al ejercicio de las funciones de inspección y ponerlos al abrigo de toda influencia indebida (tales como mejoras en la escala de salarios, perspectivas de carrera). Pide también al Gobierno que informe sobre la evolución de la creación de las nuevas categorías de puestos de personal de inspección, así como, llegado el caso, su impacto con respecto a la independencia frente a influencias indebidas de que deben gozar los inspectores del trabajo.**

*Artículos 18 y 21, e). Sanciones adecuadas y efectivamente aplicadas.* En relación con sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el proyecto de revisión del Código del Trabajo, que modifica el artículo 625, en virtud del cual se sanciona la obstrucción al cumplimiento de los deberes de los inspectores y la violación de las disposiciones legales que no prevén una sanción especial, no ha sido consensuado entre el Gobierno y los interlocutores sociales. En sus observaciones, la CGT afirma que el trabajador debe pagar para llevar un inspector cuando es despedido injustificadamente, pero la mayoría no tiene capacidad económica para hacerlo y las infracciones quedan en la impunidad. En su respuesta, el Gobierno no se pronuncia sobre esta cuestión. La CGT indica también que hay patronos que no dejan entrar a los inspectores del trabajo a empresas tales como las maquilas, los establecimientos de comidas rápidas, las empresas de seguridad, restaurantes, las empresas de aseo. El Gobierno afirma en su respuesta que si bien es cierto que algunos patronos no dejan entrar a los inspectores a los establecimientos, el artículo 625 del Código del Trabajo prevé una multa por obstrucción al cumplimiento de las funciones de los inspectores, sin perjuicio de cualquier acción penal, civil o laboral que corresponda. El inspector deja constancia de esta situación en su informe, para proceder al procedimiento pertinente y la sanción. A este respecto, la Comisión toma nota de la resolución emitida por la Inspección General del Trabajo, imponiendo multa a una empresa de seguridad privada, cuyo gerente no se presentó en tiempo debido a formular descargos y a aportar documentos. La Comisión destaca que, según las estadísticas proporcionadas por el Gobierno, el número de casos sancionados entre 2005 y 2013 es ínfimo, en relación con el número de casos no sancionados, y que el mismo ha sufrido además, una importante disminución entre 2005 y 2013. La Comisión señala, como lo hizo en el párrafo 295 de su Estudio General ya citado, la importancia que reviste disponer de sanciones pecuniarias suficientemente disuasivas, pese a la fluctuación de la moneda. **La Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias con el fin de que se establezca un método apropiado de revisión de las sanciones pecuniarias previstas en caso de obstrucción a los inspectores en el desempeño de sus funciones y por incumplimiento de las disposiciones de la legislación laboral. Solicita también al Gobierno velar por la aplicación efectiva de dichas sanciones y comunicar en su próxima memoria estadísticas de las infracciones a la legislación laboral constatadas por los inspectores del trabajo (con indicación de la legislación a la cual se refieren) y de las sanciones impuestas.**

*Asistencia técnica.* La Comisión toma nota de que el Gobierno solicitó a la Oficina asistencia técnica para realizar una auditoría sobre el funcionamiento del sistema de inspección del trabajo. **La Comisión espera que la asistencia técnica solicitada será prestada próximamente y pide al Gobierno que informe sobre cualquier actividad emprendida en este contexto.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]**

## Inde / India / India

### Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

#### Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

#### Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81)

(Ratification / Ratificación: 1949)

La commission prend note des observations du Centre des syndicats de l'Inde (CITU) reçues le 4 novembre 2014 concernant, entre autres, les projets d'amendements du champ d'application d'un nombre important de lois du travail, amendements qui auraient pour effet, selon le CITU, d'exclure un grand nombre de travailleurs des lois du travail essentielles qui sont actuellement en vigueur. **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à ce sujet.**

*Législation.* La commission note que le Bureau a été prié d'examiner un récent projet de loi de 2014 sur les petites fabriques (réglementation de l'emploi et des conditions de service). Elle note que le Bureau a communiqué au gouvernement ses commentaires au sujet de ce projet de loi, y compris en ce qui concerne l'inspection du travail et la sécurité et la santé au travail (SST). **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'adoption du projet de loi, ainsi que sur toute autre réforme législative envisagée. Elle exprime l'espoir que le gouvernement continuera à faire appel à l'assistance technique du Bureau à cette fin.**

*Articles 10 et 16 de la convention. Couverture des lieux de travail assujettis au contrôle de l'inspection.* 1. *L'inspection du travail relevant de la juridiction centrale et relevant de celle des Etats.* La commission avait pris note précédemment des indications du gouvernement selon lesquelles le ministère du Travail et de l'Emploi envisageait de passer en revue les lois du travail en vue d'instaurer un environnement de travail sans entrave et de réduire toute interférence superflue du personnel d'inspection («mettre un terme au règne de l'inspecteur Raj»), et que des mesures étaient en train d'être prises en vue de fonder principalement le système d'inspection sur la procédure de plainte. Le gouvernement avait indiqué à cet égard que cela n'entraînerait pas une carence du contrôle de l'application des lois du travail: les visites de l'inspection du travail s'effectuent sous la juridiction de l'autorité centrale et, contrairement aux affirmations du CITU, aucune instruction interne n'a été adressée à la plupart des Etats en vue d'empêcher ces visites. Dans ce contexte, la commission avait souligné que des mesures tendant à limiter le nombre des inspections du travail ne sont pas compatibles avec l'objectif principal de l'inspection du travail, qui est la protection des travailleurs, et que l'article 16 de la convention prévoit que les établissements seront inspectés aussi souvent et aussi soigneusement qu'il est nécessaire pour assurer l'application effective des dispositions légales pertinentes.

La commission prend note des statistiques communiquées par le gouvernement en réponse à sa précédente demande concernant les activités de l'inspection du travail relevant de la juridiction centrale et de celle des Etats et leur impact. S'agissant des activités relevant de la juridiction centrale visant à rétablir le respect de la législation, il semble que, d'après les statistiques communiquées par le gouvernement, le nombre des inspections effectuées, des infractions constatées, des procédures engagées et des condamnations prononcées dans le cadre du contrôle de l'application d'un certain nombre de lois du travail a diminué entre 2010 et 2014. S'agissant des activités relevant de la juridiction des Etats, la commission estime ne pas être en mesure d'évaluer convenablement le fonctionnement de l'inspection du travail à ce niveau étant donné qu'aucune information n'a été communiquée quant au nombre de lieux de travail et des travailleurs couverts par l'inspection du travail et que des statistiques de l'inspection du travail dans les Etats n'ont été communiquées qu'en ce qui concerne l'application de trois lois. Elle n'est donc pas en mesure de déterminer si le gouvernement a pris des mesures de quelque ordre que ce soit en réponse au déséquilibre précédemment constaté d'un Etat à l'autre quant au nombre de lieux de travail assujettis à l'inspection et au nombre de travailleurs ainsi concernés. **Rappelant que, en vertu de l'article 16, les établissements devront être inspectés aussi souvent et aussi soigneusement qu'il est nécessaire pour assurer l'application effective des dispositions légales pertinentes, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour qu'il soit donné pleinement effet à cette disposition de la convention. Elle demande au gouvernement de continuer à fournir des informations statistiques sur les activités d'inspection du travail et leurs résultats au niveau central et à celui des Etats, ces informations devant être aussi détaillées que possible et inclure également des données sur les lieux**

The Committee notes the observations made by the Centre of Indian Trade Unions (CITU) received on 4 November 2014 concerning, among other things, the proposed amendments to the scope of application of numerous labour laws, which according to the CITU would exclude a great number of workers from the basic labour laws currently in force. **The Committee requests the Government to provide its comments in this respect.**

*Legislation.* The Committee notes that the Office was requested to examine the recently elaborated draft Small Factories (Regulation of Employment and Conditions of Services) Bill, 2014. It notes that the Office has communicated its comments to the Government, including with regard to labour inspection and occupational safety and health (OSH). **The Committee requests the Government to provide information on the adoption of the Bill, as well as on any envisaged legislative reforms. It hopes that the Government will continue to avail itself of ILO technical assistance for this purpose.**

*Articles 10 and 16 of the Convention. Coverage of workplaces by labour inspection.* 1. *Labour inspection in the central and states sphere.* The Committee previously noted the Government's indications that the Ministry of Labour and Employment was considering the re-examination of labour laws in order to ensure a "hassle-free" industrial environment and reduce unnecessary interference of inspecting staff ("Ending Inspector Raj"), and that steps were being taken to make the system of inspection mostly complaints-driven. In this regard, the Government previously indicated that this did not mean that there was a lack of monitoring of the application of labour laws: labour inspections were actually carried out in the central sphere and, contrary to the CITU's indications, most states did not have internal instructions preventing labour inspections. In this context, the Committee previously emphasized that measures taken to limit the number of labour inspections are not compatible with the main objective of labour inspection, which is the protection of workers, and *Article 16* of the Convention which provides that workplaces or enterprises liable to labour inspection should be inspected as often and as thoroughly as is necessary to ensure the effective application of the relevant legal provisions.

The Committee notes the statistics provided by the Government in reply to the Committee's previous request concerning labour inspection activities and their results in the central and state spheres. Concerning enforcement activities in the central sphere, the Committee notes that it appears from the statistical information provided by the Government that the number of labour inspections, violations detected, proceedings initiated, and convictions in relation to the supervision of a number of laws has decreased from 2010 to 2014. Concerning enforcement activities in the sphere of the states, the Committee considers that it is not able to properly assess the functioning of labour inspection in the states, as no information was provided on the number of workplaces and workers covered by labour inspection in each state, and as the statistical information concerning labour inspection in the states was only provided in relation to three laws. It is therefore unable to determine whether the Government has taken any measures to address the previously observed imbalance in the coverage of workplaces and workers liable to inspection from one state to the other. **Recalling once again that, under Article 16, workplaces shall be inspected as often and as thoroughly as is necessary to ensure the effective application of the relevant legal provisions, the Committee requests that the Government take the necessary measures to ensure that full effect is given to this provision of the Convention. It requests the Government to continue to provide statistical information on the labour inspection activities and its results in the central and states spheres, which should be as detailed as possible, and also include information on the workplaces subject to labour inspection and the workers employed therein.**

2. *Labour inspection in special economic zones (SEZs) and the information technology (IT) and IT-enabled services (ITES) sectors.* The Committee previously noted the Government's indications, in reply to the allegations of the CITU and the Bharatiya Mazdoor Sangh (BMS), that very

**de travail assujettis à l'inspection du travail et les personnes qui y travaillent.**

2. *Inspection du travail dans les zones économiques spéciales (ZES) et dans les secteurs des technologies de l'information (IT) et des services faisant appel aux technologies de l'information (ITES).* La commission avait pris note d'indications données par le gouvernement en réponse à des allégations du CITU et du Bharatiya Mazdoor Sangh (BMS) selon lesquelles très peu de visites d'inspection seraient menées dans les ZES et dans les secteurs des IT et des ITES. Le gouvernement avait indiqué en outre qu'il n'existe pas de lois du travail distinctes pour les ZES, ces dernières étant assujetties au contrôle de l'inspection sous réserve de certaines dispenses accordées à certaines unités comme, par exemple, avec la délégation de pouvoir au Commissaire au développement prévue par la loi de 1947 sur le règlement des conflits du travail. Il avait indiqué en outre que le contrôle de l'application des lois du travail dans ce secteur s'effectue sur la base de rapports devant être renvoyés par les employeurs en application de diverses lois du travail. La commission note que le gouvernement n'a pas fourni de réponse aux demandes exprimées par la commission depuis 2007 au sujet de l'inspection du travail et du respect des dispositions légales applicables dans ces secteurs. **La commission demande donc à nouveau au gouvernement de préciser quelles sont les dispenses accordées à certaines unités des ZES et la mesure dans laquelle celles-ci ont un impact sur l'inspection du travail. Elle lui saurait gré également de communiquer des statistiques détaillées sur: les entreprises établies dans les ZES et leurs travailleurs; les inspecteurs du travail qui assurent leur contrôle; les visites d'inspections effectuées; les infractions constatées; les sanctions imposées; les accidents du travail et cas de maladie professionnelle notifiés.**

**Elle prie en outre le gouvernement de donner des informations sur le nombre des rapports soumis sur l'application des lois du travail dans les secteurs des IT et des ITES, en communiquant copie d'exemples pertinents et de décrire la procédure selon laquelle ces rapports sont soumis puis vérifiés par les inspecteurs du travail. Elle le prie également de fournir des informations sur tous amendements envisagés dans le cadre des lois du travail de 1988 (portant exonération, pour certains établissements, de l'obligation de fournir des rapports et de tenir des registres).**

3. *Introduction des systèmes d'autocertification.* La commission avait pris note des observations du CITU et du BMS concernant le système d'autocertification mis en œuvre en 2008 et, notamment, la disparition, par cette procédure, de tout système de vérification par l'inspection du travail des informations communiquées. Le gouvernement avait indiqué que, selon ce nouveau système, les établissements employant au maximum 40 personnes seront tenus de fournir une autocertification, tandis que les établissements employant 40 personnes ou plus doivent fournir un certificat d'application dûment certifié par un comptable agréé. Il avait indiqué en outre qu'une nouvelle politique de l'inspection avait été introduite en 2008, celle-ci concentrant son attention désormais sur les unités nouvellement assujetties au contrôle, les irrégularités par rapport aux dispositions légales et les omissions de communication de certificats. La commission prend note de l'information dans une publication du ministère du Travail et de l'Emploi que le système d'autocertification des employeurs est prévu dans 16 lois du travail au niveau central. La commission note que le gouvernement n'a pas donné de réponse aux demandes adressées par elle depuis 2007 à cet égard. **La commission demande donc à nouveau au gouvernement de communiquer des informations sur les effets des systèmes d'autocertification adoptés en 2008, notamment sur la fréquence, la minutie et l'efficacité des visites d'inspection, d'indiquer dans quels secteurs le système d'autocertification est le plus pratiqué, et de décrire les arrangements prévoyant la vérification des informations communiquées par les employeurs dans le cadre des systèmes d'autocertification, les modalités de règlement de tout litige et les mesures prises suite aux infractions constatées.**

*Article 6. Indépendance et intégrité des inspecteurs du travail.* La commission avait noté que, selon certaines déclarations de l'Organisation indienne des manufacturiers (AIMO), toute proposition tendant à conférer des pouvoirs substantiels aux inspecteurs du travail risquerait de déboucher sur des problèmes de corruption. Elle avait également noté que, selon le gouvernement, des mesures ont été prises pour que le système d'inspection du travail soit axé sur les plaintes afin de neutraliser les dérives arbitraires de cette institution. La commission note que le gouvernement n'a pas donné de réponse aux questions qu'elle avait formulées. Elle rappelle à nouveau que, en vertu de l'article 6 de la

few inspections had been carried out in the SEZs and in the IT and ITES sectors. It further noted the Government's indications that there are no separate labour laws for SEZs, and that SEZs are subject to labour inspection, except for dispensations provided to SEZ units such as the delegation of powers to the development commissioner under the Industrial Disputes Act, 1947. Furthermore, the Government indicated that the enforcement of labour laws in the IT-ITES sectors is carried out through returns submitted by the employers under various labour laws. The Committee notes that the Government has not provided a reply in relation to the Committee's previous requests since 2007 on labour inspection and compliance with the legal provisions in these sectors. **The Committee therefore once again requests the Government to specify the dispensations provided to SEZ units and the extent to which they have an impact on labour inspection; it would also be grateful if the Government would furnish detailed statistical information on: enterprises and workers in SEZs; labour inspectors who oversee them; inspections carried out; offences reported; penalties imposed; and industrial accidents and cases of occupational disease reported.**

**It further requests the Government to provide information on the number of returns submitted on the application of labour laws in the IT and ITES sectors, to forward copies of relevant examples, and to describe the process through which such returns are submitted and verified by the labour inspectors. The Committee also requests the Government to provide information on any amendments proposed under the Labour Laws (exemption from furnishing returns and maintaining registers by certain establishments) Act, 1988.**

3. *Introduction of self-certification schemes.* The Committee previously noted the observations made by the CITU and the BMS with regard to the self certification scheme implemented in 2008, in particular as to the absence of any mechanism for the verification by the labour inspectorate of information supplied through this procedure. The Committee noted the Government's indications that under this scheme, employers employing up to 40 persons are required to provide only a self-certificate regarding compliance, while those employing 40 or more persons are required to submit a self-certificate duly certified by a chartered accountant. It further noted the Government's indications that a new inspection policy was introduced in 2008, placing emphasis on inspections in newly covered units, employers in violation of the legal provisions and those not submitting self-certifications. The Committee notes the information in a publication of the Ministry of Labour and Employment that self-certification of employers is foreseen by 16 labour laws in the central sphere. The Committee notes that the Government has not provided a reply in relation to its previous requests since 2007 in this regard. **The Committee therefore once again requests the Government to supply information on the impact of the self-certification system introduced in 2008, notably on the frequency, thoroughness and effectiveness of inspection visits, to indicate the sectors in which self-certification is most prominent and to describe the arrangements made for the verification of information supplied by employers in self-certification schemes, the handling of any disputes and the action taken with regard to violations that are identified.**

*Article 6. Independence and integrity of labour inspectors.* The Committee previously noted the indications of the All India Manufacturers' Organisation (AIMO), according to which any proposal to give substantial powers to labour inspectors may give rise to a problem of corruption, and that the Government had made the labour inspection system complaints-driven to reduce arbitrariness. The Committee notes that the Government has not provided any reply in relation to the Committee's previous request. It once again recalls that, under Article 6, the conditions of service of inspection staff, notably their wages, should be such as to guarantee their independence vis-à-vis improper external influences. **The Committee once again requests the Government to provide information on the pay scale of labour inspectors by comparison with the remuneration of comparable categories of public officers like tax inspectors.**

*Article 12(1)(a). Free access of labour inspectors to workplaces.* The Committee notes that the Government has again not provided information in relation to the Government's previous announcement of amendments to the Factories Act, 1948, and the Dock Workers (Safety, Health and Welfare) Act so as to bring these laws into conformity with the requirements under

convention, les conditions de service du personnel de l'inspection du travail doivent être propres à garantir l'indépendance de ce personnel par rapport à toute influence extérieure induite. **La commission prie à nouveau le gouvernement de donner des informations sur le niveau de rémunération des inspecteurs du travail par comparaison avec celui de catégories équivalentes de fonctionnaires, comme par exemple les inspecteurs des impôts.**

*Article 12, paragraphe 1 a). Habilitation des inspecteurs du travail à pénétrer librement sur les lieux de travail.* La commission note que le gouvernement n'a à nouveau fourni aucune information au sujet de l'annonce qu'il avait faite précédemment selon laquelle des modifications allaient être apportées à la loi de 1948 sur les usines et à celle de 1986 sur les travailleurs portuaires (Sécurité, santé et bien-être), de manière à les rendre conformes aux prescriptions de l'article 12, paragraphe 1 a), de la convention afin de prévoir expressément le droit des inspecteurs du travail de pénétrer librement dans les lieux de travail. Elle note en outre que le gouvernement n'a toujours pas donné de réponse aux allégations formulées précédemment par le CITU selon lesquelles, dans l'Etat de Haryana, aucune visite d'inspection ne serait menée sans l'autorisation préalable du secrétaire d'Etat au travail, autorisation qui n'est jamais donnée. Dans ce contexte, la commission note également que, d'après des informations parues dans une publication du ministère du Travail et de l'Emploi, le gouvernement prévoit de mettre en place un système informatisé qui déterminera selon des règles aléatoires quel inspecteur du travail sera chargé d'aller inspecter telle usine. **La commission demande au gouvernement de prendre sans plus attendre les mesures nécessaires afin de modifier la loi sur les usines (pouvoirs des inspecteurs) et la loi sur les travailleurs portuaires (sécurité, santé et bien-être), de sorte que le droit des inspecteurs du travail de pénétrer librement dans les lieux de travail devant être inspectés soit garanti par la loi. Elle demande que le gouvernement supprime tous obstacles qui, dans la pratique, pourraient affecter le pouvoir des inspecteurs du travail de pénétrer librement sur les lieux de travail assujettis au contrôle de l'inspection. Elle lui saurait gré également de donner des informations sur les plans susvisés de mise en place d'un système informatisé de détermination des lieux de travail devant être inspectés et d'indiquer si, dans le cadre de ce système, les inspecteurs du travail resteront autorisés à pénétrer sans entraves dans tous les lieux de travail.**

*Article 18. Sanctions appropriées.* La commission avait précédemment pris note de l'indication du gouvernement formulée à plusieurs reprises depuis 2008, selon laquelle des modifications visant à alourdir les sanctions prévues par diverses dispositions de la loi de 1948 sur les usines et de la loi de 1986 sur les travailleurs portuaires (Sécurité, santé et bien-être) étaient activement examinées et que les textes correspondants seraient envoyés au BIT dès leur adoption. La commission note que le gouvernement n'a pas fourni d'informations à cet égard dans son rapport. **En conséquence, la commission prie une fois de plus instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour que ces modifications soient adoptées au plus vite, de sorte que des sanctions suffisamment dissuasives soient instaurées pour permettre l'application effective des dispositions légales relatives aux conditions de travail et à la protection des travailleurs, et de fournir au BIT copie des textes finaux.**

La commission soulève par ailleurs d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

*Article 12(1)(a) of the Convention, i.e. to explicitly establish the right of labour inspectors to enter workplaces freely.* It further notes that the Government has also not provided a reply in relation to the CITU's previous allegations that in the State of Haryana no labour inspection can be carried out without the prior authorization of the Secretary of Labour, which is never given. In this context, the Committee also notes from the information in a publication of the Ministry of Labour and Employment that the Government plans to implement a computerized system, which will randomly decide which labour inspector will go to which factory. **The Committee requests the Government to take the necessary measures aimed at amending the Factories Act (Powers of Inspectors) and the Dock Workers (Safety, Health and Welfare) Act without further delay, so that the right of labour inspectors to enter freely workplaces liable to inspection is guaranteed in law. It asks the Government to remove all restrictions in practice, where they exist, with regard to the principle of the free initiative of labour inspectors to enter any workplace liable to inspection. The Committee would also be grateful if the Government would provide information on the abovementioned plans to implement a computerized system to determine the workplaces to be inspected, and provide information on whether in this system, labour inspectors would also be authorized to enter any workplace liable to inspection on their own unimpeded initiative.**

*Article 18. Adequacy of penalties.* The Committee previously noted the Government's reiterated indications since 2008 that amendments enhancing the penalties under various provisions of the Factories Act, 1948, and the Dock Workers (Safety, Health and Welfare) Act, 1986, were under active consideration and that the relevant texts would be sent to the ILO, once adopted. The Committee notes that the Government, in its present report, has not provided information in this regard. **It therefore once again urges the Government to take all necessary measures to have these amendments adopted without further delay so as to establish penalties that are sufficiently dissuasive to ensure the effective application of the legal provisions relating to conditions of work and the protection of workers, and to furnish copies of the final texts to the ILO.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Central de Sindicatos Indios (CITU), recibidas el 4 de noviembre de 2014, que se refieren, entre otras cuestiones, a las enmiendas propuestas en el ámbito de aplicación de numerosas leyes laborales, las cuales según la CITU excluirán a un gran número de trabajadores de las leyes fundamentales del trabajo actualmente en vigor. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione sus comentarios a este respecto.**

*Legislación.* La Comisión toma nota de que se solicitó a la Oficina que examinara el proyecto de ley sobre pequeñas fábricas (regulación del empleo y condiciones de servicio), de 2014. Toma nota de que la Oficina comunicó sus comentarios al Gobierno, en lo que se refiere también a la inspección del trabajo y a la seguridad y la salud en el trabajo (SST). **La Comisión solicita al Gobierno que suministre información sobre la adopción del proyecto de ley, así como sobre cualquier otra reforma legislativa prevista. La Comisión espera que el Gobierno continúe recurriendo a la asistencia técnica de la OIT con esta finalidad.**

*Artículos 10 y 16 del Convenio. Cobertura de los establecimientos por la inspección del trabajo. 1. La*

*inspección del trabajo en el ámbito central y estatal.* La Comisión tomó nota anteriormente de que el Gobierno señaló que el Ministerio de Trabajo y Empleo estaba estudiando revisar la legislación laboral a fin de garantizar un entorno laboral sin acosos y reducir las injerencias innecesarias del personal de la inspección («Terminar con el Inspector Raj») y que se estaban adoptando medidas para que sea la presentación de quejas la que impulse principalmente el sistema de la inspección del trabajo. En este contexto, el Gobierno indicó anteriormente que esto no significa que no se efectuará el seguimiento a la aplicación de la legislación laboral: las visitas de inspección del trabajo se llevan a cabo, en efecto, en la esfera central y, contrariamente a lo indicado por la CITU, en la mayoría de los estados no se han dictado instrucciones impidiendo la realización de las mismas. En este contexto, la Comisión insistió en que cualquier medida para limitar el número de inspecciones del trabajo es una restricción incompatible con el principal objetivo de la inspección del trabajo, que es la protección de los trabajadores, y con el artículo 16 del Convenio, que establece que los lugares de trabajo o empresas sujetos a inspección deberán ser inspeccionados con la frecuencia y el esmero que sean necesarios para garantizar la efectiva aplicación de las disposiciones legales pertinentes.

La Comisión toma nota de las estadísticas proporcionadas por el Gobierno en respuesta a su solicitud anterior relativa a las actividades de la inspección del trabajo y sus resultados en los ámbitos central y estatal. Por lo que respecta a las actividades de control del cumplimiento en el ámbito central, la Comisión toma nota de que, de la información estadística suministrada por el Gobierno, se deduce que el número de inspecciones del trabajo, infracciones observadas, procedimientos iniciados, y condenas en relación con la supervisión del cumplimiento de un cierto número de leyes, ha disminuido de 2010 a 2014. En relación con las actividades de control del cumplimiento en el ámbito de los estados, la Comisión considera que no puede evaluar adecuadamente el funcionamiento de la inspección del trabajo en los estados, dado que no se ha facilitado información sobre el número de lugares de trabajos y de trabajadores abarcados por la inspección del trabajo en cada estado, y que la información estadística relativa a la inspección del trabajo en los estados sólo se proporciona en relación con la aplicación de tres leyes. Por consiguiente, la Comisión no puede determinar si el Gobierno ha adoptado alguna medida para corregir los desequilibrios anteriormente observados, entre unos estados y otros, en la cobertura de los lugares de trabajo y de los trabajadores sujetos a la inspección. **Al recordar nuevamente que en virtud del artículo 16, los establecimientos se deberán inspeccionar con la frecuencia y el esmero que sean necesarios para garantizar la aplicación efectiva de las disposiciones legales pertinentes, la Comisión solicita al Gobierno que adopte las medidas necesarias para asegurar que se da pleno cumplimiento a esta disposición del Convenio. Solicita al Gobierno que siga facilitando información estadística sobre las actividades de la inspección del trabajo y sus resultados en el ámbito central y estatal, que debería ser lo más detallada posible, e incluya información sobre los establecimientos sujetos a la inspección del trabajo y los trabajadores empleados en ellos.**

2. *La inspección del trabajo en las Zonas Económicas Especiales (ZEE) y la tecnología de la información (IT) y en los servicios informáticos (ITES).* La Comisión tomó nota anteriormente de las indicaciones del Gobierno en respuesta de las alegaciones del CITU y la Bharatiya Mazdoor Sangh (BMS), según las cuales se han llevado a cabo muy pocas inspecciones en estos sectores. Además, tomó nota de las indicaciones del Gobierno en el sentido de que no existe legislación independiente para las ZEE y que dichas zonas están sujetas a la inspección del trabajo, con algunas excepciones establecidas para algunas unidades de ZEE, tales como la delegación de poderes al comisionado para el desarrollo previstas en la Ley de Conflictos Laborales, de 1947. Asimismo, el Gobierno señaló que el cumplimiento de la legislación en los establecimientos de estos sectores se lleva a cabo mediante informes presentados por los empleadores en virtud de diversas leyes del trabajo. La Comisión toma nota que desde 2007 el Gobierno no proporciona respuesta sobre sus solicitudes anteriores relativas a la inspección del trabajo y al cumplimiento de las disposiciones legales en esos sectores. **Por consiguiente, la Comisión solicita una vez más al Gobierno que especifique las dispensas concedidas a algunas unidades de ZEE y el alcance de su impacto en la inspección del trabajo; agradecería asimismo al Gobierno que proporcione información estadística detallada sobre las empresas y los trabajadores en las ZEE, los inspectores del trabajo que las supervisan, las visitas de inspección efectuadas, las infracciones constatadas, las sanciones impuestas, los accidentes laborales y los casos de enfermedad profesional notificados.**

**Además, la Comisión solicita al Gobierno que suministre información sobre el número de informes presentados sobre la aplicación de la legislación laboral en el sector de la IT y las ITES, que remita copia de ejemplos pertinentes y que describa el proceso por el que estos informes son presentados y verificados por los inspectores del trabajo. La Comisión también solicita al Gobierno que facilite información sobre toda enmienda propuesta en virtud de las leyes del trabajo (dispensa a determinados establecimientos de presentar informes y de mantener registros), 1988.**

3. *Introducción de planes de autocertificación.* La Comisión tomó nota anteriormente de las observaciones formuladas por la CITU y la BMS con respecto al plan de autocertificación aplicado desde 2008, especialmente en relación con la ausencia de un mecanismo de verificación de la información transmitida mediante este procedimiento. La Comisión tomó nota de que el Gobierno señala que en virtud de este mecanismo, se exige a los empresarios con una plantilla de hasta 40 trabajadores que expidan únicamente una autocertificación relativa al cumplimiento, mientras que las empresas de 40 o más trabajadores están obligadas a presentar una autocertificación debidamente compulsada por un contador público. Además, tomó nota de que el Gobierno indica que en 2008 se introdujo una nueva política de inspección, centrada en la inspección de las nuevas unidades sometidas a control de los inspectores de los empleadores en infracción de las disposiciones legales y a aquellos que no hayan presentado la autocertificación. La Comisión nota la información que figura en una publicación del Ministerio de Trabajo y Empleo, según la cual la autocertificación está prevista en 16 leyes laborales a nivel central. La Comisión toma nota que desde 2007 el Gobierno no ha proporcionado respuesta en

relación con sus solicitudes anteriores a este respecto. **Por consiguiente, la Comisión solicita una vez más al Gobierno que suministre información sobre la repercusión del sistema de autocertificación introducido en 2008, en particular sobre la frecuencia, esmero y eficacia de las visitas de inspección, que indique los sectores en que la autocertificación es más común y que describa los mecanismos previstos para la verificación de la información suministrada por los empleadores en los planes de autocertificación, la gestión de los conflictos y las medidas adoptadas respecto a las infracciones que se hubieran detectado.**

*Artículo 6. Independencia e integridad de los inspectores del trabajo.* La Comisión tomó nota anteriormente de que según la Organización Nacional de Industriales de la India (AIMO), cualquier propuesta para conceder atribuciones sustanciales a los inspectores del trabajo puede dar lugar a un problema de corrupción y de que el Gobierno ha adoptado medidas a fin de que el sistema de inspección se base en las quejas a fin de reducir la arbitrariedad. La Comisión toma nota de que el Gobierno no ha proporcionado respuesta alguna en relación con su solicitud anterior. La Comisión recuerda nuevamente que, en virtud del *artículo 6* del Convenio, las condiciones de servicio del personal de la inspección, en particular sus salarios, deberían garantizarles su independencia frente a cualquier influencia exterior indebida. **La Comisión solicita nuevamente al Gobierno que comunique información sobre la escala de salario de los inspectores del trabajo en comparación con la remuneración que perciben otras categorías comparables de funcionarios públicos, como los inspectores fiscales.**

*Artículo 12, 1), a). Libre acceso de los inspectores a los lugares de trabajo.* La Comisión toma nota de que el Gobierno tampoco ha transmitido información en relación con el anuncio anterior del Gobierno sobre la introducción de enmiendas en la Ley de Fábricas, de 1948, y en la Ley de Trabajadores Portuarios (Seguridad, Salud y Bienestar), de 1986, a fin de ponerlas de conformidad con las prescripciones establecidas en el *artículo 12, 1), a)*, del Convenio, es decir, para establecer explícitamente el derecho de los inspectores del trabajo a entrar libremente en los establecimientos de trabajo. La Comisión toma nota asimismo de que tampoco el Gobierno ha hecho llegar ninguna respuesta en relación con los alegatos previos de la CITU de acuerdo con los cuales en el estado de Haryana no puede efectuarse ninguna inspección del trabajo sin autorización previa de la Secretaría del Trabajo, una autorización que nunca tiene lugar. En este contexto, la Comisión también toma nota de la información que publica el Ministerio de Trabajo y Empleo, según la cual el Gobierno tiene previsto establecer un sistema informatizado, con arreglo al cual se determinará de forma aleatoria qué inspector se encargará de visitar un establecimiento. **La Comisión solicita al Gobierno que adopte sin más dilación las medidas necesarias para modificar la Ley de Fábricas (facultades de los inspectores) y la Ley de Trabajadores Portuarios (Seguridad, Salud y Bienestar), de forma que el derecho de los inspectores del trabajo a entrar libremente en los establecimientos de trabajo esté garantizado por la ley. La Comisión solicita al Gobierno que tenga a bien suprimir todas las restricciones en la práctica, cuando proceda, en relación con el principio de la libre iniciativa de los inspectores para entrar en cualquier establecimiento sujeto a inspección. La Comisión agradecería al Gobierno que proporcione información sobre los planes antes mencionados para establecer un sistema informático que determine los establecimientos sujetos a inspección, y que proporcione información acerca de si, en virtud de este sistema, se autorizará también a los inspectores del trabajo a entrar por propia iniciativa y sin trabas en todo establecimiento sujeto a la inspección.**

*Artículo 18. Sanciones adecuadas.* La Comisión tomó nota anteriormente de que el Gobierno ha señalado en repetidas ocasiones desde 2008 que las enmiendas destinadas a incrementar las sanciones impuestas en virtud de lo dispuesto en la Ley de Fábricas, de 1948 y en la Ley sobre los Trabajadores Portuarios (Seguridad, Salud y Bienestar), de 1986, siguen siendo objeto de estudio, cuyos textos finales correspondientes se enviarán a la OIT en cuanto sean adoptados. La Comisión toma nota de que el Gobierno no ha comunicado información al respecto en su presente memoria. **La Comisión, en consecuencia, insta una vez más al Gobierno a tomar todas las medidas necesarias para que estas enmiendas sean adoptadas sin más dilación a fin de disponer de sanciones suficientemente disuasorias para garantizar la aplicación efectiva de las disposiciones relativas a las condiciones de trabajo y la protección de los trabajadores, y a que se envíen a la OIT copias de los textos finales.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Italie / Italy / Italia

### Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

#### Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

#### Convenio sobre la política del empleo, 1964 (núm. 122)

(Ratification / Ratificación: 1971)

*Articles 1, 2 et 3 de la convention. Mesures visant à atténuer l'impact de la crise. Tendances de l'emploi.* La commission prend note du rapport communiqué par le gouvernement en octobre 2013, qui inclut des informations sur les mesures prises pour lutter contre le travail clandestin et pour faciliter la transition de l'éducation au marché du travail. Les mesures adoptées en 2013 visaient quatre priorités: i) la création d'emplois à travers des contrats de travail à durée indéterminée; ii) la promotion du travail indépendant; iii) l'attraction vers le marché du travail des jeunes n'ayant ni emploi ni diplôme ou formation à travers l'apprentissage; iv) la lutte contre l'extrême pauvreté. La commission prend note des mesures de réforme du marché du travail adoptées en 2012 avec la loi no 92/2012 visant à instaurer un marché du travail intégrateur et dynamique, apte à contribuer à la création d'emplois, en termes de qualité et de quantité, au progrès économique et social et à la réduction durable du taux de chômage. Les données contenues dans le rapport annuel de l'Institut national de statistique (ISTAT) pour 2014 montrent que le seul type d'emploi qui ait progressé par rapport à 2008 est l'emploi à temps partiel. Les données de l'ISTAT montrent également que le chômage atteignait 12,6 pour cent en mai 2014, soit 0,5 point de pourcentage de plus qu'à la même période de l'année 2013. Le nombre des personnes sans emploi s'établissait ainsi à 3 222 000, soit 127 000 de plus qu'un an auparavant. La commission note en outre, d'après le rapport annuel de l'ISTAT pour 2014, que les taux de l'emploi et du chômage continuent d'accuser des différences marquées entre le nord et le sud. En 2013, le taux de chômage s'élevait à 12,2 pour cent en Italie (5,4 points de pourcentage de plus qu'en 2008 et 1,5 point de plus qu'en 2012), atteignant même 19,7 pour cent dans le sud de l'Italie. La commission avait pris note de l'écart entre les niveaux de l'emploi des hommes et des femmes. Les données de l'ISTAT faisaient ainsi apparaître un taux d'emploi de 65 pour cent pour les hommes et de 46,8 pour cent pour les femmes en juillet 2013. **Compte tenu de l'aggravation du chômage qui s'est produite depuis 2012, date de sa précédente observation, la commission demande au gouvernement d'indiquer comment l'article 2 de la convention est appliqué, notamment s'il est procédé à un réexamen régulier des mesures adoptées en vue d'atteindre les objectifs énoncés à l'article 1 de la convention. Elle le prie également de donner des informations sur les effets des mesures adoptées en termes de resserrement des disparités du niveau de l'emploi entre les différentes régions du pays et entre les hommes et les femmes. Enfin, elle le prie de fournir des informations illustrant comment l'expérience et l'opinion des partenaires sociaux sont prises en considération dans l'application et l'évaluation des mesures de politique de l'emploi (article 3).**

*Emploi des jeunes.* La commission prend note du taux particulièrement élevé de chômage chez les jeunes dans toutes les régions d'Italie. Elle note à cet égard que, d'après l'ISTAT, le chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans s'élevait à 43 pour cent en mai 2014, soit 4,2 points de pourcentage de plus qu'à la même période de l'année précédente. Elle prend note des mesures en faveur de l'emploi des jeunes, qui incluent une mesure devant être mise en œuvre jusqu'en juin 2015, et qui sont axées sur la création de contrats de travail à durée indéterminée s'adressant aux jeunes ayant jusqu'à 29 ans au moyen de réductions des coûts d'embauche supportés par les entreprises pendant dix-huit mois. Ainsi, le décret législatif no 76/2013, devenu loi no 99/2013, prévoit un budget de 794 millions d'euros pour la période 2013-2016 sous forme de mesures d'incitation des employeurs à l'embauche de jeunes travailleurs par contrat à durée indéterminée (500 millions d'euros pour les régions du sud et 294 millions pour les autres). Le gouvernement précise que les interventions faites en application de la législation adoptée en 2013 ne constituent qu'une première étape de sa stratégie de promotion de l'emploi, notamment de l'emploi des jeunes, et de l'intégration sociale. Un deuxième train de mesures doit être défini dès que les institutions européennes auront approuvé les règles d'utilisation des fonds structurels pour la période 2014-2020 et dans le cadre de l'initiative «Garantie pour les jeunes». **La commission prie le gouvernement de fournir des informations permettant d'évaluer les effets des mesures prises pour réduire le chômage des jeunes.**

*Politiques et programmes d'enseignement et de formation.* La commission prend note des informations contenues dans le rapport détaillé soumis par le

*Articles 1, 2 and 3 of the Convention. Measures to alleviate the impact of the crisis. Employment trends.* The Committee notes the report provided by the Government in October 2013 which includes information on the measures adopted towards combatting informal employment and the transition from education to the labour market. Measures adopted in 2013 were directed towards four priorities: (i) the creation of employment through open-ended contracts; (ii) the promotion of self-employment; (iii) attracting young people who are neither in employment nor in education or training (the "NEET" group) to the labour market through apprenticeships; (iv) the fight against extreme poverty. The Committee notes the 2012 labour market reform measures under Law No. 92/2012 which aims to achieve a comprehensive and dynamic labour market, capable of contributing to the creation of jobs, in terms of quantity and quality, to social and economic growth and to the permanent reduction of the unemployment rate. Information from the 2014 annual report of the National Institute for Statistics (ISTAT) shows that the only type of employment that has increased when compared to 2008 employment figures is part-time employment. ISTAT data also indicates that unemployment reached 12.6 per cent in May 2014, an increase of 0.5 percentage point when compared to the same period in 2013. The number of unemployed persons was measured at 3,222,000 persons, an increase of 127,000 over a one-year period. Moreover, the Committee notes in the ISTAT 2014 annual report the continued differences in employment and unemployment rates between northern and southern regions of Italy. The unemployment rate in Italy was 12.2 per cent in 2013 (5.4 percentage points higher than in 2008 and 1.5 higher than in 2012) with unemployment reaching 19.7 per cent in southern Italy. The Committee previously noted the difference in occupation levels registered for both women and men. ISTAT data shows that the employment rate of men was measured at 65 per cent in July 2013 and 46.8 per cent for women. **In view of the increase of unemployment that has occurred since the 2012 observation, the Committee requests the Government to indicate the manner in which Article 2 of the Convention is applied, namely whether a regular review is undertaken of the measures and policies adopted for attaining the objectives of the Convention specified in Article 1. The Committee also requests the Government to provide information on the effects of the measures adopted on closing the gap of employment levels between the various regions of the country and on addressing the gap between employment levels of women and men. Please also provide information on the manner in which the experience and views of the social partners have been taken into account in the implementation and evaluation of employment policy measures (Article 3).**

*Youth employment.* The Committee notes the high youth unemployment affecting all regions in Italy. It notes in this regard from ISTAT that unemployment among young people in the 15–24 age group was measured at 43 per cent in May 2014, an increase of 4.2 percentage points when compared to the previous year. The Committee notes the youth employment measures which include one that is to be implemented until June 2015 and is directed at the creation of open-ended employment contracts for young people up to the age of 29 by providing cost reductions to hiring enterprises during an 18-month period. In this regard, Law Decree No. 76/2013, converted into Law No. 99/2013, provides for a budget of €794 million for the 2013–16 period for incentives to employers when hiring young workers under an open-ended contract (€500 million for regions of southern Italy and €294 million for other regions). The Government indicates that that interventions under the legislation adopted in 2013 are only the first step in its strategy to promote employment, particularly youth employment, and social cohesion. A second group of measures will be defined as soon as the European institutions have approved the rules for the use of structural funds for the period 2014–20 and those for the Youth Guarantee. **The Committee requests the Government to provide information that will enable it to examine the outcome of the measures taken to reduce youth unemployment.**

gouvernement en novembre 2013 dans le contexte de la convention (no 142) sur la mise en valeur des ressources humaines, 1975, où il est indiqué que, à partir de l'année académique 2013/14, des centres territoriaux permanents vont être constitués auprès des centres provinciaux d'éducation des adultes, de manière à offrir une formation structurée axée sur des niveaux d'apprentissage conduisant à des qualifications. **La commission prie le gouvernement de donner des informations sur les effets des mesures prises en matière d'enseignement et de formation, y compris des programmes d'apprentissage, en termes d'accès des jeunes et des autres groupes vulnérables de travailleurs à un emploi durable.**

*Coopératives.* En réponse aux commentaires précédents de la commission, le gouvernement indique que le nombre des coopératives est passé de 70 029 en 2001 à 79 949 en 2011 et que celles-ci emploient au total 1,3 million de travailleurs. Pendant la crise économique, leur expansion s'est poursuivie, pour atteindre le chiffre de 80 844 au troisième trimestre de 2012. **Se référant à la recommandation (no 193) sur la promotion des coopératives, 2002, la commission invite le gouvernement à continuer de fournir des informations sur les mesures prises pour promouvoir l'emploi productif à travers les coopératives.**

*Education and training policies and programmes.* The Committee notes the information included in the Government's detailed report on the application of the Human Resources Development Convention, 1975 (No. 142), received in November 2013, indicating that, as of the 2013–14 academic year, Permanent Territorial Centres will be established in provincial centres for adult education to provide structured training for levels of learning aimed at achieving qualifications. **The Committee requests the Government to provide information on the impact of education and training measures, including apprenticeship programmes, in terms of obtaining lasting employment for young persons and other groups of vulnerable workers.**

*Cooperatives.* In reply to the Committee's previous comments, the Government indicates that the number of cooperatives has increased from 70,029 in 2001 to 79,949 in 2011, employing over 1.3 million workers. During the economic crisis, the growth continued and reached 80,844 in the third quarter of 2012. **The Committee refers to the Promotion of Cooperatives Recommendation, 2002 (No. 193), and invites the Government to continue to provide information on the measures taken to promote productive employment through cooperatives.**

*Artículos 1, 2 y 3 del Convenio. Medidas para mitigar el impacto de la crisis. Tendencias del empleo.* La Comisión toma nota de la memoria comunicada por el Gobierno en octubre de 2013 que incluye información sobre las medidas adoptadas para combatir el empleo informal y facilitar la transición de la educación al mercado de trabajo. Las medidas adoptadas en 2013 estaban dirigidas hacia cuatro metas prioritarias: i) la creación de empleo a través de contratos por tiempo indefinido; ii) la promoción del empleo por cuenta propia; iii) atraer por medio del aprendizaje a los jóvenes que ni trabajan ni estudian ni reciben formación; iv) la lucha contra la pobreza extrema. La Comisión toma nota de las medidas de reforma del mercado de trabajo adoptadas en virtud de la ley núm. 92/2012 que tiene por objeto establecer un mercado de trabajo amplio y dinámico, de manera de contribuir a la creación de empleos, en términos de cantidad y calidad, al crecimiento económico y social y a la reducción permanente de la tasa de desempleo. Los datos del informe anual de 2014 del Instituto Nacional de Estadísticas (ISTAT) muestran que el único tipo de empleo que se incrementó en relación con las cifras de empleo de 2008 es el empleo a tiempo parcial. Los datos del ISTAT también indican que el desempleo ascendió al 12,6 por ciento en mayo de 2014, un incremento de 0,5 puntos porcentuales en comparación con el mismo período en 2013. El número de personas desempleadas fue de 3 222 000, un aumento de 127 000 personas en un período superior a un año. Además, la Comisión toma nota de que en el informe anual del ISTAT de 2014 se señalan las persistentes diferencias en las tasas de empleo y de desempleo en las regiones del norte y del sur de Italia. La tasa de desempleo en Italia fue del 12,2 por ciento en 2013 (5,4 puntos porcentuales más que en el 2008 y 1,5 puntos porcentuales más que en el 2012) y un desempleo que alcanzó el 19,7 por ciento en Italia meridional. La Comisión tomó nota anteriormente de la diferencia en los niveles de ocupación de mujeres y hombres. Los datos del ISTAT muestran que la tasa de empleo de los hombres fue del 65 por ciento en julio de 2013 y del 46,8 por ciento para las mujeres. **En vista del incremento del desempleo desde la observación de 2012, la Comisión pide al Gobierno que indique la manera en que se aplica el artículo 2 del Convenio, es decir, si se revisan periódicamente las medidas y políticas adoptadas para alcanzar los objetivos del Convenio establecidos en el artículo 1. La Comisión también pide al Gobierno que proporcione información sobre los efectos de las medidas adoptadas para poner término a las diferencias en los niveles de empleo entre las diversas regiones del país y reducir con las diferencias entre los niveles de empleo de hombres y mujeres. Sirvase también proporcionar información acerca de la manera en que se han tenido en cuenta las experiencias y opiniones de los interlocutores sociales en la aplicación y evaluación de las medidas de política del empleo (artículo 3).**

*Empleo juvenil.* La Comisión toma nota de la alta tasa de desempleo juvenil que afecta a todas las regiones de Italia. La Comisión toma nota a este respecto de la información del ISTAT según la cual el desempleo entre los jóvenes del grupo de 15 a 24 años de edad fue del 43 por ciento en mayo de 2014, un aumento de 4,2 puntos porcentuales en relación con el año anterior. La Comisión toma nota de las medidas relativas al desempleo juvenil entre las que se incluye la de aplicarse hasta junio de 2015 y tiene por objeto la creación de contratos de trabajo por tiempo indefinido para los jóvenes de hasta 29 años de edad acordando reducciones de costos a las empresas contratantes durante un período de 18 meses. A este respecto, el decreto ley núm. 76/2013, convertido en ley núm. 99/2013, prevé un presupuesto de 794 millones de euros para el período 2013-2016 destinado a incentivos para los empleadores que contratan jóvenes trabajadores mediante un contrato por tiempo indefinido (500 millones de euros para las regiones de Italia meridional y 294 millones de euros para otras regiones). El Gobierno indica que esas medidas previstas en la legislación adoptada en 2013 sólo constituyen el primer paso de su estrategia para promover el empleo, especialmente el empleo juvenil, y la cohesión social. Se establecerá un segundo grupo de medidas una vez que las instituciones europeas hayan aprobado las normas para la utilización de los fondos estructurales para el período 2014-2020 y las referidas a las garantías para los jóvenes. **La Comisión pide al Gobierno que facilite información que permita examinar el resultado de las medidas tomadas para reducir el desempleo de los jóvenes.**

*Políticas de educación y formación.* La Comisión toma nota de la información incluida en la detallada memoria del Gobierno relativa a la aplicación del Convenio sobre desarrollo de los recursos humanos, 1975 (núm. 142),



recibida en noviembre de 2013, indicando que, a partir del año académico 2013-2014 se establecerán centros territoriales permanentes en los centros provinciales destinados a la educación de los adultos destinados a proporcionar una formación articulada en niveles de aprendizaje para la obtención de calificación. **La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre el impacto de las medidas de educación y formación, incluidos los programas de aprendizaje, en la obtención de empleos duraderos para los jóvenes y otros grupos de trabajadores vulnerables.**

*Cooperativas.* En respuesta a los comentarios anteriores de la Comisión, el Gobierno indica que el número de cooperativas se incrementó de 70 029 en 2001 a 79 949 en 2011, empleando a más de 1,3 millones de trabajadores. Durante la crisis económica, prosiguió el crecimiento y se alcanzó la cifra de 80 844 cooperativas en el tercer cuatrimestre de 2012. **La Comisión se remite a la Recomendación sobre la promoción de las cooperativas, 2002 (núm. 193), e invita al Gobierno a que siga proporcionando información sobre las medidas adoptadas para promover el empleo productivo por intermedio de cooperativas.**

## Kazakhstan / Kazakhstan / Kazajstán

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 2000)

La commission note les observations de la Confédération des syndicats libres du Kazakhstan (CFTUK) et de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues respectivement les 3 et 8 septembre 2014. **La commission exprime l'espoir que le prochain rapport du gouvernement contiendra des informations détaillées sur les questions soulevées par ces organisations.**

La commission note en outre les observations sur l'application de la convention, reçues le 1er septembre 2014 par l'Organisation internationale des employeurs (OIE).

La commission note l'adoption de la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs (2013) et de la loi sur les syndicats (2014), ainsi que l'amendement en 2012 du Code du travail.

*Article 2 de la convention. Droit des travailleurs et des employeurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations et de s'y affilier.* La commission avait prié précédemment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier sa législation pour garantir le droit syndical aux juges (art. 23(2) de la Constitution et art. 11(4) de la loi sur les associations sociales). Le gouvernement déclare à nouveau dans son rapport que, en vertu de l'article 23(1) de la Constitution, les juges comme les autres citoyens ont le droit de s'associer librement pour exercer et défendre leurs intérêts collectifs, à condition de ne pas utiliser ces associations pour influencer l'administration de la justice ou pour des fins politiques. Le gouvernement fait valoir que l'interdiction prévue à l'article 23(2) de la Constitution, qui interdit aux juges de former des partis politiques et des syndicats, ne limite pas leur droit de s'affilier à des associations publiques non commerciales. Il fait mention en particulier de l'Union des juges de la République du Kazakhstan. La commission estime que l'Union des juges a pour but de protéger les intérêts de la communauté judiciaire mais qu'elle n'est pas une organisation de travailleurs au sens de la convention. La commission rappelle à nouveau que les seules exceptions autorisées par la convention concernent les membres de la police et des forces armées, et que les fonctions exercées par les juges ne justifient pas leur exclusion du droit d'association. **La commission prie donc de nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier sa législation et pour s'assurer que les juges, comme les autres travailleurs, peuvent constituer des organisations pour défendre et promouvoir leurs intérêts, conformément à la convention. La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises à cet égard.**

La commission avait demandé précédemment au gouvernement de garantir que le personnel des services de lutte contre les incendies et le personnel pénitentiaire jouissent du droit syndical. Elle note que, dans son rapport, le gouvernement répète que l'article 23 de la Constitution et la loi no 380-IV sur les organes de la force publique interdisent aux employés de ces organes, notamment le personnel des services de lutte contre les incendies et le personnel pénitentiaire, de constituer des organisations et de s'y affilier. La commission insiste sur le fait que la ratification d'une convention s'accompagne de l'obligation de donner pleinement effet aux droits et garanties qu'elle contient, dans la législation et dans la pratique nationales. La commission rappelle que, si les forces armées et la police peuvent être exclues de l'application de la convention, il ne saurait en être de même pour le personnel du service de lutte contre les incendies et du personnel pénitentiaire. **La commission prie donc à nouveau le gouvernement de garantir que ces catégories de travailleurs jouissent du droit de constituer des organisations et de s'y affilier pour défendre et promouvoir leurs intérêts. La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées à cet égard.**

*Droit de constituer des organisations sans autorisation préalable.* La commission avait noté précédemment que, conformément à l'article 10(1) de la loi sur les associations sociales qui s'applique aux organisations d'employeurs, un nombre minimal de dix personnes pour créer une association est requis. Elle avait demandé au gouvernement de modifier sa législation afin de réduire ce nombre requis. La commission note avec **regret** que le gouvernement ne fournit aucune information sur les mesures prises à cette fin. **En conséquence, la commission prie de nouveau le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour modifier la législation afin d'abaisser le nombre requis**

The Committee notes the observations of the Confederation of Free Trade Unions of Kazakhstan (CFTUK) and the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 3 and 8 September 2014, respectively. **The Committee expresses the hope that the Government's next report will contain detailed observations on the matters raised by these organizations.**

The Committee further notes the observations on the application of the Convention by the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2014.

The Committee notes the adoption of the Law on the National Chamber of Entrepreneurs (2013) and of the Law on Trade Unions (2014), as well as the amendment of the Labour Code in 2012.

*Article 2 of the Convention. Right of workers and employers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations.* The Committee had previously requested the Government to take the necessary measures to amend its legislation so as to ensure the right to organize of judges (article 23(2) of the Constitution and section 11(4) of the Law on Public Associations). The Committee notes that in its report, the Government reiterates that under article 23(1) of the Constitution, judges, like other citizens, have the right to freely associate for the purpose of exercising and defending their collective interests, provided that they do not use such associations to influence the administration of justice or for political purposes. The Government argues that the prohibition under article 23(2) of the Constitution, which prevents judges from forming political parties and trade unions, does not restrict the right of judges to join public non-commercial associations. It refers, in particular, to the existence of the Union of Judges of the Republic of Kazakhstan. The Committee considers that while the Union of Judges acts for the purpose of protection of interests of the judicial community, it is not a workers' organization in the sense of the Convention. The Committee once again recalls that the only exceptions authorized by the Convention are the members of the police and armed forces and that the functions exercised by judges shall not justify their exclusion from the right to organize. **The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary measures to amend its legislation so as to ensure that judges, like other workers, can establish organizations for furthering and defending their interests in line with the Convention and to indicate the measures taken in this respect.**

The Committee had previously requested the Government to amend its legislation so as to ensure that firefighters and prison staff enjoyed the right to organize. The Committee notes that in its report, the Government reiterates that article 23 of the Constitution and Law No. 380-IV on Law Enforcement Bodies prohibit employees of such bodies, including firefighters and prison staff to establish and join trade unions. The Committee emphasizes that the ratification of a Convention carries with it the obligation to give full effect to the rights and guarantees enshrined therein in national legislation and practice. The Committee recalls that while the armed forces and the police can be excluded from the application of the Convention, the same cannot be said for fire service personnel and prison staff. **The Committee therefore once again requests the Government to ensure that these categories of workers are guaranteed the right to establish and join organizations for furthering and defending their interests and requests the Government to indicate the measures taken to that end.**

*Right to establish organizations without previous authorization.* The Committee had previously noted that pursuant to section 10(1) of the Law on Public Associations, applicable to employers' organizations, a minimum of ten persons is required to establish an employers' organization, and had requested the Government to amend its legislation so as to lower this requirement. The Committee notes with **regret** that the Government provides no information on the measures taken to that end. **The Committee therefore once again requests the Government to indicate measures taken or envisaged to amend its legislation so as to lower the minimum membership requirement in as far as it applies to employers'**

**pour créer une association dans la mesure où cette législation s'applique aux organisations d'employeurs.**

*Droit de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier.* La commission note que, conformément aux articles 11(3), 12(3), 13(3) et 14(4) de la loi sur les syndicats, et sous menace d'être désinscrits conformément à l'article 10(3) de la loi, les syndicats aux niveaux des secteurs territorial et local doivent obligatoirement être affiliés à une association de syndicats nationale dans les six mois qui suivent leur enregistrement. La commission rappelle que le libre exercice du droit de constituer des organisations et de s'y affilier implique le droit des travailleurs à décider librement s'ils veulent s'associer à une structure syndicale de niveau supérieur ou en devenir membres. En d'autres termes, la question de l'affiliation à un syndicat de niveau supérieur ne devrait être gérée que par les travailleurs et leurs organisations. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en vue de modifier en conséquence les dispositions législatives susmentionnées et de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.**

*Article 3. Droit des organisations d'organiser leur activité et de formuler leurs programmes d'action. Code du travail.* La commission avait demandé aussi au gouvernement de modifier l'article 298(2) du Code (en vertu duquel la décision de faire grève est prise lors d'une réunion (conférence) des travailleurs (représentants des travailleurs) rassemblant pas moins de la moitié des effectifs totaux, la décision étant adoptée si au moins les deux tiers des personnes présentes à la réunion (conférence) l'ont approuvée par voie de scrutin) afin de prévoir une majorité moins élevée pour appeler à la grève. La commission note avec **satisfaction** que cette disposition a été modifiée afin de prévoir un vote par la majorité des travailleurs présents à la réunion (conférence). La commission note en outre que la prescription visant à indiquer la durée de la grève (art. 299(2) du Code du travail) a été abrogée.

La commission note avec **regret** que le rapport du gouvernement ne contient pas d'information sur les organisations qui mènent des «activités industrielles dangereuses» au regard de l'article 303(1) du Code du travail et sur les catégories de travailleurs dont le droit de grève est limité dans ce cas. **La commission prie de nouveau le gouvernement d'indiquer, en donnant des exemples concrets, quelles organisations relèvent de cette catégorie d'organisations. La commission prie de nouveau le gouvernement d'indiquer quelles sont les autres catégories de travailleurs dont le droit de grève peut être limité en vertu d'autres textes législatifs, comme l'indique l'article 303(5) du Code du travail, et de communiquer copie de ces textes.**

En ce qui concerne les transports ferroviaires et publics, la commission avait noté précédemment que, en vertu de l'article 303(2) du Code du travail, il est possible d'organiser une grève si un ensemble de services indispensables, déterminé sur la base d'un accord préalable avec les organes exécutifs des collectivités locales, est maintenu afin que les besoins essentiels des usagers soient satisfaits ou que les installations fonctionnent dans des conditions de sécurité ou sans interruption. A cet égard, la commission avait demandé au gouvernement de modifier l'article 303(2) du Code du travail pour assurer qu'un service minimum est effectivement et exclusivement un service minimum et que les organisations de travailleurs peuvent participer à la définition de ce service. La commission note avec **regret** que le rapport du gouvernement ne contient pas d'information sur ce point. **En conséquence, la commission réitère sa précédente demande et prie le gouvernement d'indiquer dans son prochain rapport toutes les mesures prises ou envisagées à cette fin.**

Rappelant que l'interdiction du droit de grève devrait être limitée aux fonctionnaires exerçant des fonctions d'autorité au nom de l'Etat, la commission avait précédemment demandé au gouvernement d'indiquer si les fonctionnaires «de l'administration» peuvent exercer le droit de grève. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle l'interdiction du droit de grève concerne seulement les fonctionnaires et exclut les «fonctionnaires de l'administration» ainsi que les «fonctionnaires de la fonction publique» (enseignants, médecins, employés de banque, etc.).

*Loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs.* La commission note que, conformément à l'article 3(2) de la loi, la Chambre nationale des entrepreneurs a pour principal objectif de consolider l'action des entrepreneurs dans le pays. Par son intermédiaire, les entrepreneurs améliorent et défendent leurs droits et leurs intérêts, en prenant part, notamment, aux activités de divers organes de l'Etat et en participant au développement et à la rédaction de la législation qui touche à leurs intérêts. Conformément à l'article 9(1) de la loi, la chambre représente les intérêts et les droits des entrepreneurs dans les divers organes de l'Etat ainsi que

**organizations.**

*Right to establish and join organizations of their own choosing.* The Committee notes that sections 11(3), 12(3), 13(3) and 14(4) of the Law on Trade Unions require, under the threat of de-registration pursuant to section 10(3) of that Law, the mandatory affiliation of sector-based, territorial and local trade unions to a national trade union association within six months following their registration. The Committee recalls that the free exercise of the right to establish and join organizations implies the right of workers to freely decide whether they wish to associate or become members of a higher-level trade union structure. In other words, the question as to whether to join a higher-level trade union is a matter which should be determined solely by the workers and their organizations. **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures in order to amend the abovementioned legislative provisions accordingly and to provide information on the measures taken to that effect.**

*Article 3. Right of organizations to organize their activities and to formulate their programmes. Labour Code.* The Committee had previously requested the Government to take the necessary measures in order to amend section 298(2) of the Labour Code (according to which a decision to call a strike shall be taken by a meeting (conference) of workers (their representatives) gathering not less than half the total workforce, and the decision was adopted if not less than two-thirds of those present at the meeting (conference) had voted for it), so as to lower the majority required to call a strike. The Committee notes with **satisfaction** that this provision has been amended so as to require a vote by the majority of the workers present at the meeting (conference). The Committee further notes that the requirement to indicate the duration of the strike (section 299(2)(2) of the Labour Code) has been repealed.

The Committee notes with **regret** that the Government's report contains no information on organizations carrying out "dangerous industrial activities" (section 303(1) of the Labour Code) and the categories of workers whose right to strike is restricted accordingly. **The Committee therefore once again requests the Government to indicate which organizations fall into this category of organizations by providing concrete examples. It further once again requests the Government to indicate all other categories of workers whose right to strike can be restricted by other legislative texts, as stipulated in section 303(5) of the Labour Code, and to provide copies thereof.**

With regard to rail and public transport, the Committee had previously noted that according to section 303(2) of the Labour Code, a strike may be held if the necessary range of services, as determined on the basis of a prior agreement with the local executive authorities, is maintained so that the users' basic needs were met or that facilities operated safely or without interruption. In this respect, the Committee had requested the Government to amend section 303(2) of the Labour Code so as to ensure that any minimum service is a genuinely and exclusively minimum one and that workers' organizations can participate in its definition. The Committee notes with **regret** that the Government's report contains no information on the measures taken to that effect. **The Committee therefore reiterates its previous request and asks the Government to indicate in its next report all measures taken or envisaged to that end.**

Recalling that the prohibition of the right to strike should be limited to civil servants exercising authority in the name of the State, the Committee had previously requested the Government to indicate whether "administrative" civil servants can exercise the right to strike. The Committee notes the Government's indication that the prohibition to strike concerns only "civil servants" and excludes the "administrative civil servants" and "public servants" (teachers, doctors, bank employees, etc.).

*Law on the National Chamber of Entrepreneurs.* The Committee notes that pursuant to section 3(2) of the Law, the main aim of the Chamber is to consolidate the action of entrepreneurs in the country. Through the Chamber, entrepreneurs further and defend their rights and interests, including by engaging with various state bodies and participating in the development and drafting of the legislation affecting their interests. Pursuant to section 9(1) of the Law, the Chamber represents the interests and rights of entrepreneurs in the various state bodies and international organizations. **The Committee requests the Government to clarify whether this latter provision implies that only representatives of the Chamber are entitled to represent**

dans les organisations internationales. **La commission prie le gouvernement de préciser si cette dernière disposition implique que seuls les représentants de la chambre ont pour fonction de représenter les employeurs du Kazakhstan auprès de l'OIT et, si tel est le cas, de prendre les mesures nécessaires afin de modifier l'article 9(1) de la loi, de sorte que son contenu soit conforme aux articles 2 et 3 de la convention.**

La commission note en outre que, conformément à l'article 5(1)(1) et (2) de la loi, le gouvernement approuve les tarifs maximaux d'adhésion dont les membres de la chambre doivent s'acquitter et établit la procédure s'y rapportant. Suite à l'article 19(2) de la loi, le gouvernement participe aux travaux du Congrès (organe directeur suprême) de la chambre et a le droit de faire veto sur ses décisions. En outre, conformément à l'article 21(1) de la loi, le présidium (organe directeur) de la chambre est composé, entre autres, de représentants du gouvernement et de 16 parlementaires. Si, comme cela semble être le cas, la Chambre nationale des entrepreneurs est une organisation d'employeurs dans le sens de la convention, la commission estime que les dispositions susmentionnées restreignent sa liberté, de même que celle de ses organisations membres, de gérer les fonds et d'effectuer un contrôle global des actes et des décisions internes de la chambre, ce qui met en question l'indépendance de cette structure vis-à-vis du gouvernement, de même que sa capacité à représenter effectivement les intérêts de ses membres sans ingérence du gouvernement. **Compte tenu de ce qui précède, la commission prie le gouvernement de fournir des commentaires détaillés sur les questions soulevées concernant la loi sur la Chambre nationale des entrepreneurs et de prendre des mesures en vue de sa modification afin de la rendre conforme à la convention. Elle rappelle au gouvernement qu'il peut, s'il le souhaite, solliciter l'assistance technique du Bureau.**

**Article 5. Droit des organisations de constituer des fédérations et des confédérations ainsi que celui de s'affilier à des organisations internationales.** La commission avait demandé précédemment au gouvernement de prendre des mesures pour modifier l'article 106 du Code civil et l'article 5 de la Constitution afin de supprimer l'interdiction pour les organisations internationales d'accorder une aide financière aux syndicats nationaux. La commission note que, selon le gouvernement, les partis politiques et les syndicats sont des associations qui ont la capacité d'influer sur l'opinion politique de la population et sur les politiques publiques et gouvernementales dans divers domaines de la vie publique. Le gouvernement affirme à nouveau que, pour cette raison, l'article 5(4) de la Constitution interdit aux personnes étrangères, y compris des organisations internationales, de financer des partis politiques et des syndicats. Le gouvernement estime que cette disposition protège les intérêts, les valeurs et la sécurité de l'Etat. La commission rappelle que la législation qui interdit à un syndicat national d'accepter une aide financière d'une organisation internationale de travailleurs à laquelle il est affilié porte atteinte aux principes concernant le droit de s'affilier à des organisations internationales de travailleurs, et que toutes les organisations de travailleurs et d'employeurs devraient avoir le droit de recevoir une aide financière de la part d'organisations internationales de travailleurs et d'employeurs, respectivement, qu'elles y soient affiliées ou non. **La commission prie donc de nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 106 du Code civil, ainsi que l'article 5 de la Constitution, afin de supprimer cette interdiction. Elle le prie également d'indiquer les mesures prises ou envisagées à cet égard.**

La commission note que, conformément à l'article 13(2) de la loi sur les syndicats, un syndicat fonctionnant au niveau d'un secteur ne doit inclure pas moins de la moitié des effectifs totaux de travailleurs du secteur ou des secteurs connexes; ou pas moins de la moitié des organisations du secteur ou des secteurs connexes; ou ne devra comprendre les subdivisions structurelles et les organisations membres sur le territoire de plus de la moitié de l'ensemble des régions, villes d'importance nationale et de la capitale. La commission estime que ces seuils excessivement élevés prescrits pour constituer une organisation de niveau supérieur (par exemple un syndicat au niveau d'un secteur) sont en opposition avec l'article 5 de la convention. **Notant les observations formulées à ce sujet par la CFTUK et la CSI, la commission prie le gouvernement de collaborer avec les organisations syndicales pertinentes, y compris la CFTUK, en vue de réviser à la baisse les seuils fixés à l'article 13(2) de la loi sur les syndicats. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.**

**employers of Kazakhstan in the ILO and if that is the case, to take the necessary measures to amend section 9(1) of the Law so as to bring them in line with Articles 2 and 3 of the Convention.**

The Committee further notes that according to section 5(1)(1) and (2) of the Law, the Government approves the maximum membership fees to be paid by the members of the Chamber, and establishes the procedure therefore. Pursuant to sections 19(2) of the Law, the Government participates in the work of the congress (supreme governing body) of the Chamber and has the right to veto its decisions. Furthermore, pursuant to section 21(1) of the Law, the presidium (governing body) of the Chamber is composed, among others, of the government representatives and 16 parliamentarians. If the Chamber of Entrepreneurs, as appears to be the case, is an employers' organization in the sense of the Convention, the Committee considers that the abovementioned provisions restrict its freedom, as well as the freedom of its member organizations to administer the funds and establish overall control over the internal acts and decisions of the Chamber, thereby calling into question the independence of that structure from the Government and its capacity to effectively represent the interests of their members free from the Government's interference. **In light of the above, the Committee requests the Government to provide detailed comments on the matters raised with regard to the Law on the National Chamber of Entrepreneurs and take measures to amend the Law so as to bring it into conformity with the Convention. It reminds the Government that it may avail itself of the technical assistance of the Office if it so wishes.**

**Article 5. Right of organizations to establish federations and confederations and to affiliate with international organizations.** The Committee had previously requested the Government to take steps to amend section 106 of the Civil Code, as well as article 5 of the Constitution, so as to lift the ban on financial assistance to national trade unions by an international organization. The Committee notes that according to the Government, political parties and trade unions are associations which have a capacity to influence political opinion, the public and government policy in various areas of public life. The Government reiterates that for this reason, article 5(4) of the Constitution prohibits foreign persons, including international organizations, from funding political parties and trade unions. The Government considers that this provision guards the State's interest's values and security. The Committee recalls that legislation prohibiting the acceptance by a national trade union of financial assistance from an international organization of workers to which it is affiliated infringes the principles concerning the right to affiliate with international organizations of workers, and that all national organizations of workers and employers should have the right to receive financial assistance from international organizations of workers and employers, respectively, whether they are affiliated or not to the latter. **The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary steps to amend section 106 of the Civil Code, as well as article 5 of the Constitution, so as to lift this prohibition, and to indicate the measures taken or envisaged in this respect.**

The Committee notes that pursuant to section 13(2) of the Law on Trade Unions, a sector-based trade union must include no less than half of the total workforce of the sector or related sectors; or organizations of the sector or related sectors; or shall have structural subdivisions and members organizations on the territory of more than half of all regions, cities of national significance and the capital. The Committee considers that the requirement of excessively high thresholds to establish a higher-level organization (e.g. a sector-based trade union) conflicts with Article 5 of the Convention. **Noting the CFTUK and ITUC observations in this respect, the Committee requests the Government to engage with the relevant trade union organizations, including the CFTUK, with a view to review and lower the thresholds set by section 13(2) of the Law on Trade Unions. It requests the Government to provide information on the measures taken to that end.**

La Comisión toma nota de las observaciones de la Confederación de Sindicatos Libres de Kazajstán (CFTUK) y de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 3 y el 8 de septiembre de 2014, respectivamente.

**La Comisión expresa la esperanza de que la próxima memoria del Gobierno incluirá observaciones detalladas sobre las cuestiones planteadas por esas organizaciones.**

La Comisión también toma nota de las observaciones sobre la explicación del Convenio de la Organización Internacional de Empleadores (OIE), recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión toma nota de la adopción de la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios (2013) y de Ley sobre los Sindicatos (2014), así como de las enmiendas al Código del Trabajo en 2012.

*Artículo 2 del Convenio. Derecho de los trabajadores y de los empleadores, sin ninguna distinción, de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas.* La Comisión solicitó anteriormente al Gobierno que tomara las medidas necesarias para enmendar su legislación, de manera a garantizar el derecho de sindicación de los jueces (artículo 23, 2), de la Constitución, y artículo 11, 4), de la Ley sobre Asociaciones Públicas). La Comisión toma nota de que en su memoria el Gobierno reitera que en virtud del artículo 23, 1), de la Constitución, los jueces, al igual que otros ciudadanos, tienen derecho a asociarse libremente a fin de ejercer y defender sus intereses colectivos, siempre que no usen estas asociaciones para influir en la administración de justicia o con fines políticos. El Gobierno argumenta que la prohibición en virtud del artículo 23, 2), de la Constitución, que impide que los jueces formen partidos políticos y sindicatos, no limita su derecho a afiliarse a asociaciones públicas no comerciales. Se refiere, en particular, a la existencia de la Unión de Jueces de la República de Kazajstán. La Comisión considera que si bien la Unión de Jueces tiene el objetivo de proteger los intereses de la comunidad judicial, no se trata de una organización de trabajadores en el sentido del Convenio. La Comisión recuerda de nuevo que las únicas excepciones autorizadas por el Convenio son los miembros de la policía y las fuerzas armadas y que las funciones que ejercen los jueces no deben justificar su exclusión del derecho de sindicación. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar su legislación, de manera de asegurar que los jueces, al igual que otros trabajadores, tengan derecho a constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas para mejorar y defender sus intereses, de conformidad con lo dispuesto por el Convenio, y que indique las medidas adoptadas a este respecto.**

La Comisión solicitó anteriormente al Gobierno que modificara su legislación para garantizar que los bomberos y el personal penitenciario gocen del derecho de sindicación. La Comisión toma nota de que en su memoria, el Gobierno reitera que en virtud del artículo 23 de la Constitución y la Ley núm. 380-IV relativa a los Órganos de Aplicación de la Ley, prohíbe que los empleados de esos organismos, incluidos los bomberos y el personal penitenciario constituyan sindicatos y se afilien a los mismos. La Comisión subraya que la ratificación de un Convenio entraña la obligación de dar pleno efecto en la legislación y en la práctica nacionales a los derechos y garantías en ellos consagrados. La Comisión recuerda que si bien las fuerzas armadas y la policía pueden ser excluidas de la aplicación del Convenio, la situación es distinta en lo que atañe al personal de extinción de incendios y al personal de establecimientos penitenciarios. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que garantice que estas categorías de trabajadores tengan derecho a constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a esas organizaciones para mejorar y defender sus intereses, y pide al Gobierno que indique las medidas adoptadas a este respecto.**

*Derecho de constituir organizaciones sin autorización previa.* La Comisión tomó nota anteriormente de que en virtud del artículo 10, 1), de la Ley sobre Asociaciones Públicas, aplicable a las asociaciones de empleadores, se prevé un requisito mínimo de diez personas para constituir una organización de empleadores y pidió al Gobierno que enmendase su legislación a fin de reducir el número de personas exigido por este requisito. La Comisión **lamenta** tomar nota de que el Gobierno no proporciona información sobre las medidas adoptadas a estos efectos. **Por consiguiente, la Comisión pide una vez más al Gobierno que indique las medidas adoptadas o previstas para enmendar su legislación a fin de reducir el número mínimo de miembros que se necesita para formar organizaciones de empleadores.**

*Derecho de constituir las organizaciones que estimen convenientes y de afiliarse a las mismas.* La Comisión toma nota de que los artículos 11, 3), 12, 3), 13, 3) y 14, 4), de la Ley de Sindicatos requiere, bajo la amenaza de eliminación del registro de conformidad con el artículo 10, 3) de dicha ley, la afiliación obligatoria de sindicatos sectoriales, territoriales y locales a una asociación sindical nacional dentro de un plazo de seis meses a partir de su registro. La Comisión recuerda que el libre ejercicio de constituir sindicatos y de afiliarse a los mismos implica el derecho de los trabajadores de decidir libremente si desean asociarse o ser miembros de una estructura sindical de nivel superior. En otras palabras, la cuestión de afiliarse o no a un sindicato de nivel superior debería ser determinada únicamente por los trabajadores y sus organizaciones. **En consecuencia, la Comisión pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar las disposiciones legislativas antes mencionadas en ese sentido, y proporcionar información sobre las medidas adoptadas a estos efectos.**

*Artículo 3. Derecho de las organizaciones de organizar sus actividades y de formular sus programas. Código del Trabajo.* La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que adoptase las medidas necesarias para enmendar el artículo 298, 2), del Código del Trabajo (con arreglo al cual, la decisión de convocar una huelga se adopta en una reunión (asamblea) de trabajadores (sus representantes) que reúna a no menos de la mitad de la fuerza total de trabajo, adoptándose la decisión con al menos el voto favorable de las dos terceras partes de los presentes en la reunión (asamblea)), a fin de reducir la mayoría requerida para convocar una huelga. La Comisión toma nota con **satisfacción** de que esta disposición se ha enmendado de manera a requerir el voto de la mayoría de los trabajadores presentes en la reunión (asamblea). La Comisión también toma nota de que el requisito de indicar la duración de la huelga (artículo 299, 2), 2), del Código del Trabajo) ha sido derogado.

La Comisión **lamenta** tomar nota de que la memoria del Gobierno no contiene información sobre las organizaciones que llevan a cabo «acciones colectivas peligrosas» (artículo 303, 1), del Código Civil) y las

categorías de trabajadores cuyo derecho de huelga se ve así limitado. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que indique qué organizaciones entran dentro de esta categoría, proporcionando ejemplos concretos. Asimismo, pide una vez más al Gobierno que indique cuáles son las demás categorías de trabajadores cuyo derecho de huelga puede ser limitado por otros textos legislativos, tal como se estipula en el artículo 303, 5), del Código del Trabajo, y que transmita copias de esos textos.**

En relación con los transportes ferroviarios públicos, la Comisión tomó nota de que de conformidad con el artículo 303, 2), del Código del Trabajo, puede llevarse a cabo una huelga si se mantienen los servicios necesarios, como se determina en base a un acuerdo anterior con las autoridades ejecutivas locales, a fin de cubrir las necesidades básicas de los usuarios o si los servicios funcionan de manera segura y sin interrupciones. A este respecto, la Comisión había pedido al Gobierno que enmendase el artículo 303, 2), del Código del Trabajo para garantizar que se trata real y exclusivamente de un servicio mínimo y que las organizaciones de trabajadores puedan participar en su definición. La Comisión **lamenta** tomar nota de que la memoria del Gobierno no contiene información sobre las medidas tomadas en ese sentido. **En consecuencia, la Comisión reitera su solicitud anterior y pide al Gobierno que indique en su próxima memoria todas las medidas adoptadas o previstas a este respecto.**

Recordando que la prohibición del derecho de huelga debe limitarse a los funcionarios que ejercen funciones de autoridad en nombre del Estado, la Comisión pidió anteriormente al Gobierno que indicara si los funcionarios «administrativos» pueden ejercer el derecho de huelga. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que la prohibición de la huelga se refiere únicamente a los «funcionarios públicos» y excluye a los «empleados administrativos» y «funcionarios administrativos» (docentes, médicos, empleados bancarios, etc.).

**Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios.** La Comisión toma nota de que de conformidad con el artículo 3, 2) de la ley, la Cámara tiene el objetivo principal de consolidar las actividades de los empresarios en el país. Por conducto de la Cámara, los empleadores mejoran y defienden sus derechos e intereses, incluyendo mediante la participación en distintos órganos del Estado y en la elaboración y redacción de la legislación que afecta a sus intereses. De conformidad con el artículo 9, 1) de la ley, la Cámara representa los intereses y derechos de los empresarios en los distintos órganos del Estado y organizaciones internacionales. **La Comisión pide al Gobierno que tenga a bien aclarar si esta última disposición implica que sólo los representantes de la Cámara tienen derecho a representar a los empleadores de Kazajstán ante la OIT y, de ser ese el caso, que adopte las medidas necesarias para enmendar el artículo 9, 1), de la ley, para ponerlos en conformidad con los artículos 2 y 3 del Convenio.**

La Comisión también toma nota de que con arreglo al artículo 5, 1), 1) y 2), de la ley, el Gobierno autoriza cuál será el máximo de las cuotas de afiliación que deben pagar los miembros de la Cámara, y autoriza el procedimiento en consecuencia. De conformidad con el artículo 19, 2) de la ley, el Gobierno participa en la labor del congreso (consejo supremo de administración) de la Cámara y tiene el derecho de vetar sus decisiones. Además, de conformidad con el artículo 21, 1) de la ley, el presidium (consejo de administración) de la Cámara está integrado, entre otros, por representantes gubernamentales y 16 parlamentarios. Si la Cámara de Empresarios, como parece ser el caso, es una organización de empleadores en el sentido del Convenio, la Comisión estima que las disposiciones antes mencionadas limitan su libertad, así como la libertad de sus organizaciones miembros, de administrar los fondos y establecer el control general sobre las actividades y decisiones internas de la Cámara, y de ese modo, pone en tela de juicio su independencia del Gobierno y su capacidad para representar eficazmente a los intereses de sus miembros libre de injerencias gubernamentales. **A la luz de lo anteriormente expuesto, la Comisión pide al Gobierno que proporcione comentarios detallados sobre las cuestiones planteadas en relación con la Ley sobre la Cámara Nacional de Empresarios y que adopte medidas para enmendar dicha ley para ponerla en conformidad con el Convenio. La Comisión recuerda al Gobierno que si así lo desea puede solicitar la asistencia técnica de la Oficina.**

**Artículo 5. Derecho de las organizaciones de establecer federaciones y confederaciones y de afiliarse a organizaciones internacionales.** La Comisión pidió anteriormente al Gobierno que adoptase medidas para enmendar el artículo 106 del Código Civil, y el artículo 5 de la Constitución, de modo de eliminar la prohibición de la asistencia económica a sindicatos nacionales por parte de una organización internacional. La Comisión toma nota de que según el Gobierno, los partidos políticos y los sindicatos son asociaciones que tienen capacidad de influir en la opinión política del público y en las políticas estatales en varios ámbitos de la vida pública. El Gobierno reitera que por este motivo, el artículo 5, 4), de la Constitución prohíbe que los extranjeros, incluidas las organizaciones internacionales, financien partidos políticos y sindicatos. El Gobierno considera que esta disposición salvaguarda los valores, intereses y seguridad del Estado. La Comisión recuerda que la legislación prohíbe a un sindicato nacional recibir asistencia pecuniaria de una organización internacional de trabajadores a la que esté afiliado, menoscaba los principios relativos al derecho de afiliarse a organizaciones internacionales de trabajadores y que todas las organizaciones nacionales de trabajadores y de empleadores deberían gozar del derecho de recibir asistencia financiera de organizaciones internacionales de trabajadores o de empleadores, respectivamente, aun si no están afiliadas a las mismas. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que adopte las medidas necesarias para enmendar el artículo 106 del Código Civil, así como el artículo 5 de la Constitución, a fin de eliminar esta prohibición y que indique las medidas adoptadas o previstas a este respecto.**

La Comisión toma nota de que según el artículo 13, 2), de la Ley de Sindicatos, un sindicato sectorial puede incluir no menos de la mitad de la fuerza total de trabajo del sector o sectores conexos; u organizaciones del sector o sectores conexos; o estar constituidos por subdivisiones estructurales y organizaciones miembros en el territorio en más de la mitad de todas las regiones, ciudades de importancia nacional y la capital. La Comisión

---

considera que el requisito excesivamente elevado para establecer una organización de nivel superior (es decir, un sindicato sectorial) no es compatible con el artículo 5 del Convenio. **Al tiempo que toma nota de las observaciones de la CFTUK y la CSI a este respecto, la Comisión pide al Gobierno que se ponga en contacto con las organizaciones sindicales pertinentes, incluida la CFTUK, con miras a revisar y reducir los umbrales establecidos por el artículo 13, 2) de la Ley de Sindicatos. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre las medidas adoptadas en ese sentido.**

## Maurice / Mauritius / Mauricio

### Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

#### Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

#### Convenio sobre el derecho de sindicación y de negociación colectiva, 1949 (núm. 98)

(Ratification / Ratificación: 1969)

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues en septembre 2014, des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Fédération des employeurs de Maurice (MEF), reçues respectivement le 21 juillet 2011 et le 1er septembre 2014, ainsi que des observations de la Fédération générale des travailleurs (GWF) et de quatre syndicats de l'industrie du sucre, reçues le 22 août 2013. **La commission prie le gouvernement de procéder aux enquêtes nécessaires sur les allégations de discrimination antisyndicale présentées par la CSI et, dans tous les cas dans lesquels ces allégations s'avèreraient justifiées, de garantir l'application de sanctions suffisamment dissuasives.**

*Articles 1 à 3 de la convention. Sanctions contre la discrimination antisyndicale et l'ingérence.* La commission se félicite de l'indication du gouvernement selon laquelle il a augmenté le montant maximum des amendes pouvant être imposées en cas de discrimination antisyndicale ou d'ingérence, en adoptant la loi de 2013 sur les relations de travail (amendements), qui modifie les articles 31, 103 et 104 de la loi de 2008 sur les relations de travail (ERA).

*Article 4. Négociation collective.* Dans sa précédente observation, la commission avait prié le gouvernement de communiquer ses observations sur l'allégation selon laquelle le nombre des conventions collectives signées en 2009 avait diminué de 70 pour cent; d'indiquer toute mesure concrète prise pour promouvoir la négociation collective dans le secteur spécifique des zones franches d'exportation (ZFE), le secteur textile et pour les travailleurs migrants; et de fournir des informations sur la mise en place du nouveau mécanisme tripartite. La commission note que le gouvernement indique qu'il ne dispose pas de statistiques lui permettant de formuler des commentaires sur la diminution alléguée du nombre des conventions collectives. La commission se félicite de l'indication du gouvernement selon laquelle le Forum tripartite national s'est réuni à quatre reprises depuis sa création en septembre 2010 et de la possibilité que soit créé un service de conciliation à la demande des parties à un différend (art. 79A de l'ERA). La commission note que le gouvernement indique que 43 conventions collectives ont été enregistrées au cours de la période comprise entre juin 2010 et mai 2014. **Notant que le gouvernement réitère qu'il n'existe pas d'obstacle juridique à la négociation collective dans les ZFE, le secteur textile ou pour les travailleurs migrants, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute mesure concrète prise ou envisagée pour encourager et promouvoir la création et l'utilisation de dispositifs de négociation volontaire entre les employeurs ou leurs organisations et les organisations de travailleurs, en vue d'une réglementation des termes et conditions d'emploi au moyen de conventions collectives dans les ZFE, le secteur textile et pour les travailleurs migrants. Afin de pouvoir examiner le fonctionnement de la négociation collective dans la pratique, la commission prie le gouvernement de prendre des mesures pour compiler des statistiques sur les conventions collectives en vigueur dans le pays (nombre de conventions dans la fonction publique et dans le secteur privé, sujets traités et nombre de travailleurs concernés) et sur l'utilisation des services de conciliation.**

*Article 4. Ingérence dans la négociation collective.* La commission prend note des observations de l'OIE et de la MEF alléguant que le gouvernement est intervenu dans le processus de négociation collective dans l'industrie du sucre en portant devant le Conseil national de rémunération (NRB) les 21 questions qui ne pouvaient pas être résolues par la négociation collective. Selon le gouvernement, le NRB est un organe indépendant habilité à faire des recommandations, et le gouvernement l'a saisi après que de longues négociations eurent abouti à une impasse. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle le différend a été résolu, et la procédure engagée à cet égard par la MEF devant les tribunaux a été retirée.

The Committee notes the observations from the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2014, the observations from the International Organisation of Employers (IOE) and the Mauritius Employers' Federation (MEF) received on 21 July 2011 and 1 September 2014, and the observations of the General Workers Federation (GWF) and four unions of the sugar industry received on 22 August 2013. **The Committee requests the Government to conduct the necessary inquiries into allegations of anti-union discrimination made by the ITUC and, in any cases in which the allegations are found to be substantiated, to ensure the application of sufficiently dissuasive sanctions.**

*Articles 1–3 of the Convention. Sanctions against anti-union discrimination and interference.* The Committee welcomes the Government's indication of increases in the maximum fines able to be imposed in cases of anti-union discrimination or interference through the Employment Relations (Amendment) Act 2013, introducing amendments to sections 31, 103 and 104 of the Employment Relations Act, 2008 (ERA).

*Article 4. Collective bargaining.* In its previous observation, the Committee requested the Government's comments on an allegation that the number of collective agreements signed in 2009 had reduced by 70 per cent; to indicate any concrete measures undertaken to promote collective bargaining in export processing zones (EPZs), the textile sector and for migrant workers; and to provide information on the establishment of a new tripartite mechanism. The Committee notes that the Government indicates that statistics are not available allowing it to comment on the alleged reduction in collective agreements. The Committee welcomes the Government's indication that the National Tripartite Forum has met four times since its establishment in September 2010 and the possibility of establishment of a conciliation service at the request of parties to a dispute (section 79A of the ERA). The Committee notes that the Government reports that 43 collective agreements were registered for the period June 2010–May 2014. **Noting that the Government reiterates that there is no legislative impediment to collective bargaining in EPZs, the textile sector or for migrant workers, the Committee requests the Government to provide information on any concrete measures taken or envisaged to encourage and promote the full development and utilization of machinery for voluntary negotiation between employers or employers' organizations and workers' organizations, with a view to the regulation of terms and conditions of employment by means of collective agreements, in EPZs, the textile sector and for migrant workers. So as to be able to review the operation of collective bargaining in practice, the Committee requests the Government to take measures in order to compile statistical information on collective agreements in the country (number of agreements in the public and private sectors, subjects dealt with and number of workers covered) and on the use of conciliation services.**

*Interference in collective bargaining.* The Committee notes the observations from the IOE and the MEF alleging that the Government intervened in the collective bargaining process in the sugar industry by referring the 21 issues that could not be resolved during the collective bargaining process to the National Remuneration Board (NRB). According to the Government, the NRB is an independent body able to make recommendations and the referral was made after lengthy negotiations that had reached a deadlock. The Committee notes the Government's indication that the dispute has been resolved and the court proceedings lodged by the MEF in this regard have been withdrawn.



Federación de Empleadores de Mauricio (MEF), recibidas el 21 de julio de 2011 y 1.º de septiembre de 2014, así como de las observaciones de la Federación General de Trabajadores (GWF), y de cuatro sindicatos del sector del azúcar, recibidas el 22 de agosto de 2013. **La Comisión pide al Gobierno que lleve a cabo las investigaciones necesarias en los alegatos de actos de discriminación sindical formulados por la CSI y, en los casos en que estén justificados, que garantice la aplicación de sanciones suficientemente disuasorias.**

*Artículos 1 a 3 del Convenio. Sanciones contra actos de discriminación antisindical e injerencias.* La Comisión acoge con satisfacción la información del Gobierno de que la Ley de Relaciones Laborales (en su forma enmendada), de 2013, ha aumentado las sanciones máximas aplicables en casos de discriminación antisindical o injerencias, mediante la introducción de enmiendas a los artículos 31, 103 y 104 de la Ley de Relaciones Laborales (ERA), de 2008.

*Artículo 4. Negociación colectiva.* En su observación anterior, la Comisión pidió al Gobierno que se pronunciara sobre el alegato de que el número de convenios colectivos suscritos en 2009 se había reducido en un 70 por ciento; que informe sobre las medidas concretas adoptadas para promover la negociación en las zonas francas de exportación (ZFE), en el sector textil y para los trabajadores migrantes; y que suministre información sobre la creación de un nuevo mecanismo tripartito. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que no tiene a su disposición ninguna estadística que le permita comentar sobre la supuesta reducción del número de convenios colectivos. La Comisión acoge con satisfacción que el Gobierno señala que el Foro Nacional Tripartito se ha reunido en cuatro ocasiones desde su creación en septiembre de 2010, y que existe un servicio de conciliación a solicitud de cualquiera de las partes en un conflicto colectivo (artículo 79A de la ERA). La Comisión toma nota de que el Gobierno informa de que, en el período de junio de 2010 a mayo de 2014, se han registrado 43 nuevos convenios colectivos. **Tomando nota de que el Gobierno reitera que no hay ningún obstáculo legislativo para la concertación de convenios colectivos en las ZFE, en el sector textil o para los trabajadores migrantes, la Comisión pide al Gobierno que facilite información sobre cualesquiera medidas adoptadas o previstas a fin de favorecer y promover el desarrollo y la utilización plenos de los mecanismos de negociación voluntaria entre organizaciones de empleadores y de trabajadores, con miras a regular las condiciones de empleo mediante convenios colectivos, en las ZFE, en el sector textil y para los trabajadores migrantes. A fin de poder examinar el funcionamiento del sistema de negociación colectiva en la práctica, la Comisión pide al Gobierno que adopte medidas con objeto de recopilar información estadística sobre convenios colectivos en el país (número de acuerdos en los sectores público y privado, temas tratados y número de trabajadores cubiertos) así como sobre el uso de los servicios de conciliación laboral.**

*Injerencias en la negociación colectiva.* La Comisión toma nota de las observaciones de la OIE y de la MEF, en las que alegan que el Gobierno intervino en un procedimiento de negociación colectiva en el sector azucarero mediante la remisión al Consejo Nacional de Remuneración (NRB), de 21 cuestiones que no pudieron resolverse durante el procedimiento de negociación. Según el Gobierno, el NRB es un órgano independiente encargado de formular recomendaciones, y se procedió a la citada remisión cuando las prolongadas negociaciones llegaron a un punto muerto. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que se ha resuelto el conflicto y que se ha archivado la denuncia interpuesta por la MEF ante los tribunales.

## Mauritanie / Mauritania / Mauritania

### Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

### Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

### Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)

(Ratification / Ratificación: 1961)

Dans ses précédents commentaires, la commission a prié instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour continuer de lutter de manière efficace contre l'esclavage et ses séquelles et de fournir des informations détaillées et concrètes sur les mesures prises à cet égard. La commission note avec **regret** que, malgré des demandes expresses en ce sens, le gouvernement n'a pas fourni de rapport en 2013 et 2014. Elle prend note des observations formulées par la Confédération libre des travailleurs de Mauritanie (CLTM) reçues le 31 août 2014 ainsi que de la réponse du gouvernement. Elle note également les informations contenues dans le rapport publié en août 2014 par la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur les formes contemporaines d'esclavage, y compris leurs causes et leurs conséquences (A/HRC/27/53/Add.1).

*Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Esclavage et pratiques analogues.*

*a) Application effective de la législation*

La commission rappelle que la loi no 2007/48 du 9 août 2007 portant incrimination et répression des pratiques esclavagistes (ci-après la loi de 2007) définit, incrimine et réprime les pratiques esclavagistes en distinguant les crimes d'esclavage des délits d'esclavage. Parmi ces délits «quiconque s'approprie les biens, les fruits et les revenus résultant du travail de toute personne prétendue esclave ou extorque ses fonds est punie d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de 50 000 à 200 000 ouguiyas» (art. 6). La loi habilite les associations des droits de l'homme à dénoncer les infractions et à assister les victimes et prévoit la gratuité de la procédure judiciaire pour les victimes (art. 15). La commission a constaté que si la loi avait fait l'objet d'une large publicité afin de favoriser la compréhension de la nature criminelle de l'esclavage, il ressortait de l'ensemble des informations disponibles que les victimes continuaient à rencontrer des difficultés pour être entendues et faire valoir leurs droits, tant au niveau des autorités administratives, et notamment la force publique, que des autorités judiciaires.

Dans ses observations de 2013, la CLTM a considéré que les mesures d'accompagnement de la loi de 2007 sont restées lettre morte et qu'il était toujours extrêmement difficile pour les victimes de porter leur cas devant les instances administratives et judiciaires compétentes. La commission relève à cet égard que, dans son rapport de 2014, la Rapporteuse spéciale des Nations Unies indique qu'elle reste préoccupée par le faible nombre de poursuites judiciaires initiées sur la base de la loi de 2007 et souligne la nécessité pour les institutions et parties prenantes d'appliquer la loi, sans idées préconçues. A cet égard, la commission relève que, dans le rapport annuel de la Commission nationale des droits de l'homme de Mauritanie (CNDH), publié en mai 2014 et disponible sur le site Internet de cette institution, il est fait référence à la décision du Conseil supérieur de la magistrature du 30 décembre 2013 de créer une cour spéciale chargée des crimes de pratiques esclavagistes.

La commission rappelle que, en vertu de l'article 25 de la convention, les Etats qui ratifient la convention ont l'obligation de s'assurer que les sanctions pénales prévues par la loi pour exaction de travail forcé sont réellement efficaces et strictement appliquées. Elle souligne à cet égard que les victimes de l'esclavage se trouvent dans une situation de grande vulnérabilité économique et psychologique qui requiert une action spécifique de l'Etat. **Soulignant que depuis l'adoption de la loi de 2007, un seul cas a donné lieu à une condamnation judiciaire, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures appropriées pour s'assurer que les victimes d'esclavage sont effectivement en mesure de faire valoir leurs droits, et que lorsque les autorités administratives ou judiciaires sont saisies de plaintes, celles-ci diligent les enquêtes de manière rapide, efficace et impartiale sur l'ensemble du territoire, comme l'exige la loi de 2007. Prenant dûment note de la décision visant à établir une juridiction spéciale chargée des crimes de pratiques esclavagistes, la commission espère que les mesures seront prises pour instituer cette juridiction dans les plus brefs délais et s'assurer qu'elle disposera de moyens d'action à la hauteur de la gravité des crimes dont elle aura à connaître. Enfin, la commission prie le**

In its previous comments, the Committee urged the Government to take all necessary measures to combat slavery and its vestiges effectively, and to provide detailed and specific information on steps taken in this respect. The Committee notes with **regret** that despite specific requests in this regard, the Government did not provide a report in 2013 and 2014. It takes note of the observations of the Free Confederation of Mauritanian Workers (CLTM) received on 31 August 2014, as well as of the Government's reply. It also notes the information contained in the report published in August 2014 by the United Nations Special Rapporteur on contemporary forms of slavery, including its causes and consequences (A/HRC/27/53/Add.1).

*Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Slavery and slavery-like practices.*

*(a) Effective application of the legislation*

The Committee recalls that Act No. 2007/48 of 9 August 2007 criminalizing slavery and punishing slavery-like practices (hereinafter: Act of 2007) defines, criminalizes, and penalizes practices similar to slavery and makes a distinction between the crime of slavery and offences relating to slavery. These provisions state, inter alia, that "any person who appropriates the goods, products, and earnings resulting from the labour of any person claimed to be a slave or who forcefully takes that person's money shall be liable to imprisonment ranging from six months to two years and a fine ranging from 50,000 to 200,000 ouguiyas" (section 6). The Act empowers human rights associations to denounce violations of the Act and to assist victims, with the latter entitled to judicial proceedings that are free of charge (section 15). The Committee noted that although the Act has received considerable publicity with a view to promoting an understanding of the criminal nature of slavery, it would seem, from all the information available, that victims continue to face problems in being heard and asserting their rights with regard to both the relevant authorities responsible for law enforcement and the judicial authorities.

In its observations of 2013, the CLTM considered that the measures accompanying Act of 2007 remained a dead letter and that it was still extremely difficult for victims to bring their cases before the competent administrative and judicial authorities. In this respect, the Committee notes that in her 2014 report, the United Nations Special Rapporteur states that she remains concerned by the low number of judicial proceedings initiated on the basis of the Act of 2007 and stresses the need for institutions and parties concerned to apply the law, without preconceived ideas. The Committee points out that in the annual report of the National Commission of Human Rights of Mauritania (CNDH), published in May 2014 and available on this institution's website, reference is made to the decision of the High Council of the Judiciary of 30 December 2013 to set up a special court dealing with crimes concerning slavery practices.

The Committee recalls that, under the terms of *Article 25* of the Convention, States ratifying the Convention are obliged to ensure that the penalties imposed by law for the exaction of forced labour are really adequate and strictly enforced. It emphasizes that victims of slavery are in a situation of considerable economic and psychological vulnerability which calls for specific action by the State. **Pointing out that only one case has led to a court conviction since the adoption of the Act of 2007, the Committee urges the Government to take the appropriate steps to ensure that victims of slavery are actually able to assert their rights, and that when complaints are brought before the administrative or judicial authorities, these authorities conduct investigations promptly, effectively, and impartially throughout the country, as required by the Act of 2007. Taking due note of the decision to establish a special court for examining slavery practices, the Committee hopes that measures will be taken to set up this court as soon as possible and ensure that it has the necessary means of action commensurate with the seriousness of the crimes with which it is concerned. Finally, the Committee asks**

**gouvernement d'indiquer le nombre de cas d'esclavage qui ont été signalés aux autorités, le nombre de ceux pour lesquels une enquête a été menée et le nombre de ceux qui ont abouti à une action en justice.**

*(b) Cadre stratégique et institutionnel de lutte contre l'esclavage*

Dans ses précédents commentaires, la commission a souligné que les réponses à apporter au phénomène complexe de l'esclavage et à ses manifestations doivent s'inscrire dans le cadre d'une stratégie globale couvrant tous les domaines d'action et notamment la sensibilisation, la prévention, les programmes spécifiques permettant aux victimes de sortir de leur situation de dépendance économique et psychologique, le renforcement des capacités des autorités de poursuite et judiciaires, la coopération avec la société civile, ainsi que la protection et la réinsertion des victimes. La commission a précédemment noté les mesures prises dans le domaine de la santé, de l'éducation et de la lutte contre la pauvreté dans le cadre du Plan national de lutte contre les séquelles de l'esclavage (PESE) et a souligné l'importance d'adopter des mesures complémentaires ciblant les populations victimes ou à risque; la CLTM ayant indiqué à cet égard en 2013 que le PESE a été détourné de son objectif et n'a pas atteint les villages des anciens esclaves.

La commission note qu'en mars 2013 a été créée l'Agence nationale Tadamoun pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage, l'insertion et la lutte contre la pauvreté (décret no 048-2013). Elle relève que, tant dans ses observations de 2013 que de 2014, la CLTM considère que cette agence ne dispose pas des moyens d'agir et que, un an après sa création, elle ne peut faire état d'un bilan dans le domaine de la lutte contre les séquelles de l'esclavage. Le gouvernement indique en réponse que l'agence a pour mission la conception et l'exécution sur le terrain des programmes économiques et sociaux à travers des actions portant sur l'accès à l'eau potable et aux services de base, la promotion de l'habitat et des activités génératrices de revenus à destination des couches les plus vulnérables de la société en vue de résorber les inégalités et encourager la cohésion sociale. L'agence est également habilitée à dénoncer les infractions à la loi de 2007 et à assister les victimes.

La commission relève également d'après les informations disponibles dans les rapports précités de la CNDH et de la Rapporteuse spéciale des Nations Unies que, en mars 2014, les autorités mauritaniennes ont adopté la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage. Cette feuille de route, préparée de façon participative avec les départements publics concernés et avec l'appui du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, contient 29 recommandations dans les domaines juridique, économique et social, et de la sensibilisation. Pour chaque recommandation, les entités responsables de son exécution ont été identifiées et des délais ont été fixés.

La commission salue la mise en place de l'agence Tadamoun et l'adoption de la feuille de route qui constituent deux mesures importantes pour faire avancer la lutte contre l'esclavage en Mauritanie. **La commission considère cependant que pour que la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage constitue une impulsion efficace dans le combat contre ces pratiques, le gouvernement doit prendre les mesures appropriées pour que des résultats concrets et rapides puissent être constatés dans la pratique. La commission veut croire que le gouvernement ne manquera pas de fournir, dans son prochain rapport, des informations détaillées sur la mise en œuvre des 29 recommandations contenues dans la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage. Notant que les recommandations nos 28 et 29 se réfèrent à la création d'une commission de suivi des mesures programmées et leur évaluation périodique, la commission prie le gouvernement d'indiquer si cette commission a été créée et de préciser les activités qu'elle a menées. Enfin, la commission rappelle l'importance de mener des travaux de recherche permettant de disposer d'un état des lieux de la réalité de l'esclavage afin de mieux planifier les interventions publiques et de s'assurer que les activités développées par l'agence Tadamoun ciblent l'ensemble des victimes et les régions concernées, et prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises à cette fin.**

La commission note que, dans son rapport, la CNDH souligne qu'«il est impératif d'initier des programmes de sensibilisation autour de l'illégalité et de l'illégitimité de l'esclavage et de la loi de 2007 en impliquant fortement les autorités religieuses, les élus et la société civile». Elle recommande que «cette sensibilisation soit mise en œuvre avec l'implication effective des autorités

**the Government to indicate the number of cases of slavery reported to the authorities, the number of cases for which an investigation has been conducted, and the number of cases which have resulted in court proceedings.**

*(b) Strategy and institutional framework to combat slavery*

In its previous comments, the Committee emphasized that the required responses to the complexity of slavery and its various manifestations must form part of a comprehensive strategy covering all spheres of action, including awareness-raising, prevention, specific programmes enabling victims to leave the situation of economic and psychological dependence, reinforcement of the capacity of the authorities responsible for prosecution and for the administration of justice, cooperation with the civil society, and the protection and reintegration of victims. The Committee previously noted the measures taken in the areas of education, health, and the eradication of poverty in the context of the National Plan to Combat the Vestiges of Slavery (PESE) and emphasized the importance of adopting complementary measures targeting populations that are victims or at risk. The CLTM indicated in 2013 that the PESE was diverted from its original objective and did not reach the villages of former slaves.

The Committee notes that the National Agency to Combat the Vestiges of Slavery and to Promote Integration and Poverty Reduction (Tadamoun) was created in March 2013 (Decree No. 048-2013). It notes that the CLTM, in both its observations of 2013 and 2014, considers that Tadamoun does not have the necessary means to act and that, one year after its creation, it has no results to account for in the area of combating the vestiges of slavery. In its reply, the Government states that Tadamoun's mission is to design and carry out economic and social programmes in the field, by means of projects providing access to drinking water and basic services, and promoting housing and income-generating activities for the most vulnerable sectors of society with a view to curbing inequalities and encouraging social cohesion. Tadamoun is also authorized to denounce infringements to the Act of 2007 and provide assistance to the victims.

The Committee also notes that, according to information contained in the abovementioned reports of the CNDH and the United Nations Special Rapporteur, the Mauritanian authorities have adopted the roadmap for combating the vestiges of slavery in March 2014. This roadmap, prepared with the participation of the public departments concerned and the support of the United Nations High Commissioner for Human Rights, contains 29 recommendations in legal, economic, and social areas, as well as in the sphere of awareness raising. The bodies responsible for implementing each recommendation have been identified and deadlines have been established.

The Committee welcomes the establishment of Tadamoun and the adoption of the roadmap, both of which constitute two important measures to advance efforts to combat slavery in Mauritania. **The Committee nevertheless considers that, in order for the roadmap to be an effective driving force to combat the vestiges of slavery, the Government must take appropriate measures to ensure that specific and rapid results may be noted in practice. The Committee trusts that the Government will not fail to provide, in its next report, detailed information on the implementation of the 29 recommendations contained in the roadmap to combat the vestiges of slavery. Noting that recommendations Nos 28 and 29 refer to the establishment of a committee to follow up the measures programmed and to assess them on a regular basis, the Committee requests the Government to indicate whether this committee has been set up and to specify the activities it has conducted. Finally, the Committee recalls the importance of research to enable an overview of the realities of slavery to ensure better planning of Government action and to guarantee that the activities carried out by Tadamoun target all victims and regions concerned, and it asks the Government to indicate the measures taken in this respect.**

The Committee notes that, in its report, the CNDH emphasizes that "it is vital to launch programmes raising awareness about the illegality and illegitimacy of slavery and the Act of 2007, involving religious authorities, elected representatives and the civil society at the highest level". It also recommends that "this awareness raising must be conducted with the effective involvement of the religious authorities, whose positions and

religieuses dont les positions et avis sur la question devraient être sans équivoques». **La commission prie le gouvernement de continuer à prendre des mesures pour sensibiliser la population et les autorités responsables de faire appliquer la loi à la problématique de l'esclavage. Prière également d'indiquer les mesures prises pour renforcer les capacités de ces autorités en vue d'assurer une meilleure identification et protection des victimes.**

**En conclusion, la commission rappelle que, afin de lui permettre d'évaluer adéquatement la politique menée par le gouvernement, il est essentiel que ce dernier communique des informations complètes et détaillées à cet égard dans les rapports qu'il a l'obligation de soumettre sur l'application de la convention.**

opinions on the matter must be unequivocal". **The Committee requests the Government to continue taking measures to make the population and authorities responsible for enforcing the Act aware of the problem of slavery. Please also indicate the measures taken to strengthen the capacities of these authorities to ensure that they are able to better identify and protect victims.**

**In concluding, the Committee recalls that, in order to be able to evaluate adequately the policy carried out by the Government, it is essential that the Government communicate full and detailed information on this matter in the reports it is bound to submit under the Convention.**

En sus comentarios anteriores, la Comisión instó al Gobierno a que tomara todas las medidas necesarias para luchar eficazmente contra la esclavitud y sus secuelas y que proporcionara información detallada y concreta sobre las medidas adoptadas a este respecto. La Comisión **lamentó** tomar nota de que, a pesar de las demandas explícitas en ese sentido el Gobierno no ha comunicado memorias ni en 2013 ni en 2014. La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Confederación Libre de Trabajadores de Mauritania (CLTM) recibidas el 31 de agosto de 2014 así como de la respuesta del Gobierno. La Comisión también toma nota de las informaciones contenidas en el informe publicado en 2014 por la Relatora Especial de las Naciones Unidas sobre las formas contemporáneas de la esclavitud, incluidas sus causas y consecuencias (documento A/HRC/27/53/Add.1).

*Artículos 1, 1), 2, 1), y 25 del Convenio. Esclavitud y prácticas análogas.*

#### **a) Aplicación efectiva de la legislación**

La Comisión recuerda que la Ley núm. 2007/48, de 9 de agosto de 2007, sobre la Incriminación y la Represión de Prácticas Esclavistas (en adelante la ley de 2007) define, incrimina y reprime las prácticas esclavistas distinguiendo los crímenes de esclavitud de los delitos de esclavitud. Entre esos delitos, «cualquiera que se apropie de bienes, frutos o ingresos derivados del trabajo de toda persona supuestamente esclava o lo despoje de sus fondos, es pasible de una pena de reclusión de seis meses a dos años y de una multa de 50 000 a 200 000 ouguiyas» (artículo 6). La legislación faculta a las asociaciones de derechos humanos para denunciar las infracciones a la ley y asistir a las víctimas, beneficiándose estas últimas de la gratuidad del procedimiento judicial (artículo 15). La Comisión señaló que, aunque esta ley fue acompañada de una amplia publicidad para favorecer la comprensión de la naturaleza delictiva de la esclavitud, de la totalidad de las informaciones disponibles se deriva que las víctimas siguen encontrando dificultades para ser escuchadas y hacer valer sus derechos, tanto a nivel de las autoridades administrativas, y en particular la fuerza pública, como de las autoridades judiciales.

En sus observaciones de 2013, la CLTM estimó que las medidas de acompañamiento de la ley de 2007 siguen siendo letra muerta y resulta extremadamente difícil para las víctimas plantear su caso ante las instancias administrativas y judiciales competentes. La Comisión observa a este respecto que, en su informe de 2014, la Relatora Especial de las Naciones Unidas señala que sigue preocupada por el escaso número de procesamientos judiciales iniciados en virtud de la ley de 2007 y subraya la necesidad de que las instituciones y partes interesadas apliquen la ley, sin ideas preconcebidas. En este sentido, la Comisión observa que en el informe anual de la Comisión Nacional de los Derechos Humanos de Mauritania (CNDH), publicado en mayo de 2014 y disponible en el sitio de Internet de esa institución, se hace referencia a la decisión del Consejo Superior de la Magistratura de 30 de diciembre de 2013, a fin de que se cree un tribunal especial para juzgar los crímenes de las prácticas esclavistas.

La Comisión recuerda que, en virtud del *artículo 25* del Convenio, los Estados que ratifican el Convenio tienen la obligación de cerciorarse de que las sanciones penales impuestas por la ley por la exigencia de trabajo forzoso, sean realmente eficaces y se apliquen estrictamente. Subraya en este sentido que las víctimas de la esclavitud se encuentran en una situación de gran vulnerabilidad económica y psicológica que requiere una acción específica del Estado. **Subrayando que desde la adopción de la ley de 2007, sólo un caso ha dado lugar a una condena pronunciada en sede judicial, la Comisión insta al Gobierno a que adopte las medidas adecuadas para garantizar que las víctimas de la esclavitud estén efectivamente en condiciones de hacer valer sus derechos y que, cuando se presenten quejas ante las autoridades administrativas o judiciales, éstas realicen las investigaciones de manera rápida, eficaz e imparcial en todo el territorio, como lo exige la ley de 2007. Al tomar debida nota de la decisión para establecer una jurisdicción especial encargada de juzgar los crímenes de prácticas esclavistas, la Comisión espera que se adoptarán medidas para establecer esa jurisdicción en los plazos más breves y garantizar que disponga de los medios de acción proporcionales a la gravedad de los delitos que deberá juzgar. Por último, la Comisión solicita al Gobierno que indique el número de casos de esclavitud denunciados a las autoridades, el número de esos casos sobre los que se realizó una investigación y el número de casos que permitieron iniciar una acción judicial.**

#### **b) Marco estratégico e institucional de lucha contra la esclavitud**

En sus comentarios anteriores, la Comisión subrayó que las respuestas al fenómeno complejo de la esclavitud y sus manifestaciones deben inscribirse en el marco de una estrategia global que abarque todos los dominios de acción y, en particular, la sensibilización, la prevención, los programas específicos que permiten a las víctimas liberarse de su situación de dependencia económica y psicológica, el fortalecimiento de las capacidades de las autoridades judiciales, la cooperación con la sociedad civil, así como la protección y la reinserción de las

víctimas. La Comisión tomó nota anteriormente de las medidas adoptadas en el ámbito de la salud, la educación y la lucha contra la pobreza en el marco del Plan nacional de lucha contra las secuelas de la esclavitud (PESE) y subrayó la importancia de adoptar medidas complementarias destinadas a las poblaciones que han sido víctimas o que se encuentran en riesgo; la CLTM indicó a este respecto, en 2013, que el PESE fue desviado de su objetivo y no logró alcanzar las aldeas de antiguos esclavos.

La Comisión toma nota de que en marzo de 2013 se creó la Agencia Nacional Tadamoun para la lucha contra las secuelas de la esclavitud, la inserción y la lucha contra la pobreza (decreto núm. 048-2013). La Comisión señala que en sus observaciones de 2013 y de 2014 la CLTM considera que esta agencia no dispone de medios para actuar y que, transcurrido un año desde su creación, no puede indicar los resultados en el ámbito de la lucha contra las secuelas de la esclavitud. El Gobierno indica en respuesta que la misión de la agencia consiste en la concepción y ejecución en el terreno de programas económicos y sociales mediante acciones centradas en el acceso al agua potable y a los servicios fundamentales, la promoción del hábitat y de actividades creadoras de ingresos para las capas más vulnerables de la sociedad con objeto de reabsorber las desigualdades y alentar la cohesión social. La agencia también está facultada para denunciar las infracciones a la ley de 2007 y prestar asistencia a las víctimas.

La Comisión señala también, de las informaciones disponibles en los informes antes mencionados de la CNDH y de la Relatora Especial de las Naciones Unidas que, en marzo de 2014, las autoridades adoptaron una Hoja de ruta para la lucha contra las secuelas de la esclavitud. Esta Hoja de ruta, preparada con la participación de los departamentos públicos competentes y con el apoyo del Alto Comisionado de los Derechos Humanos, contiene 29 recomendaciones en los ámbitos jurídico, económico y social, y de la sensibilización. Respecto de cada recomendación, se determinaron las entidades responsables de su ejecución y se fijaron plazos.

La Comisión saluda el establecimiento de la Agencia Nacional Tadamoun y la adopción de la Hoja de ruta, que constituyen dos medidas importantes para hacer avanzar la lucha contra la esclavitud en Mauritania. **La Comisión considera, sin embargo, que para que la Hoja de ruta para la lucha contra las secuelas de la esclavitud constituya un impulso eficaz en el combate contra esas prácticas, el Gobierno debe adoptar las medidas adecuadas para que puedan observarse en la práctica resultados concretos y rápidos. La Comisión confía en que el Gobierno no dejará de comunicar, en su próxima memoria, informaciones detalladas sobre la puesta en práctica de las 29 recomendaciones contenidas en la Hoja de ruta para la lucha contra las secuelas de la esclavitud. Al tomar nota de que las recomendaciones núms. 28 y 29 se refieren a la creación de una comisión de seguimiento de las medidas programadas y su evaluación periódica, la Comisión solicita al Gobierno que tenga bien a indicar si esta comisión ya se ha creado y que indique detalladamente las actividades que ha llevado a cabo. Por último, la Comisión recuerda la importancia de realizar trabajo de investigación que permita disponer de un conocimiento de la realidad de la esclavitud, con el fin de planificar mejor las intervenciones públicas en la materia y garantizar que las actividades desarrolladas por la Agencia Nacional Tadamoun se centren en la totalidad de las víctimas y las regiones afectadas y ruega al Gobierno que indique las medidas adoptadas a estos fines.**

La Comisión toma nota de que la CNDH subraya en su informe «que es imperativo iniciar programas de sensibilización acerca de la ilegalidad e ilegitimidad de la esclavitud y de la ley de 2007 con la intensa participación de las autoridades religiosas, los representantes electos y la sociedad civil». La CNDH recomienda que «esta sensibilización sea puesta en práctica con la participación efectiva de las autoridades religiosas cuyas posiciones y opiniones sobre la cuestión deberían ser inequívocas». **La Comisión solicita al Gobierno que siga adoptando medidas para sensibilizar a la población y las autoridades responsables de hacer aplicar la ley en torno a la problemática de la esclavitud. Sírvase también indicar las medidas adoptadas para fortalecer la capacidad de esas autoridades para asegurar una mejor identificación y protección de las víctimas.**

**En conclusión, la Comisión recuerda que a fin de que pueda evaluar adecuadamente la política llevada a cabo por el Gobierno, es esencial que este último comunique informaciones completas y detalladas a este respecto en las memorias que debe presentar sobre la aplicación del Convenio.**

## Mexique / Mexico / México

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1950)

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2014. Elle prend également note des observations de la Confédération des chambres industrielles des Etats-Unis du Mexique (CONCAMIN) jointes au rapport du gouvernement, dans lesquelles celle-ci indique qu'il serait important que l'Etat puisse garantir la continuité des services publics sans préjudice des droits que les travailleurs peuvent exercer sur le plan judiciaire. La commission prend note, par ailleurs, des observations de l'Union nationale des travailleurs (UNT) reçues le 1er septembre 2014 au sujet de questions examinées par la commission. Enfin, la commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2014 au sujet de questions examinées par la commission et qui dénoncent en outre des situations de violation des droits syndicaux, notamment l'assassinat, le 16 novembre 2013, de MM. Juan Lucena Ríos et José Luis Sotelo Martínez, agriculteurs dirigeants de la communauté El Paraíso. **Notant avec regret que le gouvernement n'a pas fourni de commentaires au sujet des observations formulées par la CSI en 2010, la commission prie le gouvernement de diligenter des enquêtes sur les allégations contenues dans les observations de 2010 et de 2014 de la CSI et de fournir des informations sur l'issue de ces enquêtes.**

*Article 2 de la convention. Registre des organisations syndicales.* La commission prend note de l'adoption, le 30 novembre 2012, du décret portant modification (ajout et dérogation) de diverses dispositions de la loi fédérale du travail (LFT). Dans ce contexte, la commission accueille favorablement l'adoption d'une série de dispositions visant à renforcer le fonctionnement transparent et démocratique des organisations syndicales dans le respect de leur autonomie, notamment le nouvel article 365bis de la LFT, qui prévoit l'obligation incombant au secrétariat du Travail et de la Prévoyance sociale et aux comités de conciliation et d'arbitrage de publier les registres et les statuts syndicaux. A cet égard, la commission prend note que l'UNT indique que la prescription légale de publication du registre des syndicats n'est appliquée dans aucun conseil local des 37 Etats de l'union. L'UNT ajoute que l'absence de publication du registre au niveau local favorise la persistance de faux syndicats (appelés syndicats de protection) dont l'existence entrave le libre exercice des droits syndicaux.

**Observant que, dans le contexte du cas no 1694 dont est saisi le Comité de la liberté syndicale, le gouvernement s'est engagé à dialoguer avec les organisations syndicales pour trouver une solution au phénomène des syndicats de protection, la commission prie le gouvernement de mentionner, lors de ces discussions, l'application effective au niveau local de la législation relative à la publication des registres syndicaux, et de fournir des informations sur toute initiative prise à cet égard.**

*Articles 2 et 3. Pluralisme syndical dans les organes de l'Etat et réélection de dirigeants syndicaux.* La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle formule des commentaires au sujet des dispositions suivantes:

- i) interdiction de la coexistence de plusieurs syndicats au sein d'un même organe de l'Etat (art. 68, 71, 72 et 73 de la loi fédérale sur les travailleurs au service de l'Etat (LFTSE));
- ii) interdiction faite aux membres d'un syndicat de cesser de faire partie de ce syndicat (clause d'exclusion en vertu de laquelle ces personnes perdent leur emploi si elles quittent le syndicat) (art. 69 de la LFTSE);
- iii) interdiction, pour les syndicats de fonctionnaires, de s'affilier à des organisations syndicales ouvrières ou agricoles (art. 79 de la LFTSE);
- iv) extension des restrictions applicables aux syndicats en général, à la Fédération des syndicats de travailleurs au service de l'Etat, unique centrale reconnue par l'Etat (art. 84 de la LFTSE);
- v) imposition par voie législative du monopole syndical de la Fédération nationale des syndicats des établissements bancaires (art. 23 de la loi portant réglementation du titre XIIIbis, paragr. B, de l'article 123 de la Constitution);
- vi) interdiction de réélection au sein des syndicats (art. 75 de la LFTSE).

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, en vertu de la jurisprudence de la Cour suprême de Justice et du Tribunal fédéral de

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2014. The Committee also notes the observations of the Confederation of Industrial Chambers of the United States of Mexico (CONCAMIN) appended to the Government's report in which CONCAMIN states the importance of ensuring that the State can guarantee continuity of public services without prejudice to the right of workers' to appeal to court. The Committee also notes the observations of the National Union of Workers (UNT) received on 1 September 2014 relating to issues examined by the Committee. The Committee lastly notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2014, relating to issues examined by the Committee and condemning events that constitute infringements of union rights, including the assassination, on 16 November 2013, of Mr Juan Lucena Ríos and Mr José Luis Sotelo Martínez, peasant leaders from the community of El Paraíso. **Regretting that the Government has not supplied its comments on the 2010 observations of the ITUC, the Committee requests the Government to conduct investigations into the allegations contained in the 2010 and 2014 observations of the ITUC and to provide information on the results of those investigations.**

*Article 2 of the Convention. Register of trade unions.* The Committee notes the adoption on 30 November 2012 of the decree which reforms, complements and repeals various provisions of the Federal Labour Act. The Committee welcomes the adoption of a series of provisions intended to strengthen the transparent and democratic functioning of trade unions in compliance with their autonomy, including the new section 365bis of the Federal Labour Act which provides for compulsory publication of trade union registrations and rules by the Secretariat of Labour and Social Welfare and the conciliation and arbitration boards. In this regard, the Committee notes that the UNT points out that the legal obligation to publish registrations of trade unions is not fulfilled in any of the local boards in the 31 states in the country. The UNT adds that the fact that registrations are not published at the local level encourages the persistence of false trade unions (so-called protection unions) which impede the exercise of trade union rights in full freedom. **Noting that within the framework of Case No. 2694 before the Committee on Freedom of Association, the Government has committed to engaging in dialogue with the trade unions to seek a solution to the phenomenon of protection unions, the Committee requests the Government to include in those discussions the effective application, at the local level, of the legislation relating to the publication of trade union registrations and to report on any measures taken in this regard.**

*Articles 2 and 3. Trade union pluralism within state agencies and re election of trade union leaders.* The Committee recalls that for many years it has been commenting on the following provisions:

- (i) the prohibition of the coexistence of two or more unions in the same state agency (sections 68, 71, 72 and 73 of the Federal Act on State Employees);
- (ii) the ban on trade unionists leaving the union of which they have become members (an exclusion clause under which trade unionists who leave the union lose their jobs) (section 69 of the Federal Act on State Employees);
- (iii) the ban on unions of public servants joining trade union organizations of workers or rural workers (section 79 of the Federal Act on State Employees);
- (iv) the extension of the restrictions applying to trade unions in general to the Federation of Unions of State Employees (section 84 of the Federal Act on State Employees, the only recognized federation);
- (v) the imposition by law of the trade union monopoly of the National Federation of Banking Unions (section 23 of the Act to regulate article 123(XIIIbis)(B) of the Constitution); and
- (vi) the ban on re-election in trade unions (section 75 of the Federal Act on State Employees).

conciliation et d'arbitrage, fondée sur la Constitution fédérale, les restrictions législatives mentionnées à la liberté syndicale des fonctionnaires ne sont pas applicables. Elle prend également note de l'indication du gouvernement selon laquelle, en vertu de la réforme constitutionnelle en matière de droits de l'homme, adoptée en 2011, les traités internationaux ratifiés acquièrent automatiquement force exécutoire. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les dispositions législatives mentionnées en vue de les mettre en conformité avec la jurisprudence nationale et la convention. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

*Article 3. Droit d'élire librement les représentants syndicaux. Interdiction faite aux étrangers d'accéder aux fonctions de dirigeant syndical (art. 372, II, de la LFT).* La commission prend note avec **regret** que cette interdiction n'a pas été supprimée suite à la réforme de la LFT et souligne donc à nouveau qu'il conviendrait de permettre aux travailleurs étrangers d'accéder aux fonctions de dirigeant syndical, à tout le moins s'ils résident dans le pays d'accueil depuis une période raisonnable. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la LFT dans le sens du principe mentionné et de fournir des informations sur toute évolution à cet égard.**

*Article 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leurs activités et de formuler leur programme d'action.* La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle prie le gouvernement de modifier la législation relative au droit de grève des travailleurs au service de l'Etat – y compris les travailleurs du secteur bancaire et ceux de nombreuses administrations publiques décentralisées, comme la Loterie nationale ou l'Office du logement – seulement dans les cas où leurs droits font l'objet de violations générales et systématiques (art. 94, titre 4, de la LFTSE, et art. 5 de la loi portant réglementation du titre XIIIbis, paragr. B, de l'article 123 de la Constitution). La commission estime que, sans préjudice des restrictions au droit de grève qui peuvent s'appliquer aux travailleurs employés dans des services essentiels au sens strict du terme ou dans des services d'importance primordiale, ces travailleurs au service de l'Etat – y compris les travailleurs du secteur bancaire – qui n'exercent pas de fonctions d'autorité au nom de l'Etat devraient pouvoir exercer leur droit de grève également dans les cas graves qui ne sont pas pour autant des cas de violation générale et systématique de leurs droits. **La commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les dispositions législatives en question comme indiqué et de fournir des informations sur toute évolution à cet égard.**

Par ailleurs, la commission rappelle que diverses lois et règlements relatifs aux services publics (loi portant réglementation du service ferroviaire, loi du registre national des véhicules, loi sur les voies générales de communication et règlement intérieur du secrétariat aux Communications et aux Transports) comportent des dispositions prévoyant la réquisition de personnel dans les cas où l'économie nationale pourrait être touchée. Tout en prenant note de l'indication du gouvernement selon laquelle, dans la pratique, ces réquisitions n'ont jamais été mises en application dans les voies de communication mentionnées, la commission rappelle que la réquisition forcée de travailleurs en grève ne saurait être justifiée que pour assurer le fonctionnement des services essentiels au sens strict du terme. **En conséquence, la commission prie de nouveau le gouvernement de modifier la législation comme indiqué et de fournir des informations sur toute évolution à cet égard.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande quelle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

The Committee notes that the Government once again indicates that, in accordance with the case law of the Supreme Court of Justice and of the Federal Conciliation and Arbitration Tribunal, based on the Federal Constitution, the above legislative restrictions to freedom of association of public servants are not applicable. The Committee also notes the Government's indication that, under the constitutional reform concerning human rights adopted in 2011, ratified international treaties acquire direct applicability. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the above legislative provisions in order to bring them into line with national case law and with the Convention. The Committee requests the Government to report on any development in this respect.**

*Article 3. Right to elect union representatives in full freedom. Ban on foreign nationals being members of trade union executive bodies (section 372(II) of the Federal Labour Act).* The Committee notes with **regret** that the reform of the Federal Labour Act did not remove this prohibition and once again emphasizes that foreign workers should be allowed to take up trade union office, at least after a reasonable period of residence in the host country. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the Federal Labour Act accordingly and to report on any developments in this regard.**

*Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities and to formulate their programmes.* The Committee recalls that for many years it has been asking the Government to amend the legislation that recognizes the right to strike of state employees – including employees in the banking sector and those of many decentralized public bodies such as the National Lottery or the Housing Institute – only if there is a general and systematic violation of their rights (section 94, Title four, of the Federal Act on state employees, and section 5 of the Act to regulate article 123(XIIIbis)(B) of the Constitution). The Committee considers that, without prejudice to the limitations on the right to strike which may be applicable to workers engaged in essential services in the strict sense of the term or in services of critical importance, employees – including employees in the banking sector – who do not exercise authority in the name of the State should be able to exercise the right to strike irrespective of whether there is a general and systematic violation of rights. **The Committee once again requests the Government to take the necessary measures to amend the above legislative provisions and to report on any developments in this regard.**

Furthermore, the Committee recalls that several laws and regulations affecting the public service (the Act to Regulate Railways, the Act respecting National Vehicle Registration, the Act on General Channels of Communication and the Rules governing the Ministry of Communications and Transport) contain provisions for the requisitioning of staff where the national economy could be affected. While it notes the Government's indication that in practice no requisitioning has been carried out in any of the channels of communication mentioned, the Committee recalls that the forced requisitioning of workers on strike would be justified only for the purpose of ensuring the operation of essential services in the strict sense of the term. **The Committee therefore once again requests the Government to amend the legislation accordingly and to report on any developments in this regard.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de las observaciones de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión toma también nota de las observaciones de la Confederación de Cámaras Industriales de los Estados Unidos Mexicanos (CONCAMIN) adjuntas a la memoria del Gobierno en la que la CONCAMIN manifiesta la importancia de que el Estado pueda garantizar la continuidad de los servicios públicos sin perjuicio de los derechos que los trabajadores puedan ejercer judicialmente. La Comisión toma nota, por otra parte, de las observaciones de la Unión Nacional de Trabajadores (UNT) recibidas el 1.º de septiembre de 2014 relativas a temas examinados por la Comisión. La Comisión toma finalmente nota de las observaciones de la Confederación Sindical Internacional (CSI) recibidas el 1.º de septiembre de 2014 relativas a temas examinados por la Comisión y que denuncian adicionalmente situaciones de violación de los derechos sindicales, incluyendo el asesinato, el 16 de noviembre de 2013 de los Sres. Juan Lucena Ríos y José Luis Sotelo Martínez,

líderes campesinos de la comunidad El Paraíso. **La Comisión lamenta tomar nota de que el Gobierno no haya enviado sus comentarios sobre las observaciones de la CSI de 2010, y pide al Gobierno que realice investigaciones sobre los alegatos contenidos en las observaciones de 2010 y 2014 de la CSI y que informe de los resultados de las mismas.**

*Artículo 2 del Convenio. Registro de las organizaciones sindicales.* La Comisión nota de la adopción el 30 de noviembre de 2012 del decreto por el que se reforman, adicionan y derogan diversas disposiciones de la Ley Federal del Trabajo (LFT). En este marco, la Comisión aprecia la adopción de una serie de disposiciones dirigidas a fortalecer el funcionamiento transparente y democrático de las organizaciones sindicales en el respeto de la autonomía de las mismas, entre las cuales se encuentra el nuevo artículo 365 bis de la LFT que prevé la obligatoriedad de la publicación de los registros y estatutos sindicales por parte de la Secretaría de Trabajo y Previsión Social y de las juntas de conciliación y arbitraje. A este respecto, la Comisión toma nota de que la UNT manifiesta que el mandato legal de publicación del registro de sindicatos no se cumple en ninguna de las juntas locales de los 31 estados de la Unión. La UNT añade que la ausencia de publicación del registro a nivel local favorece la persistencia de sindicatos simulados (los llamados sindicatos de protección) cuya existencia obstaculizaría el libre ejercicio de los derechos sindicales. **Observando que en el marco del caso núm. 2694 ante el Comité de Libertad Sindical, el Gobierno se ha comprometido a dialogar con las organizaciones sindicales para buscar una solución al fenómeno de los sindicatos de protección, la Comisión pide al Gobierno que incluya en dichas discusiones la aplicación efectiva a nivel local de la legislación relativa a la publicación de los registros sindicales y que informe de toda iniciativa tomada a este respecto.**

*Artículos 2 y 3. Posibilidad de pluralismo sindical en las dependencias del Estado y posibilidad de reelección de los dirigentes sindicales.* La Comisión recuerda que desde hace muchos años viene formulando comentarios relativos a las siguientes disposiciones:

- i) la prohibición de que coexistan dos o más sindicatos como tales en el seno de una misma dependencia del Estado (artículos 68, 71, 72 y 73 de la Ley Federal de los Trabajadores al Servicio del Estado (LFTSE));
- ii) la prohibición de los afiliados de dejar de formar parte del sindicato al que se hayan afiliado (cláusula de exclusión por la cual si dejan de formar parte del sindicato pierden su puesto de trabajo) (artículo 69 de la LFTSE);
- iii) la prohibición de que los sindicatos de funcionarios se adhieran a organizaciones sindicales obreras o campesinas (artículo 79 de la LFTSE);
- iv) la extensión de las restricciones aplicables a los sindicatos en general, en lo referente a la Federación de Sindicatos de Trabajadores al Servicio del Estado, única central sindical reconocida por el Estado (artículo 84 de la LFTSE);
- v) la imposición en la legislación del monopolio sindical de la Federación Nacional de Sindicatos Bancarios (artículo 23 de la ley reglamentaria de la fracción XIII bis del apartado B, del artículo 123 de la Constitución), y
- vi) la prohibición de reelección dentro de los sindicatos (artículo 75 de la LFTSE).

La Comisión toma nota de que el Gobierno indica nuevamente que, en virtud de la jurisprudencia de la Corte Suprema de Justicia y del Tribunal Federal de Conciliación y Arbitraje, basada en la Constitución federal, las mencionadas restricciones legislativas a la libertad sindical de los funcionarios públicos no son aplicables. La Comisión toma también nota de que el Gobierno manifiesta que, en virtud de la reforma constitucional en materia de derechos humanos adoptada en 2011, los tratados internacionales ratificados adquieren una obligatoriedad directa. **La Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para modificar las mencionadas disposiciones legislativas a efectos de ponerlas en conformidad con la jurisprudencia nacional y con el Convenio. La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución a este respecto.**

*Artículo 3. Derecho de elegir libremente a los representantes sindicales. Prohibición de que los extranjeros formen parte de la directiva de los sindicatos (artículo 372, fracción II, de la LFT).* La Comisión lamenta tomar nota de que la reforma de la LFT no haya eliminado dicha prohibición y vuelve a subrayar que debería permitirse a los trabajadores extranjeros el acceso a las funciones como dirigente sindical, por lo menos tras haber transcurrido un período razonable de residencia en el país de acogida. **La Comisión pide al Gobierno que tome las medidas necesarias para modificar la LFT en el sentido del principio mencionado y que informe de toda evolución al respecto.**

*Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores de organizar sus actividades y de formular su programa de acción.* La Comisión recuerda que desde hace numerosos años pide al Gobierno que modifique la legislación que reconoce el derecho de huelga de los trabajadores al servicio del Estado — incluidos los trabajadores del sector bancario y aquellos de numerosos organismos públicos descentralizados tales como la Lotería Nacional o el Instituto de la Vivienda — solamente en casos de violación general y sistemática de sus derechos (artículos 94, título cuarto, de la LFTSE, y 5 de la ley reglamentaria de la fracción XIII bis del apartado B, del artículo 123 de la Constitución). La Comisión considera que, sin perjuicio de las limitaciones al derecho de huelga que puedan ser aplicables a trabajadores que participen en servicios esenciales en el sentido estricto del término o en servicios de importancia trascendental, aquellos trabajadores del Estado — incluidos los trabajadores del sector bancario — que no ejercen funciones de autoridad en nombre del Estado deberían poder ejercer su derecho de huelga no sólo en casos de violación general y sistemática de sus derechos que revistan gravedad. **La Comisión pide nuevamente al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar las mencionadas disposiciones legislativas en el sentido indicado y que informe de toda evolución a este respecto.**

Por otra parte, la Comisión recuerda que diversas leyes y reglamentos relacionados con los servicios públicos (Ley Reglamentaria del Servicio Ferroviario, Ley de Registro Nacional de Vehículos, Ley de Vías Generales de Comunicación, y reglamento interior de la Secretaría de Comunicaciones y Transportes), contienen disposiciones relativas a la movilización del personal, en caso de que la economía nacional pueda verse afectada. Al mismo



---

tiempo que toma nota de la indicación del Gobierno que en la práctica no se ha llevado a cabo movilización de trabajadores en las vías de comunicación señaladas, la Comisión recuerda que la movilización forzosa de trabajadores en huelga sólo estaría justificada para asegurar el funcionamiento de los servicios que son esenciales en el sentido estricto del término. **La Comisión pide por lo tanto de nuevo al Gobierno que modifique la legislación en el sentido indicado y que informe de toda evolución al respecto.**

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Philippines / Philippines / Filipinas

### Convention (n° 176) sur la sécurité et la santé dans les mines, 1995

#### Safety and Health in Mines Convention, 1995 (No. 176)

#### Convenio sobre seguridad y salud en las minas, 1995 (núm. 176)

(Ratification / Ratificación: 1998)

*Législation.* La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement concernant l'entrée en vigueur de l'arrêté administratif du Département de l'environnement et des ressources naturelles (DAO) 2010-2021 (ci-après «DAO 2010-2021»), qui donne effet à l'article 12 de la convention (art. 144 (b)). **La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer des informations sur les mesures législatives prises au sujet de l'application de la convention.**

*Article 5, paragraphe 5, de la convention. Plans de travail.* En réponse à son commentaire précédent, la commission note, d'après l'indication du gouvernement, que, aux termes de l'article 144 du DAO 2010-2021, tous les exploitants de mine sont tenus de soumettre un programme annuel de sécurité et de santé (ASHP), lequel doit être utilisé au cours de toutes les activités minières et doit comprendre de nombreux éléments, et notamment des règles en matière d'organisation et la gestion du risque environnemental. Cependant, la commission note que la disposition législative à laquelle le gouvernement se réfère ne prévoit pas l'exigence pour les employeurs d'élaborer des plans de travail. **La commission prie encore une fois le gouvernement de communiquer de plus amples informations sur les mesures prises, en droit et dans la pratique, pour veiller à ce que l'employeur chargé de la mine élabore des plans appropriés de travail avant le début des opérations et à ce que ces plans soient mis à jour périodiquement en cas de modification notable quelconque.**

*Article 7 a). Veiller à ce que la mine soit conçue, construite et pourvue d'un équipement électrique, mécanique et autre de manière que les conditions nécessaires à la sécurité soient assurées.* La commission note, d'après l'indication du gouvernement, que l'article 150 du DAO 2010-2021 exige l'obtention d'un permis, délivré par le directeur régional, avant de procéder aux installations électriques et/ou mécaniques dans les opérations minières, et que les règles 21.20 (art. 5) et 989 (art. 68) des normes 2000 sur la sécurité et la santé dans les mines (ci-après «DAO 2000-98») prévoient l'obligation pour les employeurs de maintenir des systèmes d'inspection afin de détecter les risques pour la sécurité au cours des opérations et de vérifier la sécurité des câbles et de l'équipement électriques. La commission note, cependant, que les dispositions législatives auxquelles le gouvernement se réfère n'imposent pas l'obligation pour les employeurs de veiller à ce que la mine soit conçue, construite et pourvue d'un équipement électrique, mécanique et autre, y compris un système de communication, de manière que les conditions nécessaires à la sécurité de son exploitation ainsi que le milieu de travail salubre soient assurés. **La commission prie encore une fois le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises, en droit et dans la pratique, pour veiller à ce que les employeurs remplissent les obligations prévues dans cet article de la convention.**

*Article 10 c). Mesures et procédures en vue de l'établissement d'un système afin que puissent être connus avec précision les noms de toutes les personnes qui se trouvent au fond ainsi que leur localisation probable.* La commission note, d'après les informations fournies par le gouvernement, que l'employeur doit installer des postes de garde à l'accès principal des mines souterraines et tenir des registres du temps de travail journalier de chaque travailleur. Elle note aussi, d'après l'indication du gouvernement, que le système «Chapa» est utilisé dans la plupart des opérations des mines souterraines en vue de savoir si tous les travailleurs sont dénombrés afin qu'ils soient suivis jusqu'à la fin de leur poste de travail. Cependant, la commission note qu'aucune information n'est fournie sur la manière dont la localisation probable des travailleurs dans la mine est connue et que l'absence de détails sur le système «Chapa» ne lui permet pas d'évaluer s'il est donné pleinement effet à cet article de la convention. **La commission prie en conséquence encore une fois le gouvernement de communiquer de plus amples informations sur l'effet donné, en droit et dans la pratique, à cet article de la convention, en faisant des références particulières à la législation pertinente. Elle prie aussi le gouvernement de communiquer des informations détaillées sur le système d'enregistrement «Chapa».**

*Article 13, paragraphes 1 a) et 2 f). Droit des travailleurs et de leurs représentants de signaler les accidents, les incidents dangereux et les dangers à*

*Législation.* The Committee notes the information provided by the Government regarding the entry into force of the Department of Environment and Natural Resources Administrative Order (DAO) 2010-21 (hereinafter DAO 2010-21), which gives effect to Article 12 of the Convention (section 144(b)). **The Committee asks the Government to continue to provide information on legislative measures undertaken with regard to the application of the Convention.**

*Article 5(5) of the Convention. Plans of workings.* In response to its previous comment, the Committee notes the Government's indication that pursuant to section 144 of DAO 2010-21, all mine operators are required to submit an Annual Safety and Health Program (ASHP), to be used during all mine activities, which must include numerous elements including organizational rules and environmental risk management. However, the Committee notes that the legislative provision to which the Government refers does not include the requirement for employers to prepare plans of workings. **The Committee once again asks the Government to provide further information on the measures taken, in law and in practice, to ensure that the employer in charge of the mine prepares appropriate plans of workings before the start of the operation, and that these plans are brought up to date periodically in the event of any significant modification.**

*Article 7(a). Safe design and construction of mines and provision of electrical, mechanical and other equipment.* The Committee notes the Government's indication that section 150 of DAO 2010-21 requires that a permit, issued by the regional director, be obtained before electrical and/or mechanical installations can be undertaken in mining operations, and that rules 21.20 (section 5) and 989 (section 68) of the Mine Safety and Health Standards 2000 (hereinafter "DAO 2000-98") require employers to maintain inspection systems to detect safety hazards in the operation and to verify the safety of electrical wiring and equipment. The Committee notes, however, that the legislative provisions to which the Government refers do not impose the responsibility upon employers to ensure that the mine is designed, constructed and provided with electrical, mechanical and other equipment, including a communication system, to provide conditions for safe operation and a healthy working environment. **The Committee once again asks the Government to provide information on the measures taken, in law and in practice, to ensure that employers fulfil the responsibilities provided for in this Article of the Convention.**

*Article 10(c). Measures and procedures to establish a recording system of the names and probable location of all persons who are underground.* The Committee notes the information provided by the Government, according to which the employer must establish guard posts at the main access of underground mines and that daily time records are maintained for every worker. It also notes the Government's indication that the "Chapa" system is used in most underground mining operations in order to know if all workers are accounted for following the end of their work shift. However, the Committee notes that no information is provided on the manner in which probable location of workers in the mine is recorded, and the absence of details on the "Chapa" system does not enable it to assess whether full effect is given to this Article of the Convention. **The Committee therefore once again asks the Government to provide further information on how effect is given, in law and in practice, to this Article of the Convention, including specific references to relevant legislation. It also asks the Government to provide detailed information on the "Chapa" recording system.**

*Article 13(1)(a) and (2)(f). The right of workers and their representatives to report accidents, dangerous occurrences and hazards to the competent authority and to receive notice of accidents and dangerous occurrences.* The Committee notes that the provisions of DAO 2000-98 referred to by the Government, namely rules 23.1 and 24 (section 6), give effect to Article 13(1)(b) and (2)(b)(i) of the Convention. The Committee notes, however, that the Government does not provide information on the legislative provisions which

*l'autorité compétente et de recevoir notification des accidents et des incidents dangereux.* La commission note que les dispositions du DAO 2000-98 auxquelles se réfère le gouvernement, à savoir les règles 23.1 et 24 (art. 6), donnent effet à l'article 13, paragraphes 1 b) et 2 b) i), de la convention. La commission note, cependant, que le gouvernement ne fournit pas d'informations sur les dispositions législatives qui donnent effet à l'article 13, paragraphes 1 a) et 2 f). **En conséquence, la commission prie à nouveau le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées, dans la législation et la pratique, pour veiller à ce que les travailleurs et leurs représentants aient le droit de signaler les accidents, les incidents dangereux et les dangers à l'employeur et à l'autorité compétente, et pour les représentants du travailleur de recevoir notification des accidents ainsi que des incidents dangereux, intéressant le secteur pour lequel ils ont été sélectionnés.**

*Application de la convention dans la pratique.* La commission se félicite des informations statistiques transmises par le gouvernement sur les accidents dans le secteur minier au cours de l'année budgétaire 2012-13, ventilées par méthode de fonctionnement des mines et société minière. La commission note que, suite à l'augmentation du nombre de travailleurs employés dans le secteur minier, lequel est passé de 44 397 en 2011-12 à 93 091 en 2012-13, le nombre d'accidents a lui aussi considérablement augmenté durant cette période; c'est ainsi que le nombre d'accidents non mortels n'ayant pas entraîné de perte de temps de travail est passé de 725 à 1 226, que le nombre d'accidents non mortels avec perte de temps de travail est passé de 54 à 69 et que le nombre d'accidents mortels est passé de 6 à 17. **La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises ou envisagées pour faire face à l'augmentation des accidents du travail dans le secteur minier. Elle prie aussi le gouvernement de continuer à communiquer des informations sur l'application de la convention dans la pratique, en transmettant notamment des extraits des rapports d'inspection et des informations sur le nombre de travailleurs couverts par la législation, le nombre et la nature des infractions relevées, et le nombre, la nature et la cause des accidents enregistrés.**

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2016.]**

give effect to Article 13(1)(a) and (2)(f). **The Committee therefore once again asks the Government to indicate measures undertaken or envisaged, in law and in practice, to ensure that workers and their representatives have the right to report accidents, dangerous occurrences and hazards to the employer and to the competent authority, and for worker representatives to receive notice of accidents and dangerous occurrences relevant to the area for which they have been selected.**

*Application of the Convention in practice.* The Committee welcomes the statistical information provided by the Government on accidents in the mining industry for the 2012–13 fiscal year, disaggregated by mining operation methods and companies. The Committee notes that, in line with the number of employees in the mining sector having increased from 44,397 in 2011–12 to 93,091 in 2012–13, the number of accidents also considerably increased during this period, with the number of non-fatal accidents with no loss of working time increasing from 725 to 1,226, the number of non-fatal accidents with loss of working time increasing from 54 to 69, and the number of fatal accidents increasing from six to 17. **The Committee asks the Government to provide information on measures taken or envisaged to respond to the increase in work accidents in the mining industry. It also asks the Government to continue to provide information on the application of the Convention in practice, including extracts from inspection reports and information on the number of workers covered by the legislation, the number and nature of the contraventions reported, and the number, nature and cause of accidents reported.**

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2016.]**

La Comisión toma nota de la información facilitada por el Gobierno respecto de la entrada en vigor de la Orden Administrativa del Departamento de Medio Ambiente y Recursos Naturales (DAO) 2010-21 (en lo sucesivo «DAO 2010 21»), mediante la cual se da cumplimiento al artículo 12 del Convenio (artículo 144 b)). **La Comisión pide al Gobierno que continúe proporcionando información sobre las medidas legislativas adoptadas en relación con la aplicación del Convenio.**

*Artículo 5, 5), del Convenio. Planos de la explotación.* En respuesta a sus comentarios anteriores, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que en virtud del artículo 144 de la DAO 2010-21, todas las personas que se dedican a la explotación de minas deben presentar un Programa de Seguridad y Salud Anual (ASHP), que se utilizará durante todas las actividades que se realicen en la mina, en el que deben figurar varios elementos, entre ellos, normas relativas a la organización y la gestión de riesgos ambientales. Sin embargo, la Comisión advierte que en la disposición a la que el Gobierno hace referencia no se incluye la prescripción de que los empleadores deban preparar planos de la explotación. **La Comisión pide nuevamente al Gobierno que proporcione información adicional sobre las medidas adoptadas, en la legislación y en la práctica, tendientes a garantizar que el empleador responsable de la mina prepare planes apropiados de la explotación antes de iniciar las operaciones, y que cada vez que haya una modificación significativa, éstos se actualicen de manera periódica.**

*Artículo 7, a). Diseño y construcción seguros de las minas y suministro de equipos eléctricos, mecánicos y de otra índole.* La Comisión toma nota de que según el Gobierno en el artículo 150 de la DAO 2010-21 se establece que se debe obtener un permiso, que será expedido por el Director Regional, antes de que se puedan realizar instalaciones de energía eléctrica y/o instalaciones mecánicas en las operaciones mineras, y que en las reglas 21.20 (párrafo 5) y 989 (párrafo 68) de las Normas de Seguridad y Salud en las Minas de 2000 (en adelante «DAO 2000-98») se establece la obligación de que los empleadores mantengan sistemas de inspección para detectar riesgos de seguridad en la operación de las minas y para verificar la seguridad del cableado y de los equipos eléctricos. Sin embargo, la Comisión observa que en las disposiciones legislativas a las que se refiere el Gobierno no se prevé la obligación de que los empleadores deben asegurarse de que la mina se diseñe, se construya y se dote de equipos eléctricos, mecánicos y de otra índole, incluido un sistema de comunicación, de tal manera que se garantice una explotación segura y un medio ambiente de trabajo salubre. **La Comisión pide nuevamente al Gobierno que proporcione información sobre las medidas adoptadas, en la legislación y en la práctica, para asegurar que los empleadores cumplan las obligaciones previstas en el presente artículo del Convenio.**

*Artículo 10, c). Medidas y procedimientos tendientes a establecer un sistema de registro que permita saber los nombres de todas las personas que están bajo tierra y la localización de las mismas.* La Comisión toma nota de la información facilitada por el Gobierno, según la cual el empleador debe establecer puestos de guardia en el

acceso principal de las minas subterráneas y de llevar registros del horario diario de trabajo de cada uno de los trabajadores. Asimismo, la Comisión toma nota de que el Gobierno señala que el sistema «Chapa» se utiliza en la mayoría de las operaciones mineras subterráneas para realizar un recuento de todos los trabajadores al finalizar su turno de trabajo. Sin embargo, la Comisión advierte que no se proporciona ninguna información sobre la manera en que se registra la posible localización de los trabajadores en la mina, y al no ofrecerse detalles sobre el sistema «Chapa», no resulta posible evaluar si se cumple plenamente este artículo del Convenio. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que proporcione información adicional sobre la manera en que da cumplimiento, en la legislación y en la práctica, a este artículo del Convenio, que incluyan referencias específicas a la legislación pertinente a este respecto. Asimismo, la Comisión pide al Gobierno que facilite información detallada sobre el sistema de registro «Chapa».**

*Artículo 13, 1), a), y 2), f). Derechos y obligaciones de los trabajadores y sus representantes en lo que atañe a la notificación de los accidentes, los incidentes peligrosos y los riesgos a la autoridad competente y a la recepción de notificación de los accidentes e incidentes peligrosos.* La Comisión toma nota de que las disposiciones de la DAO 2000-98 mencionadas por el Gobierno, y más concretamente, las reglas 23.1 y 24 (párrafo 6), dan cumplimiento al artículo 13, párrafos 1, b), y 2, b), i), del Convenio. Sin embargo, la Comisión observa que el Gobierno no proporciona información sobre las disposiciones legislativas que dan efecto a los párrafos 1, a), y 2, f) de este artículo. **Por consiguiente, la Comisión pide nuevamente al Gobierno que indique las medidas adoptadas o que se propone adoptar, en la legislación y en la práctica, tendientes a garantizar que los trabajadores y sus representantes puedan ejercer el derecho a informar los accidentes, los incidentes peligrosos y los riesgos al empleador y a la autoridad competente, y que los representantes de los trabajadores reciban una notificación de los accidentes y de los incidentes peligrosos pertinentes para los sectores para los que han sido elegidos.**

*Aplicación del Convenio en la práctica.* La Comisión acoge con agrado los datos estadísticos proporcionados por el Gobierno sobre los accidentes en la industria minera respecto del ejercicio económico 2012-2013, desglosados por métodos y empresas de explotación minera. La Comisión toma nota de que, en consonancia con el aumento del número de empleados del sector minero, que pasó de 44 397 en el ejercicio 2011-2012 a 93 091 en el ejercicio 2012-2013, el número de accidentes también aumentó considerablemente durante ese período, y que el número de accidentes no mortales sin pérdida de tiempo de trabajo se ha visto incrementado de 725 a 1 226, el de accidentes no mortales con pérdida de tiempo de trabajo aumentó de 54 a 69, y que el de accidentes mortales aumentó de 6 a 17. **La Comisión pide al Gobierno que facilite información sobre las medidas adoptadas o que prevea adoptar para responder al aumento de los accidentes de trabajo en la industria minera. Asimismo, pide al Gobierno que continúe proporcionando información sobre la aplicación del Convenio, en la práctica, incluidas copias de los informes de inspección e información sobre el número de trabajadores cubiertos por la legislación, el número y la naturaleza de las infracciones observadas, y el número, la naturaleza y la causa de los accidentes informados. [Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2016.]**

**Qatar / Qatar / Qatar**  
**Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930**  
**Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)**  
**Convenio sobre el trabajo forzoso, 1930 (núm. 29)**  
*(Ratification / Ratificación: 1998)*

**Suivi des recommandations du comité tripartite (réclamation présentée en vertu de l'article 24 de la Constitution de l'OIT)**

*Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Travail forcé des travailleurs migrants.* La commission note que, à sa 320e session (mars 2014), le Conseil d'administration a approuvé le rapport du comité tripartite établi pour examiner la réclamation présentée par la Confédération syndicale internationale (CSI) et l'Internationale des travailleurs du bâtiment et du bois (IBB) alléguant l'inexécution de la convention no 29 par le Qatar. Ce comité a conclu que certains travailleurs migrants présents dans le pays pouvaient se trouver dans des situations de travail forcé en raison de la présence de certaines pratiques, dont en particulier la substitution de contrats, les restrictions à la liberté de mettre un terme à la relation de travail et à la liberté de quitter le pays, le non-paiement des salaires et la menace de représailles. Le comité a considéré que le gouvernement devait prendre d'autres mesures pour respecter son obligation de supprimer le recours au travail forcé sous toutes ses formes, conformément à l'article 1 de la convention. Le Conseil d'administration a adopté les conclusions du comité tripartite et a prié le gouvernement de:

- revoir sans délai le fonctionnement du système de parrainage;
- veiller sans délai à ce que les travailleurs migrants puissent accéder à la justice et ainsi faire effectivement valoir leurs droits;
- veiller à ce que des sanctions appropriées soient appliquées aux auteurs d'infractions.

*a) Fonctionnement du système de parrainage (Kafala).* La commission note que le recrutement des travailleurs migrants et leur emploi sont régis par la loi no 4 de 2009 sur le système de parrainage. Dans le cadre de ce système, les travailleurs migrants ayant obtenu un visa doivent avoir un parrain. Ce parrain doit s'acquitter des formalités pour obtenir le permis de séjour du travailleur et, lorsque la procédure d'obtention du permis de séjour arrive à son terme, l'employeur a l'obligation de rendre au travailleur son passeport (art. 19). La loi interdit aux travailleurs de changer d'employeur, un transfert temporaire de parrainage n'étant possible que si une action en justice est pendante concernant l'employeur et le travailleur. En outre, les travailleurs ne peuvent quitter le pays à titre provisoire ou définitif sans être en possession d'un visa de sortie délivré par leur parrain (art. 18). Si le parrain refuse d'accorder un visa de sortie à un employé, une procédure spéciale est prévue par la loi (art. 12). La commission note que le comité tripartite a constaté que, si certaines dispositions de la loi no 4 de 2009 offrent une certaine protection aux travailleurs, leur application pratique soulève des difficultés, notamment la procédure d'enregistrement des travailleurs, qui se traduisent par la confiscation de passeports ou le nombre très limité des transferts de parrainage. Le comité a également souligné que certaines dispositions de la loi, en limitant la possibilité pour les travailleurs migrants de quitter le pays ou de changer d'employeur, empêchent les travailleurs qui seraient victimes de pratiques abusives de se libérer de ces situations. Il en est de même de la pratique de rétention des passeports qui prive les travailleurs de leur liberté de mouvement.

La commission prend dûment note de l'indication du gouvernement selon laquelle un projet de loi a été préparé, qui abroge le système de parrainage et le remplace par des contrats de travail. Le projet autoriserait les travailleurs à changer d'employeur lorsque leur contrat à durée limitée expire ou après cinq ans pour les contrats à durée illimitée. Le gouvernement indique que des amendements sont également prévus pour permettre aux travailleurs de quitter leur employeur après avoir obtenu une autorisation de l'autorité gouvernementale compétente. Il ajoute que les efforts seront renforcés pour veiller à ce que les passeports des travailleurs ne soient pas retenus et à ce que les employeurs qui violent cette obligation soient sanctionnés comme le prévoit la loi.

**La commission veut croire que la nouvelle législation applicable aux travailleurs migrants sera adoptée prochainement et qu'elle sera rédigée de manière à leur assurer la pleine jouissance de leurs droits au travail et à les protéger contre toute forme d'exploitation relevant du travail forcé. La commission espère que, pour atteindre cet objectif, la législation permettra**

**Follow-up to the recommendations of the tripartite committee (representation made under article 24 of the ILO Constitution)**

*Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Forced labour of migrant workers.* The Committee notes that, at its 320th Session (March 2014), the Governing Body approved the report of the tripartite committee set up to examine the representation made by the International Trade Union Confederation (ITUC) and the Building and Wood Workers' International (BWI) alleging non-observance of Convention No. 29 by Qatar. This tripartite committee concluded that certain migrants in the country might find themselves in situations of forced labour on account of a number of factors such as contract substitution, restrictions on their freedom to leave their employment relationship or the country, the non-payment of wages, and the threat of retaliation. The tripartite committee considered that the Government should take further measures to fulfil its obligation to suppress the use of forced labour in all its forms, in accordance with *Article 1* of the Convention. The Governing Body adopted the tripartite committee's conclusions and called upon the Government to:

- review without delay the functioning of the sponsorship system;
- ensure without delay access to justice for migrant workers, so that they can effectively assert their rights;
- ensure that adequate penalties are applied for violations.

*(a) Functioning of the sponsorship system (kafala).* The Committee notes that the recruitment of migrant workers and their employment are governed by Law No. 4 of 2009 regulating the sponsorship system. Under this system, migrant workers who have obtained a visa must have a sponsor. This sponsor must do all the necessary paperwork to obtain the residence permit for the worker and, once the procedures for this permit are completed, the employer is obliged to return the passport to the worker (section 19). The Law forbids workers to change employer, and the temporary transfer of the sponsorship is only possible if there is a pending lawsuit between the worker and the sponsor. Furthermore, workers may not leave the country temporarily or permanently unless they have an exit permit issued by the sponsor (section 18). If the sponsor refuses to grant the worker an exit visa, a special procedure is provided under the Law (section 12). The Committee notes the tripartite committee's observation that although some provisions of Law No. 4 of 2009 provide a certain protection to workers, their practical application raises difficulties, such as the requirement to register workers, which results in the confiscation of passports; it also noted the apparent infrequency of transfers of sponsorship. The tripartite committee also pointed out that a number of provisions of the Law, by restricting the possibility for migrant workers to leave the country or change employer, prevents workers who might be victims of abusive practices to free themselves from these situations. This also applies to the practice of withholding passports, which deprives workers of their freedom of movement.

The Committee takes due note of the Government's indication that a bill has been drafted to repeal the system of sponsorship and to replace it by work contracts. Under this bill, workers would be authorized to change employer when their limited contract expires or after five years in the case of permanent contracts. The Government points out that amendments are also being considered to allow workers to leave their employer after obtaining authorization from the competent government authority. It adds that efforts will be stepped up to ensure that workers' passports are not withheld and that employers who infringe this obligation are penalized as provided for under the Law.

**The Committee trusts that the new legislation on migrant workers will be enacted in the near future, and will be drafted in such a way as to provide them with the full enjoyment of their rights at work and protect them against any form of exploitation, tantamount to forced labour. The Committee hopes that, to attain this objective, the legislation will make it possible to:**

de:

- supprimer les restrictions et les obstacles qui limitent la liberté de mouvement de ces travailleurs et les empêchent de mettre fin à leur relation de travail en cas d'abus;
- autoriser les travailleurs à quitter leur emploi à certains intervalles ou après avoir respecté un préavis raisonnable;
- revoir la procédure de délivrance des visas de sortie;
- garantir l'accès à des mécanismes de plaintes rapides et efficaces pour permettre aux travailleurs migrants de faire valoir leurs droits sur tout le territoire;
- garantir des mécanismes de protection et d'assistance quand leurs droits sont violés.

b) *Accès à la justice.* La commission relève que le comité tripartite a observé que, si la législation prévoit la mise en place de différents mécanismes de traitement des plaintes, les travailleurs semblent rencontrer certaines difficultés à en faire usage. Le comité a estimé que des mesures devraient être prises pour lever ces obstacles, par exemple en sensibilisant les travailleurs à leurs droits, en protégeant les victimes présumées de travail forcé et en renforçant la coopération avec les pays fournisseurs de main-d'œuvre. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le projet de loi prévoit que les travailleurs migrants devront soumettre leur plainte au Département des relations de travail du ministère du Travail qui les examinera sans délai et qu'aucuns frais de justice ne seront à la charge du travailleur. Ce département a été équipé de tablettes pour recevoir les plaintes, disponibles dans plusieurs langues, et l'effectif d'interprètes a été renforcé. En outre, une ligne téléphonique gratuite et une adresse électronique ont été mises à la disposition des travailleurs pour pouvoir déposer des plaintes qui sont traitées par une équipe spécialement formée à cette fin. Enfin, un bureau a été établi au sein de la cour pour aider les travailleurs à initier les procédures auprès des tribunaux et les assister tout au long de la procédure judiciaire.

Tout en prenant dûment note de ces informations, la commission rappelle que la situation de vulnérabilité dans laquelle se trouvent les travailleurs migrants nécessite des mesures spécifiques qui leur permettent de faire valoir leurs droits sans crainte de représailles. **La commission prie instamment le gouvernement de continuer à prendre des mesures pour renforcer la capacité de ces travailleurs afin que, dans la pratique, ils puissent s'adresser aux autorités compétentes et obtenir réparation en cas de violation de leurs droits ou d'abus sans crainte de représailles. La commission prie également le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour sensibiliser le public à la problématique du travail forcé des migrants, ainsi que les autorités compétentes, de manière à ce que tous les acteurs concernés soient à même d'identifier les cas d'exploitation au travail, les dénoncer et protéger les victimes. La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer une assistance psychologique, médicale et juridique aux victimes et de fournir des informations sur le nombre de centres d'hébergement existants, le nombre de personnes bénéficiant de cette assistance, et sur les accords bilatéraux signés avec les pays fournisseurs de main-d'œuvre. Enfin, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises sur le plan législatif et pratique pour assurer une protection effective des travailleurs domestiques.**

c) *Application de sanctions. Sanctions des violations de la législation du travail.* La commission note que le comité tripartite a constaté l'absence d'informations sur les sanctions infligées pour violation de la législation du travail et de la loi sur le système de parrainage. Il a souligné que la détection et la sanction effective de ces violations contribuent à la prévention des pratiques de travail forcé. La commission note que le gouvernement fournit des statistiques sur le nombre de poursuites judiciaires et de condamnations concernant les questions d'arriérés de salaires, de rémunérations de congés ou d'heures supplémentaires. De janvier à juin 2014, 448 procédures ont été engagées et 379 condamnations prononcées. S'agissant de la question des arriérés de salaires, le gouvernement se réfère à un projet législatif visant à créer une unité spéciale de protection des salaires au sein du Département de l'inspection du travail et prévoyant l'obligation des employeurs de verser les salaires directement par virement bancaire. Le gouvernement fournit également des informations sur les mesures prises pour renforcer l'inspection du travail, notamment à travers l'extension de sa couverture

- suppress the restrictions and obstacles that limit these workers' freedom of movement and prevent them from terminating their employment relationship in case of abuse;
- authorize workers to leave their employment at certain intervals or after having given reasonable notice;
- review the procedure of issuing exit visas;
- guarantee access to rapid and efficient complaint mechanisms to enforce workers' rights throughout the country; and
- guarantee workers the access to protection and assistance mechanisms when their rights are infringed.

(b) *Access to justice.* The Committee notes the tripartite committee's observation that although the legislation provides for the establishment of different complaints mechanisms, the workers seem to encounter certain difficulties in using them. The tripartite committee considered that measures should be taken to remove such obstacles, such as by raising the awareness of workers to their rights, protecting suspected victims of forced labour and reinforcing cooperation with labour-supplying countries. The Committee notes that, according to the Government, the bill stipulates that migrant workers should submit their complaint to the Labour Relations Department under the Ministry of Labour which will examine the matter immediately, and that workers will not be charged legal fees. This Department has been equipped with tablets to register complaints, available in several languages, and the number of interpreters has been increased. In addition, a free telephone line and email have been made available to workers so that they might lodge their complaints, which are dealt with by a team specially trained for this task. Finally, an office has been set up within the Court to help workers initiate legal proceedings and to assist them throughout the whole judicial process.

Duly noting this information, the Committee recalls that the situation of vulnerability of migrant workers requires specific measures to assist them in asserting their rights without fear of retaliation. **The Committee urges the Government to continue taking measures to strengthen the capacity of these workers to enable them, in practice, to approach the competent authorities and seek redress in the event of a violation of their rights or abuse, without fear of reprisal. The Committee also asks the Government to take the necessary measures to sensitize the general public and competent authorities on the issue of migrant workers subject to forced labour so that all the actors concerned might be able to identify cases of labour exploitation and to denounce them, and to protect the victims. The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that victims receive psychological, medical and legal assistance, and to provide information on the number of shelters existing, the number of persons benefiting from this assistance, and on the bilateral agreements signed with the labour-supplying countries. Finally, the Committee requests the Government to indicate the measures taken from the legislative and practical standpoint to provide effective protection for domestic workers.**

(c) *Application of penalties. Penalties for infringements of the labour legislation.* The Committee notes that the tripartite committee observed the lack of information on the penalties imposed for infringements of the labour legislation and of the Law regulating the sponsorship system. It emphasized that the detection and remedying of such violations contribute to the prevention of forced labour practices. The Committee notes that the Government has provided statistics on the number of judicial proceedings and sentences concerning wage arrears, holiday pay and overtime. From January to June 2014, 448 proceedings were initiated and 379 sentences handed down. As regards the matter of wage arrears, the Government refers to a bill proposing to establish a special wage protection unit within the Labour Inspection Department, which would make it an obligation for employers to pay wages directly by means of a bank transfer. The Government also provides information on the measures taken to strengthen the labour inspection services, particularly by expanding its geographical coverage, increasing the number of labour inspectors, raising their status, and providing them with modern computer equipment. As a result, the number of inspection visits increased from 46,624 in 2012 to 50,538 in 2013.

géographique, l'augmentation du nombre d'inspecteurs du travail et l'amélioration de leur statut et la dotation en matériel informatique moderne. Ainsi, le nombre de visites d'inspection est passé de 46 624 en 2012 à 50 538 en 2013. **La commission encourage vivement le gouvernement à continuer sur la voie du renforcement du contrôle des conditions de travail des travailleurs migrants et de l'application effective de sanctions pour les violations constatées. A cet égard, elle prie le gouvernement de continuer de sensibiliser et former l'inspection du travail afin qu'elle puisse identifier et faire cesser les pratiques qui renforcent la vulnérabilité des travailleurs migrants et les exposent au travail forcé, à savoir la confiscation des passeports, les arriérés de salaires, les pratiques abusives des agences de placement et, en particulier, la question des frais de recrutement et les substitutions de contrats de travail. La commission prie également le gouvernement d'indiquer comment l'inspection du travail coopère avec le ministère public pour que les infractions constatées donnent lieu à des poursuites pénales. Enfin, la commission renvoie aux commentaires qu'elle formule sous la convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947.**

**Impositions de sanctions pénales.** La commission note que le comité tripartite a appelé le gouvernement à prendre des mesures efficaces afin que, conformément à l'article 25 de la convention, des sanctions appropriées soient appliquées aux employeurs qui recourent à des pratiques de travail forcé. La commission constate avec **préoccupation** que, si le gouvernement se réfère aux dispositions de la législation nationale qui garantissent la liberté du travail et sanctionnent l'imposition de travail forcé (art. 322 du Code pénal et loi no 15 de 2011 sur la lutte contre la traite de personnes), il ne fournit toujours pas d'informations sur des poursuites judiciaires engagées sur la base de ces dispositions. La commission observe à ce sujet que la situation des travailleurs migrants au Qatar a été examinée par de nombreux organes des Nations Unies qui ont tous exprimé leur grande préoccupation face aux abus dont sont victimes un grand nombre de travailleurs migrants (documents A/HRC/26/35/Add.1 du 23 avril 2014 et CEDAW/C/QAT/CO/1 du 10 mars 2014). **Rappelant que l'absence de sanctions infligées aux personnes qui imposent du travail forcé crée un climat d'impunité propice à la perpétuation de ces pratiques, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que, conformément à l'article 25 de la convention, des sanctions efficaces et dissuasives sont effectivement appliquées aux personnes qui imposent du travail forcé. La commission prie le gouvernement de s'assurer que, compte tenu de la gravité de ce crime, les autorités de police et de poursuite agissent «d'office», indépendamment de toute action des victimes. Elle le prie également de fournir des informations sur les procédures judiciaires engagées et sur les sanctions prononcées.**

La commission note également que, lors de sa 322e session (nov. 2014), le Conseil d'administration a déclaré recevable la plainte déposée par des délégués de la Conférence internationale du Travail, en vertu de l'article 26 de la Constitution de l'OIT, alléguant l'inexécution par le Qatar des conventions nos 29 et 81, et a demandé au gouvernement et aux organisations d'employeurs et de travailleurs du Qatar de fournir des informations pertinentes qui seront examinées à sa prochaine session (mars 2015).

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

**The Committee strongly encourages the Government to continue strengthening mechanisms monitoring the working conditions of migrant workers and effectively applying penalties for the infringements registered. In this respect, it calls upon the Government to continue training the labour inspectorate and making it aware of the issues at stake, so that it might identify and put an end to practices that increase the vulnerability of migrant workers and expose them to forced labour, namely, the confiscation of passports, wage arrears, the abusive practices of placement agencies and, in particular, the matter of recruitment expenses and labour contract substitutions. The Committee also asks the Government to indicate whether the labour inspectorate cooperates with the Public Prosecutor's Office to ensure that the infringements registered give rise to prosecution. Finally, the Committee refers to the comments it makes under the Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81).**

**Imposition of penalties.** The Committee notes that the tripartite committee called upon the Government to take effective measures to ensure that adequate penalties are applied to employers who impose forced labour, in conformity with Article 25 of the Convention. The Committee notes with **concern** that, although the Government refers to provisions in the national legislation that guarantee the freedom of work and penalize the imposition of forced labour (section 322 of the Penal Code and Law No. 15 of 2011 on combating trafficking in persons), it does not provide any information on the judicial proceedings initiated on the basis of these provisions. In this respect, the Committee notes that the situation of migrant workers in Qatar has been examined by many United Nations bodies, who have all expressed their considerable concern at the large number of migrant workers who are victims of abuse (documents A/HRC/26/35/Add.1 of 23 April 2014 and CEDAW/C/QAT/CO/1 of 10 March 2014). **Recalling that the absence of penalties applied to persons imposing forced labour creates a climate of impunity, likely to perpetuate these practices, the Committee expresses the firm hope that the Government will take all the necessary measures to ensure that, in accordance with Article 25 of the Convention, effective and dissuasive penalties are actually applied to persons who impose forced labour. The Committee asks the Government to ensure that, given the seriousness of this crime, the police and prosecution authorities act of their own accord, irrespective of any action taken by the victims. The Committee also asks the Government to provide information on the judicial proceedings instigated and the penalties handed down.**

The Committee also notes that, at its 322nd Session (November 2014), the Governing Body declared receivable the complaint alleging non-observance by Qatar of Convention Nos 29 and 81, made by delegates to the 103rd Session (2014) of the International Labour Conference, under article 26 of the ILO Constitution, and it asked the Government and employers and workers of Qatar to provide relevant information that will be examined at its next session (March 2015).

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

### **Seguimiento de las reclamaciones del Comité tripartito (reclamación presentada en virtud del artículo 24 de la Constitución de la OIT)**

**Artículos 1, 1), 2, 1), y 25 del Convenio. Trabajo forzoso de los trabajadores migrantes.** La Comisión toma nota de que en su 320.ª reunión (marzo de 2014), el Consejo de Administración aprobó el informe del comité tripartito establecido para examinar la reclamación presentada por la Confederación Sindical Internacional (CSI) y la Internacional de Trabajadores de la Construcción y la Madera (ICM) alegando el incumplimiento por Qatar del Convenio núm. 29. Este comité llegó a la conclusión de que en el país hay trabajadores migrantes en situaciones de trabajo forzoso debido a la existencia de ciertas prácticas, y en particular debido a la sustitución de contratos, las restricciones a la libertad de dejar la relación de trabajo y de salir del país, el impago de salarios o la amenaza de represalias. El comité consideró que el Gobierno debía adoptar más medidas para cumplir sus obligaciones con arreglo al artículo 1 del Convenio. El Consejo de Administración adoptó las conclusiones del comité tripartito y pidió al Gobierno que:

-reconsiderase sin demora el funcionamiento del sistema de patrocinio;

- garantizase sin demora el acceso de los trabajadores migrantes a la justicia de forma que pudieran hacer valer de manera efectiva sus derechos;
- velase por que se aplicaran sanciones adecuadas por las infracciones.

a) *Funcionamiento del sistema de patrocinio (Kafala)*. La Comisión toma nota de que la contratación de trabajadores migrantes y su empleo están regidos por la ley núm. 4 de 2009 que regula el sistema de patrocinio. En el marco de este sistema, los trabajadores migrantes que han conseguido un visado deben tener un patrocinador. Este patrocinador debe cumplir las formalidades para obtener los permisos de residencia del trabajador y cuando ese procedimiento termina el empleador tiene la obligación de entregar su pasaporte al trabajador (artículo 19). La ley prohíbe que los trabajadores cambien de empleador, y el cambio temporal de patrocinador sólo es posible si está pendiente una acción judicial en relación con el empleador y el trabajador. Además, los trabajadores no pueden abandonar el país de forma provisional o definitiva sin tener un visado de salida expedido por su patrocinador (artículo 18). La ley prevé un procedimiento especial aplicable a los casos en los que el patrocinador se niega a conceder un visado de salida a un empleado (artículo 12). La Comisión toma nota de que el comité tripartito observó que si bien ciertas disposiciones de la ley núm. 4, de 2009, ofrecen protección a los trabajadores, su aplicación práctica plantea dificultades, especialmente el procedimiento de registro de los trabajadores, que lleva a la confiscación de pasaportes o a que el número de transferencias de patrocinador sea muy reducido. Asimismo, el comité señaló que ciertas disposiciones de la ley, al limitar la posibilidad de que los trabajadores migrantes dejen el país o cambien de empleador, impiden que los trabajadores que son víctimas de prácticas abusivas se libren de estas situaciones. Lo mismo ocurre con la práctica de retención de los pasaportes que priva a los trabajadores de su libertad de movimiento.

La Comisión toma debida nota de que el Gobierno indica que se ha preparado un proyecto de ley que deroga el sistema de patrocinio y lo sustituye por contratos de trabajo. El proyecto de ley autoriza a los trabajadores a cambiar de empleador cuando su contrato de duración limitada expira o después de cinco años cuando tienen un contrato de duración ilimitada. El Gobierno indica que también se han previsto enmiendas para permitir que, previa obtención de una autorización de la autoridad gubernamental competente, los trabajadores pongan fin a la relación de trabajo con su empleador. Añade que se realizarán más esfuerzos para que no se retengan los pasaportes de los trabajadores y que los empleadores que violan esta obligación sean sancionados con arreglo a la ley.

***La Comisión confía en que se adopte sin demora una nueva legislación aplicable a los trabajadores migrantes que les asegure el pleno disfrute de sus derechos laborales y les proteja contra toda forma de explotación que se asemeje al trabajo forzoso. La Comisión espera que, para alcanzar este objetivo, la legislación permita:***

- eliminar las restricciones y los obstáculos que limitan la libertad de movimiento de esos trabajadores y les impiden poner fin a su relación de trabajo en caso de abuso;
- que los trabajadores dejen su empleo respetando ciertos intervalos de tiempo o mediante un preaviso razonable;
- revisar el procedimiento de expedición de visados de salida;
- garantizar el acceso a mecanismos de queja rápidos y eficaces para hacer valer los derechos de esos trabajadores en todo el territorio;
- garantizar que cuando no se respeten sus derechos puedan utilizar mecanismos de protección y de asistencia.

b) *Acceso a la justicia*. La Comisión señala que el comité tripartito observó que si bien la legislación prevé el establecimiento de diversos mecanismos de presentación de quejas, los trabajadores parecen tener dificultades para utilizarlos. El comité consideró que se deberían seguir adoptando medidas para eliminar esos obstáculos, por ejemplo sensibilizando a los trabajadores sobre sus derechos, protegiendo a las presuntas víctimas de trabajo forzoso y reforzando la cooperación con los países que suministran mano de obra. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que el proyecto de ley establece que los trabajadores migrantes deberán presentar sus quejas al Departamento de Relaciones Laborales del Ministerio de Trabajo que las examinará sin demora y que los trabajadores no deberán costear ningún gasto de justicia. A fin de recibir las quejas, se ha equipado a este departamento con tabletas, disponibles en diferentes lenguas, y se ha incrementado el número de intérpretes. Además, se ha puesto a disposición de los trabajadores una línea telefónica gratuita y una dirección electrónica para que puedan presentar quejas, que son tratadas por un equipo especialmente formado a este fin. Por último, se ha establecido una oficina para ayudar a los trabajadores a iniciar procedimientos ante los tribunales y apoyarles durante todo el procedimiento judicial.

Tomando debida nota de esta información, la Comisión recuerda que debido a la situación de vulnerabilidad en la que se encuentran los trabajadores migrantes resulta necesario implementar medidas específicas que les permitan hacer valer sus derechos sin temor a represalias. ***La Comisión insta firmemente al Gobierno a seguir adoptando medidas para fortalecer la capacidad de los trabajadores a fin de que, en la práctica, puedan dirigirse a las autoridades competentes y obtener reparación en caso de violación de sus derechos o de abusos sin temor a represalias. La Comisión también pide al Gobierno que adopte las medidas necesarias para sensibilizar al público y a las autoridades competentes sobre la problemática del trabajo forzoso de los migrantes, a fin de que todos los actores interesados puedan identificar los casos de explotación en el trabajo, denunciarlos y proteger a las víctimas. La Comisión solicita al Gobierno que adopte las medidas necesarias para asegurar que las víctimas reciben asistencia***



**psicológica, médica y jurídica, y que proporcione información sobre el número de centros de acogida que existen, el número de personas que se benefician de esta asistencia y los acuerdos bilaterales firmados con los países que suministran mano de obra. Por último, la Comisión pide al Gobierno que indique las medidas legislativas y prácticas adoptadas para garantizar una protección efectiva a los trabajadores domésticos.**

*c) Aplicación de sanciones. Sanciones por infracción de la legislación del trabajo.* La Comisión toma nota de que el comité tripartito señaló la falta de sanciones por violación de la legislación del trabajo y de la ley que regula el sistema de patrocinio. Asimismo, indicó que la detección y la sanción efectiva de estas violaciones contribuyen a la prevención de las prácticas de trabajo forzoso. La Comisión toma nota de que el Gobierno transmite estadísticas sobre el número de procedimientos judiciales y condenas en relación con los atrasos en el pago de salarios y de remuneración de las vacaciones y las horas extraordinarias. Entre enero y junio de 2014, se entablaron 448 procedimientos y se pronunciaron 379 condenas. En lo que respecta a la cuestión de los atrasos en el pago de los salarios, el Gobierno se refiere a un proyecto legislativo a fin de crear una unidad especial en materia de protección de los salarios en el Departamento de la Inspección del Trabajo y prever la obligación de los empleadores de pagar los salarios directamente a través de una transferencia bancaria. Asimismo, el Gobierno transmite información sobre las medidas adoptadas para fortalecer la inspección del trabajo, especialmente a través de la ampliación de su cobertura geográfica, el aumento del número de inspectores y la mejora de su estatuto, y la dotación de material informático moderno. Gracias a estas mejoras, el número de visitas de inspección aumentó, pasando de 46 624, en 2012, a 50 538, en 2013. **La Comisión alienta firmemente al Gobierno a continuar reforzando el control de las condiciones de trabajo de los trabajadores migrantes y la aplicación efectiva de sanciones en relación con las violaciones detectadas. A este respecto, pide al Gobierno que continúe sensibilizando y formando a los inspectores del trabajo a fin de que puedan identificar y acabar con las prácticas que incrementan la vulnerabilidad de los trabajadores migrantes y les exponen al trabajo forzoso, a saber, la confiscación de pasaportes, los retrasos en el pago de los salarios, las prácticas abusivas de las agencias de colocación, y en particular la cuestión de los gastos de contratación, y las sustituciones de contratos de trabajo. Asimismo, la Comisión pide al Gobierno que indique la manera en la que la inspección del trabajo coopera con el Ministerio Público para que las infracciones detectadas den lugar a procedimientos penales. Por último, la Comisión remite a los comentarios que formula en virtud del Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81).**

*Imposición de sanciones penales.* La Comisión toma nota de que el comité tripartito pidió al Gobierno que adoptara medidas eficaces, de conformidad con el artículo 25 del Convenio, para que se impongan sanciones apropiadas a los empleadores que recurren a prácticas de trabajo forzoso. La Comisión toma nota con **preocupación** de que si bien el Gobierno se refiere a las disposiciones de la legislación nacional que garantizan la libertad de trabajo y sancionan la imposición de trabajo forzoso (artículo 322 del Código Penal y la Ley núm. 15, de 2011, de Lucha Contra la Trata de Personas), sigue sin transmitir información sobre los procedimientos judiciales entablados en base a estas disposiciones. A este respecto, la Comisión señala que la situación de los trabajadores migrantes en Qatar ha sido examinada por numerosos organismos de las Naciones Unidas y que todos estos organismos expresaron su gran preocupación por los abusos de los que son víctimas muchos trabajadores migrantes (documentos A/HRC/26/35/Add.1, de 23 de abril de 2014, y CEDAW/C/QAT/CO/1, de 10 de marzo de 2014). **Recordando que el hecho de que no se sancione a las personas que imponen trabajo forzoso genera un clima de impunidad que propicia la perpetuación de estas prácticas, la Comisión expresa la firme esperanza de que el Gobierno adopte todas las medidas necesarias para garantizar que, de conformidad con el artículo 25 del Convenio, se imponen efectivamente sanciones eficaces y disuasorias a las personas que recurren a las prácticas de trabajo forzoso. La Comisión pide al Gobierno que garantice que, habida cuenta de la gravedad de este delito, las autoridades policiales y la Fiscalía actúan «de oficio», independientemente de toda acción llevada a cabo por las víctimas. La Comisión también pide al Gobierno que transmita información sobre los procedimientos judiciales entablados y las sanciones pronunciadas.**

Asimismo, la Comisión toma nota de que durante su 322.<sup>a</sup> reunión (noviembre de 2014), el Consejo de Administración declaró admisible la queja presentada por delegados de la Conferencia Internacional del Trabajo en virtud del artículo 26 de la Constitución de la OIT alegando el incumplimiento por Qatar de los Convenios núms. 29 y 81, y pidió al Gobierno y a las organizaciones de empleadores y de trabajadores de Qatar que transmitieran información pertinente que examinaría en su próxima reunión (marzo de 2015).

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

**[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]**

## Swaziland / Swaziland / Swazilandia

### Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

### Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

### Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)

(Ratification / Ratificación: 1978)

La commission prend note des observations reçues le 1er septembre 2014 de la Confédération syndicale internationale (CSI). La commission prend également note des observations reçues le 1er septembre 2014 de l'Organisation internationale des employeurs (OIE).

La commission note que le gouvernement a communiqué des informations actualisées sur les questions restées en suspens dans le cadre de la mission d'investigation de haut niveau de l'OIT qui a eu lieu au Swaziland en janvier 2014, ainsi que de la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail en juin 2014.

#### Suivi de la discussion de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 103e session, mai-juin 2014)

La commission prend note de la discussion qui s'est tenue à la Commission de la Conférence en juin 2014, en particulier concernant la révocation de l'enregistrement du Congrès syndical du Swaziland (TUCOSWA) par le gouvernement et le refus de reconnaître le plein exercice de ses droits syndicaux. En ce qui concerne la modification de la loi sur les relations professionnelles (IRA) pour permettre l'enregistrement de fédérations, demandée par les organes de contrôle de l'OIT depuis deux ans, la commission prend note de la communication envoyée par le gouvernement à la Commission de l'application des normes de la Conférence, dans laquelle il indique que le Parlement a été dissous le 31 juillet 2013 et que le Cabinet a été pleinement constitué le 4 novembre 2013. La législature suivante s'est officiellement ouverte le 7 février 2014. Sept mois se sont écoulés sans activité parlementaire, ne laissant au gouvernement que cinq mois pour remplir ses engagements avant la Conférence internationale du Travail. Il a donc été difficile pour le gouvernement de prendre les mesures législatives nécessaires, dans la mesure où il n'y avait pas d'autorité législative pour adopter les modifications à la loi sur les relations professionnelles.

*Enregistrement de fédérations de travailleurs et d'employeurs.* La commission prend note avec **préoccupation** du récent communiqué de presse no 12/2014 publié en octobre 2014 par le gouvernement qui imposait, en attendant la modification de l'IRA par le Parlement, la cessation immédiate du fonctionnement de toutes les fédérations. Il a été aussi mis fin aux fonctions de tous les membres des organes officiels des fédérations. La commission observe que ce communiqué concerne non seulement le TUCOSWA et d'autres fédérations de travailleurs souhaitant s'enregistrer, mais également la Fédération des employeurs et chambres de commerce du Swaziland (FSE-CC) et la Fédération des entreprises du Swaziland (FESBC), lesquelles ont été aussi radiées; et la commission **déplore** cette décision gouvernementale qui a pour objectif de faire taire les partenaires sociaux dans le pays et constitue une violation grave des *articles 3, 5 et 6 de la convention*.

La commission note cependant qu'en novembre 2014 le gouvernement a fait état de l'adoption par le Parlement de la loi sur les relations professionnelles (modifiée), 2014 (loi no 11 de 2014 publiée dans la Gazette du gouvernement le 13 novembre 2014), introduisant des dispositions relatives à l'enregistrement des fédérations d'employeurs et de travailleurs, ainsi que des dispositions modificatrices sur la responsabilité pénale et civile des syndicats. La commission note, selon l'indication du gouvernement, que la loi résulte d'un consensus tripartite et que son effet est immédiat.

La commission accueille favorablement les derniers développements ayant conduit à l'adoption de la loi no 11 de 2014 qui permet désormais l'enregistrement et la reconnaissance légales des fédérations de travailleurs et d'employeurs. **Tout en prenant note de la déclaration du gouvernement selon laquelle il est prêt à traiter les demandes d'enregistrement afin de donner pleinement effet au principe de liberté syndicale, la commission veut croire que les autorités enregistreront immédiatement le TUCOSWA, la FSE-CC et la FESBC, en leur reconnaissant la personnalité juridique, dès présentation de leur demande d'enregistrement, de manière à se conformer pleinement aux articles 2, 3 et 5 de la convention. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les progrès réalisés à cet égard.**

**Dans l'intervalle, la commission prie instamment le gouvernement de garantir à toutes les fédérations de travailleurs et d'employeurs le plein**

The Committee notes the observations received on 1 September 2014 from the International Trade Union Confederation (ITUC). The Committee also notes the observations received on 1 September 2014 from the International Organisation of Employers (IOE).

The Committee notes that the Government has provided updated information in relation to the outstanding issues in the framework of the ILO high-level fact-finding mission to Swaziland which took place in January 2014, as well as to the Committee on the Application of Standards (CAS) of the International Labour Conference in June 2014.

#### Follow-up to the discussion of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 103rd Session, May–June 2014)

The Committee notes the discussion which took place in the Conference Committee in June 2014, particularly with regard to the revocation of the registration of the Trade Union Congress of Swaziland (TUCOSWA) by the Government and the denial of its right to fully exercise its trade union rights. With regard to the amendment of the Industrial Relations Act (IRA) to allow for registration of federations, requested by the ILO supervisory bodies for two years, the Committee takes note of the written communication provided by the Government to the CAS whereby it specified that Parliament was dissolved on 31 July 2013 and Cabinet was fully constituted on 4 November 2013. Parliament officially opened again on 7 February 2014. This situation reduced parliamentary activity by seven months and left the Government with five months to comply with its undertakings before the International Labour Conference. It rendered it difficult for the Government to take the necessary legislative steps as there was no legislative authority to ensure that the amendments to the IRA were passed into law.

*Registration of workers' and employers' federations.* The Committee notes with **concern** the Government's recent press statement No. 12/2014 issued in October 2014 according to which, pending the amendment of the IRA by Parliament, all federations should stop operating immediately. All memberships of the federations in statutory boards were also terminated. The Committee observes that the statement affected not only the TUCOSWA and other workers' federations seeking registration but also the Federation of Swaziland Employers and Chambers of Commerce (FSE-CC) and the Federation of Swaziland Business Community (FESBC), which were also deregistered; and the Committee **déplore** this governmental decision which to all intents and purposes eliminates all voices of social partnership in the country and is a serious breach of *Articles 2, 3, 5 and 6 of the Convention*.

The Committee, however, notes that in November 2014 the Government reported on the adoption by the Parliament of the Industrial Relations (Amendment) Act, 2014 (Act No. 11 of 2014 published in the government *Gazette* of 13 November 2014), introducing provisions concerning the registration of employers' and workers' federations as well as amending provisions on the criminal and civil liability of trade unions. The Committee notes the Government's indication that the amendment Act is a product of tripartite consensus and is operational with immediate effect.

The Committee welcomes the latest developments leading to the adoption of Act No. 11 of 2014 which now allows for the registration and recognition of workers' and employers' federations under the law. **While noting the Government's statement that it stands ready to handle applications for registration so that freedom of association is given full effect, the Committee trusts that the authorities will immediately register and recognize the legal personality of the TUCOSWA, the FSE-CC and the FESBC as soon as they present their applications for registration in order to fully comply with Articles 2, 3 and 5 of the Convention. The Committee requests the Government to provide information on the progress made in this regard.**

**In the meantime, the Committee urges the Government to ensure that all the workers' and employers' federations working within the country are fully assured of their freedom of association rights until their effective registration under the amended law, including the right**

**exercice de leurs droits syndicaux en attendant leur enregistrement effectif au titre de la loi modifiée, notamment le droit de participer à des protestations et à des manifestations pacifiques pour la défense des intérêts professionnels de leurs membres, et d'empêcher toute ingérence ou les représailles à l'égard de leurs membres et dirigeants.**

La commission, prenant note des conclusions et recommandations du Comité de la liberté syndicale dans le cas no 2949 (373e rapport du Comité de la liberté syndicale, nov. 2014), note avec une **profonde préoccupation** que l'avocat du TUCOSWA, M. Maseko, a été arrêté et condamné à une peine de prison particulièrement longue alors qu'il défendait une contestation constitutionnelle du syndicat relative à sa radiation. La commission note également que les dernières observations de la CSI portent également sur la situation de M. Maseko qui est toujours en prison. **La commission, comme l'a déjà fait le Comité de la liberté syndicale, prie instamment le gouvernement de procéder à la libération immédiate et sans conditions de M. Maseko et de communiquer des informations sur tout fait nouveau à cet égard.**

**Questions législatives.** Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de modifier l'IRA de manière à reconnaître le droit de grève dans les services sanitaires. La commission note avec **satisfaction** la suppression des services sanitaires de la liste des services essentiels par la Note légale no 149 de 2014 publiée dans la Gazette officielle. Par ailleurs, la commission prend dûment note des informations communiquées par le gouvernement au sujet des demandes qu'elle lui adresse depuis longtemps concernant les amendements et les modifications à apporter aux textes de loi et proclamations ci-après:

-Le projet de loi sur le service public: La commission note que le projet a été examiné par le Conseil consultatif du travail et qu'il est maintenant devant le ministère de la Fonction publique pour adoption. Le projet sera ensuite présenté au Cabinet pour approbation et publication, puis sera envoyé au Parlement pour application des procédures.

-La loi sur les relations professionnelles (IRA): En ce qui concerne les précédentes recommandations de la commission concernant les responsabilités civile et pénale des dirigeants syndicaux, la commission note la modification apportée par le gouvernement au paragraphe 40 de la loi, mentionnée dans sa dernière réponse.

-La proclamation de 1973 et ses règlements d'application: S'agissant du statut de cette proclamation, la commission note que le gouvernement rappelle que la proclamation a été rendue caduque par l'entrée en vigueur de la Constitution qui est désormais la loi suprême dont découlent toutes les autres. L'exercice de tous les pouvoirs, exécutif, judiciaire et législatif, est donc orienté par la Constitution et non par la proclamation de 1973.

-La loi sur l'ordre public de 1963: Depuis de nombreuses années, la commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la loi sur l'ordre public de sorte qu'elle ne puisse être invoquée dans le but de réprimer une grève légitime et pacifique. La commission note l'indication du gouvernement, mentionnant un manque de compétence au niveau national à cet égard, et qu'il a demandé l'assistance du Bureau. Un mandat a été attribué au bureau sous-régional de l'OIT à Pretoria en avril 2014, et le processus d'élaboration commencera dès qu'un rédacteur législatif aura été désigné.

-Le projet de loi sur les services pénitentiaires (prison): Pour ce qui est de la reconnaissance du droit d'association pour le personnel pénitentiaire, la commission note que le Conseil consultatif du travail a achevé ses débats sur le projet et a élaboré un rapport faisant état de ses positions à propos de ce projet. Les commentaires du conseil seront soumis au ministère chargé des services pénitentiaires.

-Le Code de bonnes pratiques relatif aux actions revendicatives et aux actions du travail: La commission note que le code a été examiné par les partenaires sociaux et la police, et qu'une assistance technique pour faciliter le processus de finalisation et d'application de ce code a été demandée au Bureau.

**La commission veut croire que le gouvernement s'efforcera de fournir, dans son prochain rapport, des informations détaillées sur les progrès concrets et définitifs concernant ces points législatifs et administratifs de manière à se conformer aux dispositions de la convention.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents**

**to engage in protest action and peaceful demonstrations in defence of their members' occupational interests, and to prevent any interference or reprisal against their leaders and members.**

The Committee, noting the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association (CFA) in Case No. 2949 (373rd Report of the CFA, November 2014), observes with **deep concern** that the TUCOSWA's lawyer, Mr Maseko, was arrested and sentenced to an especially long term in prison while defending the union's constitutional challenge to its de-registration. The Committee also notes that the latest observations from the ITUC also relate to the situation of Mr Maseko who remains in jail. **The Committee, as the CFA has already done, urges the Government to ensure Mr Maseko's immediate and unconditional release and to provide information on any developments in this regard.**

**Legislative issues.** In its previous comments, the Committee had requested the Government to amend the IRA such as to recognize the right to strike in sanitary services. The Committee notes with **satisfaction** the deletion of sanitary services from the list of essential services through the publication in the government *Gazette* of legal notice No. 149 of 2014. The Committee further takes due note of the information provided by the Government on the status of its long standing requests concerning amendments and modifications to the following legal texts:

-The Public Service Bill: The Committee notes that the Bill was reviewed by the Labour Advisory Board and is now with the Ministry of Public Service for adoption. Thereafter, it will be submitted to Cabinet for approval and publication and brought to Parliament for processing.

-The IRA: In relation to the Committee's previous recommendations concerning the civil and criminal liabilities of trade union leaders, the Committee notes the Government's amendment to paragraph 40 in its latest reply.

-The 1973 Proclamation and its implementing regulations: In relation to the status of this Proclamation, the Committee notes the Government's reiteration that the Proclamation was superseded by the Constitution which is now the supreme law of the land. As such, the exercise of all executive, judicial and legislative power and authority is guided by the Constitution and not at all by the 1973 Proclamation.

-The 1963 Public Order Act: The Committee has been requesting the Government for a number of years to take the necessary measures to amend the Public Order Act so as to ensure that the Act could not be used to repress lawful and peaceful strike action. The Committee notes that the Government has referred to a shortage of expertise at the national level in this regard and has requested the Office to assist it. Terms of reference were given to the ILO Subregional Office in Pretoria in April 2014 and the drafting process is due to commence as soon as the legislative drafter has been identified.

-The Correctional Services (Prison) Bill: In relation to the recognition of the right to organize for prison staff, the Committee notes that the Labour Advisory Board has finished debating the Bill and has compiled a report of its views on the Bill. The Board's comments will be sent to the ministry responsible for correctional services.

-The Code of good practice for protest and industrial action: The Committee notes that the Code has been considered by the social partners and the police, and technical assistance to facilitate the process of finalization and implementation of the Code was requested from the Office.

**The Committee trusts that the Government will endeavour to provide in its next report detailed information on concrete and definite progress on these legislative and administrative matters in order to move towards compliance with the provisions of the Convention.**

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de las observaciones recibidas el 1.º de septiembre de 2014 de la Confederación Sindical Internacional (CSI). La Comisión también toma nota de las observaciones recibidas el 1.º de septiembre de 2014 de la Organización Internacional de Empleadores (OIE).

La Comisión toma nota de que el Gobierno ha proporcionado información actualizada en relación con las cuestiones pendientes en el marco de la Misión Investigadora de Alto Nivel de la OIT a Swazilandia que tuvo lugar en enero de 2014, así como en la Comisión de Aplicación de Normas de la Conferencia Internacional del Trabajo en junio de 2014.

#### **Seguimiento de las discusiones de la Comisión de Aplicación de Normas (Conferencia Internacional del Trabajo, 103.ª reunión, mayo-junio de 2014)**

La Comisión toma nota de la discusión que tuvo lugar en la Comisión de la Conferencia en junio de 2014, en particular en relación con la revocación del registro del Congreso de Sindicatos de Swazilandia (TOCOSWA) por parte del Gobierno y la denegación del derecho a ejercer plenamente sus derechos sindicales. Por lo que respecta a la enmienda de la Ley de Relaciones Laborales con objeto de que se autorizara el registro de federaciones, solicitado por los órganos de control de la OIT durante dos años, la Comisión toma nota de la información escrita presentada por el Gobierno ante la Comisión de la Conferencia en la que se señala que el Parlamento se disolvió el 31 de julio de 2013 y el Consejo de Ministros se constituyó plenamente el 4 de noviembre de 2013. El Parlamento reanudó sus funciones oficialmente el 7 de febrero de 2014. Es decir, pasaron siete meses sin que hubiera actividad parlamentaria, con lo cual al Gobierno sólo le quedaron cinco meses para cumplir sus compromisos ante la Conferencia Internacional del Trabajo. Esta situación dificultó la tarea del Gobierno de adoptar las medidas legislativas necesarias, dado que no había ninguna autoridad legislativa para que las enmiendas a la Ley de Relaciones Laborales se convirtieran en ley.

*Registro de federaciones de trabajadores y de empleadores.* La Comisión toma nota con **preocupación** del comunicado de prensa gubernamental núm. 12/2014 publicado en octubre de 2014, según el cual, mientras esté pendiente la enmienda de la Ley de Relaciones Laborales ante el Parlamento, todas las federaciones deberán interrumpir inmediatamente su funcionamiento. Asimismo, se dieron por terminadas todas las representaciones de las federaciones en los consejos estatutarios. La Comisión observa que esta declaración afecta no solamente al TUCOSWA y otras federaciones que solicitan actualmente el registro, sino también a la Federación de Empleadores y Cámaras de Comercio de Swazilandia (FSE-CC) y la Federación de la Comunidad Empresarial de Swazilandia, cuyos registros también se cancelaron; la Comisión **deplora** que esta decisión gubernamental elimina, para todos los efectos y finalidades, a todas las expresiones de los interlocutores sociales en el país y constituye una grave violación de los artículos 2, 3, 5 y 6 del Convenio.

Sin embargo, la Comisión, toma nota de que el Gobierno ha informado en noviembre de 2014 que el Parlamento adoptó la Ley de Relaciones Laborales (enmienda), de 2014 (ley núm. 11 de 2014 publicada en el *Boletín Oficial* de 13 de noviembre de 2014), por la que se introducen disposiciones relativas al registro de federaciones de empleadores y de trabajadores y enmienda las disposiciones relativas a la responsabilidad penal y civil de los sindicatos. La Comisión toma nota de la indicación del Gobierno de que esta ley es el resultado de un consenso tripartito y está en vigor con efecto inmediato.

La Comisión aprecia el acontecimiento legislativo más reciente que tuvo como consecuencia la adopción de la ley núm. 11 de 2014, por la que se autoriza el registro y reconocimiento de las federaciones de trabajadores y de empleadores. **Al tiempo que toma nota de la declaración del Gobierno en el sentido de que está dispuesto a tratar las solicitudes de registro, de manera que se dé pleno efecto a la libertad sindical, la Comisión confía en que las autoridades registrarán y reconocerán de inmediato la personalidad jurídica de TUCOSWA, la FSE-CC y la FESBC en cuanto presenten sus solicitudes de registro para cumplir plenamente con lo dispuesto en los artículos 2, 3, 5 del Convenio. La Comisión pide al Gobierno que proporcione información sobre los progresos realizados a este respecto.**

**Mientras tanto, la Comisión insta al Gobierno a que se garantice a todas las federaciones de trabajadores y de empleadores que realizan actividades en el territorio del país, que gocen plenamente de sus derechos de sindicación hasta que se proceda a su registro efectivo en virtud de la ley enmendada, incluyendo el derecho de realizar acciones de protesta y demostraciones pacíficas en defensa de los intereses profesionales de sus miembros, y prevenir toda injerencia o represalia contra sus dirigentes y miembros afiliados.**

Asimismo, la Comisión toma nota de las conclusiones y recomendaciones del Comité de Libertad Sindical en el caso núm. 2949 (373.er informe del Comité de Libertad Sindical, de noviembre de 2014), y observa con **profunda preocupación** que el abogado de TUCOSWA, el Sr. Maseko, fue detenido y condenado a una pena de prisión especialmente larga en el proceso de inconstitucionalidad impugnando la eliminación del registro del sindicato. La Comisión también toma nota de que las últimas observaciones de la CSI también se refieren a la situación del Sr. Maseko que permanece en prisión. **La Comisión, como lo ha hecho el Comité de Libertad Sindical, urge al Gobierno a que garantice la liberación inmediata e incondicional del Sr. Maseko y que proporcione información sobre toda evolución a este respecto.**

*Cuestiones legislativas.* En sus comentarios anteriores la Comisión había solicitado al Gobierno que enmendara la Ley de Relaciones Laborales, de manera que se reconociera el derecho de huelga en los servicios de salud. La Comisión toma nota con **satisfacción** de la supresión de los servicios de salud de la lista de servicios esenciales mediante la publicación en el Diario Oficial del aviso legal núm. 149 de 2014. La Comisión toma debida nota de la información proporcionada por el Gobierno sobre la situación de las solicitudes de larga data sobre las enmiendas y modificaciones a los siguientes textos legales:

-El proyecto de ley de la función pública. La Comisión toma nota de que el proyecto de ley fue examinado por el Consejo Consultivo del Trabajo y actualmente se encuentra ante el Ministerio de la Función Pública para su adopción. Posteriormente, será sometido al Consejo al Ministros para su aprobación y publicación y presentado al Parlamento para su tratamiento.

-La Ley de Relaciones Laborales. En relación con sus recomendaciones anteriores sobre las responsabilidades civiles y penales de los dirigentes sindicales, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica en su última respuesta la enmienda del párrafo 40.

-La Proclama de 1973 y sus reglamentos de aplicación. En relación con el estatus de la Proclama, la Comisión toma nota de que el Gobierno reitera que fue sustituida por la Constitución que es actualmente la ley suprema del país. En consecuencia, el ejercicio y la autoridad de los poderes ejecutivo, judicial y legislativo están basados en la Constitución y en ningún aspecto por la Proclama de 1973.

-La Ley de Orden Público de 1963. Durante varios años, la Comisión ha venido pidiendo al Gobierno que adoptara las medidas necesarias para enmendar la Ley de Orden Público a fin de garantizar que no se pudiera utilizar para reprimir las huelgas legales y pacíficas. La Comisión toma nota de que el Gobierno señala que existe muy poca especialización en el ámbito nacional a este respecto y ha solicitado la asistencia de la Oficina con este fin. Se atribuyó mandato a la Oficina Subregional de la OIT en Pretoria en abril de 2014, y el proceso de redacción se iniciará en cuanto se haya encontrado el redactor legislativo.

-El proyecto de ley de servicios correccionales (prisiones). En relación con el reconocimiento del derecho de sindicación del personal penitenciario, la Comisión tomó nota de que el Consejo Consultivo Laboral ha finalizado el debate del proyecto y preparado un informe con sus opiniones al respecto. Los comentarios del Consejo se enviarán al ministerio responsable de los servicios correccionales.

-El Código de buenas prácticas para las acciones de protesta y las acciones colectivas. La Comisión toma nota de que el Código ha sido examinado por los interlocutores sociales y la policía, y se ha solicitado asistencia técnica de la Oficina para facilitar el proceso de finalización y aplicación.

***La Comisión confía en que el Gobierno se esforzará para comunicar en su próxima memoria información detallada sobre los progresos concretos y definidos que se hayan obtenido sobre estas cuestiones legislativas y administrativas para conformarse con las disposiciones del Convenio.***

La Comisión plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno.

***[Se invita al Gobierno a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]***

## Turquie / Turkey / Turquía

### Convention (n° 155) sur la sécurité et la santé des travailleurs, 1981

#### Occupational Safety and Health Convention, 1981 (No. 155)

#### Convenio sobre seguridad y salud de los trabajadores, 1981 (núm. 155)

(Ratification / Ratificación: 2005)

La commission prend note des observations de la Confédération des syndicats turcs (TÜRK-İŞ), de la Confédération des syndicats progressistes de Turquie (DISK) et de la Confédération des syndicats de fonctionnaires (KESK), reçues le 1er septembre 2014. La commission prend également note des observations formulées par la KESK, la TÜRK-İŞ et la Confédération des syndicats turcs authentiques (HAK-İŞ), ainsi que des observations soumises par la Confédération turque des associations d'employeurs (TİSK), annexées au rapport du gouvernement et reçues le 3 novembre 2014.

La commission note en outre que, s'agissant des observations formulées par la TÜRK-İŞ et la KESK, reçues le 1er septembre 2014, le gouvernement indique, dans une communication reçue le 12 novembre 2014, qu'à ce stade il n'a aucun commentaire à formuler sur celles-ci.

La commission prend également note des observations du Syndicat général du personnel municipal (TÜM YEREL-SEN) reçues le 30 octobre 2014. **La commission prie le gouvernement de formuler ses commentaires à propos de ces observations.**

*Articles 1 et 2 de la convention. Champ d'application. Exclusions.* La commission prend note des observations formulées par la KESK selon lesquelles la loi sur la santé et la sécurité au travail (SST) no 6331 de 2012 (loi SST no 6331) exclut de son champ d'application certaines activités et personnes, et que l'application des articles 6 et 7 de cette loi est reportée au mois de juillet 2016 pour ce qui est des fonctionnaires. Dans ses observations, la TİSK indique que le règlement no 28710 sur les mesures de santé et de sécurité à prendre sur le lieu de travail, adoptées en vertu de la loi no 6331 relative à la santé et sécurité au travail (SST), ne couvrent pas les moyens de transport utilisés en dehors de l'entreprise ni les moyens de transport utilisés dans le lieu de travail pour des constructions temporaires ou mobiles, dans l'exploitation minière, et dans l'industrie pétrolière et gazière, pour les bateaux de pêche, ainsi que dans l'agriculture et les zones forestières. La TİSK considère que ces dispositions sont conformes à l'article 1, paragraphe 2, et l'article 2, paragraphe 2, de la convention. La commission note que ces exclusions ne semblent pas correspondre à celles indiquées dans le premier rapport du gouvernement. Elle rappelle que, suivant l'article 1, paragraphe 3, et l'article 2, paragraphe 3, de la convention, les Etats Membres peuvent exclure certaines branches de l'activité économique pour lesquelles des problèmes particuliers d'une nature substantielle se posent, ou des catégories limitées de travailleurs pour lesquelles il existe des problèmes particuliers d'application, mais cela uniquement dans leur premier rapport et en donnant les motifs de ces exclusions, et ils devront exposer, dans les rapports ultérieurs, tout progrès accompli sur la voie d'une plus large application. Dans sa demande directe de 2005, la commission notait l'indication du gouvernement qu'un nouveau projet de loi inclurait toutes les branches de l'activité économique ainsi que tous les travailleurs qui y sont occupés. **La commission prie le gouvernement de veiller à ce que les exclusions prévues dans la loi no 6331 relative à la SST et dans ses règlements ne soient pas plus étendues que celles indiquées dans son premier rapport, et de fournir des informations détaillées à ce sujet. Elle prie également le gouvernement de décrire les mesures prises pour offrir une protection adéquate aux travailleurs des branches qui sont exclues et d'indiquer tout progrès réalisé sur la voie d'une plus large application.**

*Article 4. Définition, mise en application et réexamen périodique, en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives, de la politique nationale en matière de SST. Article 8. Mesures à adopter, notamment par voie législative en consultation avec les organisations représentatives des employeurs et des travailleurs, pour donner effet à la politique nationale.* Dans ses observations, la TÜRK-İŞ se réfère à la politique nationale de SST pour 2014-2018 présentée au Conseil national de la SST, et souligne plusieurs domaines d'action qui mériteraient d'être abordés ou améliorés: les activités destinées à promouvoir l'application de la loi no 6331; les activités de formation et de promotion dans le domaine de la SST; les visites d'inspection du lieu de travail effectives; et des diminutions du nombre des accidents professionnels, en particulier dans l'industrie minière, la construction et la métallurgie. En outre, la commission note que, suivant la DISK, les partenaires

The Committee notes the observations made by the Confederation of Turkish Trade Unions (TÜRK-İŞ), the Confederation of Progressive Trade Unions of Turkey (DISK) and the Confederation of Public Employees' Trade Unions (KESK), all received on 1 September 2014. The Committee also notes the observations made by KESK, TÜRK-İŞ and the Confederation of Turkish Real Trade Unions (HAK-İŞ), as well as the observations submitted by the Turkish Confederation of Employers' Associations (TİSK), annexed to the Government's report and received on 3 November 2014.

The Committee further notes that referring to the observations made by TÜRK-İŞ and KESK, received on 1 September 2014, the Government indicates, in a communication received on 12 November 2014, that at this stage, it has no comments to provide thereon.

The Committee also takes note of the observations made by the All Municipality Workers Trade Union (TÜM YEREL-SEN), received on 30 October 2014. **The Committee requests the Government to provide its comments on these observations.**

*Articles 1 and 2 of the Convention. Scope of application. Exclusions.* The Committee notes the observations made by KESK, according to which the Occupational Safety and Health Act No. 6331 of 2012 (OSH Act No. 6331) excludes from its scope of application a number of activities and persons and that the application of sections 6 and 7 of this Act is postponed to July 2016 as regards public employees. In its observations, TİSK indicates that Regulation No. 28710 on safety and health measures to be taken at the workplace, adopted pursuant to the OSH Act No. 6331, does not cover means of transport used outside of the undertaking and means of transport used at the workplace for temporary or mobile construction, mining, oil and gas industries, fishing boats and agricultural and forestry zones. TİSK considers that these provisions are in line with *Articles 1(2) and 2(2)* of the Convention. The Committee notes that these exclusions do not seem to correspond to those indicated in the Government's first report. It recalls that under *Articles 1(3) and 2(3)* of the Convention, member States may exclude particular branches of economic activity in respect of which special problems of a substantial nature arise, or limited categories of workers in respect of which there are particular difficulties, only in their first report, giving the reasons for such exclusions, and shall indicate in subsequent reports any progress made towards wider application. In its direct request of 2005, the Committee noted the Government's indication that a new draft bill would include all branches of economic activity and all the workers therein. **The Committee requests the Government to ensure that exclusions provided under the OSH Act No. 6331 and its Regulations are not broader in scope than those indicated in its first report and to provide detailed information thereon. The Committee also requests the Government to describe the measures taken to give adequate protection to workers in excluded branches and to indicate any progress towards wider application.**

*Article 4. Formulation, implementation and periodical review of the national policy on OSH, in consultation with the most representative organizations of employers and workers. Article 8. Measures to be adopted, including legislation, in consultation with the representative organizations of employers and workers, to give effect to the national policy.* In its observations, TÜRK-İŞ refers to the National Occupational Safety and Health Policy for 2014-18, submitted to the National OSH Council, and identifies several areas of action which would need to be addressed or improved: activities aimed to promote the implementation of the OSH Act No. 6331; training and promotional activities in the field of OSH; effective workplace inspection visits; and decreases in the number of workplace accidents, in particular in the mining, construction and metal sectors. Furthermore, the Committee notes that according to DISK, the social partners are underrepresented within the National OSH Council and that it is not convened often enough to ensure its functioning (currently twice a year). In their observations, DISK, TÜRK-İŞ and KESK allege that OSH Act No. 6331 was adopted without the agreement of the social partners and did not meet

sociaux sont sous-représentés au sein du Conseil national de la SST et que celui-ci ne se réunit pas assez souvent (deux fois par an actuellement) pour assurer son bon fonctionnement. Dans leurs observations, la DISK, la TÜRK-İŞ et la KESK allèguent que la loi no 6331 a été adoptée sans l'accord des partenaires sociaux et ne répond pas à leurs attentes. Selon la DISK, certains amendements ont été introduits par d'autres lois générales et règlements et ont eu des effets négatifs sur le calendrier de mise en œuvre de la loi no 6331. La commission note également que le cadre de la politique nationale de SST dont il est question aux *articles 4 et 7* de la convention implique un processus dynamique et cyclique et nécessite un réexamen régulier pour s'assurer que la politique et les mesures nationales de SST, adoptées en application de l'article 8 de la convention afin de donner effet à la politique nationale de SST, soient adaptées et adéquates et constamment actualisées. **La commission invite le gouvernement à prendre des mesures pour faire en sorte que la politique nationale de SST soit définie, mise en application et réexaminée périodiquement en consultation avec les partenaires sociaux, comme l'exige l'article 4 de la convention. Compte tenu du processus actuel de réforme législative, la commission prie le gouvernement d'assurer une consultation effective des partenaires sociaux au cours de ce processus, et de communiquer des informations détaillées sur les consultations qui ont lieu et sur leurs résultats.**

*Articles 5 a) et b) et 16. Sécurité et santé au travail.* La commission prend note, d'une part, des préoccupations exprimées par la TISK concernant l'obligation de recruter des médecins du travail et des experts de la sécurité professionnelle (OSE) dans toutes les entreprises répertoriées comme dangereuses ou très dangereuses, quel que soit le nombre de personnes occupées. De l'avis de la TISK, cette disposition représente une charge plus lourde sur les employeurs des petites et moyennes entreprises (PME). D'autre part, la KESK rappelle que la loi no 6331 ne confère aucun pouvoir aux OSE, mais que, dans les faits, ceux-ci sont toujours responsables pour les lésions subies par les travailleurs et s'exposent ainsi à des sanctions. S'agissant de l'article 16 de la convention, la commission attire l'attention du gouvernement sur le fait que, bien que la convention n'impose pas à tous les établissements de recruter des médecins du travail et des OSE, les employeurs sont tenus de faire en sorte que, dans la mesure où cela est pratiquement réalisable, les lieux et le milieu de travail soient sûrs et ne présentent pas de risques pour la santé. A propos de l'observation formulée par la KESK, la commission note que la désignation d'OSE ou de tout autre organe technique ou professionnel chargé d'assister l'employeur sur les questions de SST ne peut pas remplacer ni limiter la responsabilité qui incombe aux employeurs de s'assurer que les lieux et le milieu de travail sont sûrs et ne présentent pas de risques pour la santé, conformément à l'article 16. **La commission prie le gouvernement de préciser les différents rôles et responsabilités des employeurs et des OSE pour ce qui est d'assurer la sécurité des lieux et du milieu de travail et de fournir des informations à cet égard. Elle renvoie également le gouvernement aux commentaires qu'elle formule au titre de la convention (n° 161) sur les services de santé au travail, 1985.**

*Article 7. Examen périodique de la situation d'ensemble ou de secteurs particuliers en matière de SST. Sous-traitance, métallurgie, secteurs minier et de la construction.* Dans ses observations, la DISK se réfère à un rapport d'évaluation de la situation en matière de SST préparé par le ministère du Travail et de la Sécurité sociale en 2005, qui identifie une série de carences dans le système de SST, portant en particulier sur: la prévention des risques professionnels; l'absence de supervision du milieu de travail; et l'absence de reconnaissance et de notification des maladies liées au travail. La DISK considère que ces problèmes subsistent malgré l'adoption de la nouvelle législation sur la SST. Quant à la TÜRK-İŞ, elle voit dans l'industrie minière, la métallurgie et le secteur de la construction des domaines prioritaires pour le développement d'une politique de la SST visant à prévenir les accidents professionnels et à garantir que les lieux de travail sont inspectés. A cet égard, la TÜRK-İŞ souligne aussi les conditions de travail malsaines et dangereuses dans les entreprises sous-traitantes et dénonce l'absence d'une inspection du travail effective rappelant que, suivant les statistiques officielles, le nombre de travailleurs employés par des entreprises sous-traitantes s'élèverait à un million. En outre, la KESK considère que les statistiques officielles sous-estiment le phénomène et que ces travailleurs pourraient atteindre le nombre de deux millions. La commission se réfère au paragraphe 78 de son étude d'ensemble de 2009 sur la sécurité et la santé au travail, qui indique que «le réexamen de la politique nationale prévu à l'article 4 de la convention repose sur et doit être éclairé par le

their expectations. According to DISK, a number of amendments were introduced in other general laws and regulations with negative effects on the implementation timeframe of the OSH Act No. 6331. The Committee also notes that the national OSH policy framework under *Articles 4 and 7* of the Convention, implies a dynamic and cyclical process and requires regular review to ensure that the national OSH policy and measures, adopted in line with *Article 8* of the Convention to give effect to the national OSH policy, are appropriate and adequate and remain constantly updated. **The Committee invites the Government to take measures to ensure that the national OSH policy is formulated, implemented and periodically reviewed in consultation with the social partners, as required by Article 4 of the Convention. In view of the ongoing process of legislative reform, the Committee requests the Government to ensure effective consultation of the social partners in this process and to provide detailed information on the consultations held and their results.**

*Articles 5(a) and (b), and 16. Workplace safety and health.* The Committee notes, on the one hand, the concerns expressed by TISK regarding the obligation to recruit occupational physicians and occupational safety experts (OSEs) in all undertakings classified as dangerous or very dangerous, irrespective of the number of workers employed. According to TISK, such provisions result in a heavier burden on employers in small and medium-sized enterprises (SMEs). On the other hand, KESK recalls that the OSEs are not vested with any powers under the OSH Act No. 6331, but that in practice they are still held responsible for injuries sustained by workers and are liable for penalties. As regards *Article 16* of the Convention, the Committee draws the Government's attention to the fact that while it is not an obligation under this Convention to recruit occupational physicians and OSEs in all workplaces, employers are required to ensure, as far as is reasonably practicable, that workplaces and the working environment are safe and without risk to health. In respect to the observation made by KESK, the Committee notes that the designation of OSEs, or any other technical or professional bodies to assist the employer in relation to OSH matters, cannot replace or limit the responsibility resting with employers to ensure that workplaces and the working environment are safe and without risk to health, in accordance with *Article 16*. **The Committee requests the Government to clarify the different roles and responsibilities of employers and the OSEs in ensuring safety in workplaces and the working environment and to provide information in this respect. The Committee also refers the Government to its comments under the Occupational Health Services Convention, 1985 (No. 161).**

*Article 7. Periodical review of the situation regarding OSH either overall or in respect of particular areas. Subcontracting, mining, metal and construction sectors.* In its observations, DISK refers to an evaluation report on the OSH situation prepared by the Ministry of Labour and Social Security in 2005, according to which a number of deficiencies were identified in the OSH system, in particular concerning: the prevention of occupational hazards; the lack of supervision of the working environment; and the absence of recognition and notification of work-related diseases. DISK considers that, despite the adoption of new OSH legislation, these issues still persist. As for TÜRK-İŞ, it identifies the mining, construction and metal sectors as priority sectors in the development of an OSH policy aimed to prevent occupational accidents and to ensure workplace inspections. In this connection, TÜRK-İŞ also points out the unhealthy and insecure working conditions of workers of subcontracting companies, denounces the absence of effective labour inspection, and recalls that, according to official statistics, the number of workers employed by subcontracting companies would be 1 million. In addition, KESK considers that official data underestimate the phenomenon and that these workers would be as many as 2 million. The Committee refers to paragraph 78 of its 2009 General Survey on occupational safety and health which states that "the review of the national policy provided for in *Article 4* of the Convention depends on, and should be informed by, the review of the national situation provided for in *Article 7*". This revision allows the evaluation of the situation of OSH in practice. **The Committee requests the Government to continue its efforts, in consultation with the social partners, with a view to identifying major issues, developing effective methods to address them, defining priorities of action and evaluating results achieved, in line with Article 7 of the Convention, and to provide information in this respect, including in the mining sector.**

réexamen de la situation nationale prévu à l'article 7». Cette révision permet également d'évaluer la situation de la SST dans la pratique. **La commission prie le gouvernement de poursuivre ses efforts, en consultation avec les partenaires sociaux, afin d'identifier les problèmes majeurs, de développer des méthodes effectives pour y remédier, de définir les priorités d'action et d'évaluer les résultats obtenus, conformément à l'article 7 de la convention, et de fournir des informations à cet égard, notamment dans le secteur minier.**

*Article 9. Contrôle de l'application des lois et règlements par un système d'inspection approprié et suffisant et des sanctions appropriées.* Dans ses observations, la DISK considère que le pays ne dispose pas d'un nombre suffisant d'inspecteurs du travail. Elle ajoute que les sanctions ne sont pas appliquées comme elles le devraient. Dans la même veine, la HAK-İŞ considère que des mesures devraient être prises pour renforcer l'inspection du travail et faire en sorte que les sanctions soient effectivement appliquées. La KESK souligne l'inefficacité de l'inspection du travail s'agissant de diverses formes de travail précaire s'inscrivant dans le contexte de la privatisation, du recul du taux de syndicalisation, du travail non déclaré et de la sous-traitance. **La commission renvoie le gouvernement aux commentaires qu'elle formule à propos de l'application de la convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947.**

*Article 11 c). Etablissement et application de procédures pour la déclaration des accidents du travail et des cas de maladie professionnelle et production de statistiques annuelles sur les accidents du travail et les maladies professionnelles.* Suivant les observations communiquées par la KESK et la DISK, la Turquie figurerait dans le groupe de tête pour ce qui est de l'incidence des accidents liés au travail. A cet égard, la KESK conteste la diminution du nombre des accidents professionnels mortels annoncée par le gouvernement et elle souligne le fait que neuf millions de travailleurs ne sont pas déclarés dans le pays et que, de ce fait, le nombre réel d'accidents mortels devrait être beaucoup plus élevé. La KESK met également en doute la véracité des statistiques nationales relatives à l'incidence des cas de maladie professionnelle, estimés à 0,05 pour mille, alors que la moyenne mondiale varie entre 4 et 12 pour mille. D'après la KESK, la définition des maladies professionnelles, leur enregistrement et leur notification posent un sérieux problème dans le pays. Elle souligne à cet égard les carences de la détection des maladies professionnelles dans le secteur privé, lesquelles sont dues à un manque de contrôle de la santé des travailleurs. La KESK affirme également que, dans le secteur public, les accidents et maladies du travail ne sont pas reconnus en tant que tels. Dans leurs observations, la KESK et la TÜRK-İŞ demandent que des mesures soient prises pour collecter les données sur les accidents et les maladies du travail et pour améliorer le système national d'identification et de détection des maladies professionnelles afin de pouvoir évaluer la situation dans le pays. **La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires sur les questions soulevées par les syndicats, notamment sur les problèmes liés à la sous-déclaration des accidents du travail et à la sous-traitance, et de fournir des informations sur l'application pratique des procédures établies en matière de déclaration des accidents du travail et des cas de maladie professionnelle, et de production de statistiques annuelles. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises afin d'améliorer ces procédures (notamment leur définition et l'enregistrement), en consultation avec les partenaires sociaux, dans le cadre de la politique nationale de SST.**

*Développements récents et assistance technique.* La commission note que la majorité des observations reçues portent sur des questions antérieures à l'adoption de la loi no 6331 et qu'elles indiquent que cette loi n'a pas apporté de solution à cette question dans la pratique. La commission note également que plusieurs observations font état d'une augmentation du nombre des accidents liés au travail dans le secteur minier, ainsi que de l'accident de la mine de Soma qui a coûté la vie à 301 mineurs. Elle note que, à la suite de cet accident, le Bureau a apporté une assistance technique sur les questions liées à la SST. La commission prend également note du communiqué de presse du BIT du 17 octobre 2014 suivant lequel le gouvernement, les représentants des travailleurs et des employeurs, et d'autres parties prenantes intéressées sont tombés d'accord sur les principaux éléments constitutifs d'une feuille de route portant sur les moyens d'améliorer la SST dans les mines, lors d'une réunion tripartite nationale sur l'amélioration de la santé et de la sécurité au travail (SST) dans la mine, organisée par le ministère du Travail et de la Sécurité sociale les 16 et 17 octobre 2014 en collaboration avec le BIT. La commission note que, alors que l'atelier portait principalement sur le secteur minier, les éléments de la feuille

*Article 9. Enforcement of laws and regulations by an adequate and appropriate system of inspection and adequate penalties.* In its observations, DISK considers that there are not enough labour inspectors in the country. It adds that sanctions are not properly enforced. In the same vein, HAK-İŞ considers that measures should be taken to strengthen labour inspection and to ensure that sanctions are effectively enforced. KESK points out to the inefficiency of the labour inspection related to various forms of precarious work in the context of privatization, de-unionization, unregistered labour and subcontracting. **The Committee refers the Government to its comments on the application of Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81).**

*Article 11(c). Establishment and application of procedures for the notification of occupational accidents and diseases, and production of annual statistics on occupational accidents and diseases.* According to the observations sent by KESK and DISK, Turkey allegedly ranks very high as regards the incidence of work-related accidents. In this connection, KESK calls into question the decrease in the number of fatal occupational accidents announced by the Government and points out that 9 million workers are undeclared in the country and that as a consequence, the actual number of fatalities is bound to be much higher. KESK also questions the accuracy of national statistics on the incidence of occupational diseases, estimated at 0.05 per thousand, while average data worldwide varies between four and 12 per thousand. According to KESK, the definition of occupational diseases, their registration and notification pose a serious problem in the country. In this regard, it points out deficiencies in the detection of occupational diseases in the private sector due to a lack of monitoring of the workers' health. KESK further claims that in the public sector, occupational accidents and diseases are not recognized as such. In its observations, KESK and TÜRK-İŞ call for action to collect data on occupational accidents and diseases, and to improve the national system of identification and detection of occupational diseases so as to evaluate the situation in the country. **The Committee requests the Government to provide its comments on the issues raised by the trade unions, including underreporting and subcontracting issues, and to provide information on the application in practice of procedures established for the notification of occupational accidents and diseases, and the production of annual statistics. It requests the Government to provide information on the measures taken to improve these procedures (including their definition and registration), in consultation with the social partners, in the framework of the national OSH policy.**

*Recent developments and technical assistance.* The Committee notes that the majority of the observations received refer to issues which pre-date the OSH Act No. 6331 and that these observations indicate that the Act has not resolved these issues in practice. The Committee also notes that a number of observations refer to an increase in work-related accidents in the mining sector and to the Soma mine accident which claimed the lives of 301 miners. The Committee notes that following this accident, the Office has been engaged in providing technical assistance on OSH issues. The Committee further takes note of the ILO press release of 17 October 2014, according to which the Government, workers' and employers' representatives and other relevant stakeholders agreed on the main elements of a roadmap on how to improve OSH in mines at the "National Tripartite Meeting on Improving Occupational Safety and Health (OSH) in Mining", hosted by the Ministry of Labour and Social Security on 16–17 October 2014 in cooperation with the ILO. The Committee notes that while the workshop focused on the mining sector, the elements of the roadmap developed are broader in scope as they address OSH issues in general and not only those relevant to the mining sector. In this regard, it notes that among other elements, the issue of subcontracting is addressed and that, according to the press release, it was also agreed that a research institution would carry out further research on OSH on the context and extent of subcontracting arrangements in certain high risk sectors in Turkey. The Committee also notes that in its report on the application of the Underground Work (Women) Convention, 1935 (No. 45), the Government informs the Office and the Committee that a draft bill assenting the ratification of Safety and Health in Mines Convention, 1995 (No. 176), was submitted by the Government to the National Assembly of Turkey on 23 September 2014 for its approval.

Furthermore, the Committee takes note of the Government's announcement, made on 12 November 2014, concerning the introduction of



de route élaborée par la suite sont d'une application beaucoup plus large dans la mesure où ils portent sur les questions de SST en général, et pas seulement sur celles relatives au secteur minier. A cet égard, elle note que, parmi d'autres éléments, la question de la sous-traitance a été abordée et que, suivant le communiqué de presse, il était également convenu qu'un institut de recherche procéderait à une étude complémentaire sur la SST et sur le contexte et l'ampleur de la sous-traitance dans certains secteurs à haut risque de Turquie. La commission note également que, dans son rapport sur l'application de la convention (n° 45) des travaux souterrains (femmes), 1935, le gouvernement informe le Bureau et la commission qu'un projet de loi acceptant la ratification de la convention (n° 176) sur la sécurité et la santé dans les mines, 1995, avait été soumis par le gouvernement à l'Assemblée nationale de Turquie le 23 septembre 2014 en vue de son approbation.

En outre, la commission prend note de l'annonce faite par le gouvernement le 12 novembre 2014 concernant la mise en place d'une série de mesures relatives à la sécurité professionnelle dans les secteurs de la mine et de la construction, celles-ci ayant pour but spécifique de réduire l'incidence des accidents professionnels mortels et de rehausser les normes de sécurité sur le lieu de travail. Enfin, la commission note que, le 21 novembre 2014, le Parlement turc a approuvé la ratification de la convention (n° 167) sur la sécurité et la santé dans la construction, 1988.

La commission se félicite des efforts actuellement déployés par le gouvernement et les partenaires sociaux pour améliorer la sécurité et la santé au travail, et de l'intention qu'ils ont manifestée pendant la réunion tripartite nationale de remédier aux problèmes identifiés d'une manière globale et soutenue avec, le cas échéant, le soutien du Bureau.

**La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur tout progrès réalisé concernant les questions et les développements notés ci-dessus par la commission et sur la mise en œuvre des éléments de la feuille de route relative à l'amélioration de la SST.**

*Autres questions.* Dans ses précédents commentaires, la commission avait soulevé les questions suivantes qui se rapportent également à l'amélioration de la prévention des accidents et maladies du travail dans le pays.

*Articles 13 et 19 f). Péril imminent et grave.* La commission note que le gouvernement se réfère à l'article 13 de la loi no 6331 qui dispose dans son premier paragraphe que les travailleurs exposés à un péril imminent et grave doivent remplir un formulaire de demande adressé au comité SST ou, en son absence, à l'employeur, afin de demander que le risque soit identifié et que des mesures d'urgence soient prises. L'article 13(3) de la loi no 6331 dispose également que dans le cas d'un danger grave, imminent et inévitable, les travailleurs sont autorisés à se retirer de la situation de travail ou de la zone dangereuse sans suivre la procédure de notification précitée. La commission souligne que cette disposition ne donne pas pleinement effet aux *articles 13 et 19 f)* de la convention. Elle rappelle que les *articles 13 et 19 f)* n'envisagent pas la notification à un comité ou à l'employeur comme condition préalable au retrait. A cet égard, la commission renvoie aux paragraphes 145-152 de son étude d'ensemble de 2009 sur la sécurité et la santé au travail qui soulignent que les *articles 13 et 19 f)* ne semblent pas adéquatement transposés lorsqu'est «subordonné le droit des travailleurs de se retirer, même si des conséquences injustifiées ne peuvent pas être invoquées, à une décision d'un responsable de la sécurité ou de toute autre personne occupant une fonction de supervision». Quant aux conditions préalables énoncées à l'article 13(3) de la loi no 6331, la commission croit comprendre que la condition du danger «inévitable» signifie qu'un accident doit se produire. La commission attire l'attention du gouvernement sur le fait que, pour bénéficier de la protection de l'article 13 de la convention, il n'est pas nécessaire que l'accident soit inévitable, mais il suffit que le travailleur ait un motif raisonnable de penser que la situation de travail présente un péril imminent et grave pour sa vie ou sa santé, que l'accident se produise ou pas. **En conséquence, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier sa législation afin de donner pleinement effet aux articles 13 et 19 f) de la convention et de communiquer des informations à cet égard.**

*Article 17. Collaboration entre deux ou plusieurs entreprises qui se livrent simultanément à des activités sur un même lieu de travail.* Dans son rapport, le gouvernement se réfère aux dispositions garantissant la responsabilité conjointe de l'employeur principal et du sous-traitant s'agissant des obligations prévues par la loi sur le travail no 4857. Il ajoute que l'article 22 de la loi no 6331 prévoit maintenant la création d'un comité conjoint de sécurité et de santé afin d'assurer

a series of occupational safety measures in the mining and construction sectors with the specific aim of reducing the incidence of fatal occupational accidents and enhancing safety standards at the workplace. Finally, the Committee notes that on 21 November 2014, the Turkish Parliament has endorsed the ratification of the Safety and Health in Construction Convention, 1988 (No. 167).

The Committee welcomes the ongoing efforts made by the Government and the social partners to improve safety and health at work and their intentions demonstrated during the national tripartite meeting to overcome the issues identified in a comprehensive and sustained way with, as appropriate, the support of the Office.

**The Committee requests the Government to provide detailed information on any progress achieved concerning the issues and developments noted above and on the implementation of the elements of the roadmap concerning the improvement of OSH.**

*Other issues.* In its previous comments, the Committee raised the following issues which are also relevant to the improvement of the prevention of work-related accidents and diseases in the country.

*Articles 13 and 19(f). Serious and imminent danger.* The Committee notes the Government's reference to section 13 of the OSH Act No. 6331 which provides, in its first paragraph, that workers exposed to serious and imminent danger are required to file an application with the OSH committee, or in its absence with the employer, to request that the hazard be identified and emergency measures be adopted. Section 13(3) of the OSH Act No. 6331 also provides that in the event of serious, imminent and unavoidable danger, workers are entitled to leave their work situation or dangerous area without following the abovementioned notification procedure. The Committee emphasizes that this provision does not give full effect to *Articles 13 and 19(f)* of the Convention. It recalls that *Articles 13 and 19(f)* do not envisage the notification to a committee or the employer as a precondition to removal. In this connection, the Committee refers to paragraphs 145–152 of its 2009 General Survey on occupational safety and health and underscores that *Articles 13 and 19(f)* do not appear to be adequately reflected "where the right of workers to remove themselves, while not entailing undue consequences, is conditional on a decision by a safety officer or another person in a supervisory position". As regards the preconditions set out in section 13(3) of the OSH Act No. 6331, the Committee understands that the condition of "unavoidability" of the danger means that an accident must occur. The Committee draws the Government's attention to the fact that to benefit from the protection of *Article 13* of the Convention, it is not necessary that the accident be unavoidable, but it is sufficient that the worker has reasonable justification to believe that the work situation presents an imminent and serious danger to his or her life or health, whether the accident occurs or not. **The Committee therefore requests the Government to take the necessary steps to modify its legislation in order to give full effect to Articles 13 and 19(f) of the Convention and to supply information in this respect.**

*Article 17. Collaboration between two or more undertakings engaged in activities simultaneously at one workplace.* In its report, the Government refers to provisions made to ensure the joint liability of the main employer and the subcontractor regarding the obligations provided under the Labour Act No. 4857. It adds that section 22 of the OSH Act No. 6331 now provides for the establishment of a joint safety and health committee to ensure cooperation and collaboration between the main employer and the subcontractor wherever the duration of the outsourcing contract exceeds six months. The Committee recalls that the prescribed collaboration of employers must be implemented from the start of the work and is not subject to their duration. The Committee also notes that section 23 of the OSH Act No. 6331 sets out a duty to cooperate for employers carrying out activities in the same work environment with a view to preventing, protecting from, and informing workers on, occupational risks. The Committee wishes to draw the Government's attention to Paragraph 11 of the Occupational Safety and Health Recommendation, 1981 (No. 164), which provides that, in appropriate cases, the competent authority should prescribe general procedures for this collaboration. **The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that when two or more employers are engaged simultaneously in activities in one workplace, the prescribed collaboration is not subject to any period of time and to provide**

la collaboration et la coopération entre l'employeur principal et le sous-traitant lorsque la durée du contrat de sous-traitance dépasse six mois. La commission rappelle que la collaboration entre les employeurs prévue par la convention doit être effective dès le début des travaux et ne doit pas être fonction de leur durée. Elle note également que l'article 23 de la loi no 6331 énonce l'obligation de coopérer pour les employeurs qui se livrent à des activités dans le même milieu de travail afin de prévenir, protéger et informer les travailleurs sur les risques professionnels. La commission souhaite attirer l'attention du gouvernement sur le paragraphe 11 de la recommandation (n° 164) sur la sécurité et la santé des travailleurs, 1981, qui prévoit que, dans les cas appropriés, l'autorité ou les autorités compétentes devraient prescrire les modalités générales de cette collaboration. **La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que, lorsque deux ou plusieurs employeurs se livrent simultanément à des activités sur un même lieu de travail, la collaboration qui est prescrite ne soit pas soumise à l'un ou l'autre calendrier et de fournir des informations à cet égard, notamment sur l'application dans la pratique. Le gouvernement est également prié de fournir des informations sur toutes mesures prises ou toutes procédures adoptées par l'autorité afin d'assurer cette collaboration.**

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

**[Le gouvernement est prié de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

**information in this regard, including information on the application in practice. The Government is also requested to provide information on any measures taken or procedures adopted by the authority to ensure this collaboration.**

The Committee is also raising other matters in a request addressed directly to the Government.

**[The Government is asked to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la Confederación de Sindicatos Turcos (TÜRK-İŞ), por la Confederación de Sindicatos Progresistas de Turquía (DISK), y por la Confederación de Sindicatos de Empleados Públicos (KESK), recibidas el 1.º de septiembre de 2014. La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la KESK, la TÜRK-İŞ y la Confederación de Sindicatos Turcos Auténticos (HAK-İŞ), así como de las observaciones presentadas por la Confederación de Asociaciones de Empleadores de Turquía (TISK), anexas a la memoria del Gobierno y recibidas el 3 de noviembre de 2014.

La Comisión toma nota asimismo de que, en referencia a las observaciones formuladas por la TÜRK-İŞ y la KESK, recibidas el 1.º de septiembre de 2014, el Gobierno indica, en una comunicación recibida el 12 de noviembre de 2014, que en esta fase no tiene ningún comentario que transmitir al respecto.

La Comisión también toma nota de las observaciones formuladas por el Sindicato de Trabajadores Municipales (TÜM YEREL-SEN), recibidas el 30 de octubre de 2014. **La Comisión solicita al Gobierno que transmita sus comentarios sobre estas observaciones.**

**Artículos 1 y 2 del Convenio. Ámbito de aplicación. Exclusiones.** La Comisión toma nota de las observaciones formuladas por la KESK, según las cuales la Ley núm. 6331 sobre Seguridad y Salud de los Trabajadores (SST), de 2012 (ley núm. 6331 sobre SST), excluye de su campo de aplicación algunas actividades y personas y la aplicación de los artículos 6 y 7 de esta ley se aplazó a julio de 2016 en lo que respecta a los empleados públicos. En sus observaciones, la TISK indica que el reglamento núm. 28710 sobre las medidas de seguridad y salud que han de adoptarse en el lugar de trabajo, adoptado en virtud de la ley núm. 6331 sobre SST, no abarca los medios de transporte utilizados fuera de la empresa y los medios de transporte utilizados en el establecimiento para la construcción temporal o móvil, la minería, las industrias del petróleo y del gas, los buques de pesca y las zonas agrícolas y forestales. La TISK considera que estas disposiciones están de conformidad con los artículos 1, 2) y 2, 2), del Convenio. La Comisión toma nota de que estas exclusiones no parecen corresponder a las indicadas en la primera memoria del Gobierno. Recuerda que, en virtud de los artículos 1, 3) y 2, 3), del Convenio, los Estados Miembros pueden excluir ramas particulares de la actividad económica, en relación con las cuales surgen problemas especiales de naturaleza sustancial o categorías limitadas de trabajadores respecto de los cuales existen especiales dificultades, sólo en su primera memoria, dando las razones de tales exclusiones, e indicará, en memorias posteriores, todo progreso realizado hacia una más amplia aplicación. En su solicitud directa de 2005, la Comisión tomó nota de la indicación del Gobierno, según la cual un nuevo proyecto de ley incluiría todas las ramas de actividad económica y todos los trabajadores de éstas. **La Comisión solicita al Gobierno que garantice que las exclusiones que prevé la ley núm. 6331 sobre SST y su reglamento, no sean más amplias en su alcance que las indicadas en su primera memoria, y que comuniquen información detallada al respecto. La Comisión también solicita al Gobierno que describa las medidas adoptadas para otorgar una protección adecuada a los trabajadores de las ramas excluidas y que indique todo progreso orientado a una aplicación más amplia.**

**Artículo 4. Formulación, aplicación y revisión periódica de la política nacional sobre SST, en consulta con las organizaciones más representativas de empleadores y de trabajadores. Artículo 8. Medidas que han de adoptarse, incluida la legislación, en consulta con las organizaciones representativas de empleadores y de trabajadores, para dar efecto a la política nacional.** En sus observaciones, la TÜRK-İŞ se refiere a la política nacional de seguridad y salud de los trabajadores (SST) para 2014-2018, presentada al Consejo Nacional de SST, e identifica varias áreas de acción que requerirían ser abordadas o mejoradas: actividades dirigidas a promover la aplicación de la ley núm. 6331 sobre SST; actividades de formación y de promoción en el terreno de la SST; visitas de inspección efectivas en los establecimientos; y un descenso en el número de accidentes en el lugar de trabajo, especialmente en los sectores de la minería, de la construcción y del metal. Además, la

Comisión toma nota de que, según la DISK, los interlocutores sociales no están adecuadamente representados en el Consejo Nacional de SST y que no se reunió con suficiente frecuencia para garantizar su funcionamiento (en la actualidad, dos veces al año). En sus observaciones, la DISK, la TÜRK-İŞ y la KESK, alegan que la ley núm. 6331 sobre SST, se adoptó sin el acuerdo de los interlocutores sociales y no respondió a sus expectativas. Según la DISK, se introdujeron algunas enmiendas a otras leyes y reglamentos generales, con efectos negativos en el marco temporal de aplicación de la ley núm. 6331 sobre SST. La Comisión también toma nota de que el marco de la política nacional sobre SST, en virtud de los *artículos 4 y 7* del Convenio, implica un proceso dinámico y cíclico, y requiere una revisión periódica para garantizar que la política y las medidas nacionales sobre SST, adoptadas de conformidad con el *artículo 8* del Convenio para dar efecto a la política nacional sobre SST, sean idóneas y adecuadas y sigan siendo constantemente actualizadas. **La Comisión invita al Gobierno a que adopte medidas para garantizar que se formule, aplique y revise periódicamente la política nacional sobre SST, en consulta con los interlocutores sociales, como exige el artículo 4 del Convenio. En vista del proceso en curso de la reforma legislativa, la Comisión solicita al Gobierno que garantice consultas eficaces con los interlocutores sociales en este proceso y que comunique información detallada sobre las consultas celebradas y sus resultados.**

*Artículos 5, a) y b), y 16. Seguridad y salud en el lugar de trabajo.* La Comisión toma nota de, por una parte, las preocupaciones expresadas por la TISK sobre la obligación de contratar médicos laborales y expertos en seguridad en el trabajo (OSE) en todas las empresas clasificadas como peligrosas o muy peligrosas, independientemente del número de trabajadores empleados. Según la TISK, tal disposición da lugar a una mayor carga en los empleadores de las pequeñas y medianas empresas (PYME). Por otra parte, la KESK recuerda que la ley núm. 6331 no confiere potestad alguna a los OSE respecto de la SST, pero que en la práctica siguen siendo aún responsables de las lesiones sufridas por los trabajadores y son pasibles de sanciones. En lo que atañe al *artículo 16* del Convenio, la Comisión señala a la atención del Gobierno el hecho de que, si bien no es una obligación en virtud del Convenio contratar médicos laborales y OSE en todos los lugares de trabajo, se requiere que los empleadores garanticen, en la medida en que sea razonablemente factible, que los lugares de trabajo y el entorno laboral sean seguros y sin riesgos para la salud. Con respecto a la observación formulada por la KESK, la Comisión toma nota de que la designación de OSE o de cualquier otro órgano técnico o profesional para asistir al empleador en relación con los asuntos relativos a SST, no puede sustituir o limitar la responsabilidad que corresponde a los empleadores de garantizar lugares de trabajo y entornos laborales que sean seguros y sin ningún riesgo para la salud, de conformidad con el *artículo 16*. **La Comisión solicita al Gobierno que aclare las diferentes funciones y responsabilidades de los empleadores y de los OSE en garantizar la seguridad en los lugares de trabajo y en los entornos laborales, y que comunique información a este respecto. La Comisión también remite al Gobierno a sus comentarios en relación con el Convenio sobre los servicios de salud en el trabajo, 1985 (núm. 161).**

*Artículo 7. Exámenes periódicos de la situación de la SST, global o relativa a determinados sectores. Subcontratación y sectores de la minería, del metal y de la construcción.* En sus observaciones, la DISK se refiere a un informe de evaluación sobre la situación de la SST, preparado por el Ministerio de Trabajo y Seguridad Social, en 2005, según el cual se identificaron, en el sistema de SST, algunas deficiencias, especialmente en relación con: la prevención de los riesgos laborales; la falta de supervisión del entorno laboral; y la ausencia de reconocimiento y de declaración de las enfermedades relacionadas con el trabajo. La DISK considera que, a pesar de la adopción de la nueva legislación sobre SST, persisten aún estas cuestiones. En cuanto a la TÜRK-İŞ, ésta identifica los sectores de la minería, de la construcción y del metal como sectores prioritarios en el desarrollo de una política de SST dirigida a prevenir los accidentes del trabajo y a garantizar inspecciones en el lugar de trabajo. En relación con esto, la TÜRK-İŞ también destaca las condiciones laborales insalubres e inseguras de los trabajadores de empresas de subcontratación, denunciando la ausencia de una inspección del trabajo efectiva, y recuerda que, según estadísticas oficiales, el número de trabajadores empleados por empresas que subcontratan sería de 1 millón. Además, la KESK considera que los datos oficiales subestiman el fenómeno y que esos trabajadores serían 2 millones. La Comisión se refiere al párrafo 78 de su Estudio General de 2009 sobre seguridad y salud en el trabajo, que indica que «la revisión de la política nacional en materia de SST, en virtud del *artículo 4* del Convenio, se asienta y debe estar informada por la revisión de la situación nacional, en virtud del *artículo 7*». Esta revisión permite la evaluación de la situación de la SST en la práctica. **La Comisión solicita al Gobierno que continúe con sus esfuerzos, en consulta con los interlocutores sociales, con mira a identificar los asuntos importantes, desarrollando métodos efectivos para abordarlos, definiendo las prioridades de las acciones y evaluando los resultados obtenidos, en consonancia con el artículo 7 del Convenio, y que comunique información a este respecto, incluido el sector de la minería.**

*Artículo 9. Aplicación de las leyes y de los reglamentos por un sistema de inspección apropiado y suficiente y las sanciones adecuadas.* En sus observaciones, la DISK considera que no existe en el país un número suficiente de inspectores del trabajo. Añade que las sanciones no se aplican como corresponde. En la misma línea la HAK-İŞ considera que deberían adoptarse medidas para fortalecer la inspección del trabajo y para garantizar que las sanciones se apliquen de manera efectiva. La KESK pone de relieve la ineficiencia de la inspección del trabajo relacionada con diversas formas de trabajo precario, en el contexto de la privatización, de la reducción de la tasa de sindicalización, del trabajo no registrado y de la subcontratación. **La Comisión remite al Gobierno a sus comentarios acerca de la aplicación del Convenio sobre la inspección del trabajo, 1947 (núm. 81).**

*Artículo 11, c). Establecimiento y aplicación de procedimientos para la declaración de accidentes del trabajo y enfermedades profesionales, y elaboración de estadísticas anuales sobre accidentes del trabajo y enfermedades profesionales.* Según las observaciones enviadas por la KESK y la DISK, Turquía supuestamente ocupa un lugar

muy destacado en lo que atañe a la incidencia de los accidentes relacionados con el trabajo. En conexión con esto, la KESK pone en cuestión el descenso del número de accidentes laborales mortales anunciado por el Gobierno y resalta el hecho de que existen en el país 9 millones de trabajadores no declarados y de que ello tiene como consecuencia que el número real de víctimas mortales sea probablemente mucho más elevado. La KESK también cuestiona la exactitud de las estadísticas nacionales sobre la incidencia de las enfermedades profesionales, que se estima en el 0,05 por mil, al tiempo que los datos promedio a escala mundial varían entre el 4 y el 12 por mil. Según la KESK, la definición de enfermedades profesionales, su registro y declaración plantea un grave problema en el país. En este sentido, destaca las deficiencias en la detección de las enfermedades profesionales en el sector primario, debido a una falta de control de la salud de los trabajadores. La KESK afirma además que en el sector público, los accidentes del trabajo y las enfermedades profesionales no se reconocen como tales. En sus observaciones, la KESK y la TÜRK-İŞ hacen un llamamiento a acciones encaminadas a compilar datos sobre accidentes del trabajo y enfermedades profesionales, y a mejorar el sistema nacional de identificación y detección de las enfermedades profesionales, con el fin de evaluar la situación en el país. **La Comisión solicita al Gobierno que transmita sus comentarios acerca de los asuntos planteados por los sindicatos, incluyendo las cuestiones relativas al subregistro y a la subcontratación, y que comunique información sobre la aplicación en la práctica de los procedimientos establecidos para la declaración de los accidentes del trabajo y las enfermedades profesionales, y la elaboración de estadísticas anuales. Solicita al Gobierno que comunique información sobre las medidas adoptadas para mejorar estos procedimientos (incluyendo su definición y registro), en consulta con los interlocutores sociales, en el marco de la política de SST.**

*Evolución reciente y asistencia técnica.* La Comisión toma nota de que la mayoría de las observaciones recibidas se refieren a asuntos anteriores a la ley núm. 6331 sobre SST, y de que éstas indican que la ley no ha resuelto estas cuestiones en la práctica. La Comisión también toma nota de que algunas observaciones se refieren a un aumento de los accidentes relacionados con el trabajo en el sector de la minería y al accidente que tuvo lugar en la mina de Soma, que se cobró la vida de 301 mineros. La Comisión toma nota de que, tras este accidente, la Oficina se comprometió a brindar asistencia técnica en asuntos de SST. La Comisión también toma nota del comunicado de prensa de la OIT, de 17 de octubre de 2014, según el cual el Gobierno, los representantes de los trabajadores y de los empleadores y otras partes interesadas pertinentes, convinieron en los principales elementos de una Hoja de ruta sobre cómo mejorar la SST en las minas, en la «Reunión nacional tripartita sobre mejora de la seguridad y salud de los trabajadores (SST) en las minas», organizado por el Ministerio de Trabajo y Seguridad Social, el 16-17 de octubre de 2014, en cooperación con la OIT. La Comisión toma nota de que, si bien el taller se centró en el sector de la minería, los elementos de la Hoja de ruta desarrollados, son más amplios en su alcance, puesto que abordan los asuntos de SST en general y no sólo los relativos al sector de la minería. En este sentido, toma nota de que, entre otros elementos se aborda el tema de la subcontratación, y de que, según el comunicado de prensa, también se acordó que una institución de investigación llevaría a cabo una nueva investigación sobre SST, en el contexto y el alcance de los acuerdos sobre subcontratación, en determinados sectores de alto riesgo en Turquía. La Comisión también toma nota de que en su memoria sobre la aplicación del Convenio sobre el trabajo subterráneo (mujeres), 1935 (núm. 45), el Gobierno informa a la Oficina y a la Comisión que el Gobierno presentó a la Asamblea Nacional de Turquía, el 23 de septiembre de 2014, un anteproyecto de ley aceptando la ratificación del Convenio sobre seguridad y salud en las minas, 1995 (núm. 176), para su aprobación.

Además, la Comisión toma nota del anuncio del Gobierno efectuado el 12 de noviembre de 2014, sobre la introducción de una serie de medidas sobre seguridad laboral en los sectores de la minería y de la construcción, con el objetivo específico de reducir la incidencia de los accidentes del trabajo mortales y de mejorar las normas sobre seguridad en el lugar de trabajo. Por último, la Comisión toma nota de que, el 21 de noviembre de 2014, el Parlamento de Turquía aprobó la ratificación del Convenio sobre seguridad y salud en la construcción, 1988 (núm. 167).

La Comisión saluda los esfuerzos en curso realizados por el Gobierno y los interlocutores sociales para mejorar la seguridad y la salud en el trabajo y sus intenciones manifestadas durante la reunión nacional tripartita de solucionar los asuntos identificados, de manera integral y sostenida, con el apoyo, cuando proceda de la Oficina.

**La Comisión solicita al Gobierno que comunique información detallada sobre todo progreso realizado en relación con cada una de las cuestiones planteadas anteriormente, y sobre la aplicación de los elementos de la Hoja de ruta sobre la mejora de la SST.**

*Otras cuestiones.* En sus comentarios anteriores, la Comisión planteó las siguientes cuestiones, que también son pertinentes para la mejora de la prevención de los accidentes relacionados con el trabajo y las enfermedades profesionales en el país.

*Artículos 13 y 19, f). Peligro grave e inminente.* La Comisión toma nota de la referencia del Gobierno al artículo 13 de la ley núm. 6331 sobre SST, que dispone, en su primer párrafo, que se requiere que los trabajadores expuestos a un peligro grave e inminente presenten una solicitud con el comité de SST, o en su ausencia, con el empleador, de que se identifique el peligro y se adopten medidas de carácter urgente. El artículo 13, 3), de la ley núm. 6331 sobre SST, también establece que, en caso de peligro grave, inminente e inevitable, los trabajadores tienen derecho a dejar su situación laboral o área peligrosa, sin seguir el mencionado procedimiento de declaración. La Comisión destaca que esta disposición no da pleno efecto a los *artículo 13 y 19, f)*, del Convenio. Recuerda que los *artículos 13 y 19, f)*, no prevén la declaración a un comité o al empleador como condición previa para su eliminación. En relación con esto, la Comisión se remite a los párrafos 145-152 de su Estudio General de 2009, Promover la seguridad y salud en el medio ambiente de trabajo, y subraya que los *artículo 13 y 19, f)*, no están adecuadamente incorporados cuando «el derecho de los trabajadores a interrumpir el trabajo, si

bien no entraña consecuencias injustificadas, depende de la decisión del responsable de seguridad o de otra persona con grado de supervisor». En lo que concierne a las condiciones previas establecidas en el artículo 13, 3), de la ley núm. 6331 sobre SST, la Comisión entiende que la condición de «inevitabilidad» del peligro, significa que debe ocurrir un accidente. La Comisión señala a la atención del Gobierno el hecho de que, para beneficiarse de la protección del artículo 13 del Convenio, no es necesario que el accidente sea inevitable, sino que es suficiente con que el trabajador tenga una justificación razonable para considerar que la situación laboral presenta un peligro inminente y grave para su vida o su salud, ocurra o no el accidente. **En consecuencia, la Comisión solicita al Gobierno que adopte las medidas necesarias para modificar su legislación, con el fin de dar pleno efecto a los artículos 13 y 19, f), del Convenio, y que comunique información a este respecto.**

*Artículo 17. Colaboración entre dos o más empresas que desarrollan simultáneamente actividades en un mismo lugar de trabajo.* En su memoria, el Gobierno se refiere a las disposiciones elaboradas para garantizar la responsabilidad conjunta del empleador principal y del subcontratista respecto de las obligaciones previstas en la Ley del Trabajo núm. 4857. Añade que el artículo 22 de la ley núm. 6331 sobre SST, prevé en la actualidad el establecimiento de un comité conjunto de seguridad y salud para asegurar la cooperación y la colaboración entre el empleador principal y el subcontratista, siempre que la duración del contrato de externalización supere los seis meses. La Comisión recuerda que la colaboración prescrita de los empleadores debe aplicarse desde el inicio de los trabajos y no está sujeta a su duración. La Comisión también toma nota de que el artículo 23 de la ley núm. 6331 sobre SST, establece el deber de cooperar de los empleadores que llevan a cabo actividades en el mismo entorno laboral, con miras a prevenir, proteger e informar a los trabajadores sobre los riesgos laborales. La Comisión desea señalar a la atención del Gobierno el párrafo 11 de la Recomendación sobre seguridad y salud de los trabajadores, 1981 (núm. 164), que dispone que, en los casos apropiados, la autoridad competente debería prescribir las modalidades generales de tal colaboración. **La Comisión solicita al Gobierno que adopte las medidas necesarias para garantizar que, cuando dos o más empleadores realicen simultáneamente actividades en un mismo lugar de trabajo, la colaboración prescrita no esté sujeta a ningún período de tiempo, y que comunique información en este sentido, incluyendo información sobre la aplicación en la práctica. También se solicita al Gobierno que comunique información sobre toda medida tomada o procedimiento adoptado por la autoridad para garantizar esta colaboración.**

La Comisión también plantea otras cuestiones en una solicitud dirigida directamente al Gobierno. **[Se solicita al Gobierno que responda detalladamente a los presentes comentarios en 2015.]**

**Venezuela, République bolivarienne du / Venezuela, Bolivarian Republic  
of / Venezuela, República Bolivariana de**  
**Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948**  
**Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)**  
**Convenio sobre la libertad sindical y la protección del derecho de sindicación, 1948 (núm. 87)**

*(Ratification / Ratificación: 1982)*

La commission prend note des observations de l'Alliance syndicale indépendante (ASI), de la Confédération syndicale internationale (CSI) et de l'Union nationale des travailleurs du Venezuela (UNETE) reçues respectivement les 30 août, 1er septembre et 24 septembre 2014. La commission prend note aussi des commentaires du gouvernement au sujet des observations de l'ASI et de l'UNETE, ainsi que des observations de l'UNETE de 2013.

La commission prend note aussi des observations conjointes de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Fédération des chambres et associations de commerce et de production du Venezuela (FEDECAMARAS) reçues le 1er septembre 2014 qui, d'une part, portent sur des questions que la commission examine déjà et qui, d'autre part, dénoncent des cas de violation de la convention dans la pratique. La commission prend note des commentaires correspondants du gouvernement. Enfin, elle prend note des observations supplémentaires conjointes de l'OIE et de la FEDECAMARAS reçues le 31 octobre 2014 et le 28 novembre 2014 qui dénoncent de nouvelles situations de violation de la convention, en particulier: i) la détention pendant douze heures du président de CONINDUSTRIA, M. Eduardo Garmendia; ii) la soumission du président de la FEDECAMARAS, M. Jorge Roig, à une surveillance rapprochée et à des actes de harcèlement; iii) une recrudescence des attaques verbales contre la FEDECAMARAS par des hautes instances de l'Etat via les médias de communication; iv) l'adoption par le Président de la République en novembre 2014 de 50 décrets-lois sur d'importantes questions économiques et relatives à la production sans consultation de la FEDECAMARAS. **La commission prend note avec préoccupation de ces allégations et prie le gouvernement de transmettre ses commentaires à cet égard.**

La commission note que, à la demande du Conseil d'administration, une mission tripartite de haut niveau de l'OIT s'est rendue en République bolivarienne du Venezuela du 27 au 31 janvier 2014 afin d'examiner toutes les questions en cours d'examen qui avaient trait au cas no 2254 en instance devant le Comité de la liberté syndicale (actes de violence ou de harcèlement à l'encontre de dirigeants employeurs, déficiences graves du dialogue social, y compris absence de consultation sur la législation sociale et du travail, promotion d'organisations parallèles, etc.). La commission prend note du rapport de la mission et du fait que, à la suite de l'examen par le Conseil d'administration de ce rapport à sa 320e session (mars 2014), pendant laquelle le gouvernement a exprimé ses vues au sujet des conclusions de la mission, le Conseil d'administration (voir document GB.320/INS/8):

- a) a pris note de l'information contenue dans le rapport de la mission tripartite de haut niveau en République bolivarienne du Venezuela (27-31 janvier 2014) et remercié la mission pour son travail;
- b) a prié instamment le gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela d'élaborer et d'appliquer, en consultation avec les partenaires sociaux nationaux le plan d'action tel que recommandé par la mission tripartite de haut niveau, et demandé au Directeur général du BIT de fournir l'assistance requise nécessaire à cet effet; et
- c) a soumis le rapport de la mission tripartite de haut niveau au Comité de la liberté syndicale pour qu'il en tienne compte lors du prochain examen du cas no 2254, à sa réunion de mai-juin 2014.

La commission note que, après la mission, le Comité de la liberté syndicale a examiné à nouveau, en juin 2014, le cas no 2254 (372e rapport, approuvé par le Conseil d'administration à sa 321e session de juin 2014). La commission prend note des conclusions et recommandations du Comité de la liberté syndicale.

*Droits syndicaux et libertés publiques. Assassinats de dirigeants syndicaux et de syndicalistes, détentions à la suite de manifestations.* La commission rappelle que, dans ses commentaires précédents, elle avait pris note d'allégations concernant l'assassinat de dirigeants syndicaux et de syndicalistes, en particulier dans le secteur de la construction. La commission note que, dans ses observations de 2013, l'UNETE a dénoncé six agressions violentes perpétrées entre novembre 2008 et janvier 2010 dans le cadre de manifestations, qui

The Committee notes the observations of the Independent Trade Union Alliance (ASI), the International Trade Union Confederation (ITUC) and the National Union of Workers of Venezuela (UNETE), received on 30 August, 1 September and 24 September 2014, respectively. The Committee notes the Government's comments on the observations of the ASI and the UNETE, and on UNETE's observations of 2013.

The Committee and associations also note the joint observations of the International Organisation of Employers (IOE) and the Federation of Chambers of Commerce and Production of Venezuela (FEDECAMARAS), received on 1 September 2014, which refer in part to matters that are already under examination by the Committee, and which denounce cases of violations of the Convention in practice. The Committee notes the Government's corresponding comments. Finally, the Committee notes the additional joint observations of the IOE and FEDECAMARAS, received on 31 October 2014, and on 28 November 2014 denouncing further violations of the Convention, and particularly: (i) the detention for 12 hours of the President of CONINDUSTRIA, Mr Eduardo Garmendia; the following and harassment of the President of FEDECAMARAS, Mr Jorge Roig; (iii) the increased intensity of the verbal attacks on FEDECAMARAS by senior state figures in the media; and (iv) the adoption by the President of the Republic in November 2014 of 50 legislative decrees on important economic and production-related issues without consulting FEDECAMARAS. **The Committee notes these allegations with concern and requests the Government to provide its comments in this regard.**

The Committee notes that, by decision of the Governing Body, a high-level ILO tripartite mission (hereinafter, the mission) visited the Bolivarian Republic of Venezuela from 27 to 31 January 2014 with a view to examining all the pending issues relating to Case No. 2254 of the Committee on Freedom of Association (relating to acts of violence and intimidation against employers' leaders, serious deficiencies in social dialogue, including the lack of consultation on labour and social legislation, the promotion of parallel organizations, etc.). The Committee notes the report of the mission and the subsequent discussion of the report by the Governing Body at its 320th Session in March 2014, when the Government expressed its points of view relating to the outcomes of the mission. The Governing Body (GB.320/INS/8):

- (a) took note of the information contained in the report of the high-level tripartite mission to the Bolivarian Republic of Venezuela (27-31 January 2014) and thanked the mission for its work;
- (b) urged the Government of the Bolivarian Republic of Venezuela to develop and implement the plan of action recommended by the high-level tripartite mission, in consultation with national social partners, and requested the (ILO) Director-General to provide the required assistance to that end; and
- (c) submitted the report of the high-level tripartite mission to the Committee on Freedom of Association for its consideration in the framework of the next examination of Case No. 2254 at its meeting in May-June 2014.

The Committee notes that, following the mission, the Committee on Freedom of Association examined once again in June 2014 Case No. 2254 (372nd Report, approved by the Governing Body at its 321st Session in June 2014). The Committee notes the conclusions and the recommendations of the Committee on Freedom of Association.

*Trade union rights and civil liberties. Murders of trade union leaders and members – Detentions in the context of protest action.* The Committee recalls that in its previous comments it noted allegations concerning the murder of trade union leaders and members, especially in the construction sector. The Committee notes that in its 2013 observations, UNETE denounces six violent attacks which occurred between November 2008 and January 2010 in the context of protests and which are reported to have caused the death of six trade union leaders and three workers. In addition, the Committee notes that

auraient entraîné la mort de six dirigeants syndicaux et de trois travailleurs. De plus, la commission note que, dans ses observations de 2014, l'UNETE fait mention d'un rapport de septembre 2012 de l'Observatoire vénézuélien des conflits sociaux, qui a dénombré 65 assassinats de syndicalistes en 2012, en particulier dans le secteur de la construction, et que les organisations syndicales continuent de dénoncer un degré élevé d'impunité en ce qui concerne l'ensemble des actes de violence antisyndicale.

La commission note que, dans sa réponse aux observations de 2013 de l'UNETE, le gouvernement indique ce qui suit: i) dans cinq des six cas dénoncés, il est ressorti des enquêtes de la police que l'homicide n'était pas lié aux activités syndicales des victimes; ii) à propos du dernier cas qui porte sur le décès de deux travailleurs à la suite d'une intervention de la police pendant une manifestation, tous les responsables de ces faits ont été jugés et condamnés de manière appropriée, et la famille des victimes a été indemnisée; iii) il est surprenant que l'UNETE ait attendu entre trois et cinq ans pour dénoncer ces cas, d'autant plus si l'on considère que, entre 2008 et 2010, l'UNETE représentait les travailleurs vénézuéliens à la Conférence internationale du Travail. La commission note aussi que le gouvernement réfute à nouveau, dans son rapport de 2014, l'existence d'assassinats antisyndicaux et qu'il suggère de demander aux organisations syndicales d'adresser des informations précises sur le statut de syndicalistes des victimes. **Dans ces conditions, rappelant que, dans ses rapports précédents, le gouvernement s'était référé à l'homicide de 13 syndicalistes et de deux travailleurs, à la détention des auteurs présumés et aux conclusions d'un groupe de travail tripartite de haut niveau de 2011 sur la violence dans le secteur de la construction, la commission prie le gouvernement d'indiquer la suite donnée à ce groupe de travail tripartite et les résultats des procédures judiciaires portant sur les 13 homicides mentionnés. Par ailleurs, la commission veut croire que les organisations syndicales communiqueront le nom des syndicalistes victimes d'homicide en 2012 et autant de précisions que possible sur les circonstances de leurs décès, y compris sur tout élément indiquant le caractère antisyndical de ces actes.**

*Dénonciation d'une politique d'incrimination de l'action syndicale.* La commission note que la CSI, l'ASI et l'UNETE dénoncent de nombreux cas de dirigeants syndicaux (150 selon l'ASI et l'UNETE) qui sont l'objet de procédures pénales au motif d'avoir mené des activités syndicales et font état de la condamnation et de la détention de plusieurs de ces dirigeants. En outre des situations examinées par le Comité de la liberté syndicale (voir les cas nos 2727, 2763, 2968 et 3082), les organisations syndicales dénoncent ce qui suit: i) une procédure pénale intentée contre quatre travailleurs de Sintra Callao pour avoir participé à la paralysie des activités de la Mina Isidora, qui sont accusés des délits d'association de malfaiteurs, d'incitation à la délinquance et d'entrave au travail; ii) la détention de 11 travailleurs de Petróleos de Venezuela, section Anaco, pour avoir occupé pacifiquement le ministère du Travail, et la détention de dix travailleurs de la mairie métropolitaine de Caracas, pour avoir manifesté devant le Tribunal suprême de Justice; iii) une procédure pénale, assortie de privation de liberté, intentée contre huit travailleurs de CIVETCHI, qui sont accusés d'association de malfaiteurs et d'extorsion, ces mesures constituant des représailles à leur encontre pour avoir tenté de constituer une organisation syndicale.

En ce qui concerne le cas CIVETCHI, la commission prend note des indications suivantes du gouvernement: i) le cas CIVETCHI n'a aucun lien avec l'exercice de la liberté syndicale; ii) plusieurs personnes ont été détenues, certaines étrangères à l'entreprise, pour avoir tenté de porter atteinte à cette entreprise; iii) cette procédure touche des travailleurs qui ont été identifiés comme étant des syndicalistes; iv) l'ensemble des travailleurs de CIVETCHI continuent de mener sans entrave leurs activités syndicales. **La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les procédures judiciaires relatives à ce cas, d'enquêter sur les autres cas dénoncés par les organisations syndicales et de communiquer les conclusions des enquêtes. D'une manière générale, prenant note avec préoccupation des conclusions et recommandations du Comité de la liberté syndicale dans les cas nos 2727, 2763 et 2968, la commission rappelle que l'exercice pacifique des droits de manifestation et de grève ne doit donner lieu ni à des détentions ni à des sanctions pénales. La commission prie le gouvernement de garantir le plein respect de ce principe. La commission examine les aspects législatifs de cette question plus loin.**

*Actes de violence et intimidations à l'encontre de la FEDECAMARAS et de ses*

in its 2014 observations UNETE refers to a report by the Venezuelan Observatory of Social Disputes of September 2012, which enumerated 65 murders of trade union members during that year, especially in the construction sector, while trade unions continue to denounce a high level of impunity in relation to all aspects of anti-union violence.

The Committee notes that, in reply to the 2013 observations of UNETE, the Government indicates that: (i) in five of the six cases denounced, the police investigation showed that the murder was not related to the trade union activities of the victims; (ii) with regard to the last case of the death of two workers following a police intervention in a protest, all those responsible for the acts were brought to court, convicted and given appropriate sentences, and compensation was provided to the family members of the victims; and (iii) it is surprising that UNETE waited between three and five years to denounce such cases, especially when considering that between 2008 and 2010 UNETE represented Venezuelan workers at the International Labour Conference. The Committee also notes the Government's denial once again in its 2014 report of the existence of anti-union murders and its suggestion that the trade unions concerned be requested to provide specific information on the trade union status of the victims. **Under these conditions, recalling that in previous reports the Government referred to the murder of 13 trade union members and two workers, and the detention of those presumed to be responsible, and to the conclusions of a high-level tripartite round table of 2011 on violence in the construction sector, the Committee requests the Government to report the action taken as a follow up to the tripartite round table and the results of the prosecutions relating to the 13 murders referred to above. The Committee trusts that the trade unions will provide the names of trade union victims of murders in 2012 and full particulars, to the extent possible, on the circumstances of their murders, including any indication of their anti-union nature.**

*Denunciation of a policy of criminalizing trade union activities.* The Committee notes that the ITUC, ASI and UNETE denounce numerous cases of trade union leaders (150 according to ASI and UNETE) who have been subjected to criminal charges for engaging in trade union activities, and the conviction and imprisonment of a number of these leaders. In addition to the situations examined by the Committee on Freedom of Association (see Cases Nos 2727, 2763, 2968 and 3082), the trade unions denounce: (i) the criminal prosecution of four workers of Sintra Callao for participating in the stoppage at the Mina Isidora, under charges of the crimes of criminal association, incitement to commit a crime and the obstruction of work; (ii) the detention of 11 workers of Petróleos de Venezuela in the Anaco section for a peaceful occupation of the Ministry of Labour and ten workers from the metropolitan authorities of Caracas for demonstrating in front of the Supreme Court of Justice; and (iii) the criminal prosecution with detention of eight workers of CIVETCHI charged with criminal association and extortion in reprisal for having tried to establish a trade union.

With regard to the CIVETCHI case, the Committee notes the Government's indication that: (i) the CIVETCHI case is totally unrelated to the exercise of freedom of association; (ii) various persons were detained, some unconnected with the enterprise, for attempting to engage in extortion; (iii) the trial involves certain workers who have identified themselves as trade union members; and (iv) the trade union activities of all the workers in CIVETCHI are continuing unaffected. **The Committee requests the Government to provide information on the prosecutions in relation to this case, and requests it to conduct investigations into the other cases denounced by the trade unions, and to report their outcome. In general, noting with concern the conclusions and recommendations of the Committee on Freedom of Association in the context of Cases Nos 2727, 2763 and 2968, the Committee recalls that the peaceful exercise of the rights of protest and of strike should not give rise to detentions or penal sanctions and requests the Government to ensure full compliance with this principle. The Committee is addressing the legislative aspects of this matter below.**

*Acts of violence and threats against FEDECAMARAS and its leaders.* With regard to the abduction and attacks using firearms against four leaders of FEDECAMARAS on 27 October 2010 (Noel Álvarez, Luis Villegas, Ernesto Villasmil and Ms Albis Muñoz), which resulted in the trade union

*dirigeants*. En ce qui concerne l'enlèvement et des attaques à main armée contre quatre dirigeants de cette organisation le 27 octobre 2010 (Mme Albis Muñoz et MM. Noel Álvarez, Luis Villegas et Ernesto Villasmil), qui se sont soldés par des blessures par balle pour la dirigeante Albis Muñoz, la commission prend note du rapport de la mission:

La mission note que l'audience concernant l'agression de Mme Albis Muñoz a été fixée au 17 mars 2014; elle souligne qu'il est important que les procédures judiciaires relatives aux différents cas de violence susmentionnés aboutissent très rapidement afin que les responsables soient identifiés et sévèrement punis.

En outre, la commission note que l'OIE et la FEDECAMARAS déclarent que l'audience d'ouverture du jugement a été reportée à deux occasions, en raison de l'absence de l'accusé, et qu'une troisième date pour l'audience n'a pas encore été fixée. A ce sujet, la commission note également que le gouvernement réaffirme que l'agression des dirigeants de la FEDECAMARAS en tant que délit de droit commun a fait l'objet d'une enquête peu de jours après les faits. **Dans ces conditions, tout en notant avec préoccupation que, plus de quatre ans après la détention des auteurs présumés de l'agression commise le 27 octobre 2010, la justice ne s'est pas encore prononcée, la commission exprime à nouveau le ferme espoir que la procédure pénale aboutira dans les meilleurs délais, et qu'elle permettra de déterminer les responsabilités et d'identifier et de sanctionner les auteurs matériels et intellectuels des faits et que les peines appliquées aux personnes déclarées coupables correspondront à la gravité des faits. La commission prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard.**

Par ailleurs, la commission prend note des observations de l'OIE et de la FEDECAMARAS au sujet des agressions verbales, y compris d'ordre personnel, que les plus hauts responsables de l'Etat ont proférées dans les médias à l'encontre de la FEDECAMARAS et de ses dirigeants, qu'ils ont accusés de mener une «guerre économique» contre le pays. La commission note que l'OIE et la FEDECAMARAS demandent au gouvernement de cesser d'utiliser la FEDECAMARAS comme un instrument politique en la rendant responsable de la situation économique et de la pénurie de produits dans le pays. La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) ce sont les actes de la FEDECAMARAS et non les déclarations du gouvernement qui ont créé un climat de violence, d'intimidation et de crainte; ii) compte étant tenu d'actes tels que la participation directe au coup d'Etat de 2002, l'organisation d'une grève illégale des employeurs et un sabotage pétrolier pour obtenir la démission du président constitutionnel, ou son soutien public à l'action de propriétaires terriens qui a entraîné la mort de centaines de dirigeants paysans qui se trouvaient entre les mains de groupes paramilitaires, la FEDECAMARAS doit demander publiquement pardon et faire acte de contrition afin que soit créé un climat de confiance.

La commission prend note des conclusions de la mission au sujet des faits susmentionnés:

La mission a pris note avec préoccupation d'informations récentes qu'elle a reçues concernant, d'une part, les attaques personnelles formulées dans les médias contre les dirigeants de la FEDECAMARAS, du CONSECOMERCIO et de la VENAMCHAM, accusés de mener une «guerre économique» contre le gouvernement et, d'autre part, la perpétration de nouveaux actes de violence contre le siège de la FEDECAMARAS par certaines organisations boliviennes, et l'incitation, de la part du gouvernement, au vandalisme et au saccage de supermarchés et de commerces. La mission souligne la gravité de ces faits et rappelle qu'un climat exempt d'intimidations, de menaces ou d'excès de langage est indispensable à l'exercice des droits syndicaux et de la liberté d'association. Ce n'est que si un tel climat est instauré que les organisations professionnelles pourront exercer normalement leurs activités et que pourront se développer des relations professionnelles stables et solides.

La commission exprime sa **profonde préoccupation** en raison des formes graves et différentes de stigmatisation et d'intimidation signalées par la mission. Comme le Comité de la liberté syndicale, la commission attire à nouveau l'attention du gouvernement sur le principe fondamental selon lequel les droits des organisations de travailleurs et d'employeurs reconnus par la convention ne peuvent être exercés que dans un climat exempt de violence, d'intimidation et de crainte. **En conséquence, la commission exhorte le gouvernement à prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter ce type d'actes et de déclarations contre des personnes et des organisations qui défendent légitimement les intérêts des employeurs dans le cadre de la convention.**

Article 2 de la convention. Fourniture aux autorités publiques des listes

leader Albis Muñoz being injured by several bullets, the Committee notes the mission's report:

While it notes that the hearing in the case of the attack against Ms Albis Muñoz is scheduled to take place on 17 March 2014, the mission emphasizes the importance of concluding the legal proceedings resulting from the various acts of violence mentioned above in the very near future in order to determine responsibilities and to issue severe punishments to the culprits.

The Committee also notes that the IOE and FEDECAMARAS indicate that the hearing for the opening of the prosecution was postponed on two occasions due to the absence of the defendant, and that the fixing of a third date for the hearing is awaited. In this regard, the Committee also notes the Government's reiteration that the nature of the violence against the leaders of FEDECAMARAS as a common criminal act was investigated within a few days of its occurrence. **Under these conditions, while noting with concern that more than four years after the detention of the alleged perpetrators of the attack of 27 October 2010, no court ruling has yet been handed down, the Committee reiterates the firm hope that the prosecution will be completed in the very near future, that it will determine responsibilities and identify and punish the perpetrators and instigators of the acts, and that the sentences imposed on those found guilty will correspond to the gravity of the crime. The Committee requests the Government to provide information on this subject.**

The Committee also notes the observations of the IOE and FEDECAMARAS concerning the verbal attacks by persons in the highest positions in the country through the media against FEDECAMARAS and its leaders, accusing them of engaging in an "economic war" against the country, and including attacks of a personal nature. The Committee notes that the IOE and FEDECAMARAS call on the Government to stop using FEDECAMARAS as a political weapon by accusing it of being responsible for the economic situation and the scarcity of products experienced by the country. The Committee notes the Government's indication that: (i) it is the actions of FEDECAMARAS, and not the statements of the Government, which have given rise to a climate of violence, intimidation and fear; and (ii) in view of acts such as the direct participation in the coup d'état of 2002, the organization of an unlawful stoppage by employers and sabotage of the oil industry to persuade the constitutional President to step down, and public support for the action of landowners who caused the death of hundreds of rural leaders at the hands of paramilitary groups, a public apology and an act of contrition by FEDECAMARAS are necessary to achieve a climate of confidence.

In this regard, the Committee notes the conclusions of the mission in relation to the above allegations:

The mission noted with concern, firstly, the information recently received on the use of the media to make serious personal allegations against leaders of FEDECAMARAS, CONSECOMERCIO and VENAMCHAM to the effect that they are waging an "economic war" against the Government, and, secondly, the fresh allegations of acts of violence against the headquarters of FEDECAMARAS by certain Bolivarian organizations and the Government's incitement to vandalism and to the sacking of supermarkets and businesses. In this regard, the mission highlights the seriousness of these acts and that a climate free from intimidation, threats and excessive language is essential for the effective exercise of trade union rights and freedom of association. This is the only way to achieve normality in the organizations' activities and solid and stable industrial relations.

The Committee expresses **deep concern** at the serious and varied forms of stigmatization and intimidation reported by the mission. In the same way as the Committee on Freedom of Association, the Committee once again draws the Government's attention to the fundamental principle that the rights of workers' and employers' organizations recognized by the Convention can only be exercised in a climate free from violence, intimidation and fear. **The Committee therefore firmly urges the Government to take all the necessary measures to avoid this type of acts and statements against persons or organizations engaged in the lawful defence of the interests of employers within the framework of the Convention.**

Article 2 of the Convention. Provision of lists of trade union members to the public authorities. Having previously noted that the new Basic Act on



d'affiliés syndicaux. Ayant précédemment noté que la nouvelle loi organique sur le travail, les travailleurs et les travailleuses (LOTTT) maintient le caractère non confidentiel de l'affiliation syndicale, la commission avait estimé que l'affiliation syndicale des travailleurs ne doit être portée ni à la connaissance de l'employeur ni à celle des autorités, sauf dans les cas où les affiliés décident de leur gré de faire connaître leur condition d'affilié aux fins de la retenue sur leur salaire de leur cotisation syndicale. La commission prend note des nouvelles observations de l'UNETE de 2014 sur cette question et souligne qu'il existe des mécanismes qui permettent de mesurer objectivement la représentativité des organisations syndicales sans qu'il soit nécessaire de fournir la liste des affiliés syndicaux aux autorités. **Rappelant que, comme l'a recommandé la mission, le gouvernement peut demander l'assistance technique du Bureau à ce sujet, la commission prie à nouveau le gouvernement, en consultation avec les partenaires sociaux représentatifs, de prendre les mesures nécessaires pour réviser dans le sens indiqué l'article 388 de la LOTTT.**

*Articles 2 et 3. Enregistrement des organisations et des statuts syndicaux.* La commission prend note des observations de 2014 de l'UNETE dans lesquelles elle indique que: i) l'obligation d'adapter les statuts syndicaux aux exigences de l'article 367 de la LOTTT, qui imposent aux syndicats des attributions et des objectifs sans lien avec leur nature, est un moyen décisif pour soumettre le mouvement syndical; ii) depuis la création en mai 2013 du registre national des syndicats, l'administration du travail a refusé la plupart des demandes d'enregistrement des nouvelles organisations, les actualisations de statuts des syndicats existants et les rapports financiers respectifs des organisations syndicales, violant de manière flagrante l'indépendance syndicale. La commission note que le gouvernement déclare ne pas comprendre les prétendues difficultés causées par le registre national des syndicats étant donné que la LOTTT ne fait que reprendre le contenu de la loi du travail de 1936 et de la loi organique du travail de 1991. A ce sujet, la commission souligne à nouveau le caractère trop étendu des finalités des organisations syndicales (et d'employeurs) prévues aux articles 367 et 368 de la LOTTT, finalités qui incluent de nombreuses responsabilités incombant aux autorités publiques. **En ce sens, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre, en consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs représentatives, les mesures nécessaires pour réviser les articles 367 et 368 de la LOTTT dans le sens indiqué et de fournir des informations sur toute évolution à cet égard. La commission prie également le gouvernement d'indiquer le nombre d'enregistrements et d'actualisations de l'enregistrement qui ont été acceptés ou refusés et d'indiquer les motifs des refus.**

*Article 3. Libre élection des représentants syndicaux et rôle du Conseil national électoral (CNE).* La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle demande au gouvernement de mettre fin à l'intervention du Conseil national électoral (CNE) dans les élections syndicales. La commission prend note des observations de la CSI et de l'UNETE sur la persistance des ingérences dans les élections syndicales qui consistent en ce qui suit: i) refus de l'administration publique de s'occuper des organisations qu'elle considère en «retard électoral»; ii) maintien de l'exigence, de la part du ministère du Travail, que les syndicats présentent le certificat délivré par le CNE de reconnaissance électorale pour qu'ils puissent conclure valablement une convention collective; iii) blocage dans les services consultatifs juridiques du CNE du certificat de reconnaissance électorale de plusieurs syndicats alors que les normes électorales du CNE ont été respectées. A ce sujet, la commission prend note des indications suivantes du gouvernement: i) le pouvoir électoral est indépendant du pouvoir exécutif, et son rôle constitutionnel est de garantir les droits électoraux des travailleurs et de tous les citoyens; ii) la participation du CNE au processus électoral est facultative, mais les élections des conseils de direction doivent être notifiées préalablement au CNE; iii) les résultats des élections syndicales doivent être démontrés par des documents qui sont transmis au CNE afin que les organisations syndicales puissent exercer leurs droits prévus par la loi; iv) c'est seulement dans le cas où un conseil de direction ne s'est pas fait dûment enregistrer qu'il doit démontrer sa légitimité au moment de conclure un accord; v) cette procédure vise à protéger les affiliés contre les situations dans lesquelles un conseil de direction non reconnu cherche à négocier en leur nom; vi) dans les cas où les organisations syndicales négocient «en privé» une convention collective, la vérification de leur légitimité est plus sévère au motif que, dans ces cas, pas même les affiliés ne connaissent le contenu des accords; et vii) l'article 420 de la LOTTT sur le retard électoral, qui interdit la représentation collective des affiliés par un conseil de

labour and men and women workers (LOTTT) maintains the non confidentiality of union membership, the Committee considers that the trade union membership of workers should not be communicated to either the employer or the authorities except in cases where the members decide voluntarily to provide their data for the purposes of the deduction of their trade union dues. The Committee notes the new observations of UNETE in 2014 on this matter in which it emphasizes that there are means by which the representativeness of trade union organizations can be assessed objectively without it being necessary to provide a list of trade union members to the authorities. **Recalling that, as recommended by the mission, the Government can request the technical assistance of the Office in this regard, the Committee once again requests the Government, in consultation with the representative social partners, to take the necessary measures to amend section 388 of the LOTTT as indicated.**

*Articles 2 and 3. Registration of organizations and trade union statutes.*

The Committee notes the 2014 observations of UNETE, in which it indicates that: (i) the requirement to align trade union statutes with section 367 of the LOTTT, which imposes upon unions duties and purposes which are foreign to their nature, is an overwhelming means of burdening the trade union movement; and (ii) since the establishment of the national register of trade unions in May 2013, the labour administration has refused the registration of most new organizations and has also refused the updating of the statutes of existing trade unions, as well as the respective financial accounts of unions, all in flagrant violation of trade union independence. The Committee notes the Government's indication that it does not understand the alleged difficulties caused by the national register of trade unions, as the LOTTT has merely reproduced the content of the Labour Act of 1936 and the Basic Labour Act of 1991. In this regard, the Committee once again notes the overly broad nature of the purposes of trade union organizations (and employers' organizations) set out in sections 367 and 368 of the LOTTT, which include many responsibilities that properly rest with the public authorities. **In this respect, the Committee once again requests the Government to take the necessary measures, in consultation with the representative workers' and employers' organizations, to amend sections 367 and 368 of the LOTTT as indicated above, and to report any developments in this regard. The Committee also requests the Government to provide information on the number of registrations and renewals of registration accepted and refused, with an indication of the reasons for such refusals.**

*Article 3. The freedom to elect trade union representatives and the role of the National Electoral Council (CNE).* The Committee recalls that for many years it has been requesting the Government to bring an end to the intervention of the CNE in trade union elections. The Committee notes the observations of the ITUC and UNETE on the persistence of acts of interference in trade union elections, consisting of: (i) the refusal of the public administration to deal with organizations that it considers to be in "electoral abeyance"; (ii) the maintenance of the requirement by the Ministry of Labour for trade unions to provide certification of their elections from the CNE to be able to lawfully conclude a collective agreement; and (iii) the long delay in the certification of the elections of various trade unions while awaiting legal advice by the CNE, despite the fact that they complied with the electoral rules of the CNE. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) the electoral authority is independent of the executive authorities and its constitutional role consists of guaranteeing the electoral rights of workers and of all citizens; (ii) the participation of the CNE in elections is optional, although the CNE must be notified that there will be an executive board election; (iii) the results of trade union elections have to be documented by the CNE so that trade unions can exercise their statutory rights; (iv) it is only in cases when the executive board has not been duly registered that it has to prove its lawful status when concluding an agreement; (v) this procedure is intended to protect members against situations in which an executive board that has not been recognized tries to negotiate on their behalf; (vi) in cases in which trade unions negotiate a collective agreement "privately", the verification of its lawfulness is more strict as in such cases even the members are not aware of the content of the agreement; and (vii) section 420 of the LOTTT respecting "electoral abeyance", which prohibits the collective representation of members by an executive board of which the term of office

direction dont le mandat est arrivé à son terme ou qui a refusé d'organiser des élections, vise seulement à protéger les droits démocratiques des travailleurs.

Tout en prenant note des informations fournies par le gouvernement, la commission souligne à nouveau que les élections syndicales constituent une affaire interne des organisations dans laquelle les autorités, y compris le CNE, ne devraient pas intervenir. **En conséquence, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour: i) veiller à ce que les normes en vigueur établissent que c'est l'autorité judiciaire qui décide des recours portant sur des élections syndicales; ii) supprimer le principe selon lequel le retard électoral empêche les organisations syndicales de négocier collectivement; iii) supprimer l'obligation de communiquer au CNE le calendrier électoral; iv) supprimer la publication dans la Gazette électorale des résultats des élections syndicales en tant que condition pour reconnaître ces élections. De plus, la commission demande à nouveau au gouvernement de prendre des mesures pour réviser les dispositions suivantes de la LOTT qui restreignent le droit des organisations syndicales d'organiser librement l'élection de leurs représentants: i) l'article 387 qui dispose que, pour être éligibles, les dirigeants doivent avoir convoqué dans les délais requis des élections syndicales lorsqu'ils étaient dirigeants d'une autre organisation; ii) l'article 395 qui dispose que le fait de ne pas avoir versé leurs contributions ou cotisations syndicales n'empêche pas les affiliés, hommes ou femmes, d'exercer leur droit de vote; iii) l'article 403 qui impose un système de vote qui institue pour l'élection du conseil de direction le scrutin uninominal et la représentation proportionnelle; et iv) l'article 410 qui impose un référendum pour mettre un terme à des fonctions syndicales. La commission prie le gouvernement d'indiquer tout fait nouveau à cet égard.**

La commission note finalement que le gouvernement n'a pas fourni d'informations sur les motifs concrets de la déclaration de nullité, par le CNE, du congrès de la Centrale des travailleurs du Venezuela (CTV) dont la CSI a fait état en 2011. **La commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer ses commentaires à ce sujet.**

*Article 3. Droits des organisations de travailleurs d'organiser librement leur activité et de formuler leur programme d'action.* La commission note que l'UNETE et l'ASI dénoncent à nouveau l'adoption de lois et de règlements qui interdiraient le droit de grève et prévoiraient en cas d'infraction de lourdes peines d'emprisonnement. La commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) le droit de grève est consacré par la Constitution et la législation du pays; ii) aucune loi n'interdit le droit de grève; iii) il n'a pas connaissance de cas dans lesquels aurait été limité l'exercice du droit de grève une fois accomplie la procédure légale établie dans la LOTT. A ce sujet, la commission note que le Comité de la liberté syndicale a porté à sa connaissance les aspects législatifs du cas no 2727 en ce qui concerne l'impact de la loi pour la défense des personnes dans l'accès aux biens et aux services. La commission note avec **préoccupation** que les articles 68 et 140 de cette loi prévoient de manière très ample des peines de prison en cas d'action ou d'omission qui empêchent, directement ou indirectement, la production, la fabrication, l'importation, le stockage, le transport, la distribution et la commercialisation de biens. De plus, la commission note avec **préoccupation** que l'article 55 de la loi sur les coûts et justes prix prévoit des peines d'emprisonnement pour des faits analogues.

La commission rappelle que l'interdiction du droit de grève des fonctionnaires n'est admissible que pour les fonctionnaires qui exercent des fonctions d'autorité au nom de l'Etat, dans les services essentiels (c'est-à-dire ceux dont l'interruption pourrait mettre en danger la vie, la sécurité ou la santé de l'ensemble ou d'une partie de la population) et dans les cas de crise nationale aiguë (c'est-à-dire les situations qui se développent notamment en cas de conflits graves, d'insurrections ou encore de catastrophes naturelles, sanitaires ou humanitaires tels que les conditions normales de fonctionnement de la société civile ne sont plus réunies). La commission rappelle aussi que l'on ne devrait pas imposer des sanctions pénales aux travailleurs qui mènent à bien une grève pacifique et dans aucun cas, par conséquent, des peines d'emprisonnement ou des amendes. Ces sanctions ne sont possibles que lorsque, pendant la grève, des actes de violence sont commis contre des personnes ou contre des biens, ou d'autres infractions graves prévues dans la législation pénale (non assistance à personne en danger, lésions ou dommages causés délibérément à des personnes ou à des biens, etc.). **En conséquence, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour réviser, conformément à ces principes, les**

has expired, and which has refused to organize elections, merely protects the democratic rights of workers.

While noting the information provided by the Government, the Committee once again reiterates that trade union elections are an internal matter for the organizations themselves, in which the authorities, including the CNE, should not interfere. **The Committee therefore once again requests the Government to take measures to: (i) establish in the provisions in force that appeals relating to trade union elections shall be decided by the judicial authorities; (ii) eliminate the principle that "electoral abeyance" incapacitates trade unions from collective bargaining; (iii) eliminate the requirement to notify the CNE of the electoral schedule; and (iv) eliminate the requirement to publish the results of trade union elections in the Electoral Gazette as a condition for their recognition. The Committee also once again requests the Government to take measures to amend the following provisions of the LOTT, which restrict the right of trade unions to organize the election of their representatives freely: (i) section 387, which makes the eligibility of leaders conditional upon having convened trade union elections in due time when they were leaders of other organizations; (ii) section 395, which provides that the failure of members to pay their trade union dues shall not invalidate their right to vote; (iii) section 403, which imposes a system of voting that includes the "uninominal" election of the executive board and proportional representation; and (iv) section 410, which imposes the holding of a referendum to remove trade union officers. The Committee requests the Government to report any developments in this regard.**

The Committee finally notes that the Government has not provided information on the specific reasons why the Congress of the Confederation of Workers of Venezuela (CTV) was declared invalid by the CNE, as alleged by the ITUC in 2011. **The Committee once again requests the Government to provide its comments on this subject.**

*Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities in full freedom and to formulate their programmes.* The Committee notes that UNETE and ASI once again denounce the adoption of laws and regulations which prohibit the right to strike, penalizing its exercise with heavy prison sentences. The Committee notes the Government's indication that: (i) the right to strike is enshrined in the Constitution and the laws of the country; (ii) there is no law which prohibits the right to strike; and (iii) no case is known in which the exercise of the right to strike has been restricted once the statutory procedures set out in the LOTT have been fulfilled. In this regard, the Committee notes that the Committee on Freedom of Association drew its attention to the legislative aspects of Case No. 2727 in relation to the impact of the Act for the defence of persons in accessing goods and services. The Committee notes with **concern** that sections 68 and 140 of the Act provide in very broad terms for prison sentences for acts or omissions which directly or indirectly obstruct the production, manufacture, import, storage, transport, distribution or marketing of goods. The Committee also notes with **concern** that section 55 of the Act on fair costs and prices establishes prison sentences for similar acts.

The Committee recalls that the prohibition of the right to strike in the case of public servants is only acceptable in relation to public servants exercising authority in the name of the State, in essential services (those the interruption of which would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population) and in cases of acute national or local emergency (situations in which the normal conditions of society no longer apply, such as serious conflicts, rebellion, and natural, sanitary or humanitarian emergencies). The Committee also recalls that no penal sanctions should be imposed on workers engaged in peaceful strike action and, accordingly, under no such circumstances should sentences of imprisonment or fines be imposed. Such penalties are only acceptable if, during the strike, acts of violence are committed against persons or property, or other serious offences set out in the criminal legislation (for example, in the event of the failure to assist a person in danger, or deliberate injury or damage to persons or property). **The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to amend sections 68 and 140 of the Act for the defence of persons in accessing goods and services and section 55 of the Act on fair costs and prices in accordance with these principles. The Committee requests the Government to report any developments**

**articles 68 et 140 de la loi pour la défense des personnes dans l'accès aux biens et services ainsi que l'article 55 de la loi sur les coûts et justes prix. La commission prie le gouvernement d'indiquer tout fait nouveau à cet égard.**

La commission rappelle également ses commentaires précédents sur la nécessité que ce soit une autorité judiciaire ou indépendante, et non le ministère du Pouvoir populaire chargé des questions du travail, qui détermine les domaines ou activités qui, pendant l'exercice de la grève, ne peuvent pas être paralysés, au motif que cela compromettrait la production de biens et de services essentiels dont l'arrêt entraîne des dommages pour la population (art. 484 de la LOTT). La commission rappelle aussi que le système de désignation des membres du conseil d'arbitrage en cas de grève dans les services essentiels devrait garantir la confiance des parties dans le système, étant donné que, conformément à la législation en vigueur, si les parties ne parviennent pas à un accord, les membres du conseil d'arbitrage sont alors choisis par l'inspecteur du travail (art. 494). **La commission prie le gouvernement d'indiquer tout fait nouveau à cet égard.**

*Dialogue social.* La commission rappelle que, depuis des années, elle prie le gouvernement: i) de veiller à ce que toute la législation adoptée en matière de travail et de questions sociales et économiques, qui touchent les travailleurs, les employeurs et leurs organisations, fasse préalablement l'objet de véritables consultations approfondies avec les organisations d'employeurs et de travailleurs indépendantes les plus représentatives et à ce que des efforts soient suffisamment déployés pour parvenir, dans la mesure du possible, à des solutions communes; ii) en tenant compte des allégations de discrimination exprimées par la FEDECAMARAS et plusieurs organisations de travailleurs, de s'appuyer exclusivement sur des critères de représentativité dans le cadre de son dialogue et de ses relations avec les organisations de travailleurs et d'employeurs, de s'abstenir de toute forme de favoritisme ou d'ingérence et de respecter l'article 3 de la convention.

La commission prend note des conclusions de la mission à ce sujet:

La mission souligne que le dialogue inclusif (entre toutes les parties intéressées) préconisé par la Constitution de la République bolivarienne du Venezuela est pleinement compatible avec l'existence d'organes tripartites de dialogue social et que, quelles que soient les expériences négatives du tripartisme que le pays a pu connaître dans le passé, elles ne peuvent ni remettre en cause l'application des conventions de l'OIT relatives à la liberté syndicale, à la négociation collective et au dialogue social ni invalider le profit que tire l'ensemble des Etats Membres de l'OIT du tripartisme.

[...] Rappelant, dans le même sens que le Comité de la liberté syndicale, la nécessité et l'importance de la mise en place d'organes structurés de dialogue social tripartite dans le pays, et observant qu'il n'y a pas eu de progrès tangibles à cet égard, la mission estime essentiel que des mesures soient prises sans attendre pour instaurer un climat de confiance fondé sur le respect des organisations d'employeurs et des organisations syndicales afin de promouvoir des relations professionnelles stables et solides. Elle encourage vivement le gouvernement à élaborer un plan d'action, assorti d'un calendrier d'exécution précis, qui prévoit:

[...] la constitution d'une table ronde tripartite, avec la participation du BIT, dirigée par un président indépendant jouissant de la confiance de tous les secteurs et dont la composition respecte pleinement la représentativité des organisations de travailleurs et d'employeurs, qui se réunirait de manière régulière afin d'examiner toute question ayant trait aux relations professionnelles choisie par les parties et dont l'un des objectifs principaux serait la réalisation de consultations sur tout nouveau projet de loi concernant les questions relatives au travail et les questions sociales et économiques (y compris dans le cadre de la loi d'habilitation). Les critères de représentativité des organisations de travailleurs et d'employeurs doivent être déterminés selon des procédures objectives qui respectent pleinement les principes établis par l'OIT. La mission estime donc important que le gouvernement puisse faire appel à l'assistance technique du Bureau pour définir ces critères et procédures; ...

De plus, la commission note que l'UNETE indique dans ses observations de septembre 2014 que le gouvernement n'a pas donné suite aux conclusions de la mission et aux recommandations correspondantes du Conseil d'administration et qu'il n'y a pas de volonté pour créer un mécanisme tripartite. La commission note aussi que, dans leurs observations de septembre 2014, l'OIE et la FEDECAMARAS indiquent ce qui suit: i) la mission a facilité la reprise des contacts entre la FEDECAMARAS et le gouvernement, après quinze ans de

*in this regard.*

The Committee also recalls its previous comments on the need for either a judicial or an independent authority, and not the Peoples' Ministry of Labour, to determine the areas or activities which may not be subject to stoppage during a strike on the grounds that they prejudice the production of essential goods or services which would cause damage to the population (section 484 of the LOTT), and that the system for the appointment of the members of the arbitration board in the event of a strike in essential services should guarantee the confidence of the parties in the system as, under the current legislation, if the parties are not in agreement, the members of the arbitration board are selected by the labour inspector (section 494). **The Committee requests the Government to report any developments in this regard.**

*Social dialogue.* The Committee recalls that for many years it has been requesting the Government to ensure that: (i) any legislation adopted concerning labour, social and economic issues which affects workers, employers and their organizations should be the subject of genuine in-depth consultations with the independent and most representative employers' and workers' organizations, and sufficient efforts should be made, in so far as possible, to reach agreed solutions; and (ii) taking into account the allegations of discrimination made by FEDECAMARAS and various workers' organizations, the Government should be guided exclusively by criteria of representativeness in its dialogue and relations with workers' and employers' organizations, and should refrain from any form of interference or favouritism, in accordance with Article 3 of the Convention.

In this respect, the Committee notes the conclusions of the mission:

The mission highlights that the inclusive dialogue recommended by the Constitution of the Bolivarian Republic of Venezuela is fully compatible with the existence of tripartite social dialogue bodies and that any negative experience of tripartism in the past should not compromise the application of ILO Conventions concerning freedom of association, collective bargaining and social dialogue, or undermine the contribution made by tripartism in all ILO member States.

... Recalling, in keeping with the views expressed by the Committee on Freedom of Association, the need for and the importance of establishing structured bodies for tripartite social dialogue in the country and noting that no tangible progress has been made in that regard, the mission considers it essential for immediate action to be taken to build a climate of trust based on respect for employers' and trade union organizations with a view to promoting solid and stable industrial relations. The mission considers that it is necessary for the Government to devise a plan of action that includes stages and specific time frames for its implementation and which provides for:

... The establishment of a tripartite dialogue round table, with the participation of the ILO, that is presided over by an independent chairperson who has the trust of all the sectors, that duly respects the representativeness of employers' and workers' organizations in its composition, that meets periodically to deal with all matters relating to industrial relations decided upon by the parties, and that includes the holding of consultations on new legislation to be adopted concerning labour, social or economic matters (including within the framework of the Enabling Act) among its main objectives. The criteria used to determine the representativeness of workers' and employers' organizations must be based on objective procedures that fully respect the principles set out by the ILO. Therefore, the mission believes that it is important for the Government to be able to avail itself of the technical assistance of the ILO to that end.

The Committee also notes UNETE's indication in its observations of September 2014 that the Government has not given effect to the conclusions of the mission or the corresponding recommendations of the Governing Body, and that there is no will to establish any tripartite bodies. The Committee also notes that the IOE and FEDECAMARAS in their observations of September 2014 indicate that: (i) the mission facilitated the re-establishment of contacts between FEDECAMARAS and the Government after they had been suspended for over 15 years; (ii) in April 2014, the Deputy Minister of Labour received the President of FEDECAMARAS in his office and FEDECAMARAS participated in the so-called "Peace Conference" at the invitation of the President of the Republic; (iii) in this framework, an

suspension; ii) en avril 2014, le vice-ministre du Travail a reçu dans ses bureaux le président de la FEDECAMARAS, et la FEDECAMARAS a participé à la «Conférence nationale de la paix» sur l'invitation du Président de la République; iii) dans ce cadre a été institué un groupe de travail économique dans lequel plusieurs secteurs d'activité ont présenté des propositions pour essayer de résoudre les principaux obstacles de la conjoncture économique du pays; iv) toutefois, cinq mois après cette initiative, il n'y a pas eu de résultats importants, les réunions ont été sporadiques et elles n'ont permis que des progrès conjoncturels dans des secteurs comme celui de l'alimentation; v) de fait, le gouvernement n'a pas tenu compte de la recommandation de la mission de constituer des organes structurés de dialogue social; vi) le gouvernement continue d'affirmer qu'il suffit de mener des consultations élargies, mais il ne considère pas comme importante la représentativité des partenaires consultés; vii) la FEDECAMARAS n'a pas été consultée en vue de l'examen de questions législatives qui touchent le monde du travail, comme le projet de loi sur le conseil des travailleurs et le projet de loi sur le premier emploi. A ce sujet, la commission note que le gouvernement indique ce qui suit: i) il y a dans le pays un ample dialogue inclusif, comme l'a reconnu la mission, qui constitue un progrès important par rapport au dialogue entre dirigeants qui existait autrefois; ii) le gouvernement a invité la FEDECAMARAS à participer à d'innombrables réunions de dialogue; iii) la FEDECAMARAS a toujours refusé d'y participer, dans le cadre de sa stratégie politique, ce qui n'a pas empêché des centaines d'organisations d'employeurs affiliées à la FEDECAMARAS de participer au dialogue; iv) le président de la FEDECAMARAS a participé en avril 2014 à la Conférence nationale de la paix; v) les consultations se poursuivent avec tout un ensemble d'organisations en vue de la constitution de la table ronde de dialogue tripartite qui est mentionnée au paragraphe 54.2) du rapport de la mission; vi) il n'est pas du ressort d'une table ronde tripartite de procéder à des consultations sur des lois; cela porterait ouvertement atteinte au cadre juridique et à la Constitution du pays.

La commission, comme la mission, avait déjà souligné la nécessité et l'importance de constituer des organes structurés de dialogue social tripartite dans le pays, ce qui est tout à fait compatible avec le dialogue inclusif que préconise la Constitution de la République bolivarienne du Venezuela. **Tout en prenant note de l'ensemble des informations fournies, la commission prie instamment le gouvernement, en application de la décision du Conseil d'administration de mars 2014, de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour créer la table ronde de dialogue tripartite mentionnée au paragraphe 54.2) du rapport de la mission et de veiller à ce que sa composition respecte dûment la représentativité des organisations de travailleurs et d'employeurs. A ce sujet, la commission rappelle au gouvernement qu'il peut demander l'assistance technique du Bureau. Dans l'attente de la création de cet organe, la commission prie le gouvernement de soumettre à des consultations approfondies avec les organisations de travailleurs et d'employeurs représentatives tous les projets de loi ou de règlement relatifs à des questions relevant de la compétence des parties. La commission prie le gouvernement d'indiquer tout fait nouveau à cet égard. [Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 104e session et de répondre en détail aux présents commentaires en 2015.]**

economic round table was established in which the various employers' organizations made proposals to endeavour to resolve the principal obstacles to the national economic situation; (iv) nevertheless, five months after this initiative, no further results have been observed, the meetings have been sporadic and have only resulted in certain improvements in specific sectors, such as food; (v) in practice, the Government has not given effect to the mission's recommendation to establish structured social dialogue bodies; (vi) the Government continues to maintain that it is sufficient to engage in broad consultations, without taking into consideration the representativeness of the actors consulted; and (vii) FEDECAMARAS has not been consulted to discuss legislative matters affecting the world of work, such as the Bill on the workers' council and the Bill on first jobs. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) there exists in the country broad inclusive dialogue, as recognized by the mission, which constitutes important progress in relation to the dialogue between confederations which prevailed previously; (ii) FEDECAMARAS has been invited to participate in innumerable dialogue round tables; (iii) FEDECAMARAS has always refused to participate as a part of its political strategy, which has not prevented hundreds of employers' organizations affiliated to FEDECAMARAS from participating in dialogue; (iv) the President of FEDECAMARAS participated in the National Peace Conference in April 2014; (v) the process of consultation continues with a broad range of organizations on the establishment of the social dialogue round table referred to in paragraph 54(2) of the mission's report; and (vi) it is not the responsibility of a tripartite dialogue round table to engage in consultations on laws, which would be in open violation of the national legal and constitutional framework.

The Committee had already indicated, in the same way as the mission, the need and importance for structured tripartite social dialogue bodies to be established in the country, which is fully compatible with the inclusive dialogue recommended by the Constitution of the Bolivarian Republic of Venezuela. **While noting all the information provided, the Committee urges the Government, in accordance with the decision of the Governing Body in March 2014, to take immediately the necessary measures to establish the tripartite dialogue round table referred to in paragraph 54(2) of the mission's report and to ensure that its composition duly respects the representativeness of workers' and employers' organizations. In this respect, the Committee reminds the Government that it can request technical assistance from the Office. While awaiting the establishment of the dialogue round table, the Committee requests the Government to hold substantive consultations with representative organizations of workers and employers on all draft regulations on matters within the competence of the parties. The Committee requests the Government to report any developments in this respect.**

**[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 104th Session and to reply in detail to the present comments in 2015.]**

La Comisión toma nota de las observaciones de la Alianza Sindical Independiente (ASI), de la Confederación Sindical Internacional (CSI) y de la Unión Nacional de Trabajadores de Venezuela (UNETE) recibidas respectivamente los días 30 de agosto, 1.º de septiembre y 24 de septiembre de 2014. La Comisión toma nota de los comentarios del Gobierno respecto de las mencionadas observaciones de la ASI y de la UNETE así como respecto de las observaciones de la UNETE de 2013.

La Comisión toma también nota de las observaciones conjuntas de la Organización Internacional de Empleadores (OIE) y de la Federación de Cámaras y Asociaciones de Comercio y Producción de Venezuela (FEDECAMARAS), recibidas el 1.º de septiembre de 2014, que se refieren por una parte a temas que ya son objeto de examen por parte de la Comisión y por otra denuncian casos de violación del Convenio en la práctica. La Comisión toma nota de los comentarios correspondientes del Gobierno. Finalmente, la Comisión toma nota de las observaciones adicionales conjuntas de la OIE y de FEDECAMARAS recibidas el 31 de octubre de 2014 y el 28 de noviembre de 2014 que denuncian nuevas situaciones de violación del Convenio y, especialmente: i) la detención durante 12 horas del presidente de CONINDUSTRIA, Sr. Eduardo Garmendia; ii) acciones de seguimiento y acoso al presidente de FEDECAMARAS, Sr. Jorge Roig; iii) un recrudecimiento de los ataques verbales contra FEDECAMARAS por altos cargos del Estado en los medios de comunicación, y iv) la adopción

por el Presidente de la República, en noviembre de 2014, de 50 Decretos Leyes sobre importantes cuestiones económicas y productivas sin que se haya consultado a FEDECAMARAS. **La Comisión toma nota con preocupación de estas alegaciones y pide al Gobierno que envíe sus observaciones a este respecto.**

La Comisión toma nota de que a instancia del Consejo de Administración, una Misión Tripartita de Alto Nivel de la OIT (en adelante la Misión) visitó la República Bolivariana de Venezuela del 27 al 31 de enero de 2014 con miras a examinar todos los asuntos pendientes en relación con el caso núm. 2254 en instancia ante el Comité de Libertad Sindical (relativo a actos de violencia o de hostigamiento contra dirigentes empleadores, deficiencias graves en el diálogo social, incluido en lo que respecta a la falta de consulta sobre leyes laborales y sociales, promoción de organizaciones paralelas, etc.). La Comisión toma nota del informe de la Misión y que en seguimiento a la discusión de dicho informe por el Consejo de Administración en su 320.ª reunión de marzo de 2014, en donde el Gobierno expresó sus puntos de vista en relación con los resultados de la Misión, el Consejo (documento GB.320/INS/8):

a) tomó nota de la información contenida en el informe de la Misión Tripartita de Alto Nivel realizada en la República Bolivariana de Venezuela (del 27 al 31 de enero de 2014) y agradeció a la Misión por el trabajo realizado;

b) instó al Gobierno de la República Bolivariana de Venezuela a que, en consulta con los interlocutores sociales nacionales, desarrollase e implementase el Plan de Acción como fue recomendado por la Misión Tripartita de Alto Nivel; y pidió al Director General que brindase la asistencia requerida a tal efecto, y

c) remitió el informe de la Misión Tripartita de Alto Nivel al Comité de Libertad Sindical para su consideración en el marco de su próximo examen del caso núm. 2254 en su reunión de mayo-junio de 2014.

La Comisión observa que con posterioridad a la realización de la Misión, el Comité de Libertad Sindical examinó nuevamente, en el mes de junio de 2014, el caso núm. 2254 (véase 372.º informe, aprobado por el Consejo de Administración en su 321.ª reunión de junio de 2014). La Comisión toma nota de las conclusiones y recomendaciones del Comité de Libertad Sindical.

*Derechos sindicales y libertades civiles. Asesinatos de dirigentes sindicales y sindicalistas – detenciones en el marco de acciones de protesta.* La Comisión recuerda que en sus anteriores comentarios había tomado nota de alegatos sobre el asesinato de dirigentes sindicales y sindicalistas, especialmente en el sector de la construcción. La Comisión toma nota de que en sus observaciones de 2013, la UNETE denunció seis ataques violentos acaecidos entre noviembre de 2008 y enero de 2010 en el marco de protestas y que habrían causado la muerte de seis dirigentes sindicales y tres trabajadores. Adicionalmente, la Comisión toma nota de que en sus observaciones de 2014 la UNETE hace mención a un informe del Observatorio Venezolano de Conflictividad Social, de septiembre de 2012, que contabilizó 65 asesinatos de sindicalistas ese año, especialmente en el sector de la construcción y que las organizaciones sindicales siguen denunciando un alto grado de impunidad en todo lo relacionado con la violencia antisindical.

La Comisión toma nota de que, en su respuesta a las observaciones de 2013 de la UNETE, el Gobierno indica que: i) en cinco de los seis casos denunciados, la investigación policial demostró que el homicidio no guardaba relación con las actividades sindicales de las víctimas; ii) respecto del último caso relativo a la muerte de dos trabajadores a raíz de una intervención policial en el marco de una protesta, todos los responsables de los hechos fueron juzgados y condenados apropiadamente y se compensaron a los familiares de las víctimas, y iii) sorprende que la UNETE haya esperado entre tres y cinco años para denunciar dichos casos, especialmente si se toma en consideración que entre 2008 y 2010 la UNETE representaba a los trabajadores venezolanos en la Conferencia Internacional del Trabajo. La Comisión toma también nota de que el Gobierno niega de nuevo, en su memoria de 2014, la existencia de asesinatos antisindicales y sugiere que se solicite a las organizaciones sindicales enviar informaciones precisas sobre la condición de sindicalistas de las víctimas. **En estas condiciones, recordando que en sus memorias anteriores el Gobierno se había referido al homicidio de 13 sindicalistas y dos trabajadores, a la detención de los presuntos autores así como a las conclusiones de una mesa tripartita de trabajo de alto nivel de 2011 sobre la violencia en el sector de la construcción, la Comisión pide al Gobierno que informe del seguimiento dado a dicha mesa tripartita así como de los resultados de los procesos judiciales relativos a los mencionados 13 homicidios. Por otra parte, la Comisión pide a las organizaciones sindicales que comuniquen el nombre de los sindicalistas víctimas de homicidio en 2012 y el máximo de precisiones sobre las circunstancias de sus muertes incluido todo indicio de su carácter antisindical.**

*Denuncia de una política de criminalización de la acción sindical.* La Comisión toma nota de que la CSI, la ASI y la UNETE denuncian numerosos casos de dirigentes sindicales (150 según la ASI y la UNETE) sometidos a procesos penales por haber llevado a cabo actividades sindicales así como la condena y encarcelación de varios de ellos. Adicionalmente a situaciones examinadas por el Comité de Libertad Sindical (véanse los casos núms. 2727, 2763, 2968 y 3082), las organizaciones sindicales denuncian: i) la sumisión a proceso penal de cuatro trabajadores de Sintra Callao por participar en la paralización de la Mina Isidora, imputándoles los delitos de agavillamiento, instigación a delinquir e impedimento al trabajo; ii) la detención de 11 trabajadores de Petróleos de Venezuela sección Anaco por realizar una toma pacífica del Ministerio de Trabajo y de diez trabajadores de la alcaldía metropolitana de Caracas por realizar una manifestación frente al Tribunal Supremo de Justicia, y iii) la sumisión a juicio penal con privación de libertad de ocho trabajadores de CIVETCHI acusados de asociación para delinquir y de extorsión a modo de represalia por haber intentado constituir una organización sindical.

Respecto del caso CIVETCHI, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) el caso CIVETCHI está totalmente ajeno al ejercicio de la libertad sindical; ii) fueron detenidas varias personas, algunas ajenas a la

empresa, por haber intentado extorsionar a la misma; iii) el proceso implica a algunos trabajadores que se identificaron como sindicalistas, y iv) las actividades sindicales de la totalidad de los trabajadores de CIVETCHI siguen inalteradas. **La Comisión pide al Gobierno que informe de los procesos judiciales relativos a este caso, que lleve a cabo investigaciones sobre los demás casos denunciados por las organizaciones sindicales y que informe de sus resultados. De manera general, tomando nota con preocupación de las conclusiones y recomendaciones emitidas por el Comité de Libertad Sindical en el marco de los casos núms. 2727, 2763 y 2968, la Comisión recuerda que el ejercicio pacífico de los derechos de protesta y de huelga no debe dar lugar ni a detenciones ni a sanciones penales y pide al Gobierno que se asegure del pleno cumplimiento de dicho principio. La Comisión trata los aspectos legislativos de esta cuestión más adelante.**

*Actos de violencia e intimidaciones en contra de FEDECAMARAS y sus dirigentes.* En cuanto al secuestro y ataques con armas de fuego a cuatro dirigentes de esta organización el 27 de octubre de 2010 (Sra. Albis Muñoz y Sres. Noel Álvarez, Luis Villegas y Ernesto Villasmil) que se saldó con lesiones por varios impactos de bala contra la dirigente Sra. Albis Muñoz, la Comisión toma nota del informe de la Misión:

Al tiempo que se toma nota de que la audiencia judicial relativa a la agresión contra la Sra. Albis Muñoz está fijada para el 17 de marzo de 2014, la Misión destaca la importancia de que los procedimientos judiciales relacionados con los varios hechos de violencia antes mencionados finalicen en un futuro muy próximo a efectos de deslindar responsabilidades y sancionar severamente a los responsables.

Adicionalmente, la Comisión toma nota de que la OIE y FEDECAMARAS manifiestan que la audiencia de apertura de juicio fue diferida en dos ocasiones por falta de asistencia del imputado y que se está a la espera de que se fije una tercera fecha de audiencia. A este respecto, la Comisión toma también nota de que el Gobierno reitera que el carácter de acto de delincuencia común de la agresión de los dirigentes de FEDECAMARAS fue demostrado a los pocos días de los hechos. **En estas condiciones, al tiempo que toma nota con preocupación de que más de cuatro años después de que los presuntos autores del ataque del 27 de octubre de 2010 hayan sido detenidos, no se ha pronunciado ninguna decisión judicial todavía, la Comisión reitera la firme esperanza de que el proceso penal concluirá a la mayor brevedad, que permitirá deslindar responsabilidades e identificar y sancionar a los autores materiales e intelectuales de los hechos y que las penas aplicadas a las personas declaradas culpables corresponderán a la gravedad de los hechos. La Comisión pide al Gobierno que informe al respecto.**

Por otra parte, la Comisión toma nota de las observaciones de la OIE y de FEDECAMARAS respecto de agresiones verbales por parte de los más altos cargos del Estado en los medios de comunicación en contra de FEDECAMARAS y sus dirigentes, acusándoles de llevar a cabo una guerra económica contra el país y que incluyen ataques de carácter personal. La Comisión toma nota de que la OIE y FEDECAMARAS piden que el Gobierno deje de utilizar a FEDECAMARAS como herramienta política para responsabilizarla de la situación económica y escasez de productos que vive el país. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) son las acciones de FEDECAMARAS y no las declaraciones del Gobierno que han generado un clima de violencia, intimidación y temor; ii) ante actos tales como la participación directa en el golpe de Estado de 2002, la organización de un paro patronal ilegal y de un sabotaje petrolero para obtener la renuncia del Presidente Constitucional o el apoyo público a la acción de terratenientes que causó la muerte de cientos de dirigentes campesinos a manos de grupos paramilitares, son necesarios la disculpa pública y un acto de contrición de parte de FEDECAMARAS para lograr un ambiente de confianza.

A este respecto, la Comisión toma nota de las conclusiones de la Misión en relación con los mencionados hechos:

La Misión tomó nota con preocupación, por una parte, de las informaciones recientes recibidas relativas al uso de los medios de comunicación para formular graves acusaciones personales contra dirigentes de FEDECAMARAS, CONSECOMERCIO y VENAMCHAM de sostener una «guerra económica» contra el Gobierno, y por otra, de los alegados nuevos hechos de violencia contra la sede de FEDECAMARAS por parte de ciertas organizaciones bolivarianas y de la incitación por parte del Gobierno al vandalismo y saqueo de automercados y comercios. A este respecto, la Misión subraya la gravedad de estos hechos y que resulta imprescindible para el ejercicio de los derechos sindicales y de libre asociación que exista un clima exento de intimidación o amenazas o excesos de lenguaje. Sólo así, se podrá avanzar hacia la normalidad en el ejercicio de las actividades de las organizaciones y de relaciones profesionales estables y sólidas.

La Comisión expresa su **profunda preocupación** ante las graves y diferentes formas de estigmatización e intimidación señaladas por la Misión. Al igual que el Comité de Libertad Sindical, la Comisión llama una vez más la atención del Gobierno sobre el principio fundamental de que los derechos de las organizaciones de trabajadores y de empleadores reconocidos por el Convenio sólo pueden desarrollarse en un clima exento de violencia, intimidación y temor. **La Comisión insta por lo tanto firmemente al Gobierno a que se tomen todas las medidas necesarias para evitar este tipo de actos y de declaraciones contra personas y organizaciones que defienden legítimamente los intereses de los empleadores o de los trabajadores en el marco del Convenio.**

*Artículo 2 del Convenio. Entrega a las autoridades públicas de las listas de afiliados sindicales.* En sus comentarios anteriores, la Comisión había observado que la nueva Ley Orgánica del Trabajo, los Trabajadores y las Trabajadoras (LOTTT) mantenía la no confidencialidad de la afiliación y había estimado que salvo en los casos en que los afiliados deciden voluntariamente comunicar su condición de tales a efectos de la retención de sus cotizaciones sindicales en nómina, la afiliación sindical de los trabajadores no debería comunicarse ni al empleador ni a las autoridades. La Comisión toma nota de las nuevas observaciones de la UNETE de 2014 sobre esta cuestión y subraya que existen mecanismos que permiten medir de manera objetiva la representatividad de

las organizaciones sindicales sin que sea necesaria la entrega de la lista de afiliados sindicales a las autoridades. **Recordando que, tal como lo recomendó la Misión, el Gobierno puede solicitar la asistencia técnica de la Oficina a este respecto, la Comisión pide de nuevo al Gobierno que, en consulta con los interlocutores sociales representativos, tome las medidas necesarias para revisar el artículo 388 de la LOTTT en el sentido indicado.**

*Artículos 2 y 3. Registro de las organizaciones y estatutos sindicales.* La Comisión toma nota de las observaciones de la UNETE de 2014 en donde indica que: i) la obligación de adecuar los estatutos sindicales a las exigencias del artículo 367 de la LOTTT que imponen a los sindicatos atribuciones y finalidades ajenas a su naturaleza es un recurso maestro para someter al movimiento sindical; ii) desde la creación del registro nacional de sindicatos en mayo de 2013, la administración de trabajo ha rechazado la mayoría de los registros de nuevas organizaciones y de las actualizaciones de estatutos de los sindicatos existentes así como los respectivos informes de finanzas de las organizaciones violando de manera flagrante la autonomía sindical. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que no entiende las alegadas dificultades causadas por el registro nacional de sindicatos ya que la LOTTT sólo reproduce lo contenido en la Ley del Trabajo, de 1936, y la Ley Orgánica del Trabajo, de 1991. A este respecto, la Comisión señala de nuevo el carácter demasiado extenso de las finalidades de las organizaciones sindicales (y de patronos) contempladas en los artículos 367 y 368 de la LOTTT, las cuales incluyen numerosas responsabilidades propias de las autoridades públicas. **En este sentido, la Comisión pide una vez más al Gobierno que tome las medidas necesarias para que, en consulta con las organizaciones de trabajadores y de empleadores representativas, revise los artículos 367 y 368 de la LOTTT en el sentido indicado y que informe de toda evolución a este respecto. La Comisión pide también al Gobierno que informe del número de registros y actualizaciones de registro aceptados y rechazados, indicando los motivos de las denegaciones.**

*Artículo 3. Libre elección de los representantes sindicales y papel del Consejo Nacional Electoral (CNE).* La Comisión recuerda que desde hace numerosos años pide al Gobierno que ponga fin a la intervención del CNE en las elecciones sindicales. La Comisión toma nota de las observaciones de la CSI y de la UNETE sobre la persistencia de injerencias en las elecciones sindicales consistentes en: i) el rechazo de la administración pública de tratar con las organizaciones que considera en «mora electoral»; ii) el mantenimiento de la exigencia por parte del Ministerio de Trabajo de que los sindicatos presenten la constancia del reconocimiento electoral de parte del CNE para poder firmar válidamente una convención colectiva; iii) la paralización en la consultoría jurídica del CNE de la constancia del reconocimiento electoral de varios sindicatos a pesar de haber cumplido con las normas electorales del CNE. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) el Poder Electoral es independiente del Poder Ejecutivo y su papel constitucional consiste en garantizar los derechos electorales de los trabajadores y de todos los ciudadanos; ii) la participación del CNE en el proceso electoral es facultativa pero las elecciones de las juntas directivas deben ser anunciadas previamente al CNE; iii) los resultados de las elecciones sindicales deben ser documentados ante el CNE para que las organizaciones sindicales puedan ejercer sus derechos legales; iv) es sólo cuando una junta directiva no ha hecho su debido registro que debe demostrar al momento de suscribir un acuerdo su condición de legitimidad; v) este procedimiento tiene la finalidad de proteger a los afiliados contra situaciones en donde una junta no reconocida intente negociar en su nombre; vi) en los casos donde las organizaciones sindicales negocian «en privado» un convenio colectivo, la verificación de la legitimidad es más severa debido a que en esos casos ni siquiera los afiliados conocen del contenido de los acuerdos, y vii) el artículo 420 de la LOTTT en materia de mora electoral que prohíbe la representación colectiva de los afiliados por parte de una junta cuyo plazo de vigencia haya vencido y se haya negado a organizar elecciones sólo protege los derechos democráticos de los trabajadores.

Al tiempo que toma nota de los elementos proporcionados por el Gobierno, la Comisión reitera una vez más que las elecciones sindicales son un asunto interno de las organizaciones en el que las autoridades, inclusive el CNE, no deberían injerirse. **La Comisión pide por lo tanto de nuevo al Gobierno que tome medidas para que: i) las normas vigentes establezcan que sea la autoridad judicial la que decida los recursos relativos a elecciones sindicales; ii) se elimine el principio de que la mora electoral inhabilita a las organizaciones sindicales para la negociación colectiva; iii) se elimine la obligación de comunicar al CNE el cronograma electoral; iv) se elimine la publicación en la Gaceta Electoral de los resultados de las elecciones sindicales como condición para ser reconocidas. Adicionalmente, la Comisión pide de nuevo al Gobierno que tome medidas para revisar las siguientes disposiciones de la LOTTT que restringen el derecho de las organizaciones sindicales de organizar libremente la elección de sus representantes: i) el artículo 387 que condiciona la elegibilidad de los dirigentes a haber convocado en plazo a elecciones sindicales cuando eran dirigentes de otra organización; ii) el artículo 395 que prevé que el incumplimiento por parte de los afiliados y afiliadas a los aportes o cuotas sindicales no impedirá el derecho al sufragio; iii) el artículo 403 que impone un sistema de votación que integra en la elección de la junta directiva la forma uninominal y la representación proporcional, y iv) el artículo 410 que impone la figura del referéndum revocatorio de cargos sindicales. La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución a este respecto.**

La Comisión toma nota finalmente de que el Gobierno no ha comunicado informaciones sobre las razones concretas de la declaración de nulidad del congreso de la Central de Trabajadores de Venezuela (CTV) por parte del CNE alegado por la CSI en 2011. **La Comisión pide de nuevo al Gobierno que envíe sus comentarios a este respecto.**

*Artículo 3. Derecho de las organizaciones de trabajadores de organizar libremente sus actividades y de formular su programa de acción.* La Comisión toma nota de que la UNETE y la ASI denuncian nuevamente la adopción de leyes y reglamentos que prohibirían el derecho de huelga, sancionando su ejercicio con importantes

penas de prisión. La Comisión toma nota de que el Gobierno indica que: i) el derecho de huelga está consagrado por la Constitución y las leyes del país; ii) no existe ley alguna que prohíba el derecho de huelga; iii) no conoce caso alguno donde se haya limitado el ejercicio del derecho de huelga una vez cumplidos los trámites legales establecidos en la LOTT. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Comité de Libertad Sindical le señaló los aspectos legislativos del caso núm. 2727 en relación con el impacto de la Ley para la Defensa de las Personas en el Acceso a los Bienes. La Comisión observa con **preocupación** que los artículos 68 y 140 de esta ley prevén de manera muy amplia sanciones de prisión por acciones u omisiones, que impidan, de manera directa o indirecta la producción, fabricación, importación, acopio, transporte, distribución y comercialización de bienes. Asimismo, la Comisión observa con **preocupación** que el artículo 55 de la Ley de Costos y Precios Justos prevé sanciones de prisión por hechos similares.

La Comisión recuerda que la prohibición del derecho de huelga en el caso de los funcionarios públicos sólo sería admisible en relación con los funcionarios que ejercen funciones de autoridad en nombre del Estado, en los servicios esenciales (aquellos cuya interrupción podría poner en peligro la vida, la seguridad o la salud de la persona en toda o parte de la población) y en los casos de crisis nacional o local aguda (situaciones en las que dejan de concurrir las condiciones normales de funcionamiento de la sociedad tales como los conflictos graves, insurrecciones, catástrofes naturales, sanitarias o humanitarias). La Comisión recuerda también que no debería imponerse sanción penal alguna a los trabajadores que llevan a cabo una huelga pacífica y, por consiguiente, bajo ningún concepto deberían imponerse condenas de prisión o multas. Tales sanciones sólo son posibles si durante la huelga se cometen actos de violencia contra personas o contra bienes u otras infracciones graves contempladas en la legislación penal (por ejemplo, en caso de no asistencia a una persona en peligro o de lesiones o daños deliberados a las personas o a la propiedad). **La Comisión pide por lo tanto al Gobierno que tome las medidas necesarias para revisar de acuerdo con estos principios los artículos 68 y 140 de la Ley para la Defensa de las Personas en el acceso a los Bienes y Servicios así como el artículo 55 de la Ley de Costos y Precios Justos. La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución al respecto.**

La Comisión recuerda adicionalmente sus comentarios anteriores sobre la necesidad de que sea una autoridad judicial o independiente, y no el Ministro del Poder Popular en materia de trabajo la que determine las áreas o actividades que durante el ejercicio de huelga no pueden ser paralizadas por afectar la producción de bienes y servicios esenciales cuya paralización cause daños a la población (artículo 484 de la LOTT) y que el sistema de designación de los miembros de la junta de arbitraje en caso de huelga en los servicios esenciales debería garantizar la confianza de las partes en el sistema puesto que, en virtud de la legislación vigente, si las partes no se ponen de acuerdo, los miembros de la junta de arbitraje son elegidos por el inspector del trabajo (artículo 494). **La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución al respecto.**

*Diálogo social.* La Comisión recuerda que solicita desde hace muchos años al Gobierno que: i) toda legislación que se adopte en temas laborales, sociales y económicos que afecten a los trabajadores, los empleadores y sus organizaciones, sea objeto previamente de verdaderas consultas en profundidad con las organizaciones independientes de empleadores y de trabajadores más representativas, haciendo suficientes esfuerzos para poder llegar, en la medida de lo posible, a soluciones compartidas, y ii), teniendo en cuenta los alegatos de discriminaciones expresadas por FEDECAMARAS y varias organizaciones de trabajadores, el Gobierno se guíe exclusivamente con criterios de representatividad en su diálogo y relaciones con las organizaciones de trabajadores y de empleadores, y se abstenga de todo tipo de favoritismo o de injerencia y que respete el artículo 3 del Convenio.

La Comisión toma nota de las conclusiones de la Misión a este respecto:

La Misión destaca que el diálogo inclusivo que preconiza la Constitución de la República Bolivariana de Venezuela es plenamente compatible con la existencia de órganos tripartitos de diálogo social y que cualquier experiencia negativa en el pasado en relación con el tripartismo no puede poner en entredicho la aplicación de los convenios de la OIT sobre libertad sindical, negociación colectiva y diálogo social ni tampoco deslegítima el aporte que el tripartismo realiza en el conjunto de los Estados Miembros de la OIT.

(...) Recordando, en concordancia con el Comité de Libertad Sindical, la necesidad e importancia de que se constituyan órganos estructurados de diálogo social tripartito en el país y observando que no han habido progresos tangibles al respecto, la Misión considera esencial que se emprendan de inmediato acciones para generar un clima de confianza basado en el respeto de las organizaciones empresariales y sindicales con miras a promover relaciones profesionales estables y sólidas. La Misión estima necesario que el Gobierno elabore un plan de acción, con el establecimiento de etapas y plazos concretos para la ejecución del mismo que prevea:

(...) la constitución de una mesa de diálogo tripartita, con participación de la OIT, que cuente con un presidente independiente que goce de la confianza de todos los sectores, que respete debidamente en su composición la representatividad de las organizaciones de trabajadores y de empleadores, que se reúna de manera periódica a los efectos de tratar toda cuestión vinculada con las relaciones profesionales que las partes decidan y que tenga entre sus objetivos principales realizar consultas sobre toda nueva legislación que se prevea adoptar en temas laborales, sociales y económicos (inclusive en el marco de la Ley Habilitante). Los criterios de representatividad de las organizaciones de trabajadores y de empleadores tienen que basarse en procedimientos objetivos que respeten plenamente los principios establecidos por la OIT. La Misión estima por lo tanto importante que el Gobierno pueda recurrir a estos efectos a la asistencia técnica de la Oficina;...

Adicionalmente, la Comisión toma nota de que la UNETE manifiesta en sus observaciones, de septiembre de 2014, que el Gobierno no ha dado curso a las conclusiones de la Misión y las recomendaciones correspondientes del Consejo de Administración y que no hay voluntad para instalar ningún mecanismo tripartito. La Comisión toma nota también de que la OIE y FEDECAMARAS en sus observaciones, de septiembre de 2014, manifiestan que: i) la realización de la Misión facilitó que se retomen los contactos entre FEDECAMARAS y el Gobierno después de



más de 15 años de suspensión; ii) en abril de 2014, el Viceministro de Trabajo recibió en su despacho al presidente de FEDECAMARAS, y FEDECAMARAS participó en la denominada «Conferencia Nacional de Paz» a invitación del Presidente de la República; iii) en ese marco, se instaló una mesa económica en la cual distintos sectores empresariales presentaron propuestas para tratar de resolver los principales obstáculos de la coyuntura económica del país; iv) sin embargo, a cinco meses de esta iniciativa, no se observan mayores resultados, las reuniones fueron esporádicas y produjeron sólo algunos avances coyunturales en sectores específicos como el de la alimentación; v) de hecho, el Gobierno no ha dado curso a la recomendación de la Misión de conformar órganos estructurados de diálogo social; vi) el Gobierno sigue sosteniendo que basta con realizar amplias consultas sin considerar relevante la representatividad de los actores consultados, y vii) FEDECAMARAS no ha sido consultada a discutir temas legislativos que afectan el mundo laboral tales como el proyecto de ley del consejo de trabajadores o el proyecto de ley de primer empleo. A este respecto, la Comisión toma nota de que el Gobierno manifiesta que: i) existe en el país un amplio diálogo inclusivo tal como lo reconoció la Misión que constituye un importante avance respecto del diálogo de cúpulas que prevalecía anteriormente; ii) invitó a FEDECAMARAS a participar en innumerables mesas de diálogo; iii) FEDECAMARAS siempre se ha negado a participar como parte de su estrategia política, lo cual no ha sido obstáculo para que cientos de organizaciones de empleadores afiliadas a FEDECAMARAS sí participen en el diálogo; iv) el presidente de FEDECAMARAS participó en la Conferencia Nacional de Paz en abril de 2014; v) continúa el proceso de consulta con una amplia gama de organizaciones sobre la constitución de la mesa de diálogo social mencionada en el párrafo 54.2), del informe de la Misión, y vi) no le corresponde a una mesa de diálogo tripartito consultar sobre leyes, lo cual violaría abiertamente el marco jurídico y la Constitución del país.

La Comisión ya se había expresado en el sentido de la Misión sobre la necesidad e importancia de que se constituyan órganos estructurados de diálogo social tripartito en el país, lo cual es plenamente compatible con el diálogo inclusivo que preconiza la Constitución de la República Bolivariana de Venezuela. ***Al tiempo que toma nota de todas las informaciones proporcionadas, la Comisión insta firmemente al Gobierno a que, en aplicación de la decisión del Consejo de Administración, de marzo de 2014, tome de inmediato las medidas necesarias para crear la mesa de diálogo tripartita mencionada en el párrafo 54.2), del informe de la Misión y que se asegure de que su composición respete debidamente la representatividad de las organizaciones de trabajadores y de empleadores. A este respecto, la Comisión recuerda al Gobierno que puede solicitar la asistencia técnica de la Oficina. A la espera de la creación de dicho órgano, la Comisión pide al Gobierno que someta a consultas sustanciales con las organizaciones de trabajadores y de empleadores representativas todos los proyectos de ley o de reglamento relativos a temas de su competencia. La Comisión pide al Gobierno que informe de toda evolución al respecto. [Se invita al Gobierno a que transmita información completa en la 104.ª reunión de la Conferencia y a que responda de manera detallada a los presentes comentarios en 2015.]***